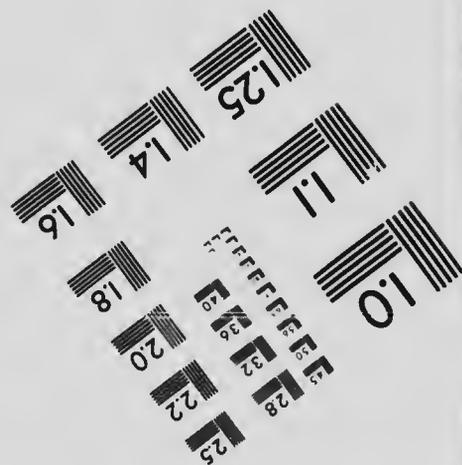
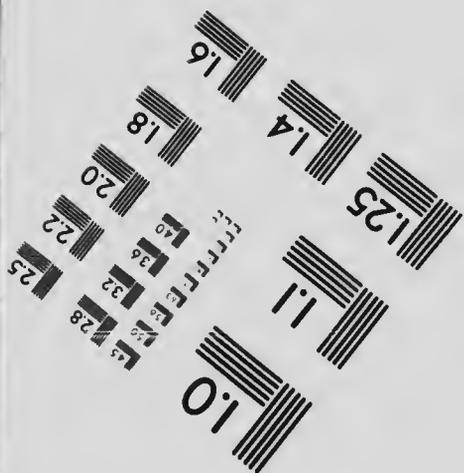
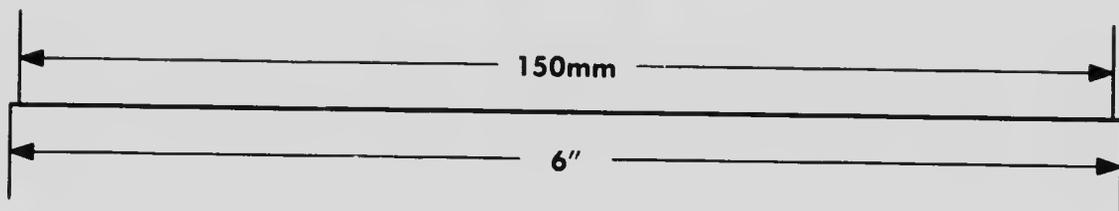
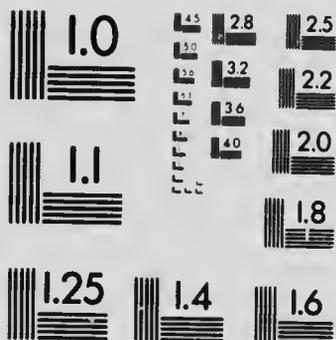
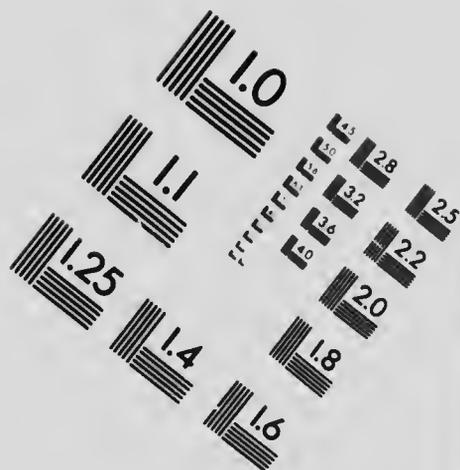
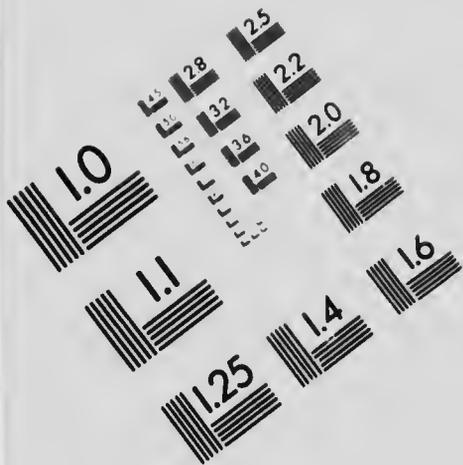


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc
 1653 East Main Street
 Rochester, NY 14609 USA
 Phone: 716/482-0300
 Fax: 716/288-5989

© 1993. Applied Image, Inc. All Rights Reserved

8
2.5
2.2

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques


© 1994

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10x	14x	18x	22x	26x	30x
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12x	16x	20x	24x	28x	32x

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

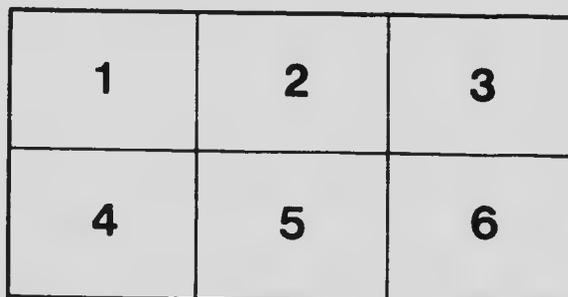
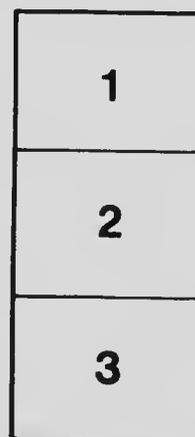
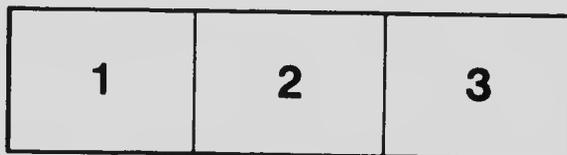
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

*Don de V. Baillaigé, déc
1946.*

L'Histoire Sainte Enseignée

Aux trois degrés { élémentaire (3e et 4e d'éléments);
intermédiaire (5e et 6e);
supérieur (7e et 8e).

3^{ème} et DERNIÈRE PARTIE

Vie et discours de
NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST

(en 48 leçons, de la 77e à la 124e et dernière.)

LIVRE DU MAITRE ET DE LA MAITRESSE

PAR

FRED.-A. BAILLAIRGÉ, ptre
curé de Verchères.

PRIX : broché 75 sous, franco, chez l'auteur
relié \$1.00, " " "

En vente chez l'auteur et les libraires

VERCHÈRES, P. Q.

1918

Propriété *
de la Bibliothèque
des Trois-Rivières

548050 0

*can.
220.07
B157h
n. 3*

BC 607

B3070.

2. 2

no. 3

Marianopoli, decimo octavo kalendas decembris, 1917.

Nihil obstat.

Carolus Lecoq,

censor librorum.

Permis d'imprimer.

✠ PAUL, archevêque de Montréal.

Montréal, 8 décembre 1917.

Il est permis de faire des extraits.

0. 920347

P R E F A C E

Parole grave.

Cette parole, le Sauveur l'a dite, dans sa prière à son Père, après l'institution de l'Eucharistie.

"Ayant ainsi parlé, dit Jean (XVII, 1-3), Jésus leva les yeux au ciel et dit :

"Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie, puisque vous lui avez donné autorité sur toute chair, afin que, à tous ceux que vous lui avez donnés, il donne la vie éternelle."

"Or, **la vie éternelle**, c'est qu'ils vous connaissent, **vous**, le seul vrai Dieu, et **celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ.**

Cette parole est lumineuse et féconde, mais elle est *grave* et inquiétante pour

Ceux qui ignorent Jésus-Christ.

Or, ils sont nombreux ceux qui ignorent le Maître divin ; ils sont nombreux partout.

Cette ignorance s'explique chez les ennemis du Christ, mais, comment l'expliquer chez ceux qui se disent ses amis ?

"*Jésus est peu connu aujourd'hui, écrivait Arthur Loth, peu connu même de beaucoup de ceux qui croient en lui.*"

Ce qui est souverainement inquiétant et incompréhensible, c'est que des milliers d'enfants confiés à des mains religieuses sortent en troisième et en quatrième année d'école élémentaire avec une ignorance presque complète de la vie de notre Seigneur Jésus-Christ. Ces enfants cependant, ils ont dix, onze et douze ans !

Où est la cause du mal ?

Dans le défaut d'enseignement et dans le mode de répartition de la matière au programme.

Il n'y a pas, chez nous, règle à peu près générale, d'enseignement de la vie de notre Seigneur, dans le cours primaire élémentaire.

C'est un fait, un fait brutal ; mais il faut le dire ; il faut le redire jusqu'à ce qu'il y ait un changement ; il faut le dire, parce que c'est vrai ; il faut le dire parce que tout le monde le dit ; il faut le dire parce que ce défaut d'enseignement est une véritable plaie sociale, plaie qui jure infiniment avec l'invitation du Pape de *restaurer toutes choses dans le Christ*.

Pratiquement, sur cent enfants qui entrent à l'école primaire élémentaire, il y en a quatre-vingt qui en sortent sans avoir vu Jésus-Christ, face à face. Le Christ pour eux n'a pas vécu. Ils attendent le Messie !

L'ignorance du Christ est également très considérable dans les classes libérales. La cause en est en partie dans la toute petite et unique année d'histoire sainte que l'on fait au collège classique, au commencement du cours, à l'âge où on est le moins en état d'en profiter. *Veritas liberabit vos*. Disons la vérité, *c'est elle qui nous délivrera*.

Revenons aux élèves du cours primaire élémentaire.

1^{re} objection.

"L'enseignement de la vie de notre Seigneur ne prend place au programme que dans le cours intermédiaire."

Réponse.

Que nous importe ici le programme.
S'il n'est pas tout ce qu'il doit être, donnons-lui ce qui lui fait défaut.

Le programme a charge d'examen. Très bien.

Le programme a-t-il charge d'âmes? Est-ce lui qui a charge d'éducation? charge d'esprit chrétien? charge de mentalité chrétienne?

Suffit-il de bien enseigner la grammaire et l'arithmétique pour faire des chrétiens éclairés et convaincus?

Avant d'être professeur, on est et on doit être chrétien.

Or, où trouver-t-on la mentalité chrétienne si ce n'est dans le Christ.

Est-ce en tournant le dos au soleil que l'on se met en lumière?

Faut-il attendre qu'un enfant ait treize ans pour lui décrire la vie du Christ et l'introduire dans l'Évangile?

Dès la 1^{re} et la 2^e année d'éléments (8, 9 et 10 ans), les enfants doivent acquérir une connaissance suffisante et suivie de la vie de notre Seigneur. Si leurs études se terminent alors, ils auront au moins une série de faits sur lesquels ils pourront bâtir un peu.

Cette étude doit se poursuivre jusqu'à la fin du cours primaire, c'est-à-dire jusqu'en 7^e et en 8^e année. Ce qui n'empêche aucunement l'enseignement collatéral abrégé de l'histoire de l'Église.

Une mentalité chrétienne ne se forme pas tout d'un coup.

C'est pendant *tout* le cours primaire que l'âme de l'enfant doit être tenue, face à la révélation, qu'elle soit primitive, mosaïque ou chrétienne.

La compénétration de l'âme par le surnaturel ne peut se faire qu'avec le temps, pas autrement.

2^e objection.

"Notre peuple est le peuple le plus catéchisé de l'univers, ayant à sa disposition le plus grand nombre relatif de maîtres chrétiens."

Réponse.

Oui, et c'est précisément parce que notre peuple est singulièrement catéchisé que l'on est en droit de s'attendre à un maximum de connaissances religieuses.

Faisons tout de suite ici une distinction.

Le catéchisme, c'est le catéchisme.

L'histoire sainte, ou l'histoire de la religion, c'est l'histoire sainte, c'est l'histoire de la religion, c'est-à-dire l'histoire des trois révélations : primitive, mosaïque et chrétienne. Il est entendu du reste que la vie de notre Seigneur Jésus-Christ, c'est l'Évangile étudié d'une façon suivie et coordonnée.

Maintenant qu'est-ce que le catéchisme ?

C'est la *vérité* révélée.

Qu'est-ce que l'histoire sainte ?

C'est le *fait*, c'est l'action, ce sont les circonstances de temps, de lieux, de personnes qui précèdent, qui accompagnent ou qui suivent la vérité révélée.

Le catéchisme est dans l'Évangile, mais l'Évangile n'est pas purement et simplement dans le catéchisme.

Le catéchisme, c'est, d'une façon, un livre mort.

L'Évangile ou la vie de notre Seigneur, c'est un livre vivant.

Le catéchisme s'adresse à l'esprit, c'est de l'abstrait.

L'Évangile ou la vie de notre Seigneur s'adresse à l'homme entier : c'est du fait, du concret.

Or, lorsque j'étudie, ce n'est pas un esprit qui étudie, c'est un homme qui étudie.

L'enseignement religieux donc doit être un enseignement humain, un enseignement complet, un enseignement *per formam recipientis*, c'est-à-dire un enseignement qui tient compte de la nature de celui qui le reçoit, un enseignement qui s'adresse par suite à l'imagination et à la mémoire autant qu'à l'intelligence.

Le fait donc doit encadrer le dogme ; c'est-à-dire que l'enseignement du catéchisme suppose l'enseignement collatéral de l'histoire.

C'est pour cela et à cause de cela que notre Seigneur, lorsqu'il a composé son fameux petit catéchisme, n'a pas dit :

Suivez la bonne voie ;
Attachez-vous à la vérité ;
Vivez de la vie réelle.

Mais il a dit :

Ego sum via, veritas et vita : Je suis la voie la vérité et la vie.

C'est-à-dire qu'il a dit : "Moi, le Christ, moi qui suis un fait, moi, un homme vivant, visible, tangible, homme agissant sous vos yeux trente-trois ans durant, je suis la voie à suivre, la vérité qu'il faut écouter, la vie qu'il faut vivre."

Voilà l'abstrait et le oencret.

Voilà l'homme.

Voilà l'histoire qui donne la main au catéchisme.

Et, parce que le catéchisme doit être enseigné à l'enfance, c'est dès l'enfance qu'il faut enseigner l'histoire sainte, dès l'enfance qu'il faut enseigner la vie de notre Seigneur Jésus-Christ.

Et, parce que l'enseignement du catéchisme doit se prolonger jusqu'à la fin des études, l'enseignement de l'histoire doit aller aussi loin. De cette façon, la connaissance de l'Evangile, qui seul donne la vie, et des discours du Sauveur, couronnera splendidement le cours primaire.

Si vous ne voulez pas de cet enseignement du fait autant que du dogme, vous ne voulez pas du Christ, vous ne voulez pas de la vie éternelle, pour votre élève, pour votre enfant, et vous faites mentir ce Christ qui a dit : "*La vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous, le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ.*"

3^e objection.

“Nous n'avons pas les livres voulus pour la réalisation d'un semblable programme.”

Réponse.

1^o Plusieurs auteurs d'histoire sainte ont publié une partie élémentaire, et une partie intermédiaire. Voilà pour six ans.

Adoptez ensuite une vie de notre Seigneur pour la 7^e et la 8^e année, tout en faisant revoir ce que vous avez enseigné à l'élémentaire et à l'intermédiaire.

2^o Nous avons publié, nous-même, une histoire sainte qui s'adapte aux huit années du cours primaire, avec partie du maître et de la maîtresse.

Cette histoire sainte baille aux corneilles chez nous et chez nos libraires, bien qu'elle nous ait fait faire une dépense de huit mille pastres.

Un instituteur nous disait un jour :

“Voyez-vous, monsieur le Curé, il n'en faut pas tant que cela pour avoir un diplôme.”

S'il suffisait d'un diplôme pour avoir une place en paradis, ce brave instituteur aurait raison.

Un autre nous dit : “C'est un peu difficile”. Ce qui est clair et précis n'est pas difficile. Du reste, *Deus humilibus dat gratiam*. Oui, Dieu donne sa grâce aux humbles, il la donne aux petits. S'il se plaisait jadis avec les enfants, il s'y plaît encore. Ayons moins de confiance en nous-mêmes et plus de confiance en Dieu lorsqu'il s'agit de jeter l'âme de l'enfant dans l'âme du Christ.

Dans tous les cas, nous avons tout d'abord publié un *A B C d'histoire sainte* à l'usage des enfants du cours préparatoire (enseignement oral) et à l'usage des élèves du cours élémentaire de 1^{re} et de 2^e année, enfants qui ont gé-

néralement 9 ans, 10 ans. Le programme parle d'enseignement oral pour les élèves de 1^{re} et de 2^e année. Du moment que l'enfant sait passablement lire, il est bon de lui mettre un livre entre les mains. Ce n'est pas le temps de le démontrer.

Un enfant qui, pour une raison ou une autre, finirait ses études en 2^e d'éléments, vers l'âge de 10 ans, cet enfant, s'il a appris notre A B C d'histoire sainte, possède des notions sérieuses, sur les temps primitifs, sur l'histoire du peuple de Dieu, et (notons-le) sur la vie de notre Seigneur Jésus-Christ.

A la suite de l'ABC d'histoire sainte, nous avons publié un cours complet qui renferme les trois parties de l'histoire sainte : 1^{re} les temps primitifs ; 2^e l'histoire du peuple de Dieu ; 3^e la vie et les discours de notre Seigneur Jésus-Christ. 27 leçons sur les temps primitifs ; 41 leçons sur l'histoire du peuple de Dieu, et 47 leçons sur la vie de notre Seigneur ; en tout 124 leçons.

Il y a là de la matière pour 6 années d'étude.

Chaque leçon a trois degrés, élémentaire, intermédiaire et supérieur.

C'est une maison à trois étages.

Les élèves de 3^e et de 4^e d'éléments prennent connaissance du 1^{er} étage, c'est un cours élémentaire complet, fondamentalement, sur les temps primitifs, sur l'histoire du peuple de Dieu et sur la vie de notre Seigneur. C'est, en deux ans, le 1^{er} degré de chacune des 124 leçons.

Les élèves de 5^e et de 6^e année, élèves du cours intermédiaire, sont introduits, dans le 2^e étage, c'est-à-dire dans la partie intermédiaire de chacune des 124 leçons, qu'ils voient en deux ans.

Les élèves de 7^e et de 8^e année, qui forment le cours supérieur, repassent l'élémentaire et l'intermédiaire des 124 leçons, et ils apprennent la partie supérieure de chacune de

ces 124 leçons : ce qui se fait aisément en deux ans, d'autant plus qu'un bon nombre de leçons n'ont pas de degré supérieur.

Il suffit de 7 leçons par mois, 6 années durant, pour épuiser, aux trois degrés (élémentaire, intermédiaire et supérieur), les 124 leçons.

Lorsque l'élève a vu ces 124 leçons, aux trois degrés, s'il reçoit en outre les explications telles que données dans la partie du maître, il a pour la vie, avec son catéchisme, un ameublement qui est tout à la fois agréable et nécessaire. Les maîtres et maîtresses qui en ont fait l'expérience se déclarent enchantés.

De cette façon, l'élève se trouve sans cesse en face de la révélation, et en 6 ans, il voit passer trois fois sous ses yeux et les temps primitifs et l'histoire du peuple de Dieu et la vie de notre Seigneur.

L'élève ne danse pas sur place, car la révélation qui se présente devant lui 3 fois en 6 ans, lui apporte chaque fois du nouveau, ce qui lui permet de se pénétrer de plus en plus de son sujet.

C'est le système concentrique qui se proportionne à l'âge et aux nécessités de l'élève.

Ce système présente à l'élève, sur chaque matière, la partie fondamentale d'abord, dans l'élémentaire, puis il la présente de nouveau dans l'intermédiaire, ajoutant à ce que l'élève sait déjà, sur un point, quelque chose de plus difficile ou de moins nécessaire ; il présente de nouveau la même matière, dans le cours supérieur, en ajoutant des choses plus difficiles encore ou simplement décoratives.

Grâce au système concentrique, il y a toujours beaucoup de variété dans l'enseignement d'une matière quelconque.

L'histoire de la religion, l'histoire sainte, en d'autres termes, se prête admirablement à ce système.

Dans la vie de notre Seigneur, et dans ses discours, il y a ample matière pour les trois cours, élémentaire, intermédiaire et supérieur.

Toutes les objections sont résolues.

Nous nous mettrons donc à l'œuvre pour assurer la vie éternelle à nos enfants en leur donnant une connaissance, de plus en plus étendue, de notre Seigneur Jésus-Christ.

F.-A. BAILLAIRGÉ, ptre,

Fête de l'Epiphanie.

curé de Verchères, P. Q.

6 janvier 1918.

P. S. — On trouvera, à la fin de ce volume, une harmonie de l'ancien et du nouveau Testament, des questions à donner aux élèves, en répétition, ou en examen, et la table des matières des 124 leçons.

Grand merci à Messire Lecoq, supérieur des MM. de Saint-Sulpice pour ses utiles avis.

Merci à M. l'abbé Joseph St-Denis, pour ses bons offices.

Hommage au R. P. H.-T. Coleridge, S. J. Sa *Vie de notre Seigneur Jésus-Christ* nous a rendu de signalés services.

Chacune des 3 parties de l'Histoire Sainte enseignée (Temps primitifs; Histoire du peuple de Dieu; Vie et discours de notre Seigneur Jésus-Christ) peut se vendre séparément, brochée, ou reliée.

Il y a un *questionnaire* pour les degrés intermédiaire et supérieur de l'histoire sainte complète. 5 sous.

Nous publierons, en septembre 1918, la *partie du maître* (récits), pour l'A. B. C. d'histoire sainte.



L'Histoire Sainte Enseignée

3^{ème} PARTIE

Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ

77^e Leçon du cours, et 1^{ère} de la Vie de notre Seigneur.

NOTIONS PRELIMINAIRES.

I — Cours élémentaire.

Notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu fait homme, homme comme nous, a vécu sur la terre au milieu des hommes.

Il a vécu 33 ans.

Il a donné l'exemple de toutes les vertus.

Il a prêché.

Il a fait des miracles.

Il a fondé l'Eglise.

Il a satisfait à la justice de Dieu pour nos péchés et il nous a reconquis la grâce perdue par Adam, c'est-à-dire qu'il a sauvé l'humanité et qu'il a rouvert le ciel à quiconque veut y entrer.

Jésus-Christ est, de plus, l'auteur d'une révélation nouvelle, la révélation chrétienne.

Tout cela c'est la vie et la doctrine du Fils de Dieu fait homme.

Pour connaître cette vie et cette doctrine, il faut lire l'Evangile, la bonne nouvelle !

L'Évangile se compose de quatre récits de la vie et de la doctrine de notre Seigneur.

On appelle *évangélistes* ceux qui ont fait ces récits. Retenons bien leurs noms : saint Matthieu, 1^{er} évang. ; saint Marc, 2^{ème} évang. ; saint Luc, 3^{ème} évang. ; saint Jean, 4^{ème} évangéliste.

Saint Matthieu et saint Jean sont des apôtres ; saint Marc est un disciple de saint Pierre ; saint Luc est un disciple de saint Paul.

Il faut distinguer, dès maintenant, la *vie cachée* de notre Seigneur et sa *vie publique* ; la première comprend les trente premières années de sa vie ; la 2^e se compose des trois dernières années.

Ces notions suffisent pour les élèves de 3^e et de 4^e d'éléments. Nous ferons plus ample connaissance avec chacun de évangélistes, dans le cours intermédiaire (avec les élèves de 5^e et de 6^e).

La prochaine fois, avant de parler de l'incarnation du Fils de Dieu, nous dirons un mot des ancêtres de Jésus-Christ et de ceux de saint Jean-Baptiste.

(Cette transition devrait être répétée à la fin de la partie intermédiaire de cette 77^e leçon.)

II — Cours intermédiaire.

Saint Matthieu.

Saint Matthieu (le même que Lévi) est un publicain, c'est-à-dire percepteur du revenu (pour les Romains), à Capharnaüm (en Galilée).

Il se convertit au cours de la vie publique de N. S. et lui offre un grand festin.

Il évangélise les Hébreux et coopère à la fondation de l'Église de Jérusalem.

Il rédige, pour les chrétiens de la Palestine, vers l'an

42 de l'ère chrétienne, un résumé de ses prédications; de là l'Évangile selon saint Matthieu.

Cet Évangile fut rédigée pour les Juifs, en araméen (ou gréco-chaldaique), "langue sémitique apparentée à l'hébreu."

Cet Évangile fut traduit en grec par saint Matthieu lui-même, disent les auteurs ecclésiastiques les plus anciens.

Le bréviaire nous dit que saint Matthieu évangélisa l'Éthiopie.

Saint Matthieu s'applique à démontrer aux Juifs que Jésus-Christ est le *Messie* promis, parce qu'il réalise les prophéties; c'est le caractère propre de son Évangile.

Il est au nombre des martyrs; sa fête se fait le 21 septembre.

Saint Marc.

Saint Marc, juif, disciple de saint Pierre, puis son secrétaire, fut prié par les chrétiens de Rome de mettre par écrit ce que Pierre avait dit du Sauveur.

De là, l'Évangile de saint Marc, écrit à Rome, en grec (langue généralement parlée dans l'empire à cette époque).

Saint Marc s'adressant aux Romains, qui ignoraient les prophéties, omet ce qu'en dit saint Matthieu; il leur donne des explications sur certains usages de ses compatriotes et sur la géographie de la Palestine. Il établit que Jésus est le *Fils* de Dieu.

Il fonde l'Église d'Alexandrie (Égypte) dont il est le premier évêque. Il est honoré le 25 avril.

Marie, mère de saint Marc, possédait à Jérusalem une maison où les premiers chrétiens célébrèrent les saints mystères, et où se réfugia saint Pierre, miraculeusement délivré de sa prison.

Saint Luc.

Saint Luc, grec de naissance, était originaire d'Antioche. Il était médecin, de profession. Sa qualité de peintre n'est pas bien démontrée.

Après sa conversion, il devint l'auxiliaire de saint Paul dans plusieurs de ses missions. Saint Paul termine sa lettre aux Colossiens en disant (ch. 4°) : "Luc, le médecin bien-aimé, vous salue." Saint Luc accompagne saint Paul en Macédoine, l'an 42; il l'accompagne à Césarée de Palestine (aujourd'hui Kaisariéh, Turquie d'Asie), 58-60, et à Rome, ann. 61-63.

Saint Luc rédige en grec son Evangile et les Actes des apôtres.

L'Evangile de saint Luc complète les Evangiles de saint Matthieu et de saint Marc. C'est une œuvre historique très bien écrite et d'excellent style. Il établit que Jésus est le *Sauveur* du monde.

Châteaubriand, cité par Weber, dit : "Luc est un très grand écrivain. Son Evangile respire le génie de l'antiquité grec et hébraïque."

Il meurt, martyr, en Achaïe (province de l'ancienne Grèce), âgé de 84 ans, sans s'être marié.

Saint Luc est le patron des médecins; sa fête a lieu le 18 octobre.

Saint Jean.

Saint Jean, fils de Salomé et de Zébédée (le pêcheur de la mer de Galilée), tout d'abord disciple de saint Jean-Baptiste, composa son Evangile à Ephèse (Asie Mineure), en langue grecque, de 90 à 101 de l'ère chrétienne, soit une soixantaine d'années après l'Ascension. Il ajoute du nouveau aux trois autres Evangiles. Fêté, le 27 décembre.

Notre Seigneur aimait saint Jean et le traitait comme un ami traite son ami; il lui confia Marie.

Saint Jean aimait aussi tendrement N. S. J.-C. Il se plaît à pencher sa tête sur la poitrine du Sauveur à la Cène ; il est sur le Calvaire, au pied de la croix, avec Marie ; il est avec Pierre, le premier rendu au tombeau, le jour de Pâques au matin ; il est aussi le premier à prêcher avec Pierre dans Jérusalem après la Pentecôte.

Jean avait un frère apôtre, saint Jacques le Majeur.

Saint Pierre, saint Jacques le Majeur et saint Jean étaient les disciples privilégiés de notre Seigneur. Nous les voyons, tous trois, sur le mont de la Transfiguration ; plus tard, le mardi saint, sur le mont Sion ; puis au jardin de Gethsémani, plus près de notre Seigneur.

Saint Paul, étant allé à Jérusalem l'an 51 de notre Seigneur, y vit Pierre (Céphas), Jacques et Jean. Il dit à leur sujet dans son épître aux Galates (II, 1. 7. 9.) : "Je montai à Jérusalem avec Barnabé... Voyant que l'Evang'le m'avait été confié pour les incirconcis, *Jacques, Céphas et Jean, qui sont regardés comme des colonnes*, nous donnèrent la main, en signe de communion, pour aller, nous, aux païens, eux aux circoncis."

Saint Jean eut pour théâtre de son zèle l'Asie Mineure (Anatolie), et en particulier Ephèse, sa capitale.

Plongé un jour (à Rome, l'an 95), dans une chaudière pleine d'huile bouillante, il en sortit sain et sauf.

Exilé dans l'île de Pathmos, il y écrivit l'Apocalypse.

De retour à Ephèse, il y mourut vers l'an 100 de l'ère chrétienne.

Saint Jean, devenu vieux, répétait sans cesse : "Aimez-vous les uns les autres. C'est le précepte du Seigneur ; bien gardé, il suffit."

La gloire de saint Jean est aussi d'avoir été le gardien de Marie, jusqu'à sa mort.

Dès la dernière partie du premier siècle, on voit des es-

prits orgueilleux. tomber dans les plus grandes erreurs, sur la personne de notre Seigneur Jésus-Christ.

Les uns disaient : "Jésus n'est qu'un homme, il n'est pas Dieu." D'autres disaient : "Jésus est Dieu, mais il n'a de l'homme que l'apparence."

L'Incarnation étant l'union de la nature divine avec la nature humaine, dans la personne du Verbe, ces hérétiques se trouvaient à nier le mystère de l'Incarnation.

Saint Jean, sans descendre sur le terrain des hérétiques, établit et démontre que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et, il dit positivement, qu'il est homme, puisqu'il est chair. Saint Jean a dû vouloir aussi compléter les autres évangélistes. De là, le caractère propre de son Evangile, qui est d'affirmer tout à la fois, la divinité et l'humanité de notre Seigneur Jésus-Christ.

Dès le premier chapitre, saint Jean traite de la divinité de Jésus-Christ : "Au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu." *Et Verbum caro factum est.* "Et le Verbe s'est fait chair." C'est ce que le prêtre récite généralement à la fin de la messe.

Une partie des additions de saint Jean fait connaître la vie intérieure de notre Seigneur, ce qui a mérité à cet Evangile le nom d'Evangile du sacré Cœur.

Son Evangile renferme aussi plusieurs discours omis par les autres évangélistes.

De tout ce qui précède, suit qu'aucun Evangile n'est un récit complet de la vie de notre Seigneur. Jésus fit encore, dit saint Jean (xx, 30), beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre.

Comparons maintenant les Evangiles, ce qui va nous donner une vue d'ensemble à différents points de vue.

On donne le nom de *synoptiques* aux Evangiles de saint

Matthieu, de saint Marc et de saint Luc, parce que, en les disposant sur trois colonnes, on se trouve en face d'un récit qui est le même, substantiellement.

Traits caractéristiques des Evangiles.

Les trois premiers Evangiles font connaître l'extérieur du Sauveur, le quatrième en fait connaître l'intérieur.

Les trois premiers Evangiles parlent surtout du ministère de Jésus en Galilée et en Pérée ; le quatrième Evangile fait connaître le ministère du Sauveur en Judée.

Les trois premiers Evangiles sont écrits dans un style plus simple. Le style de saint Jean est sublime.

Saint Matthieu présente Jésus comme Messie, saint Marc montre en lui le Fils de Dieu ; saint Luc présente Jésus comme Sauveur de l'humanité ; saint Jean le révèle abîme de charité infinie.

Dans les trois premiers Evangiles, Jésus est en face du peuple ; dans le quatrième Evangile, ce sont les scribes et les pharisiens, qui font face à Jésus et qui lui présentent leurs arguties.

Date des Evangiles.

Rien de certain sur ce point.

L'Evangile de saint Matthieu est rédigé vers les années 40^e ou 42^e de l'ère chrétienne ; les Evangiles de saint Marc et de saint Luc, entre l'an 42 et l'an 70 ; l'Evangile de saint Jean, à la fin du 1^{er} siècle.

Langue des Evangiles.

L'Evangile de saint Matthieu est rédigé en araméen (langue de notre Seigneur et de ses auditeurs) ; les trois autres, en grec.

A la demande de qui les Evangiles ont-ils été composés ?

Les fidèles de la Palestine font écrire saint Matthieu ; ceux de Rome font écrire saint Marc. C'est à la demande de saint Paul, sans doute, que S. Luc rédige son Evangile. Ceux d'Ephèse et de l'Asie Mineure font écrire saint Jean.

Destination des Evangiles.

L'Evangile de saint Matthieu s'adresse aux Palestiniens convertis ; celui de saint Marc aux gentils, les Romains ; celui de saint Luc s'adresse à Théophile, personnage fictif, et dans sa personne, aux gentils. L'Evangile de saint Jean s'adresse aux Grecs.

Symboles des Evangélistes.

Saint Matthieu commence son Evangile par la généalogie humaine du Sauveur, ce qui fait qu'on lui donne un *homme* pour symbole. On le représente aussi, assis sur le dos d'un prophète, parce qu'il cherche à convaincre les Juifs en leur faisant voir en Jésus l'accomplissement des prophéties.

Saint Marc nous fait tout de suite entendre la voix retentissante de saint Jean-Baptiste, dans le désert. Le *lion*, dont la voix retentit au désert, est devenu son symbole.

L'Evangile de saint Luc commence par le sacrifice de Zacharie ; le *boeuf*, victime ordinaire du sacrifice, est son symbole.

L'*aigle*, qui s'élève majestueusement dans les airs, est le symbole de saint Jean, dont la doctrine s'élève si souvent au sublime.

III — Cours supérieur ou académique.

La Tradition.

A côté de l'Evangile, il y a la Tradition qui doit attirer notre attention et qui est, avec l'Evangile, la règle éloignée

de notre foi, sous la garde et l'interprétation de l'Eglise, règle immédiate, infaillible de notre foi.

La Tradition n'est rien autre chose que la transmission orale des paroles de notre Seigneur Jésus-Christ.

Les Evangiles, de plus, ayant été écrits à des époques plus ou moins éloignées, il faut en conclure que le premier Evangile fut oral.

N'est-il pas été mieux pour les apôtres de consigner immédiatement par écrit la vie et les paroles de Jésus?

Non.

La foi ne dépend point absolument de l'écriture, elle dépend de la parole entendue, de la parole autorisée.

Il est bon qu'il en soit ainsi; tous ne savent pas lire, mais tous peuvent entendre.

Or la foi est pour les petits comme pour les grands, pour les ignorants comme pour les savants.

Du reste, que de gens qui savent lire et qui n'en ont pas le loisir!

Jésus a parlé; il n'a rien écrit.

Les apôtres, d'ailleurs, se seraient préoccupés d'écrire s'ils avaient craint d'oublier.

Mais ils ne craignent pas d'oublier, car le Maître leur avait dit: "Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles." "L'Esprit saint vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit." (Jean, XIV, 26.)

Saint Paul confirme; "Mes frères, dit-il (aux Corinthiens, I, chap. II), lorsque je suis venu chez vous ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis venu vous annoncer le témoignage de Dieu, car je n'ai pas jugé que je dusse savoir, parmi vous, autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié."

La Saint Marc.

Le 25 avril, jour de la fête de saint Marc, il y a la bénédiction des grains de semence, procession et chant des litanies majeures. Cette procession et ces litanies datent de saint Grégoire le Grand, qui les institue en action de grâce, lorsque Rome est délivrée de la peste. La procession, instituée le 25 avril, remplaçait du reste, dans l'idée du grand pape, la procession que les païens faisaient, le 25 avril, en l'honneur de Cérès et de Bacchus, pour attirer leurs bénédictions sur les biens de la terre.

Questions sur la leçon 77^e (Notions préliminaires, pour la vie de N.-S. Jésus Christ) :

Cours intermédiaire.

Pour qui saint Matthieu écrit-il? A quoi s'applique-t-il? Quel est son emblème?

De qui saint Marc fut-il disciple? Pour qui écrit-il? (Pour les Romains). Quel est son emblème?

De qui saint Luc fut-il disciple? Quelle était sa profession? Pour qui écrit-il? Pourquoi lui a-t-on donné le bœuf pour emblème? Quel est l'auteur des Actes des apôtres?

Quel est l'emblème de l'apôtre saint Jean? Contre qui écrit-il? Quel fut le théâtre de son apostolat? (L'Asie Mineure, Ephèse en particulier.) Quel est l'auteur de l'Apocalypse?

A quels Evangiles donne-t-on le nom de *synoptiques*? (Aux trois premiers Evangiles.) Que veut dire le mot *synopsis*? (Vue simultanée).

Quel est l'Evangile qui fait surtout connaître le Cœur de Jésus, ses sentiments intérieurs? (L'Evangile selon saint Jean.)

Que savez-vous de la date des Evangiles?

Langues des Evangiles? (Saint Matthieu en araméen, les autres en grec.)

Cours supérieur.

Qu'est-ce que la tradition chrétienne? (C'est la transmission orale des paroles et des actions de notre Seigneur.)

Quelle est la règle éloignée de la foi? (L'Évangile et la Tradition.)

Qu'y a-t-il de particulier dans l'Église, le jour de la fête de saint Marc? (Bénédiction et procession.) Quelle est la fête païenne qui est remplacée par les cérémonies de la Saint-Marc, le 25 avril? (La procession en l'honneur des dieux des champs pour les biens de la terre.)

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Revenons ici sur la méthode suivie dans cet ouvrage.

Nous suivons la méthode concentrique.

Ainsi dans cette leçon 77^e, il y a le degré élémentaire, le degré intermédiaire et le degré supérieur.

Le cours élémentaire est, seul, un vrai cours complet dans l'ordre des études primaires. Ce cours renferme tout ce qu'il est absolument nécessaire de savoir sur la matière. Ce cours s'adresse, non aux élèves de 1^{re} et de 2^{me} d'éléments (qui ont à leur usage *l'A. B. C. d'Histoire Sainte*), mais bien aux élèves de 3^{me} et de 4^{me} d'éléments, âgés généralement de 11 et de 12 ans.

Vous réunissez les élèves de 3^e et de 4^e, et vous leur faites étudier les 76 premières leçons (Temps Primitifs et Histoire du peuple de Dieu); l'année suivante, aux élèves de 4^e (ce sont les 3^e de l'année précédente) et aux élèves de 3^e (ce sont les élèves de 2^e, de l'année précédente qui ont terminé *l'A. B. C. d'histoire sainte*), vous enseignez les 49 autres leçons (Vie de N. S.). Ce qui complète l'étude des 124 leçons du cours.

Aux élèves réunis de 5^e et de 6^e année (élèves du cours intermédiaire), vous faites voir la partie intermédiaire des 76 premières leçons; et, l'année suivante, la partie intermédiaire des 49 autres leçons (ce qui complète les 124 leçons).

Et ainsi de suite pour les élèves de 7^e et de 8^e qui voient, en deux ans, la partie académique des 124 leçons, tout en faisant une revue générale.

78° LEÇON

ANCETRES DE JESUS-CHRIST.

I — Cours élémentaire.

Lorsqu'un enfant grandit et que son intelligence se porte sur sa famille, il aime à se renseigner sur son père, sur sa mère, sur ses ancêtres, sur leurs lieux d'origine, etc.

Disciples du Christ, nous devons tous aimer à connaître non seulement N. S., mais aussi sa famille de la terre.

Nous savons que la mère de N. S. J.-C. a été la sainte Vierge Marie, que Marie eut pour père saint Joachim, et pour mère, sainte Anne.

Nous savons que saint Joseph fut l'époux véritable de Marie, mais qu'il ne fut que le père nourricier de Jésus, celui-ci ayant pour père unique le Père éternel.

La Vierge Marie, saint Joseph, sainte Anne et saint Joachim étaient de la famille de David et de la tribu de Juda.

La famille de David était originaire de Bethléem (petite ville située à deux lieues au sud de Jérusalem).

A l'époque de la naissance du Sauveur, la famille de David n'avait plus aucun prestige, elle était pour ainsi dire inconnue. Il valait mieux qu'il en fût ainsi, autrement N. S. J.-C. aurait été mêlé, par sa famille, à la politique, ce qui aurait fait obstacle au royaume spirituel qu'il venait établir sur la terre.

C'est ainsi que les événements humains servent à l'accomplissement de la volonté divine pour notre salut.

La déchéance de la famille de David s'explique en peu de mots. Sans doute que les derniers rois de Juda étaient de cette famille, ainsi que les premiers chefs d'Israël au re-

tour de la captivité; mais le règne des Macchabées l'avait absolument jetée dans l'ombre.

Saint Joseph descendait de David par Salomon.

La sainte Vierge Marie descendait de David par Nathan, autre fils de David. (Inscrivez-le au livre de l'élève.)

Le prophète Isaïe, qui vivait dans le 8^e siècle avant notre Seigneur, avait prédit que le Rédempteur naîtrait de la famille de David. Il dit en effet (XI, 10) : "En ce jour-là, le rejeton de Jessé sera adoré par les nations." Or, Jessé fut le père de David! L'ange Gabriel dit à Marie en lui parlant de Jésus : Et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père." (Luc, I, 32.)

II — Cours intermédiaire.

La Vierge Marie.

Marie est, après Jésus, la merveille de l'humanité.

Devant être la mère de l'Homme-Dieu, qui venait détruire l'empire de Satan, elle ne pouvait être un seul instant sous son empire. C'est pourquoi elle a été conçue sans péché, c'est-à-dire que, dès le premier instant de son existence, il n'y eut point en elle, ce qui est en nous, le péché originel.

Marie est douée de raison dès sa conception, afin d'accumuler, dès le principe, par sa coopération à la grâce, les mérites qui devaient la préparer à sa sublime fonction de mère de Dieu.

C'est par une inspiration du saint Esprit, sans doute, que, toute jeune, elle se consacre au Seigneur.

Admirons l'esprit de sacrifice de sainte Anne et de saint Joachim, qui se séparent d'une si charmante enfant, dans un âge si tendre.

Admirons la promptitude avec laquelle Marie répond à l'appel du Seigneur.

De nos jours, malheureusement, les jeunes gens et les jeunes filles veulent trop souvent goûter les plaisirs du monde avant de répondre à leur vocation, ce qui cause la ruine d'un grand nombre. Parfois ce sont les parents qui font obstacle à la vocation de leurs enfants ; ils sont, le plus souvent, punis cruellement, par l'insuccès ou l'inconduite de ceux qu'ils ont fait dévier du droit sentier.

Au temps où Héliodore (agent de Seleucus IV, roi de Syrie), cherchait à enlever les trésors du temple de Jérusalem, le 2^e livre des Macchabées rapporte que les jeunes filles qui résidaient dans le temple, couraient les unes aux portes, les autres vers les murailles, d'autres, vers les fenêtres et que toutes, les mains tendues vers le ciel, faisaient entendre des supplications. Ce précieux passage nous fait voir qu'il y avait, dans le temple, des jeunes filles employées à certains offices et qui recevaient naturellement une éducation religieuse particulière.

Marie, dans le temple, est le plus beau modèle que la jeune fille au pensionnat, que le jeune homme à l'école, puissent se proposer.

Saint Antonin de Florence, le grand propagateur de la dévotion à Marie, parle de sa vie sainte, dans la maison du Seigneur, des visites fréquentes que lui faisaient les anges, de la sage distribution de son temps entre la prière et les louanges à Dieu, le travail des mains, la lecture de l'Écriture sainte, et la réfection nécessaire de son corps. Il ajoute la vive sollicitude qui remplissait le cœur de Marie pour le salut du prochain, et qu'elle montrait en apportant une extrême attention à n'offenser aucune de ses compagnes, et en leur donnant toujours le bon exemple, et même, de temps en temps, de saints et doux avis. D'après saint Antonin, Marie fit vœu de virginité, dès ses premières années." (Cité par Coleridge, I, 280.)

Marie avait une douzaine d'années probablement, lorsqu'elle eut la douleur de perdre sainte Anne et saint Joachim. Il lui fut sans doute permis de les consoler par sa présence, et d'assister à leur mort bienheureuse.

Marie était devenue adolescente et jeune fille ; les anges suivaient ses pas, et les prêtres, sans doute, trouvaient, dans l'humble, douce et obéissante enfant, une vierge incomparable.

Par sa fidélité à la grâce et par l'étude réfléchie qu'elle faisait des Ecritures, elle comprit que la grande promesse d'un Rédempteur allait bientôt s'accomplir, que la réalité allait faire face aux figures, que les prophéties allaient trouver leur réalisation et que le Messie allait bientôt paraître.

Son cœur à cette pensée était dans la jubilation.

Toute petite à ses propres yeux, sous le regard de Jéhovah, Marie, dit la Tradition, avait un désir, celui d'être la servante de la mère du Sauveur.

Fille de David, tu seras servante, oui, mais la servante du Seigneur, dans l'accomplissement des desseins de sa miséricordieuse bonté. Le Seigneur a jeté les yeux sur toi, et bientôt en présence de Gabriel, messenger de l'Incarnation, tu diras : *Eccc ancilla Domini*. "Je suis la servante du Seigneur."

Marie a pu rester au temple, jusqu'au temps de ses fiançailles avec saint Joseph.

Par suite de la mort d'Anne et de Joachim, elle se trouvait héritière.

La loi voulait qu'une jeune fille héritière épousât un proche parent, afin de laisser les biens dans la même famille.

Écoutons Mgr. Guérin, dans sa vie de la très Sainte vierge Marie (p. 95 du tome 16^e des P. B.) :

"Les prêtres, pour réussir dans le choix de l'époux que la divine Providence destinait à Marie, sachant qu'étant héri-

tière, elle ne devait pas, selon la loi, être alliée hors de sa parenté, assemblèrent, en une fête de la Dédicace du temple, tous ceux de la famille de David qui pouvaient prétendre à une alliance si glorieuse. Après les avoir considérés, ils choisirent Joseph, soit qu'ils connussent, en tirant au sort, que Dieu l'avait choisi, soit que son propre mérite le fit préférer à tous les autres ; soit qu'il fût le plus proche parent et qu'il eût, par conséquent, plus de droit de posséder l'héritière et l'héritage ; soit enfin, comme porte la Tradition, que l'ordre ayant été donné à tous les parents non mariés, d'apporter chacun une baguette pour la mettre au pied de l'autel, la seule baguette de Joseph fleurit, et qu'une colombe plus blanche que la neige, qui représentait le saint Esprit, descendit du ciel et vint se reposer dessus."

A partir de la fête des fiançailles, la fiancée demeurait dans sa famille, si elle n'était pas orpheline ; elle ne pouvait communiquer avec son fiancé que par un tiers, qu'on appelait *l'ami de l'époux*.

Après une année, le mariage avait lieu, sans cérémonie religieuse ; il y avait cependant une bénédiction. Nous lisons au livre de Tobie, VII, 13 : "Raguel prenant la main droite de sa fille, la mit dans la main droite de Tobie, en disant : "Que le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob soit avec vous, que lui-même vous unisse et qu'il répande sur vous sa pleine bénédiction."

Nous voyons ainsi comment les choses ont pu se passer pour Marie.

Dans tous les cas, Marie dut avertir saint Joseph du vœu de virginité qu'elle avait fait. Mais Joseph l'avait fait également.

Saint Joseph.

On sait peu de choses de l'époux de Marie.

Il était de la maison de David. Saint Luc dit en effet (1, 26) : "Gabriel fut envoyé auprès d'une vierge, qui était fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph."

Saint Matthieu, terminant la généalogie de notre Seigneur, dit : "Eluid engendra Eléazer, Eléazer engendra Nathan, Nathan engendra Jacob, Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ.

Voilà le grand titre de gloire de saint Joseph. Pour être l'époux d'une telle mère, il fallait être l'homme de toutes les vertus. Aussi quelques versets plus loin, saint Matthieu dit de Joseph : *vir justus erat*, c'était "un homme juste", c'est-à-dire un scrupuleux observateur de la loi.

On n'a pas raison de représenter saint Joseph sous la figure d'un vieillard.

A l'époque de son mariage avec Marie, il pouvait n'avoir que 25 ou 30 ans; Marie en avait seize.

Joseph d'Égypte, fils de Jacob, est une belle figure de saint Joseph, père nourricier de Jésus.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Faites voir aux élèves comment Joseph d'Égypte est une belle figure de saint Joseph. Ils étaient obscurs, l'un et l'autre, tout d'abord; saint Joseph fait vœu de virginité, Joseph d'Égypte repousse la femme de Putiphar; saint Joseph est le père nourricier de Jésus, Joseph d'Égypte nourrit l'Égypte.

Autres figures de saint Joseph :

Eliézer, le gardien de la chaste Rébecca, la plus aimable des femmes de l'ancien Testament;

Mardochée qui joue, pour Esther, le rôle protecteur de Joseph pour Marie.

Sainte Anne et saint Joachim.

Saint Luc, qui donne la généalogie de Marie, lui donne pour père Héli ou Joachim (Héli et Joachim s'emploient l'un pour l'autre dans la Bible), descendant de Nathan, fils de David.

Joachim résida à Bethléem, puis à Nazareth. Il avait une résidence à Jérusalem.

“Le Monologue grec, cité par Trombelli, écrivain très instruit et très judicieux — (Voir le R. P. Coleridge, tome 1^{er}, p. 252) — nous apprend que sainte Anne était la fille d’un prêtre nommé Mathan, de Bethléem, et que ce Mathan avait trois filles : Marie, Sobé et Anne.

La première des trois se maria à Bethléem et fut la mère d’une fille, appelée Marie Salomé.

“La seconde se maria également à Bethléem et fut la mère de sainte Elisabeth.

La troisième se maria à Joachim de Nazareth et fut la mère de la bienheureuse Vierge.”

Les sœurs de sainte Anne eurent des enfants, garçons et filles qui devinrent cousins et cousines de la sainte Vierge, et parents de notre Seigneur. C’est ainsi que plus tard, on parle des sœurs de la sainte Vierge, c’est-à-dire de ses cousines, et des frères de notre Seigneur, c’est-à-dire de ses cousins.

Anne et Joachim partageaient leur bien avec les pauvres, tout en consacrant une partie au temple. Ils étaient arrivés à un âge avancé sans avoir d’enfants, et ils en étaient humiliés.

Le grand prêtre ayant un jour refusé une offrande de saint Joachim, à cause de la stérilité de son mariage, il en fut fort chagrin et se retira au milieu des bergers de son troupeau.

Anne, de son côté, attristée par l’absence de son époux et par les remarques de sa servante, se retirant un jour dans son jardin vit un oiseau et ses petits, dans un nid ; elle demanda alors au Seigneur de lui accorder le bonheur de cet oiseau. Anne et Joachim eurent alors chacun une vision, qui les consola et les rassura ; s’étant rencontrés à Jérusalem, à la porte d’or du temple, ils consacrèrent au Seigneur l’enfant qui naîtrait d’eux.

Anne et Joachim, fidèles à leur promesse, conduisirent Marie au temple, dès sa troisième année.

Les uns font mourir sainte Anne lorsque Marie est encore au temple ; d’autres prétendent qu’elle vécut quelque temps après le retour de Jésus d’Égypte.

Sainte Anne et saint Joachim eurent leurs tombeaux à Jérusalem.

Une partie du chef (de la tête) de saint Joachim est conservée à Cologne, en Allemagne.

Les principales reliques de sainte Anne sont à Apt, en France. ~~à Apt~~ (à Apt.)

Le sanctuaire de sainte Anne, à Beaupré, est célèbre dans tout le Canada.

Nos pères ont été très dévôts à sainte Anne ; nous devons les imiter et porter nos enfants à cette dévotion.

Saint Zacharie et sainte Elisabeth.

Dans le temple de Jérusalem, il y avait matin et soir, le sacrifice d'un agneau.

On jetait en même temps des parfums sur l'autel d'or du Saint. Le prêtre venait ensuite à la porte du parvis d'Israël et congédiait le peuple en disant :

“Que le Seigneur vous bénisse et vous conserve. Que le Seigneur vous découvre son visage et ait pitié de vous.”
(Nombres, VI, 24.)

Lisons maintenant le chapitre I de l'Évangile de saint Luc : “Aux jours d'Hérode, roi de Judée, il y avait un prêtre nommé Zacharie, de la classe d'Abia, et sa femme, qui était une des filles d'Aaron, s'appelait Elisabeth. Tous deux étaient justes devant Dieu, marchant dans tous les commandements et ordonnances du Seigneur, d'une manière irréprochable. Ils n'avaient point d'enfants, parce qu'Elisabeth était stérile, et ils étaient, l'un et l'autre, avancés en âge.”

“Or, pendant que Zacharie s'acquittait devant Dieu des fonctions sacerdotales, dans l'ordre de sa classe, il fut désigné par le sort, selon la coutume observée, pour entrer dans le sanctuaire du Seigneur, et y offrir l'encens. Et

toute la multitude du peuple était dehors en prière à l'heure de l'encens. Mais un ange du Seigneur lui apparut debout à droite de l'autel de l'encens. Zacharie en le voyant fut troublé, et la crainte le saisit. Mais l'ange lui dit : " Ne crains point, Zacharie car ta prière a été exaucée ; ta femme Elisabeth te donnera un fils que tu appelleras Jean. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance ; car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni rien qui enivre, et il sera rempli de l'Esprit saint dès le sein de sa mère. Il convertira beaucoup d'enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu ; et lui-même marchera devant lui dans l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les indociles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple parfait. Zacharie dit à l'ange : A quoi reconnaitrai-je que cela sera ? Car je suis vieux et ma femme est avancée en âge. L'ange lui répondit : Je suis Gabriel qui me tiens devant Dieu, j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette heureuse nouvelle. Et voici que tu seras muet et ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps."

Cependant le peuple attendait Zacharie et il s'étonnait qu'il demeurât si longtemps dans le sanctuaire. Mais étant sorti, il ne pouvait leur parler et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le sanctuaire, ce qu'il leur faisait entendre par signes ; et il resta muet."

"Quand les jours de son ministère furent accomplis, il s'en alla en sa maison. Quelque temps après, Elisabeth sa femme conçut, et elle se tint cachée pendant cinq mois, disant : "C'est une grâce que le Seigneur m'a faite, au jour où il m'a regardée pour m'ôter mon opprobre parmi les hommes."

Six mois après la conception de Jean-Baptiste, avait lieu le message de Gabriel à Marie, pour lui annoncer l'incarnation du Fils de Dieu. C'est le sujet de la leçon 79°.

III — Cours supérieur ou académique.

Remarques sur la généalogie de N. S. J.-C.

Cinq femmes font partie de cette généalogie : Thamar, l'incestueuse (bru de Juda) ; Rahab, hôtelière de Jéricho ; Ruth, antre païenne moabite ; Bethsabée, épouse d'Urie, occasion de péché pour David ; et Marie immaculée.

La culpabilité des filles d'Eve fait ressortir l'innocence de la nouvelle Eve et la vertu du nouvel Adam, qui relève tout, qui guérit tout, et qui restaure tout.

La fin de la généalogie de N. S. J.-C. se termine d'une façon bien harmonisée avec sa conception miraculeuse.

Saint Matthieu dit en effet (chap. I) :

“Abraham engendra Isaac ; Isaac engendra Jacob ; Jacob engendra Juda et ses frères ; Juda, de Thamar, engendra Pharès et Zara... Naasson engendra Salmon ; Salmon, de Rahab, engendra Booz ; Booz, de Ruth, engendra Obed ; Obed engendra Jessé ; Jessé engendra le roi David ; le roi David engendra Salomon... Après la déportation à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel ; Salathiel engendra Zorobabel... Mathan engendra Jacob ; Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus qu'on appelle Christ.”

Remarquons qu'il est dit que Jacob engendra Joseph, mais il n'est pas dit que Joseph engendra Jésus, mais bien :... Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus. Cette différence vient de ce que Joseph ne fut que le père légal et nourricier de Jésus, et non son père naturel. Notre Seigneur, devant être conçu par l'opération du saint Esprit, ne devait pas avoir de père sur

la terre. Devant la loi cependant Jésus était le fils de Joseph, puisque Joseph était véritablement l'époux de Marie.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

En temps de revue, répétez le texte d'Isaïe : *Egredietur virga de radice Jesse et flos de radice ejus ascendet* ; "Un rameau sortira du tronc de Jessé et de ses racines croîtra un rejeton." Puis questionnez :

Quel est ce Jessé? (Le père de David.)

Quel est ce rameau? (Marie.)

Quelle est cette fleur? (Jésus, fils de Marie.)

Questions sur la leçon 78^e (Ancêtres de Jésus-Christ; ancêtres de Jean-Baptiste) :

Cours intermédiaire.

Donnez quelques détails sur Marie, mère de Jésus; sur Joseph, père nourricier de Jésus?

De quoi Marie devait-elle avertir Joseph avant son mariage?

L'exemple de Marie et de Joseph, faisant vœu de virginité, fut-il suivi?

Donnez quelques détails sur sainte Anne et sur saint Joachim?

Pourquoi l'Écriture ne renferme-t-elle pas beaucoup de détails sur les ancêtres du Sauveur?

Quel éloge saint Luc fait-il de Zacharie et d'Elisabeth?

Cours supérieur.

Qu'avez-vous à remarquer sur certains noms dans la généalogie de notre Seigneur? (Il y a cinq noms de femmes: Thamar, Rahab, Ruth, Bethsabée, Marie immaculée.)

Comment se termine la généalogie de notre Seigneur? (D'une façon bien harmonisée avec sa conception miraculeuse. "Jacob engendra Joseph l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus.")

79^e LEÇON

L'ANNONCIATION ET L'INCARNATION

(25 mars. — *Luc*, 1, 26.)

I — Cours élémentaire.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Après la récitation ou la lecture de la partie de l'élève, donnez les explications suivantes.

Au cours des explications, il est bon parfois, pour éveiller l'attention, de poser quelques questions. Vous en avez un spécimen dans la présente leçon, questions et réponses.

Explications.

Remarquez, tout d'abord, que c'est l'archange Gabriel qui apparaît à la sainte Vierge, six mois après son apparition à Zacharie. Cela étant, quel était l'âge de Jean-Baptiste, à la naissance de Jésus?... Il y avait donc une différence d'âge de six mois, entre Jean-Baptiste et notre Seigneur.

L'apparition a lieu à Nazareth, ville de Galilée. (Indiquez.)

"Voici que vous concevrez," dit l'ange.

Cette conception a lieu le jour de l'Annonciation célébrée le 25 mars.

La naissance de Jésus aura lieu neuf mois plus tard.

La fête de la naissance ou de la nativité de Jésus a lieu le 25 décembre : c'est le jour de Noël.

Si on vous demande... Qu'est-ce que l'Annonciation, que répondrez-vous? "C'est le message de l'archange saint Gabriel à la Vierge, pour lui annoncer l'Incarnation, c'est-à-dire "la conception du Sauveur."

L'ange révèle à l'avance le nom de l'enfant qui naîtra

de Marie. Quel est ce nom?... *Jésus*. Qu'il veut dire?... sauveur!

La grandeur de l'enfant est annoncée; "Il sera appelé... *Fils du Très-Haut*."

"Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père." David évidemment n'est pas le père de Jésus. C'est une façon de parler pour dire que Jésus descendait de la famille royale de David, selon la prophétie d'Isaïe (Leçon 78°): "En ce jour-là le rejeton de Jessé (père de David) sera adoré par les nations."

Il ne s'agit pas d'une royauté exclusivement temporelle, comme le pensèrent les Juifs, mais d'une royauté spirituelle sur les âmes.

Gabriel ajoute: "Et il règnera éternellement sur la maison de Jacob." Quel rapport y a-t-il entre David et Jacob?... David était de la tribu de Juda; or Juda était celui des 12 fils de Jacob, qui avait reçu de son père une bénédiction spéciale. (Jacob descendait lui-même d'Isaac, etc.)

Marie s'étonne parce qu'elle a fait vœu de virginité. Gabriel la rassure: "L'Esprit saint surviendra en vous et la vertu (la puissance) du Très-Haut vous couvrira de son ombre." De là, la doctrine du catéchisme qui dit que c'est par l'opération du saint Esprit que Jésus est conçu en Marie.

C'est alors que la divinité de l'enfant est affirmée en propres termes: "Le fruit qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu..."

Tout devenait merveilleux et à peine croyable.

L'ange cependant, pour prouver qu'il dit vrai, annonce à Marie un autre fait merveilleux qu'elle ne sait pas, dont elle pourra constater la réalité: "Et voici qu'Elisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse. Car rien n'est impossible à Dieu!"

Marie donne son consentement : "Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole."

Et, à cet instant, *Verbum caro factum est*; "le Verbe se fit chair" c'est-à-dire qu'il se fit homme.

II — Cours intermédiaire.

Ce que l'on entend par l'Incarnation.

L'homme est un être composé d'une âme et d'un corps.

Dieu fit donc une âme et un corps.

Il fit ce corps, de la substance de Marie.

Il unit cette âme à ce corps.

L'union d'une âme et d'un corps donne, ou constitue, une nature humaine.

Cette nature humaine, œuvre de Dieu appartient, dès le premier instant de son existence, à la personne du Verbe. Elle lui est unie dès l'origine, de manière que pas un seul instant elle n'a eu d'autre personnalité que celle du Verbe même de Dieu.

Voilà pourquoi il n'y a pas de personne humaine dans le Christ, mais la seule personne divine.

Voilà pourquoi le catéchisme nous dit qu'il y a deux natures en Jésus-Christ, mais qu'il n'y a en lui qu'une personne, qui est la personne du Fils de Dieu.

Voilà pourquoi le catéchisme dit encore que l'Incarnation : "C'est l'union de la nature humaine avec la nature divine dans la personne du Fils de Dieu. On dit encore plus simplement, mais d'une façon moins profonde, que le mystère de l'Incarnation, c'est le mystère du Fils de Dieu fait homme pour nous."

Comment deux natures peuvent-elles ainsi s'unir dans

une seule personne, c'est ce que nous ne pouvons saisir, c'est un mystère : c'est précisément le mystère de l'Incarnation.

L'Angelus.

Y a-t-il dans l'Eglise une prière en l'honneur du mystère de l'Incarnation? . . . Oui, l'*Angelus* que l'on récite trois fois le jour, au son de la cloche, récitation qui est enrichie d'indulgences. Cette prière devrait s'apprendre à l'école et en latin au même titre que les autres prières.

Tenons à honneur de réciter l'*Angelus*.

III — Cours supérieur ou académique.

La création et l'Incarnation.

L'Incarnation, notons-le bien, est comme une création nouvelle, une seconde création, plus excellente que la première. L'Incarnation c'est un ordre nouveau, supérieur à l'ancien. L'histoire de l'Incarnation, c'est l'histoire de la restauration du genre humain.

Dans les deux histoires, la scène est plus ou moins la même quant aux personnages ; dans les deux histoires, on est en présence du saint Esprit.

“La terre était informe et nue (dit la Génèse), les ténèbres couvraient l'abîme et l'*Esprit de Dieu* se mouvait au-dessus des eaux.”

Dans l'histoire du mystère de l'Incarnation, Gabriel dit à Marie : “L'Esprit saint surviendra en vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre.” Le catéchisme dit à son tour : “L'Incarnation s'est accomplie dans le sein de Marie, par l'opération du saint Esprit.”

Les autres personnages sont, d'une façon, les mêmes, bien que leurs actions soient opposées.

Nous voyons, dans les deux histoires, un ange, nous voyons une femme, nous voyons un homme, un arbre.

Satan a travaillé à perâe le genre humain ; Gabriel, ange de la bonne nouvelle, s'emploie à sa restauration ; c'est lui qui fait connaître à Daniel l'époque de l'Incarnation ; c'est lui qui annonce à Zacharie la venue du précurseur.

Satan s'adresse à Eve et lui dit avec un orgueil mal dissimulé : "Est-ce que Dieu aurait dit, vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin." Gabriel s'adresse à Marie, mais dans l'acte du plus profond respect ; *Je vous salue, Marie...*

A côté d'Eve imprudente, présomptueuse et désobéissante, on voit Marie, la nouvelle Eve, prudente, défiante, humble et obéissante !

Eve abuse de son pouvoir sur Adam en lui faisant faire l'acte qui nous perd ; Marie, par son consentement, donne Jésus qui nous sauve.

A côté d'Adam, pécheur, incapable de satisfaire à la justice de Dieu, et de reconquérir la grâce, il y a Jésus-Christ le nouvel Adam, l'Homme-Dieu qui, par sa mort, va satisfaire à la justice du Père et reconquérir la grâce.

Nous pourrions ajouter que, à côté de l'arbre de la science du bien et du mal, et de l'arbre aux fruits d'immortalité, il y a la croix, bois sacré qui porte en Jésus le fruit de l'éternelle jeunesse.

La nature et la personne.

Les actions procèdent de la nature.

C'est la personne qui possède ; la nature est possédée.

Donc les actions de la nature *doivent être attribuées à la personne*, parce que c'est la personne qui possède et la nature, et les qualités, et les opérations.

Les actions procèdent de la nature comme du principe par lequel la personne agit.

Les actions appartiennent donc à la personne qui est le principe qui agit par la nature.

Le mérite d'une action dépend du mérite de la personne à qui on l'attribue.

En Jésus-Christ, la nature humaine étant possédée par la personne du Fils de Dieu, les actions, qui procèdent de cette nature, sont attribuées à la personne du Fils de Dieu, ce qui leur donne un mérite infini.

Il sera bon d'accoutumer les élèves à répondre aux questions suivantes :

1° D'où procèdent les actions?... De la nature.

2° A qui sont attribuées les actions?... A la personne.

3° Qu'est-ce qui fait le mérite d'une action?... Le mérite de la personne.

4° Pourquoi les actions humaines de Jésus ont-elles un mérite infini?...

Parce qu'elles sont attribuées à la personne divine du Fils de Dieu.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Ne craignons pas de dire aux élèves des choses élevées ; il suffit qu'elles soient dites simplement.

Deus dat humilibus gratiam. Dieu donne sa grâce aux petits, aux humbles.

Dieu fait tout.

Dans tous les cas, il suffit que l'élève comprenne ce qui est à sa portée ; c'est autant d'acquis pour l'avenir.

Faites copier par l'élève du cours supérieur ce qui se rapporte à la nature et à la personne.

La maison de Nazareth, témoin de l'Annonciation et de la vie de Jésus, a son histoire. Cette maison a été transportée miraculeusement par les anges à Lorette, en Italie.

Epoque du mariage de la sainte Vierge.

Marie avait environ seize ans à l'époque de son mariage avec saint Joseph.

Une question se présente ici ;

Le mariage définitif de saint Joseph et de la sainte Vierge avait-il eu lieu au temps de l'Annonciation ?

Le Père Coleridge dit p. 180 de sa "Vie de N. S.", tome 1^{er} : "Il est, croyons-nous, plus en harmonie avec le langage de l'Écriture elle-même, de suivre l'opinion qui paraît être aujourd'hui la plus commune parmi les interprètes catholiques, d'après laquelle le mariage complet et parfait entre saint Joseph et la sainte Vierge aurait eu lieu quelque temps avant l'Annonciation."

On dira : L'Écriture ne parle pas de mariage avant l'Annonciation ! Nous répondons ; saint Matthieu garde bien le silence sur l'annonciation ! saint Luc garde également le silence sur l'épiphanie ! L'Écriture ne dit rien de la présence de Zacharie à la Visitation : est-ce à dire qu'il n'y était pas ?

On dira : "Mais l'Écriture parle d'une vierge fiancée !" — Nous répondons : Dans les passages où l'Écriture donne à Marie le qualificatif de fiancée, elle donne à Joseph celui de mari. Le nom de fiancée, donné à Marie, semble avoir été adopté de préférence pour marquer sa perpétuelle virginité.

Au contraire, si le mariage de Joseph et de Marie n'avait eu lieu qu'après le retour de Marie, de chez Elisabeth, la naissance de Jésus, six mois après, aurait été nuisible à la réputation de la sainte Vierge.

Nous tenons donc à l'existence de ce mariage avant l'Annonciation. Par conséquent, il est tout naturel que saint Joseph ait accompagné Marie chez Elisabeth.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Par conséquent, saint Joseph a pu facilement se rendre compte de la merveille qui s'était opérée en Marie. Le chanoine Weber dit lui-même : "Certainement que si saint Joseph eût été là (visite de Marie à Elisabeth), il eût connu le mystère de l'Incarnation, soit par la salutation d'Elisabeth, soit par le cantique de Marie, soit par celui de Zacharie."

Pourquoi la sainte Vierge ne l'aurait-elle pas révélé à Joseph ?

Sur l'épreuve de Joseph, voyez leçon 81^e.

Questions sur la 79^e leçon (l'Annonciation et l'Incarnation) :

Cours intermédiaire.

Que lisons-nous dans les révélations de sainte Brigitte, sur l'apparition de Gabriel à Marie ?

Qu'est-ce que l'on entend par l'Incarnation ? (Déf. du catéchisme.)

Quelle prière récitons-nous en l'honneur du mystère de l'Incarnation ?

Cours supérieur.

Indiquez les relations qu'il y a entre la création et l'Incarnation ?

Réponse : Dans l'Incarnation, comme dans la création, il est question de l'Esprit de Dieu, d'un ange, d'une femme, d'un homme et d'un arbre.

Qu'est-ce que la nature en philosophie ?

Réponse : C'est un principe d'action.

A qui les actions de la nature doivent-elles être attribuées ?

A la personne.

Pourquoi faut-il attribuer les actions de la nature à la personne ?

Parce que c'est la personne qui possède et la nature, et les qualités et les opérations. La personne est le principe *qui* agit ; la nature est le principe *par lequel* la personne agit.

Pourquoi les actions de la nature humaine en Jésus-Christ, ont-elles un mérite infini ?

Réponse : Parce qu'elles sont attribuées à la personne du Fils de Dieu.

• Qu'avez-vous à dire sur l'époque du mariage de la très sainte Vierge ?

80^e LEÇON

VISITATION DE MARIE; LE MAGNIFICAT. — NATIVITE DU PRECURSEUR; LE BENEDICTUS.

I — Cours élémentaire.

Lecture préliminaire (livre de l'élève).

Admirons la promptitude du départ de Marie. Elle obéissait en même temps à une inspiration de l'Esprit saint, car il plaisait à Jésus de sanctifier au plus tôt, le petit Jean, son futur précurseur.

Marie si jeune n'a pas dû faire seule un trajet de plus de trente lieues (5 ou 6 jours de marche). Bien que l'Écriture ne mentionne point la présence de Joseph, il est raisonnable de croire qu'il accompagna Marie, chez sa cousine.

Elisabeth et Zacharie résidaient-ils à Hébron, à Juttha, près d'Hébron, ou à Aïn Karem (Saint-Jean in Montana) ?

L'opinion est maintenant en faveur d'Aïn Karem (note à inscrire au livre de l'élève).

Plusieurs auteurs pensent que Marie fit une visite au temple et à ses anciennes compagnes et maîtresses.

Le simple salut de la Vierge à Elisabeth indique la douce familiarité qui existait déjà entre ces deux âmes.

La scène cependant change subitement. Elisabeth s'attendait à la venue prochaine du Messie, mais d'où viendrait-il ?

Au salut de Marie, l'enfant d'Elisabeth tressaille dans son sein ; Elisabeth voit alors ce que Marie a vu ; elle entend ce que Marie a entendu. L'Esprit saint, après avoir illuminé l'enfant, révèle à la mère l'Incarnation ! C'est alors qu'Elisabeth élevant la voix s'écrie : "Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où m'est-il donné que la mère de mon Sauveur vienne à moi, car votre voix, lorsque vous m'avez saluée, n'a pas plus tôt frappé mes oreilles que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. Heureuse celle qui a cru ! Car elles seront accomplies les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur !" (Luc, 1. 42-46.)

Marie dit à son tour :

"Mon âme glorifie le Seigneur
 Et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur,
 Parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante
 Voici en effet que désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse,
 Parce qu'il a fait en moi de grandes choses, Celui qui est puissant,
 Et dont le nom est saint,
 Et dont la miséricorde demeure d'âge en âge, sur ceux qui le craignent,
 Il a déployé la force de son bras ;
 Il a dissipé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur,
 Il a renversé de leur trône les potentats,
 Et il a élevé les petits ;
 Il a comblé de biens les affamés,
 Et les riches, il les a renvoyés les mains vides.
 Il a pris soin d'Israël, son serviteur,

Se ressouvenant de sa miséricorde,
Ainsi qu'il l'avait promis à nos pères,
Envers Abraham et sa race pour toujours. (Luc, 1, 46-55.)

Ces paroles ne sont autres que celles du *Magnificat* que l'on chante, tous les dimanches, à vêpres.

A la naissance de Jean, les voisins se réjouirent avec Elisabeth. (Luc, I, 58-67.)

Le 8^e jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils le nommaient Zacharie d'après le nom de son père. Mais sa mère, prenant la parole : "Non, dit-elle, "mais il s'appellera Jean." Ils lui dirent : "Il n'y a personne dans votre famille qui soit appelé de ce nom." Et ils demandaient par signe à son père comment il voulait qu'on le nommât. S'étant fait apporter une tablette, il écrivit : "Jean est son nom, et tous furent dans l'étonnement. Au même instant, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia et il parlait bénissant Dieu."

"La crainte s'empara de tous les habitants d'alentour, et partout dans les montagnes de la Judée, on racontait toutes ces merveilles. Tous ceux qui en entendirent parler, les recueillirent dans leur cœur, et ils disaient ; Que sera donc cet enfant ? Car la main du Seigneur était avec lui."

"Et Zacharie, son père, fut rempli du saint Esprit et il prophétisa en disant :

"Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, etc.

Benedictus Dominus Deus Israël, etc

C'est le *Benedictus* que les prêtres récitent à laudes.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Appuyez sur le fait que saint Jean-Baptiste, précurseur de notre Seigneur, est le patron des Canadiens français, parce que les Canadiens, par le grand nombre de leurs vocations re-

ligieuses, doivent être pour plusieurs, à l'étranger, les précurseurs du royaume de Dieu. De là, les nombreuses familles qui sont en même temps la gloire de nos pères et de nos mères, et la marque certaine que nous sommes encore des observateurs de la loi de Dieu, des lois du mariage en particulier.

En revenant sur cette leçon, vous parlerez de la Nouvelle-France, fille aînée de la France, et, par conséquent, petite-fille de l'Eglise, pour la propagation de la foi.

C'est la France qui nous fournit le plus grand nombre de missionnaires et le plus d'argent pour les missions.

Temps favorable aussi pour dire un mot de la vocation.

Beaucoup de vocations se perdent. Il est bon de faire prier vos élèves pour qu'elles se multiplient.

II — Cours intermédiaire.

La prophétie de Gabriel.

Gabriel, apparaissant à Zacharie dans le temple, lui avait dit en parlant de Jean : "Il sera rempli de l'Esprit saint, dès le sein de sa mère."

Le trassaillement de joie de Jean-Baptiste fait voir que la prophétie de Gabriel fut admirablement remplie.

Analyse du Magnificat.

Le *Magnificat* résume les cantiques de l'ancienne alliance et commence ceux de la nouvelle alliance.

Si le *Pater* renferme toutes les prières, on peut dire du *Magnificat* qu'il embrasse toutes les actions de grâce.

Ce cantique nous introduit dans le cœur de Marie et dans celui de Jésus ; ce sont leurs sentiments qui se manifestent.

Marie, ayant une grande connaissance des Ecritures, puise dans les psaumes, dans le livre des Rois et dans l'Ecclésiastique, les textes qui expriment ses sentiments. (La suite des idées dans le *Magnificat* remet en mémoire le

cantique d'actions de grâce d'Anne, mère de Samuel.) (I Rois, 1-10.)

Somme toute, Marie, louée par Elisabeth, en prend occasion pour louer D'eu.

C'est tout d'abord un témoignage de reconnaissance : "Mon âme glorifie le Seigneur."

Puis un acte de parfaite humilité : "Il a regardé la bassesse de sa servante."

Marie voit cependant que son nom restera avec celui du Messie, qu'elle sera déclarée bienheureuse à cause des grandes choses faites en elle par la puissance de Dieu.

Puis elle chante les attributs de Dieu d'une façon générale :

1° Sa sainteté — *et sanctum nomen ejus*, et son nom est saint ;"

2° Sa puissance — Il a déployé la force de son bras."

Comment Dieu a-t-il exercé sa force ?

— Il a dispersé les orgueilleux ;

— Il a renversé le trône des puissants ;"

— Il a élevé les humbles ;"

— Il a rassasié les affamés ;"

— Il a renvoyé les riches les mains vides."

3° Marie chante la miséricorde et la fidélité de Dieu, à l'accomplissement de ses promesses :

"Il a relevé Israël, son serviteur, se souvenant de sa miséricorde, selon ce qu'il avait dit à nos pères, à Abraham et à sa postérité."

(L'analyse du *Benedictus* est renvoyée au cours supérieur.)

III — Cours supérieur ou académique.

Analyse du Benedictus.

(Cantique de Zacharie.)

Luc, I, 68-79.

Dans la première partie de ce cantique, Zacharie loue le Seigneur (*Béni soit le Seigneur*) qui se montre fidèle à ses promesses (ainsi qu'il l'a promis par la bouche de ses saints), en visitant (Incarnation du Fils de Dieu) et en rachetant son peuple (Rédemption).

Zacharie revient sur la même idée, en spécifiant le serment que Dieu avait fait à Abraham (Gen., XXII, 16) : "Je l'ai juré par moi-même, dit Jéhovah... parce que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai... En ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre..."

La seconde partie (76-79) est une allocution au petit saint Jean-Baptiste :

"Quant à toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut. Car tu marcheras devant la face du Seigneur (précurseur du Christ), pour lui préparer les voies."

Ces paroles font connaître quel sera l'office, quelle sera la mission de Jean-Baptiste à l'égard du Rédempteur à venir.

Comment Jean-Baptiste remplira-t-il sa mission ?

En apprenant au peuple à reconnaître le salut dans la rémission du péché. Le salut c'est la foi au Christ, mais cette foi doit être accompagnée du repentir des péchés. De là ces paroles de Jean-Baptiste (Matth., III, 2, 11-12) "Repentez-vous car le royaume des cieux est proche... moi, je vous baptise dans l'eau, pour le repentir ; mais celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter sa chaussure ; il vous baptisera dans l'Esprit saint et dans le feu. Sa main tient le van ; il nettoiera

son aire ; il amassera son froment dans le grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point."

D'où nous vient maintenant ce grand bienfait de l'Incarnation rédemptrice ?

C'est par l'effet de la tendre miséricorde de notre Dieu — Per viscera misericordie Dei nostri. Oui, "c'est à la tendre miséricorde de notre Dieu que nous devons le Soleil qui dissipe les ténèbres et dirige nos pas," (Luc, I. 78),

Grâce à laquelle (miséricorde) nous a visités d'en haut, le Soleil levant : "Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour diriger nos pas vers la voie de la paix. (Luc, I. 79.)

Notons, en terminant, que le *Benedictus* commence par où finit le *Magnificat* ; La fidélité de Dieu aux promesses faites à Abraham et aux anciens.

Tout nous vient par Marie.

Jésus nous vient par Marie ! Donc toutes les grâces du salut nous arrivent aussi par elle.

Marie, nouvelle Eve, nous regarde tous d'un œil de bienveillance, car c'est en chacun de nous qu'elle est l'ennemie de Satan. "Je mettrai une inimitié entre toi et la femme."

Marie, reine du ciel, doit être la dispensatrice des faveurs du ciel.

Marie, pour les saints, est réputée le canal de la grâce.

Tout à Jésus par Marie.

Puisque toutes les grâces du salut passent par les mains de Marie, il est logique de conclure à l'excellence de la pratique d'un grand nombre, d'offrir à Jésus, par Marie, toutes leurs prières et leurs œuvres : "Tout à Jésus par Marie."

1° Jean-Baptiste est lavé de la tache originelle, puisqu'il tressaille de joie. D'après plusieurs, le réveil, qui s'opère en saint Jean, à la présence de Jésus, demeure, et il conserve l'usage de sa raison ;

2° Elisabeth est remplie du saint Esprit, qui lui révèle les détails de l'Incarnation ;

3° Elle fait l'éloge de Marie.

Premiers témoignages de l'Incarnation :

Le tressaillement de joie de Jean-Baptiste.

Les paroles d'Elisabeth.

Le trouble de saint Joseph.

L'Incarnation et la Visitation.

L'Incarnation s'opère dans le silence ; la Visitation encadre l'Incarnation et lui donne une première splendeur.

La Visitation et les peintres.

Les musiciens et les peintres ont fait de la Visitation de Marie l'objet de leurs plus chères études.

Le tableau de Botticelli : Marie écrivant le *Magnificat*, est, dit Rio, "un incomparable chef-d'œuvre." La Visitation de Bouguereau est aussi pleine de suavité.

Questions sur la 80^e leçon (Visitation de Marie; le *Magnificat*; Nativité du Précurseur; le *Benedictus*):

Cours intermédiaire.

Quelle est la prophétie réalisée par la sanctification de Jean-Baptiste avant sa naissance?

Origine et analyse du *Magnificat*? Origine du *Benedictus*?

La naissance de Jean-Baptiste a lieu combien de mois avant la naissance de Jésus?

Cours supérieur.

Analyse du *Benedictus*?

Comment tout nous vient-il par Marie? (Parce que Jésus nous vient par elle.)

Pourquoi tout à Jésus par Marie? (Vu que toutes les grâces du salut nous viennent par elle.)

Quelles ont été les conséquences de la Visitation? (Sanctification de Jean-Baptiste; l'Incarnation révélée à Elisabeth; l'éloge de Marie par Elisabeth.)

Quels sont les premiers témoignages en faveur de l'Incarnation? (Joseph troublé; Jean-Baptiste tressaille de joie; les paroles d'Elisabeth.)

La Visitation et les peintres? (Botticelli, Bouguereau.)

81^e LEÇON

Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ.

I — Cours élémentaire.

Marie resta trois mois chez Elisabeth; elle revient à Nazareth après la naissance de Jean-Baptiste. Joseph, sans doute, était retourné chez Zacharie pour ramener Marie.

Les six mois suivants s'écoulèrent pour Joseph et Marie dans la solitude de Nazareth, dans la douce et inénarrable

union de Joseph et de Marie, avec le Dieu caché. Quelle vie de silence, d'humilité et d'oraison pour les heureux époux.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Plusieurs auteurs affirment que le trouble de saint Joseph date du retour de Marie après son séjour chez Elisabeth.

Nous ne partageons pas cette opinion.

Les mêmes auteurs donnent à ce trouble une origine qui, pour d'autres, ne convient pas.

Saint Joseph craignait, avec raison, de se mêler, sans appel, au plan divin, et de passer indûment pour le père de celui qui naîtrait de Marie.

Le Père Coleridge dit excellemment, p. 382, tome I : "Lorsque le temps fut venu de reconduire chez lui notre Dame (Faites remarquer aux élèves que cette expression notre Dame est très usitée chez les écrivains, surtout depuis le moyen âge ; de là, tant d'églises sous le vocable de Notre-Dame..... à Paris, à Montréal, etc.), après sa visite à Elisabeth, il conçut la pensée que, à cause de son indignité, qu'il sentait vivement, il ferait mieux de se retirer de sa compagnie. Jusqu'à ce temps, il n'avait reçu du ciel aucune mission pour agir en qualité de père, à l'égard de l'enfant de Marie. Il pensa à la laisser avec Elisabeth et Zacharie, ou avec ses propres parents à Nazareth, et à s'éloigner lui-même d'auprès d'elle ; non pas qu'elle ne fût véritablement son épouse, mais parce qu'il n'était nullement certain de la part qui pouvait lui revenir dans la conduite d'une personne si magnifiquement favorisée du ciel, conduite qui devait au bout de peu de temps, lui amener le soin et la charge des premières années du divin enfant, qu'elle devait mettre au jour."

L'ange dit à Joseph (Matthieu I.20) : "Joseph, fils de David, *ne crains point* de prendre avec toi Marie, ton épouse, car ce qui est formé en elle est l'ouvrage du saint Esprit."

Si saint Joseph avait eu un devoir à accomplir, il l'aurait accompli sans crainte. L'ange lui dit : "Ne crains point." Il s'agissait donc d'une mesure de prudence, fruit de l'humilité et de la sagesse de saint Joseph !

Naissance de Jésus à Bethléem.

Marie, qui possédait les Ecritures, savait que le Messie devait naître à Bethléem.

Quel est le prophète qui avait prédit la naissance de Jésus à Bethléem? Michée.

Écoutons-le (chap. V) :

“Et toi, Bethléem Ephrata,

“Trop petite pour être entre les mille de Juda,

“C'est de toi que sortira pour moi

“Celui qui doit être dominateur en Israël.

“Et dont l'origine est dès les temps anciens

“Dès les jours de l'éternité.

Joseph et Marie n'avaient qu'à se rendre à Bethléem, pour accomplir la prophétie.

César-Auguste, qui régnait alors sur l'Empire romain, ordonna un dénombrement de tous les peuples qui dépendaient de l'empire.

En Judée, chacun devait se faire inscrire dans sa ville natale.

Joseph fit donc coïncider son voyage à Jérusalem avec l'époque de la naissance de Jésus.

Il y a trente-cinq lieues de Nazareth à Jérusalem. Cette course était donc longue et pénible.

C'est ainsi que Joseph et Marie ont souvent connu nos fatigues. Jésus devait les connaître aussi, car il devait, plus tard, faire à pied, fréquemment, ce long trajet.

Marie fit donc cette course à dos d'âne, sans doute.

Les saints époux arrivèrent à Bethléem le 24 décembre. A leur arrivée, leur embarras fut très grand ; il y avait affluence d'étrangers ; le caravansérail (c'est-à-dire l'hôtel des voyageurs) était rempli.

Le Fils de Dieu, l'Emmanuel (Dieu avec nous), n'était reconnu de personne, et il n'y avait point de gîte pour lui dans la maison de David.

Saint Jean dit de Jésus à ce sujet, dans son Evangile (I) : "Il est venu chez lui et les siens ne l'ont point reçu."

Joseph et Marie furent donc forcés de se réfugier dans une grotte qui servait d'étable. La tradition parle, à cette occasion, d'un bœuf et d'un âne. Cete nouvelle demeure était bien étrange. Joseph et Marie ne s'étonnèrent ni ne se chagrinerent. Dieu voulait qu'il en fût ainsi, puisqu'il était impossible de trouver mieux. Ce qu'il y a de préférable dans ces circonstances, c'est ce que Dieu veut !

Dans cette grotte naquit Jésus. Il sortit de son tabernacle immaculé et inaltérable, comme le rayon sort du cristal, comme il devait sortir un jour du rocher, son tombeau.

Marie resta vierge, et vierge parfaite.

Ce qu'Isaïe avait dit, 700 ans auparavant, se trouvait accompli (VII, 14) : "Voici que la Vierge a conçu, et elle enfantera un fils."

L'âme de Marie fut inondée de joie.

Joseph, ravi, se joignit à Marie pour adorer l'enfant Dieu.

Marie prend l'enfant, l'enveloppe de langes, et le couche sur la paille dans une crèche.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Faites remarquer aux élèves que Dieu le Père se plaît à glorifier son fils dans le temps où Jésus paraît le plus humilié, c'est ce qui arrive à la naissance de Jésus, c'est ce qui arrivera à son baptême, sur le Calvaire, etc.

Les bergers avant les rois.

Jésus repose sur la paille, mais le Père éternel va le glorifier. Le ciel s'ouvre en effet, et les anges sont avec Joseph et Marie les premiers adorateurs du Christ.

Les hommes doivent se joindre aux anges, à Joseph et à Marie.

“Il y avait, aux environs, des bergers qui passaient la nuit aux champs, veillant à la garde de leurs troupeaux ;

“Tout à coup, un ange du Seigneur parut auprès d’eux, et le rayonnement de la gloire du Seigneur (une clarté) les environna, et ils furent saisis d’une grande crainte. Mais l’ange leur dit : “Ne craignez point, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le monde une grande joie. Il vous est né aujourd’hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur. Et voici ce qui vous servira de signe, vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche.

Au même instant, se joignit à l’ange une troupe de la milice céleste, louant Dieu et disant :

“Gloire dans les hauteurs à Dieu !

“Et sur la terre, paix.

“Bienveillance pour les hommes (1).

L’Eglise a développé le antique des anges, dans le *Gloria in excelsis Deo*, que l’on chante à la messe.

“Lorsque les anges montant au ciel, les eurent quittés, les bergers se dirent les uns aux autres : “Passons jusqu’à Bethléem et voyons cet événement qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait savoir. Ils s’y rendirent en toute hâte et trouvèrent Marie, Joseph, et le nouveau-né couché dans la crèche. Après l’avoir vu, ils publièrent la révélation qui leur avait été faite au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui les entendirent furent dans l’admiration de ce que leur disaient les bergers. Or Marie conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur.”

“Et les bergers s’en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu’ils avaient vu et entendu, selon ce qui leur avait été annoncé. (Luc, II, 8-20.)

(1) — *Benveillance*... ne diffère point, quant au sens, de “Paix sur la terre aux hommes *chériss* de Dieu.”

(Voilà ce qui regarde la nativité de Jésus. La prochaine leçon nous dira sa circoncision, la présentation de Marie au temple de Jérusalem et le rachat du divin enfant.)

II — Cours intermédiaire.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Dans le cours élémentaire, nous avons mentionné les prophéties d'Isaïe et de Michée, relatives à Bethléem, lieu de naissance de Jésus et à la Vierge mère. L'élève a lu sur vos lèvres ces importantes prophéties; il est à propos que vous les lisiez maintenant sur les siennes. De là, les deux questions :

Citez la prophétie d'Isaïe relative à la Vierge mère?

Citez la prophétie de Michée, relative à Bethléem?

La prophétie d'Isaïe date du temps d'Achaz, le Pervers (Leçon 56, II) qui, malgré l'avis d'Isaïe, appelle Théglath-Phalasar III, d'Assyrie, contre Damas et Samarie.

Michée, 6^e des douze petits prophètes, prophétise en Juda, au temps de Jonathan, d'Achaz et d'Ezéchias.

Bethléem veut dire la maison de pain, Ephrata veut dire fertile

Les paroles relatives à la crèche et à la croix sont de Bossuet : "Une crèche pour commencer; une croix pour finir; voilà deux choses bien dignes l'une de l'autre."

La grotte de la nativité.

La configuration montagneuse de la Judée fait qu'on y trouve un grand nombre de grottes.

"La grotte de la nativité devait être assez vaste, ou formée de plusieurs enfoncements" dit le P. Barnabé Meis-terman, dans son *Guide de Terre Sainte*.

Elle dépendait peut-être de l'hôtellerie, ou mieux du caravansérail de Bethléem.

L'Eglise de la Nativité, qui a subi maintes vicissitudes, recouvre la grotte de la nativité.

53 lampes brûlent dans cette grotte.

Les bergers avant les rois.

Ce ne sont ni les rois ni même les prêtres qui jouiront, les premiers, de la vue du Verbe incarné et qui en seront, d'une façon, les premiers prédicateurs. Les bergers auront cet honneur. Les ignorants, les pauvres et les humbles ont toujours été les privilégiés du Seigneur. C'est ce qui arrive encore. Dans les grandes manifestations du ciel à la terre, ce sont les âmes simples et humbles qui en sont les intermédiaires; c'est l'histoire de la Salette; l'histoire de notre Dame de Lourdes; l'histoire de la dévotion au sacré Cœur.

Les anges à la nativité de Jésus.

La présence des anges, qui glorifient la naissance du Rédempteur, est en même temps, fort instructive.

Nous avons vu (leçon 3^e) que d'après certains Pères de l'Eglise et d'après de grands écrivains, des anges, en grand nombre, ont désiré l'union de la nature angélique avec la nature divine, lorsque le mystère de l'Incarnation leur fut révélé. Tel n'était pas le plan divin.

Beaucoup de ces anges, à la suite de Lucifer, auraient refusé d'adorer Dieu dans l'humanité, d'adorer l'homme-Dieu, ce qui aurait causé leur perte.

Michel et les siens, tout au contraire, se soumirent au plan divin, et leur obéissance leur valut la gloire éternelle!...

Les anges en ce jour où Jésus paraît dans le monde, se font une joie de chanter un mystère qui leur dit et l'épreuve et la récompense de leur fidélité: *Gloria in altissimis Deo* — Gloire à Dieu au plus haut des cieux. Au jour de la nativité, la joie s'étend donc à toutes les régions des cieux.

De là sans doute ces paroles de saint Paul aux Hébreux: "Et lorsqu'il (Dieu) introduit de nouveau dans le monde,

le Premier-né, il dit : "Que tous les anges de Dieu l'adorent" (I, 6.)

III — Cours supérieur ou académique.

Le martyrologe romain et la nativité du Christ.

"L'an de la création du monde, 5190, quand Dieu, au commencement, fit sortir du néant le ciel et la terre, et tout ce qui existe; depuis le déluge, l'an 2957; depuis la naissance d'Abraham, l'an 2015; depuis Moïse, et la sortie du peuple d'Israël d'Égypte, l'an 1510; depuis la consécration de David roi, l'an 1032; dans la soixante-dixième semaine marquée dans les prophéties de Daniel; dans la 194^e Olympiade; l'an 752 de la fondation de Rome; la quarante-deuxième année du règne d'Octave-Auguste, tout l'univers étant en paix, dans la même année, Jésus-Christ, Dieu éternel, Fils du Dieu éternel, voulant consacrer le monde par sa naissance temporelle, fut conçu par l'opération du saint Esprit, et neuf mois après, il naquit à Bethléem de Juda, et fut fait homme, de la Vierge Marie."

Cette page solennelle qui fait aboutir tous les siècles et toutes les chronologies à la naissance du Fils de Marie, nous indique en même temps que le Christ est le centre de l'histoire.

L'ère chrétienne est ouverte, nous vivons dans la 1917^e année de cette ère.

César-Auguste.

(Rafraîchissez la mémoire des élèves sur cet important personnage. leçon 73^e, p. 236.)

Le Recensement.

Le recensement dont il est question au temps de la naissance de Jésus, avait été décrété par César-Auguste. Ce recensement dura vingt ans. Il fut exécuté en Palestine, sous Quirinus.

“En ce jour-là, dit saint Luc, fut publié un édit de César-Auguste, pour le recensement de toute la terre, et tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville.”

“Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth en Judée, à la ville de David nommé Bethléem, parce qu’il était de la maison et de la famille de David pour être recensé avec Marie, son épouse, qui était enceinte.”

“Or pendant qu’ils étaient dans ce lieu, le temps où elle devait enfanter s’accomplit. Et elle mit au monde son fils premier-né, l’enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu’il n’y avait pas de place pour eux dans l’hôtellerie.”

“Un kan, ou caravansérail, consiste en une sorte de galerie qui est divisée en petites chambres ouvertes, à l’usage des voyageurs, et à laquelle est attachée une cour réservée aux animaux. Comme les galeries sont dénuées de tout aménagement, c’est à chacun de pourvoir à ses besoins.... Il arrive assez fréquemment, en Palestine, que le caravansérail tout entier, ou du moins l’étable attachée au caravansérail soit une de ces excavations nombreuses que la nature y a creusées au flanc des collines. Telle semble avoir été, selon la tradition, l’étable du caravansérail de Bethléem” (1).

Bethléem aujourd’hui.

A deux lieues au sud de Jérusalem, elle a 10,080 habitants, dont 5,020 Latins. Située sur deux collines, elle offre à l’œil un ensemble agréable.

Outre la grotte de la nativité, on trouve encore à Bethléem la grotte de la crèche, la grotte du lait.

Les chapelles commémoratives y sont nombreuses : celle

(1) L’abbé Many, P. S. S., *Revue canadienne*, janvier 1908.

de saint Joseph, celle des saints Innocents ; celle de saint Jérôme.

On trouve à Bethléem le tombeau de saint Eusèbe de Crénione, disciple de saint Jérôme, les tombeaux vides de sainte Paule, de sainte Eustochium et de saint Jérôme.

C'est à Bethléem que saint Jérôme fait, sur les Ecritures, ses incomparables travaux.

Caravansérail de Bethléem.

Une note du P. Barnabé (*Terre Sainte*) nous tombe sous les yeux. Elle ne manque pas d'intérêt :

“Pendant que David se trouvait au delà du Jourdain, lors de la rébellion d'Absalon, Berzellaï, petit roi de Galaad, lui avait rendu de nombreux services. Pour lui témoigner sa reconnaissance, David emmena son fils Chamaan, avec lui, à Jérusalem, le combla de bienfaits et lui donna, comme il est permis de le penser, une partie des terres de sa ville natale (Bethléem). Avant de mourir, le roi le recommanda spécialement à la bienveillance de Salomon. Chamaan, pour abriter ses nombreux troupeaux et aussi pour faire du bien au pays, fit construire près de Bethléem un vaste caravansérail qui reçut son nom. Il devait aussi servir de station ordinaire aux caravanes allant en Egypte.

“Le prophète Jérémie raconte en effet, que les Juifs déterminés à s'enfuir sur les bords du Nil, après le meurtre de Godolias, “s'assemblèrent dans le Khan de Chamaan près de Bethléem.”

Ce caravansérail dut être conservé, vu sa grande utilité. C'est à cette hôtellerie, sans doute, que Joseph et Marie se présentèrent, mais inutilement.

Devant la crèche.

Le Fils de Dieu fait homme venait sur la terre pour satisfaire à la justice de Dieu, pour nous reconquérir la grâce, et pour promulguer une révélation nouvelle, la révélation chrétienne.

L'humiliation et la pauvreté, qui accompagnent la naissance de Jésus, commencent déjà de satisfaire à la justice de Dieu et nous méritent déjà la grâce. Cette humiliation et cette pauvreté sont en même temps le commencement, le préambule de la révélation nouvelle, la 1ère leçon de cette révélation.

Cette leçon nous apprend que les honneurs et les richesses sont choses vaines, que l'humilité et la pauvreté sont au contraire agréables au Seigneur.

Toutes ces choses furent entendues et méditées par Joseph et Marie.

Ce Jésus, Dieu parfait, en possession de toutes ses facultés, inspirait à Marie et à Joseph un souverain respect. L'amour cependant inclinait Joseph et Marie vers le divin enfant ; et c'est avec joie que Jésus se prêtait aux caresses que les parents donnent habituellement à leurs enfants.

Raphaël Mengs:

Le tableau des Bergers à la crèche, de Raphaël Mengs est plein de vie et de naturel. Ce peintre (1728-1779), né en Bohême, étudia à Rome, se convertit au catholicisme. Il imita Raphaël Sanzio pour le dessin, et le Titien, pour le coloris. Ses chefs-d'œuvre sont en Espagne.

Questions sur la leçon 81^e (Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ) :

Cours intermédiaire.

Citez la prophétie d'Isaïe, relative à la Vierge Mère?

Citez la prophétie de Michée, relative à Bethléem?

Qu'avez-vous à dire de la crèche qui commence, et de la croix qui finit la vie mortelle de Jésus?

Pourquoi Joseph et Marie sont-ils forcés de loger dans une étable?

Pourquoi les bergers, avant les rois, le jour de la nativité de Jésus?

Que font les anges à l'apparition de Jésus dans le monde, d'après saint Paul?

Sur quoi peut s'appuyer la légende du bœuf et de l'âne, dans la grotte qui voit la naissance de Jésus?

Cours supérieur.

Une page du martyrologe romain re la naissance de Jésus.

Que savez-vous de César-Auguste? (Empereur romain qui décrète le recensement de l'empire.)

Sous quel personnage a lieu le recensement de la Palestine, au temps de la naissance de Jésus? (Quirinus.)

Décrivez un caravansérail? (Galleries divisées en chambres ouvertes.)

Donnez l'origine du Caravansérail de Bethléem? (Œuvre de Chamaan, protégé de David.)

Quelles réflexions vous inspire la vue de Jésus dans sa crèche? (Que la richesse et les honneurs sont une vanité, et que Jésus-Christ, dès son apparition dans le monde, satisfait déjà à la justice de Dieu et nous mérite la grâce.)

Bethléem aujourd'hui? (10.000 habitants, dont 5.000 Latins.)

Quel est l'auteur du tableau des bergers à la crèche? (Raphaël Mengs.)

82^e LEÇON

**CIRCONCISION DE JÉSUS — PURIFICATION DE
MARIE; PRESENTATION ET RACHAT
DE JÉSUS.**

I — Cours élémentaire.

Nous avons assisté à la naissance de Jésus et aux merveilles qui l'ont accompagnée.

Un mot maintenant de la circoncision.

Le Seigneur avait dit à Abraham : "A l'âge de huit jours tout mâle parmi vous sera circoncis. Cette circoncision était connue le symbole, le signe de la consécration à Dieu.

Cette coupure circulaire d'un peu de peau s'opérait avec douleur; le sang coulait.

Joseph et Marie n'ayant reçu aucune révélation spéciale crurent avec raison que Jésus devait être soumis à la loi comme les autres enfants.

Il fut donc circoncis, et circoncis dans la grotte nous dit saint Epiphane, et circoncis par saint Joseph selon toute apparence.

Joseph et Marie souffrirent de la douleur de l'Enfant-Dieu. La vue du sang répandu leur fit en même temps une profonde impression

L'institution du *sacrifice* (Leçon 17^e), dès l'origine de l'humanité, leur avait appris la valeur mystérieuse du sang répandu devant Dieu. Et voilà que Jésus le Messie attendu, le sauveur de l'humanité commençait à verser le sien!

Joseph et Marie furent en même temps consolés, parce que ce fut alors que l'enfant de Marie reçut le nom de Jésus, qui veut dire sauveur. Cet auguste enfant devait en effet

sauver le monde, l'arracher à la misère. Quelle joie pour Joseph et pour Marie !

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Les explications relatives à la purification de Marie, à la présentation de Jésus et à son rachat, sont renvoyés au cours intermédiaire.

II — Cours intermédiaire.

Nous avons réuni dans une même leçon la circoncision de Jésus et la purification de Marie. N'oublions point cependant que ces diverses cérémonies n'eurent pas lieu dans le même temps. La circoncision avait lieu huit jours après la naissance d'un garçon. La purification de la mère se faisait quarante jours après la naissance d'un garçon. La présentation du dit enfant si c'était un premier-né et son rachat se faisaient au temps de la purification de la mère.

Purification de Marie.

Marie bien qu'elle n'y fût point tenue se soumit à la purification légale.

Elle se rendit au temple avec Joseph et l'Enfant Jésus ; elle fit son offrande : deux tourterelles ou deux petits de colombes ; le prêtre récita une prière. C'était toute la cérémonie de la purification.

Marie venait de donner tout à la fois l'exemple de l'obéissance et de l'humilité. En se soumettant à la purification légale elle avait attiré sur cette cérémonie une bénédiction spéciale pour toutes les femmes qui s'étaient soumises à cette cérémonie, tout comme en se soumettant à la circoncision, Jésus-Christ avait attaché à cet acte une grâce spéciale dont avaient bénéficié, par anticipation, tous ceux qui jusque là s'étaient fait circoncire.

Passons maintenant à la présentation de Jésus et à son rachat.

Présentation de Jésus au temple.

La présentation de Jésus au temple le jour de la purification de Marie, réalise deux prophéties : celle d'Aggée et celle de Malachie.

Aggée, petit prophète, vivait au temps de Zorobabel, au retour de la captivité. La reconstruction du temple retardait. C'est alors qu'Aggée, envoyé de Jéhovah, s'écria : "Courage, Zorobabel—courage, grand prêtre ! courage, vous tous... Je remplirai de gloire cette maison (le temple)... Grande sera la gloire de cette maison, la dernière plus que la première."

La gloire du temple de Zorobabel sera plus grande que celle du temple de Salomon, pourquoi? — Parce que le temple de Zorobabel (restauré par Hérode le Grand) verra le Désiré des nations, Jésus.

Malachie le dernier des douze petits prophètes, qui vivait au 5^e siècle avant N.-S., après la reconstruction du temple, avait dit au nom du Seigneur (chap. III^e) : "Voici que j'envoie mon messager et il préparera le chemin devant moi, et soudain viendra dans son temple le Seigneur que vous cherchez, l'ange de l'alliance que vous désirez."

Quel est ici le messager envoyé de Dieu? — C'est saint Jean-Baptiste — Quel est le Seigneur qui vient dans son temple? — C'est notre Seigneur Jésus-Christ, le Messie, l'ange de l'alliance que tous désirent.

Ouvrons ici une parenthèse à l'adresse des Juifs aveuglés. Si N. S. J.-C. n'est pas le Messie attendu, il n'est donc pas encore venu dans son temple! Mais au contraire c'est dans le temple de Zorobabel qu'il doit venir; il est donc venu et vous l'attendez en vain.

Rachat de Jésus.

Au verset 29 du chap. XII^e de l'Exode, nous lisons : "Au milieu de la nuit Jéhova frappa tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon assis sur son trône jusqu'au premier-né du captif dans sa prison, et tous les premiers-nés des animaux."

Ce fut vous le savez le signal de la délivrance pour Israël, premier-né de Dieu. Les Hébreux partis de Ramessès furent bientôt à Socoth (nom civil de Phithom).

Le chapitre XII^e de l'Exode s'ouvre précisément par l'ordre de Dieu de lui consacrer les premiers-nés.

"Et le Seigneur parla à Moïse et lui dit :

Consacre-moi tout premier-né parmi les enfants d'Israël, aussi bien des hommes que des animaux ; il m'appartient."

Moïse parlant au peuple ajouta : "Tu rachèteras tout premier-né de l'homme parmi tes fils. Et lorsque ton fils t'interrogera un jour en disant : Que signifie cela ? (C'est-à-dire ce rachat.) Tu répondras : "Par sa main puissante Jéhova nous a fait sortir d'Égypte, de la maison de servitude."

Le rachat des premiers-nés était donc un mémorial de la délivrance d'Égypte. Le prix du rachat d'un premier-né était de 5 sicles (1), c'est-à-dire de 15 francs ou \$3.00.

L'ordre de la consécration et du rachat des premiers-nés fut donné à Socoth avant l'arrivée des Hébreux aux confins du désert. Cet ordre ne devait s'exécuter qu'après la conquête de la terre promise.

Jésus, bien que de la tribu de Juda, étant le grand prêtre par excellence, n'avait pas à être racheté. Joseph et Marie donnèrent pendant la somme requise. Il plaisait à Jésus

(1) Exode, XXX, 13. Il y avait 20 oboles dans un sicle et l'obole valait 15 centimes ou trois sous. Le sicle valait donc 60 sous ou trois francs.

qu'il en fût ainsi ; il était hébreu et il tenait comme tel à se montrer reconnaissant à Dieu pour le grand bienfait de la sortie d'Égypte ; sachons voir là un acte de patriotisme.

Siméon et le Nunc dimittis.

Au temps de la naissance de N. S. J.-C., beaucoup de Juifs, se fondant sur les prophéties et sur les signes des temps s'attendaient à la venue prochaine du Messie. Les uns attendaient un héros qui devait affranchir Israël. D'autres attendaient un héros qui devait affranchir Israël. D'autres attendaient du Messie des consolations, vu le langage des prophètes, du prophète Isaïe surtout. La grâce de Dieu du reste éclairait aussi les âmes.

Siméon était un de ces pieux Israélites qui attendaient la consolation d'Israël. Il lui avait été révélé qu'il ne mourrait point sans avoir vu le Christ du Seigneur. Au jour où Marie et Joseph amènent Jésus au temple, Siméon est poussé par l'Esprit saint. A quel signe reconnaît-il Joseph et Marie ? Nous l'ignorons, la légende parle d'une couronne resplendissante qui aurait attiré son attention sur Marie.

Siméon dans tous les cas reçoit l'Enfant Jésus dans ses bras. Marie ne l'avait-elle pas connu au temple, cet excellent juif ? Sa confiance en lui n'est point déçue. — Marie s'est humiliée par la purification — Jésus s'est abaissé par la circoncision, voici Siméon, voici l'homme qui va glorifier l'enfant et sa mère. Et tout d'abord il remercie Dieu de lui avoir fait voir le salut d'Israël selon sa promesse. L'enfant est exalté ; c'est le salut. Siméon s'élève plus haut. Le salut c'est le Messie, mais il ne s'agit plus d'un Messie ou d'un salut *promis* ; mieux que cela, il s'agit d'un Messie venu, puisqu'il est là en face, à la vue ; il ne s'agit pas non plus d'un salut, d'un Messie pour Israël seulement, mais pour tous les peuples !

“Maintenant, O Maître, vous laisserez partir votre serviteur en paix, selon votre parole ;

“Puisque mes yeux ont vu votre Salut ;

“Que vous avez préparé à la face de tous les peuples ;

“Lumière qui doit dissiper les ténèbres des nations
“et illustrer Israël votre peuple.”

Le père et la mère de l'enfant, dit saint Luc, étaient dans l'admiration de ce que l'on disait de lui ; c'est-à-dire que Marie et Joseph étaient de plus en plus frappés des vérités qu'ils savaient déjà.

Siméon, ajoute saint Luc, bénit Joseph et Marie, c'est-à-dire qu'il les félicite d'avoir un tel fils : c'est la glorification de Marie et de Joseph.

Et maintenant il faut descendre du Thabor, c'est-à-dire qu'il faut descendre des sommets lumineux pour entendre des vérités moins consolantes qui vont dès ce jour planter la croix dans le cœur de Marie.

Siméon donc dit à Marie :

“Cet enfant est au monde pour la chute et la résurrection d'un grand nombre en Israël et pour être un signe en butte à la contradiction ; et vous-même un glaive de douleur traspicera votre cœur.”

La chute ici c'est la perte du salut. Saint Paul, dans son épître aux Romains, s'apitoyant sur la réprobation d'un grand nombre de Juifs, n'est que l'écho de Siméon. Quant à l'enfant divin il subira contradiction : de la part des grands, de la part des scribes et des pharisiens, de la part même des prêtres. Il sera en butte à la méfiance, à la haine, à la calomnie. Pilate dira, quatre fois, qu'il est innocent, et cependant il l'abandonnera à la rage de ses ennemis.

Oui, cet enfant grandira pour souffrir et Marie vivra pour compatir !

Ce que Siméon a prédit, il l'a prédit pour tous les temps. Le Christ souffre encore contradiction, et la prophétie de Siméon est un résumé de l'histoire de l'Eglise.

Ce Siméon, si distingué de toute façon, est-il le même Siméon père de saint Gamaliel?

On est tenté de le croire.

Et maintenant il faut faire connaissance avec Anne la prophétesse.

Il convenait que la femme, plus pieuse que l'homme en général, contribuât, elle aussi, à la gloire de l'Enfant-Dieu.

Anne la prophétesse.

Il y avait à Jérusalem, au temps du vieillard Siméon, une femme âgée de 84 ans. C'était, nous dit saint Luc, une prophétesse. Cette femme restée veuve, dans la fleur de sa jeunesse, s'était attachée au service du temple. Le Seigneur voulut récompenser sa continence, ses jeûnes et ses prières.

Elle aussi, survenant au moment de la visite de Jésus au temple, se met à "louer le Seigneur". Animée d'un saint zèle, elle annonce la bonne nouvelle à ceux qui dans Jérusalem, attendaient la rédemption.

Il arriva de cette façon que Jésus, peu de temps après sa naissance, avait reçu les hommages des anges et des hommes ; de l'homme et de la femme.

Admirons le zèle d'Anne la prophétesse. Qu'il nous soit permis de manifester la rédemption, non seulement autour de nous par l'exemple, mais au loin dans les missions, par nos travaux apostoliques et par nos discours évangéliques, sinon par nous, du moins par nos enfants.

En résumé, la purification de Marie et la présentation de Jésus couronnent la nativité de Jésus, comme la visitation couronne l'annonciation.

III — Cours supérieur ou académique.

Le nom de Jésus.

C'est au jour de la circoncision que l'enfant chez les Hébreux recevait son nom. Dieu, dès l'origine de cette prescription, change le nom d'Abram en celui d'Abraham.

Le nom de Jésus, domine de toute sa splendeur, la cérémonie de la circoncision.

L'ange Gabriel avait dit à Marie : "Voici que vous concevrez dans votre sein et enfanterez un fils, et vous l'appellerez du nom de Jésus." (Luc, 1, 31.) Le même ange avait dit à Joseph en parlant de l'enfant qui devait naître de Marie (Matth, 1, 21) : "Tu lui donneras le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés."

Le ciel même avait donc donné la raison de ce nom : "car il sauvera son peuple de ses péchés."

Le nom de Jésus avait été annoncé longtemps d'avance. Il est encore le refrain de toutes les prophéties messianiques qui présentent le Messie comme devant être le sauveur de son peuple (1).

Dès la promesse lère, le Messie paraît en vainqueur qui écrase la tête du serpent.

Dans la bouche de Jacob le Messie sera l'attente des nations (p. 98 de l'élève), et le grand pacificateur.

Le Messie d'Isaïe apporte la lumière et la vérité ; il devait être brisé, mais pour nous relever de nos iniquités (p. 176 de l'élève).

Au temps de la naissance de Jésus, les Juifs attendaient un libérateur. Le paganisme lui-même, fatigué de ses idoles et de ses turpitudes, éprouvait un besoin de renouveau : il avait soif de rédemption.

(1) On appelle messianiques les prophéties qui se rapportent au Messie.

Pour le chrétien qui connaît l'œuvre de la rédemption le nom de Jésus est inépuisable et inénarrable.

Le Christ pour nous sauver a su donner à sa miséricorde l'étendue de l'amour divin ; ses travaux sur la terre, et dans les âmes, se sont multipliés comme les étoiles dans les cieux. Aussi le nom de Jésus est-il resté le nom le plus doux, le plus puissant, le plus prodigieux.

Marie et Joseph en présence de l'enfant divin se trouvaient en même temps en présence de leur propre sauveur. Le nom de Jésus donné à cet enfant les fit donc tressaillir de joie au plus profond de leur être : aussi furent-ils les premiers dévôts au saint nom de Jésus !

Suivons leur exemple. Prononçons souvent ce nom en songeant au bienfait de la rédemption. N'oublions jamais que ce nom est tout-puissant sur le cœur de Dieu.

Nous l'apprenons de la bouche même de Jésus, après l'institution de l'Eucharistie (p. 396 de l'élève), le jeudi saint au soir. Il veut consoler ses apôtres et il leur dit : "Tout ce que vous demanderez au Père *en mon nom*, je le ferai.

Aussi, peu après la Pentecôte, nous voyons la réalisation de cette promesse (Actes. — III, 6). Pierre montait au temple de Jérusalem. Un boiteux de naissance lui demanda l'aumône. Pierre lui dit : "Je n'ai ni or ni argent ; mais ce que j'ai, je te le donne : Au nom de Jésus-Christ de Nazareth lève-toi et marche... D'un bond le boiteux fut debout et se mit à marcher."

L'Eglise a suivi l'exemple des apôtres. Elle termine ses demandes, ses oraisons à Dieu par ces paroles : *per Dominum nostrum Jesum Christum...* par *Jésus-Christ notre Seigneur*.

Au nom de Jésus nous ajoutons habituellement le nom de *Christ* (abréviation du grec *Kristos*). Ce mot correspond à quel mot juif?... au mot *Messiah*.

Que veulent dire les mots *Christ*, *Messie*?... Ces deux mots signifient *oint*...

Pourquoi la qualification de *oint à Jésus*? — C'est parce que Jésus est tout à la fois prêtre, prophète et roi, et qu'à cette époque il était dans l'usage de frotter d'huile (oindre) ceux qui aspiraient au sacerdoce, à la prophétie ou à la royauté! (Voir A.B.C. d'his., page 55.)

Nous disons de plus *notre Seigneur Jésus-Christ*, parce que Jésus nous a rachetés et que nous sommes sa *propriété*. Il est notre seigneur et notre maître. (Voir leçon 57° du maître, p. 290.)

Onction spirituelle.

Jésus-Christ n'a pas été *oint* à la manière ordinaire. M. Many, ptre de Saint-Sulpice, dit très bien, *Revue Canadienne*, février 1908 :

“Le nom de Jésus est le nom propre du Sauveur ; Celui de Christ (*oint*) marque la fonction officielle de Jésus ; il témoigne que Jésus est véritablement le Messie, le *oint* par excellence, qui a été consacré non par une huile quelconque, comme les prêtres, les prophètes, les rois qui l'avaient précédé, mais par l'onction même de la Divinité unie hypostatiquement en lui à la nature humaine ; il nous révèle tous les attrait et tous les charmes de la personne du Sauveur dont “le nom est comme une huile répandue” (*Oleum effusum nomen tuum* (Cantique 12) ; une huile de joie (Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile d'allégresse (Ps. 44, 8) qui calme toute douleur, guérit toute blessure, rend le joug de l'Évangile doux et suave.”

La circoncision et le Baptême.

Le Baptême efface le péché originel, par le fait seul de l'œuvre faite (*ex opere operato*).

La circoncision effaçait aussi le péché originel, mais par la foi de l'opérant (*ex opere operantis*), par la foi au Christ rédempteur.

La circoncision était donc une figure du sacrement de Baptême.

La circoncision chrétienne.

“En lui (dans le Christ Jésus) vous avez été circoncis (d'une circoncision non faite de main d'homme), de la circoncision du Christ, par le dépouillement de ce corps de chair.” (Saint Paul aux Colossiens, chap. 11, verset 11^{ème}.)

Questions sur la leçon 82°. (Circoncision de Jésus; Purification de Marie; Présentation et rachat de Jésus):

Cours intermédiaire.

- En quoi consistait la cérémonie de la purification?
- Pourquoi le rachat du premier-né chez les Juifs?
- Qui était Siméon?
- De qui est le cantique *Nunc dimittis*?
- Dites la prédiction de Siméon sur Jésus? Cet enfant, etc.
- Que fait Anne la prophétesse?
- Que dit saint Luc, de Joseph et de Marie, à l'occasion des louanges d'Anne et de Siméon?

Cours supérieur.

- Qu'avez-vous à dire du nom de Jésus? (Nom céleste dans son origine; nom doux, nom puissant.)
- Que signifie le mot Christ? (*Oint*.)
- Pourquoi disons-nous de Jésus notre *Seigneur*?
- Jésus-Christ a-t-il été oint à la manière ordinaire?

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Nous donnons parfois des questions du cours *supérieur*, alors que ce degré n'existe pas dans le livre de l'élève. Il en sera autrement dans la deuxième édition.

Ne nous étonnons point de ces paroles de saint Luc parlant de Joseph et de Marie : "Ils admiraient ce que l'on disait de Jésus." cela veut dire tout simplement, — nous nous répétons — que Joseph et Marie étaient de plus en plus frappés des vérités qu'ils savaient déjà.

83^e LEÇON

LES MAGES — FUITE — MASSACRE — RETOUR.

I — Cours élémentaire.

Les Mages.

Ici nous laissons saint Luc pour saint Matthieu. (1, 2-26.)

"Jésus étant né à Bethléem de Judée aux jours du roi Hérode, voilà que des mages arrivèrent d'Orient à Jérusalem, disant : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer. Ce que le roi Hérode ayant appris il fut troublé et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les princes des prêtres et les scribes du peuple et s'enquit d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent : à *Bethléem de Judée*, selon ce qui a été écrit par le prophète : "Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les principales villes de Juda, car de toi sortira un chef qui doit paître Israël mon peuple."

Alors Hérode ayant fait venir secrètement les mages, apprit d'eux la date précise à laquelle l'étoile leur était apparue. Et il les envoya à Bethléem en disant : Allez, informez-vous exactement de l'enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé faites-le moi savoir, afin que moi aussi j'aie l'adorer.

Ayant entendu les paroles du roi ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux jusqu'à ce que, venant au-dessus du lieu où était l'enfant, elle s'arrêta. A la vue de l'étoile ils se réjouirent d'une grande joie. Ils entrèrent dans la maison, trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et se prosternant ils l'adorèrent ; puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais ayant été avertis en songe de ne point retourner vers Hérode ils regagnèrent leur pays par un autre chemin."

Les mages n'étaient pas des rois, ils étaient cependant, évidemment, des personnages distingués par leur instruction, leur richesse, et leur piété.

Venaient-ils de la Perse, de la basse Chaldée, patrie d'Abraham, ou des environs ? De vieilles peintures les représentent avec le costume des prêtres persans.

A cette époque il fallait bien quatre mois pour venir d'Orient en Occident, voyage de 200 lieues.

Il ne faut pas s'étonner si l'arrivée des mages et la nature de leurs demandes troublent la ville de Jérusalem. Hérode réservant son trône à ses enfants ; ne pouvait voir qu'un ennemi dans le nouveau roi d'Israël.

Les princes des prêtres et les scribes, dépositaires de la science et des traditions, répondent sans hésiter que le Christ doit naître à Bethléem ; la démarche des mages devait donc les émouvoir.

On ne voit pas cependant qu'ils aient fait, comme corps, des démarches, pour s'assurer de ce qu'annonçaient les mages. Ces hommes, du reste vivaient avec Hérode sous l'empire de la crainte. Hérode devait plaire à Auguste, le peuple et les grands devaient ne pas déplaire à Hérode.

Les Romains ne souffraient rien de ce qui chez les peuples à eux soumis ressemblait à une conspiration ou à un mouvement patriotique d'indépendance.

D'ailleurs l'esprit mondain qui dominait alors le cœur des princes des prêtres et des scribes les rendit plus ou moins aveugles, ils virent probablement dans les mages des étrangers qui n'avaient rien à faire avec ce qui se rapportait au Messie.

Bref, la réception faite aux mages fut plutôt froide; ils furent cependant reçus par Hérode, mais en secret. Ce roi sanguinaire voulait savoir en quel temps leur avait apparu l'étoile, car déjà il voulait tuer le nouveau-né. Les mages furent même priés de renseigner le roi à leur retour.

Puisque le tyran voulait tuer l'Enfant Jésus, pourquoi n'envoya-t-il pas quelques soldats avec les mages? C'était le moyen le plus simple. Il n'y songea point. Les chefs d'Etat sont parfois aveuglés par la Providence. Cette Providence veillait sur le divin Enfant. Les Mages partirent donc seuls. Non, l'étoile se montre de nouveau et les mages ont bientôt trouvé l'enfant et sa mère. Saint Matthieu ne fait pas mention de saint Joseph; ce n'est pas une raison pour croire qu'il n'y était pas! Il n'est pas fait mention non plus de Zacharie à la Visitation, chaque évangéliste a son but et s'en occupe plus ou moins exclusivement.

Les Evangiles ne sont pas des traités suivis. Leurs auteurs ne prétendent pas dire tout ce qu'ils savent.

Nous en avons une autre preuve ici. Saint Matthieu se propose surtout de faire voir l'accomplissement des prophéties. Pourquoi mentionne-t-il spécialement notre Dame au moment de la visite des mages, sinon pour marquer l'accomplissement de la première promesse d'un Rédempteur où il est spécialement parlé d'une femme: "Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta race et la sienne,

etc." Les mages étaient sans doute au fait de cette prophétie, héritage commun à tous les hommes.

Ils couchent à Bethléem. C'est sans doute le même songe et se le communiquent. Ils ne sont donc pas le jouet d'une illusion, -- ils comprennent la duplicité d'Hérode -- et ne retournent point par Jérusalem.

AU MAÎTRE ET A LA MAITRESSE

Si le temps vous le permet, narrez à vos élèves la fuite en Egypte et le massacre des Innocents. (Voir cours interm.)

II — Cours intermédiaire.

Ce que disent les présents des Mages.

L'or est ce que l'on offre aux rois ; l'encens est ce que l'on présente à Dieu. Quant à la myrrhe elle signifie l'humanité, la mort.

Les mages auraient donc vu en Jésus l'autorité, la divinité et l'humanité rédemptrice.

De telles idées chez ces personnages n'étaient pas simplement l'effet de la grâce ou de l'inspiration.

La révélation primitive s'est transmise partout, plus ou moins, de génération en génération.

Nous trouverons, dans le ciel, des millions d'âmes qui, observatrices de la loi nouvelle, ont dû leur salut à la tradition de la révélation primitive.

Il est reconnu qu'à l'époque de la naissance du Christ, le monde entier sentait le besoin d'une vie différente et s'attendait à quelque chose de nouveau dans le monde.

Fuite en Egypte et massacre des Innocents.

Les mages ont repris le chemin de leur pays.

Écoutez saint Matthieu, 11, 13 :

Après leur départ (des mages), voici qu'un ange du Seigneur apparut à Joseph durant son sommeil et lui dit : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et fuis en Egypte, et restes-y jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire mourir. Joseph se leva, et la nuit même prenant l'enfant avec sa mère, il se retira en Egypte. Et il y resta jusqu'à la mort d'Hérode afin que s'accomplît ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : "J'ai rappelé mon fils d'Egypte"

Alors Hérode voyant que les mages s'étaient joués de lui, entra dans une grande colère, et envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléem et dans les environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, d'après la date qu'il connaissait exactement par les mages. Alors fut accompli l'oracle du prophète Jérémie : "Une voix a été entendue dans Rama, des plaintes et des cris lamentables : Rachel pleure ses enfants et elle n'a pas voulu être consolée parce qu'ils ne sont plus."

Les mages durent donner connaissance à Joseph et à Marie du songe qu'ils avaient eu.

(Si la visite des mages et leur songe avaient eu lieu avant la purification, comment Marie et Joseph se seraient-ils décidés à se rendre à Jérusalem?)

C'est très peu de temps après le départ des mages que Joseph est averti de s'éloigner avec Jésus et Marie.

Hier, c'était la gloire et la joie avec les mages, aujourd'hui c'est l'exil! C'est-à-dire qu'aujourd'hui c'est la persécution.

La vie de notre Seigneur annonce la vie de l'Eglise. L'Eglise sera persécutée à l'image de son maître et fondateur!

L'Egypte aura le privilège de recevoir le Sauveur. Pourquoi?... Parce qu'il s'y trouve déjà des milliers et des milliers de Juifs. Les Juifs formaient un tiers de la population

d'Alexandrie. Ils avaient des corporations de métiers dans la région d'Héliopolis.

La sainte famille se serait réfugiée dans cette région et saint Joseph y aurait trouvé immédiatement de l'ouvrage.

Les cadeaux des mages ont dû suffire à la première installation.

Le souvenir de la résidence de la sainte famille en Egypte s'est conservée. Une maison d'un faubourg au sud du Caire est donnée comme ayant été habitée par elle.

A Matarieh, petit village, on voit un sycamore, qui aurait abrité la sainte famille et au pied duquel aurait surgi une source pour la désaltérer.

Avec un peu plus de patience Hérode aurait pu constater la fuite du roi d'Israël et épargner les enfants de Bethléem.

Les tyrans n'y regardent pas de si près.

L'abbé Fillion réduit à moins de cent les victimes d'Hérode à Bethléem et aux environs.

Faut-il s'étonner de la cruauté d'Hérode?

Il n'y avait là pour lui qu'un acte de prudence.

Déjà (leçon 74°, p. 238 de l'élève et 392 du maître) nous avons fait connaissance avec ce roi sanguinaire.

Le grammairien Macrobe (5° siècle) rapporte qu'Auguste apprenant la mort des enfants de Bethléem s'écria : "Mieux vaut être un pourceau (la loi juive défendait de les immoler) que d'être fils d'Hérode."

A côté de ce triste spectacle nous avons pour nous consoler et nous réjouir de petits martyrs immolés en haine de Jésus-Christ, de petites victimes que l'Eglise vénère et fête.

Voici l'hymne que l'Eglise chante au jour de la fête des saints Innocents :

"Salut, fleurs des martyrs, qu'au seuil même de la vie la persécution a moissonnées, comme l'orage abat les roses naissantes! Prémices de l'immolation de Jésus, tendre

troupeau de jeunes victimes, au pied de l'autel, vos âmes innocentes se jouent parmi les palmes et les couronnes."

Quelques théologiens ont pensé que les saints Innocents avaient été avant leur mort miraculeusement éclairés et sanctifiés à l'instar de Jean-Baptiste au temps de la Visitation.

"C'est une vérité indéniable, dit Coleridge, p. 300, t. III, que Dieu attache une valeur immense aux prémices de tout ce que nous lui donnons. Or, c'est là le caractère particulier des saints Innocents. Ce fut la première oblation de vie humaine sacrifiée pour rendre témoignage à la dignité royale de Jésus-Christ. Ce fut le premier tribut offert à Dieu le Père par notre Seigneur, comme fruit de l'Incarnation. Ce fut le commencement de cette ligne interminable d'immolations héroïques, marquées du sceau de la croix et s'élevant vers le ciel comme le parfum du sang précieux de Jésus. A ce point de vue, nous voyons combien il était raisonnable que le sacrifice de ces enfants fut ennobli, transfiguré, glorifié et comme entièrement trempé dans la grâce nouvelle et puissante du royaume de l'Incarnation."

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Nous expliquerons dans le cours supérieur les raisons qui nous font croire que Joseph et Marie retournèrent à Nazareth après la purification, qu'ils vinrent plus tard à Bethléem où ils reçurent la visite des Mages. Ils ont pu revenir à Bethléem à l'occasion d'une fête de Pâques qui les aurait amenés à Jérusalem, et de là à Bethléem, soit pour y résider, soit pour y revoir la grotte de la Nativité.

Supposons que les Mages vinrent à Bethléem peu de jours après la Nativité. Ils sont avertis de ne pas retourner vers Hérode : il y a donc un danger. Ils en donnent connaissance à Joseph, à Marie. Après un tel avertissement et un tel danger, serait-il prudent de se présenter au temple pour la purification ! Dites un mot de ces choses aux élèves.

Vous leur rappellerez au besoin, que Rachei, épouse préférée de Jacob a été ensevelie sur le chemin de Bethléem. Elle personnifie les mères éplorées de Bethléem. Rama désigne un petit bourg peu éloigné de Bethléem.

La sainte famille revient d'Egypte.

Hérode vit 70 ans, il meurt après un règne de 37 ans. Ses fils lui succèdent.

Archélaus règne sur la Judée, la Samarie et l'Idumée.

Hérode-Antipas (celui qui fit décapiter saint Jean-Baptiste) règne en Galilée (ne pas le confondre avec son neveu Hérode-Agrippa, fils d'Archélaus qui persécute les chrétiens).

Philippe reçoit en partage l'Ithurie et la Traconitide.

Archélaus, cruel et malhabile, est déposé après 9 ans de règne. C'est alors qu' la Judée est unie à la province romaine de Syrie.

Joseph à son retour d'Egypte n'ose se retirer en Judée à cause d'Archélaus qu'il redoute ; c'est à la suite d'un songe qu'il va se fixer à Nazareth, selon la prophétie.

Cette prophétie ne se trouve pas mot à mot dans les prophètes, mais elle s'y trouve quant au sens.

Le Nazaréen pour les juifs était un homme de rien : "Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth!"

Les prophètes ont annoncé que le Christ serait méconnu, méprisé, qu'il serait traité comme un nazaréen, c'est-à-dire comme un homme de rien.

La vie religieuse en Egypte.

Le Christ féconde tout ce qu'il touche et il paie largement partout où il est reçu!

L'Égypte a donné l'hospitalité au Sauveur, quelle sera sa récompense?

Des merveilles de pénitence et de sainteté, un jour, dans la Thébaïde, désert de l'Égypte, première terre ascétique.

L'Égypte avait jadis donné asile à Jacob et aux siens. Jésus vient aussi reconnaître ce service par le bienfait de sa présence ; il ne laisse rien sans récompense.

(On lira avec grand profit et grande édification les *Moines d'Occident* de Mr le comte de Montalembert.

Mr de Montalembert s'étonnait de la décision de Mlle de Montalembert, sa fille, pour la vie religieuse. "Où donc, enfant, avez-vous pris cette résolution?" La jeune fille saisit alors et présenta à son père un volume qu'elle avait lu et qui l'avait décidée ; *Les Moines d'Occident!*)

III — Cours supérieur ou académique.

Résidence de la sainte famille après la Purification.

Où se retire la sainte famille après la purification?

Les uns disent, l'abbé Crampon, entre autres : "Le retour définitif de la sainte famille en Galilée n'eut lieu qu'après l'exil d'Égypte."

D'autres — dont Coleridge — disent : "Après la cérémonie de la Purification la sainte famille retourne à Nazareth." C'est aussi l'opinion du chanoine Weber, etc., etc.

Saint Luc, après avoir parlé de Siméon et d'Anne la prophétesse, ajoute immédiatement (II, 29) : "Lorsqu'ils eurent tout accompli selon la loi du Seigneur, ils *retournèrent en Galilée, à Nazareth leur ville.*"

Lorsque l'on s'absente, on retourne chez soi ! Or Nazareth était bien la ville de Joseph et de Marie.

Date de l'Épiphanie.

“Il est clair (ajoute Coleridge, page 196), d'après la mention que l'Évangile fait de l'âge choisi par Hérode, comme limite pour le massacre des petits enfants, qu'il avait entendu dire aux Mages que l'Enfant cherché par eux, devait être dans sa seconde année.”

Nous croyons avoir une raison bien suffisante pour penser que la nativité de notre Seigneur à Bethléem arriva le jour même où nous la célébrons, c'est-à-dire le 25^e jour de décembre. S'il en est ainsi il n'y a pas d'impossibilité que l'épiphanie ait eu lieu, peu de temps après la Pâque *suivante*; ce serait donc après la purification et le retour de la sainte famille de Galilée.

A l'époque de cette Pâque, Marie et Joseph furent obligés de se trouver à Jérusalem pour la célébration de la grande solennité et Jérusalem était tout près de Bethléem.

Ils ont donc pu faire le même voyage pour ces deux intentions, c'est-à-dire pour opérer leur changement de domicile et pour obéir à la loi de la fête. (P. 203 du 3^e v. de Coleridge.)

On objecte : La fête de l'Épiphanie a lieu quelques jours après la Circoncision, le 6 janvier. La visite des mages a donc eu lieu avant la purification ?

Nous répondons : Une date indique non pas une année, mais le quantième d'une année. La fête de l'Épiphanie indique tout autant le quantième de l'année *suivante*.

Si la visite des mages avait suivi de si près la nativité, Hérode aurait été bientôt averti de leur départ, en sorte que la purification ayant lieu après la visite des mages, Marie et Joseph auraient exposé Jésus à la fureur d'Hérode en le conduisant à Jérusalem.

On objecte pour éviter la difficulté : “Les mages viennent peu de temps après la nativité ; Joseph est averti ; il

fuit en Egypte ; puis il revient — retourne à Nazareth et retourne à Jérusalem, pour la purification de la sainte Vierge.

Nous répondons qu'il est impossible que tous les événements aient eu lieu, que tous ces voyages aient été faits dans l'espace de quinze jours. Du reste en revenant à Jérusalem si peu de temps après le massacre des Innocents, Joseph et Marie auraient mis Jésus dans la gueule du loup. L'abbé Crampon place la visite des mages quelques semaines après la Purification. Si la sainte famille est partie pour Nazareth, après la Purification elle n'a pas dû être si tôt de retour à Bethléem.

La visite des mages eut donc lieu 4 ou 5 mois après la nativité, sinon plus.

Que faut-il conclure de la visite des mages et de leur relation à l'égard du Messie ?

Il faut conclure :

1° Qu'il y avait encore du bon en dehors du peuple de Dieu, les païens ayant à leur disposition les traditions primitives. Les mages en particulier ont eu connaissance sans doute de la prophétie de Balaam qui, bénissant Israël, au lieu de le maudire, avait dit : "Je le verrai, mais non point maintenant, je le contemplerai, mais non point de près. Une étoile s'élèvera de Jacob et un sceptre sortira d'Israël, et il frappera les chefs de Moab et ruinera tous les enfants de Seth (Nombres XXIV, 17). La nation juive du reste à la suite de son exil en Orient, en particulier, y avait jeté beaucoup de lumières dont les observateurs faisaient leur profit.

La grâce de Dieu éclairait également les âmes qu'elle avait rendu dociles aux préceptes naturels écrits dans le cœur de tout homme.

De la visite des mages il faut conclure :

2° Que les Gentils comme les Juifs sont appelés à faire partie du royaume de Dieu. La vocation des Gentils à la foi, tel est le fruit de la manifestation de Jésus à ceux qui n'étant pas appelés sont venus, alors que la nation juive spécialement appelée n'est pas venue.

Les vérités chrétiennes dans l'Eglise des Gentils convertis ne sont pas partout également acceptées, pratiquées. Nous faisons partie de l'Eglise des Gentils convertis, remercions Dieu de nous avoir donné, à nous catholiques, l'intégrité de la foi, alors que les hérétiques et les schismatiques n'ont qu'une partie des vérités révélées.

Questions sur la leçon 83^e (Les Mages — Fuite en Egypte — Massacre des Innocents — Retour d'Egypte) :

Cours intermédiaire.

- Quel est le sens symbolique des cadeaux des mages ?
- Combien d'enfants sont massacrés à Bethléem ? par l'ordre de qui ? à quel âge ?
- Quelle est la prophétie qui s'accomplit alors ?
- Comment Jésus échappe-t-il au massacre ?
- Où va la sainte famille ? Combien d'années réside-t-elle en Egypte ?
- A quelle occasion le retour d'Egypte ?
- Où s'établit la sainte famille au retour de l'Egypte ?
- Quelle est la prophétie, d'Osée qui se réalise par le retour de l'Egypte ?
- A quel fait les Pères attribuent-ils la fécondité religieuse dont l'Egypte devait faire preuve un jour ?

Cours supérieur.

Où se retire la sainte famille après la présentation de Marie au temple ? (A Nazareth.)

Sur quoi vous appuyez-vous pour dire que la visite des mages n'a lieu que six mois et plus après la naissance de Jésus? (1° Si la visite a lieu après la Nativité, il eût été imprudent de se rendre à Jérusalem pour la purification, vu la colère probable d'Hérode. 2° Pourquoi dès lors faire massacrer les enfants de deux ans ou à peu près?)

Que faut-il conclure de la visite des mages et de leur religion à l'égard du Messie? (Qu'il y avait du bon en dehors du peuple de Dieu, 2° Que les Gentils sont appelés comme les Juifs à faire partie du royaume de Dieu.)

Murillo?... à propos de la gravure "la Madone et l'Enfant Jésus?"

Murillo (1618-1682).

C'est le plus grand peintre de l'Espagne. Il avait autant de piété que de talent. La lecture de la *Cité mystique* de Marie d'Agreda lui suggère sa "Conception" (au musée du Louvre).

84^e LEÇON

JESUS A NAZARETH.

I — Cours élémentaire.

Nous savons par saint Luc, l'évangéliste, que la vie publique de N. C. ne commence qu'à l'âge de trente ans.

Les trente premières années de sa vie forment ce que l'on appelle la vie cachée du Sauveur.

Cette partie de la vie de N. S. s'appelle vie cachée, parce qu'elle s'est passée dans l'intérieur de la maison de Nazareth.

Depuis le retour d'Égypte jusqu'au commencement de la vie publique de Jésus nous n'avons qu'un récit de saint Luc en douze versets, où il est question du voyage que Jé-

sus fait à Jérusalem à l'âge de douze ans, et de sa présence au milieu des docteurs.

(Lire ici le récit p. 279 de l'élève).

Les autres évangélistes n'ont pas donné de détails et pourtant, que d'événements dans une vie de trente ans ! Pourquoi ce silence ?

Il eût été si intéressant de connaître la vie de Jésus adolescent, de Jésus jeune homme, de Jésus l'ami, le compagnon de ceux de son âge !

Ce silence mystérieux a été voulu de Dieu sans quoi Marie en aurait fait connaître le détail.

Les évangélistes ont écrit ce que Dieu leur a inspiré d'écrire. Est-ce à dire que la vie cachée de Jésus ne sera jamais connue ?

"Toutes les merveilles de la vie cachée dans le parfait éclat de leur lumière, sont réservées pour les contemplations sans fin du paradis, où nous devons entendre des paroles et apprendre des vérités qui appartiennent à ce trésor de divines révélations qu'il n'est pas accordé à l'homme, selon l'expression de saint Paul, de proférer ici-bas." (Cokeridge, III, 343.)

Quoiqu'il en soit Jésus étant toujours la lumière, sa vie à Nazareth rayonne encore à travers ses voiles. Les grandes lignes de cette vie se dessinent bien et l'humanité toute entière y trouve des enseignements pratiques et féconds.

Pour vous en convaincre je vous poserai quelques questions.

Les hommes en général vivent-ils dans la richesse ou dans la pauvreté?...

Dans la *paupreté*.

Les hommes vivent-ils à ne rien faire?... Ils vivent du fruit de leur *travail*.

Les hommes en général vivent-ils connus de la majorité

de leurs contemporains?... Non, ils vivent généralement dans *l'obscurité*.

Vous soupçonnez déjà ce que je vais vous dire.

Notre Seigneur a regardé le monde ; il a vu que l'on y vivait dans le travail, dans la pauvreté, dans l'obscurité. Il a vu en même temps que les hommes se déplaiaient dans leur état de vie, qu'ils maudissaient leur pauvreté, qu'ils n'aimaient pas leur travail et qu'ils n'attachaient aucun prix à leur obscurité.

Et le Seigneur s'est dit : "Les pauvres, les travailleurs, les obscurs sont les plus nombreux. Eh bien je veux faire aimer cette pauvreté, ce travail, faire aimer cette obscurité. Et pour cela je serai moi-même pauvre, travaillant et obscur ! Je vivrai sans bruit, sans éclat avec Marie la plus humble des vierges, avec Joseph le plus modeste des artisans. Avec eux je garderai le foyer domestique ; avec eux je vivrai de la vie de famille ; ainsi les hommes apprendront que le bonheur n'est pas dans la richesse, ni dans les honneurs, mais bien dans le travail, dans le calme, dans le culte du foyer."

Oui, que les pères ressemblent à Joseph, que les mères ressemblent à Marie ; que les enfants soient comme Jésus, et les hommes auront sur la terre la somme de bonheur qu'ils peuvent avoir ; la vie de Jésus à Nazareth en est la preuve et la garantie.

Si les chrétiens étaient plus convaincus de ces vérités, les hommes n'entreraient point dans les clubs, les femmes ne fréquenteraient point les théâtres, et la jeunesse ne chercherait pas à s'étourdir dans les fêtes mondaines.

Il y eut cependant dans la vie de Jésus enfant un événement mystérieux qui nous est rapporté par saint Luc, chapitre deuxième :

"L'enfant croissait et se fortifiait, étant rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui."

“Or ses parents allaient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâque. Quand il eut atteint sa douzième année, ils y montèrent selon la coutume de cette fête ; et lorsqu'ils s'en retournèrent, les jours de la fête étant passés, l'Enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point. Pensant qu'il était avec leurs compagnons de voyage, ils marchèrent tout un jour, puis ils le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances. Ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher. Au bout de trois jours, ils le retrouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Et tous ceux qui l'entendaient étaient ravis de son intelligence et de ses réponses.

En le voyant ils furent étonnés et sa mère lui dit : Mon enfant pourquoi avez vous agi ainsi avec nous ? Votre père et moi nous vous cherchions tout affligés. Et il leur répondit : Pourquoi me cherchez-vous ? Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois aux choses de mon Père ? Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Alors il descendit avec eux à Nazareth et il leur était soumis. Et sa mère conservait toutes ces choses dans son cœur.

Et Jésus progressait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes.”

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

L'analyse de la visite de Jésus enfant se fera dans le cours intermédiaire.

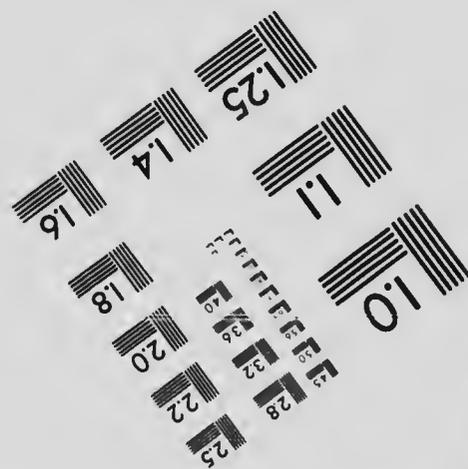
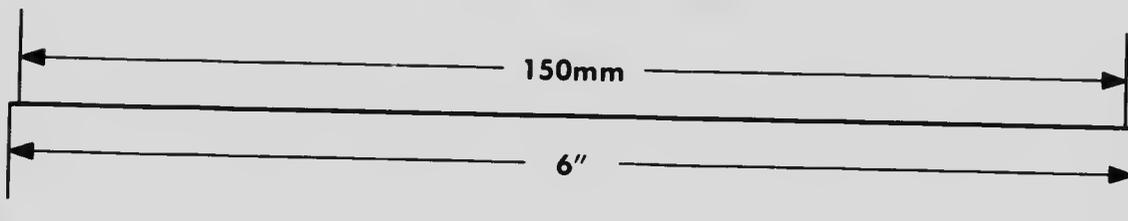
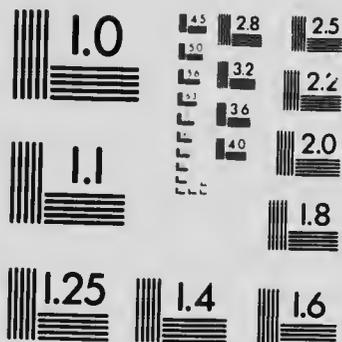
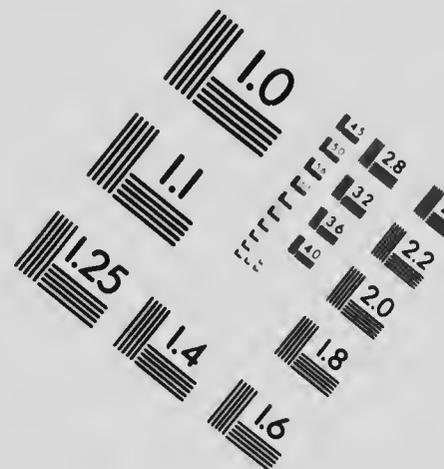
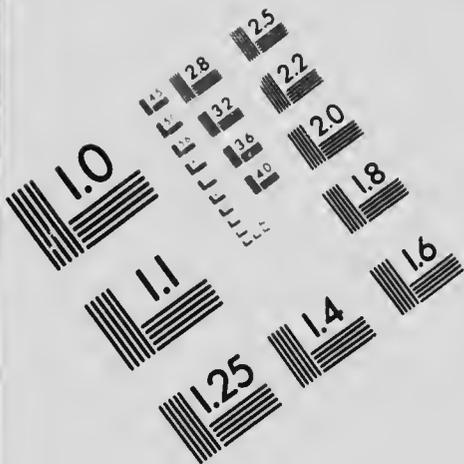
Pour le présent attirez l'attention de l'élève sur ces paroles : “il leur était soumis.”

L'obéissance est pour l'enfant ce qu'il y a de plus fécond pour le présent et pour l'avenir.

Obéir, c'est agir en s'emparant pour ainsi dire de l'âge, de l'expérience, de la sagesse avancée du supérieur qui commande. L'obéissance c'est l'homme fait chez l'enfant. Grâce à



IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc
 1653 East Main Street
 Rochester, NY 14609 USA
 Phone: 716/482-0300
 Fax: 716/288-5989

© 1993 Applied Image, Inc. All Rights Reserved

28
25
22
20

ST

l'obéissance il n'y a plus d'enfants sur la terre ! Quelle belle vie donc est celle de l'enfant obéissant !

C'est pour cela que Jésus, enfant, a voulu être et paraître obéissant. Il a voulu par son exemple nous pousser dans la vie sage et parfaite.

Vous avez ici une belle occasion pour parler de *vocation*.

La vie cachée de Jésus, y compris son obéissance, sert de fondement non seulement à la vie de famille, mais encore à la vie religieuse.

L'état de vie religieux, qui consacre l'âme à Dieu par des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, est un état dont la perfection est facile à comprendre.

La perfection vient de la grâce et de la correspondance à la grâce.

La grâce est obtenue par l'humilité, qui est elle-même un fruit de la grâce.

Or, les âmes les plus humbles sont précisément les âmes les plus pauvres, c'est-à-dire les plus détachées, les plus chastes (c'est un genre de détachement) et les plus obéissantes (c'est un autre genre de détachement).

Beaucoup d'âmes sont appelées à la perfection.

Heureuses celles qui se rendent fidèles à l'appel du Seigneur.

Si l'obéissance fait vivre de la vie et de la sagesse de celui qui commande, la vie religieuse qui nous détache de ce qui est humain nous fait vivre de la vie et de la sagesse de Dieu !

Vous ferez bien de répéter à l'élève du cours intermédiaire ce que nous venons de dire.

Cours intermédiaire et supérieur.

Mystérieux séjour de l'Enfant Jésus à Jérusalem.

Relisez et racontez de nouveau cet épisode de la vie de l'Enfant Jésus.

Voir cours élémentaire.

Il ne faut point s'étonner si Joseph et Marie ne s'aperçoivent point de l'absence de l'Enfant Jésus au départ de

Jérusalem, et au cours de la route. Il suffisait que telle fut la volonté du Père éternel pour l'accomplissement de ses desseins.

Du reste tout s'expliquerait facilement pour la manière accoutumée des pèlerinages de Pâques. Il devait y avoir une organisation dans les courses comme dans le temple; les femmes étant avec les femmes; les hommes avec les hommes; et les enfants, libres d'aller d'un groupe à l'autre. On se retrouvait le soir aux diverses étapes.

De là cette expression de saint Luc en parlant de Joseph et de Marie: "Pensant qu'il était avec leurs compagnons de voyage, ils marchèrent tout un jour: "Joseph le croyait avec Marie; Marie le croyait avec Joseph, ou avec quelque parent.

Du reste l'Enfant Jésus devait être très aimable et très recherché.

Joseph et Marie n'étaient pas assez égoïstes pour se réserver exclusivement le saint Enfant. Ne le trouvant point au milieu des leurs, Joseph et Marie retournèrent à Jérusalem: le troisième jour ils le retrouvèrent dans l'école du temple; l'angoisse fit alors place à la joie dans le cœur de Marie et de Joseph: leur trésor était retrouvé!

Deux jours et deux nuits cependant s'étaient écoulés. Où Jésus avait-il passé la nuit? Avait-il eu faim?...

Avait-il demandé son pain? Était-il allé voir et bénir les lieux où il devait être crucifié?

Joseph et Marie s'étonnent, dit saint Luc, c'est-à-dire qu'ils regardent avec admiration leur enfant, au milieu de ces doctes maîtres qu'il émerveille. Que leur dit-il? Qu'est-ce qu'il leur demande? Leur parle-t-il de la venue du Christ? Leur demande-t-il de qui il sera fils? Leur demande-t-il quel est ce Seigneur auquel parle le Seigneur?: *Dixit Dominus Domino meo*; "Le Seigneur dit à mon Seigneur."

Jésus dans l'école.

C'était une grande œuvre qui s'accomplissait : la sanctification de l'école, la consécration de l'enseignement, la condamnation anticipée de l'école neutre, la glorification de l'école chrétienne.

Il y a de grands mérites en réserve pour l'écolier studieux et pieux ; il y en a de plus grands pour le maître laborieux et patient. Parce que Jésus enfant, a été présent une fois à l'école, sous des maîtres, Dieu le Père l'y voudra voir toujours, et l'y voyant, il bénira toujours les élèves et les maîtres !

Une question s'imposait. Joseph et Marie craignent d'avoir encouru un blâme ; ils n'en méritent pas. Jésus n'a pas de reproches à leur faire : "Mon enfant, pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous ? Votre père et moi nous vous cherchions tout affligés."

En présence des docteurs et de son père nourricier, Jésus parle de son véritable Père dont il doit accomplir les ordres. "Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois aux choses de mon Père ?"

Jésus n'ayant pas dit ce qu'il entendait par les œuvres de son Père, il n'est pas surprenant, dit saint Luc, que Joseph et Marie ne comprissent pas ce qu'il leur était dit. Ils comprirent parfaitement que Jésus devait obéissance à son Père céleste, qui, lui, cependant n'exemptait pas Jésus d'être obéissant à Joseph et à Marie.

Notre Seigneur savait que son départ contristait Joseph et Marie et cependant il a voulu ce chagrin, pour deux raisons :

1° Pour donner à Joseph et à Marie l'occasion de mériter et de compatir ;

2° Pour apprendre à la jeunesse qu'il faut savoir sacrifier ses parents, les affliger même pour répondre à l'appel de Dieu.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Tirez profit de la description du bon écolier, telle que donnée par saint Luc, dans la personne de Jésus enfant : "Ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant." L'enfant doit être à l'école et non dans la rue; c'est-à-dire qu'il doit être assidu; l'écolier doit être silencieux et non pas turbulent; il doit être attentif et studieux, et il ne doit pas craindre d'interroger.

N. B. — Faites donc ajouter : *et les interrogeant* après la 3^e ligne de la page 281 de l'élève.

Saint Joseph mourut au cours de la vie cachée de Jésus, âgé d'environ 60 ans.

Questions sur la 84^e leçon (Jésus à Nazareth) :

Cours intermédiaire et supérieur.

Que savez-vous du séjour mystérieux de Jésus enfant, à Jérusalem?

D'après les interprètes, où va Jésus pendant son séjour mystérieux à Jérusalem?

Pourquoi, Jésus enfant, va-t-il dans l'école du temple?

Que fait Jésus dans l'école du temple?

Pourquoi Jésus s'absente-t-il sans tenir compte, apparemment, de Joseph et de Marie?

Quel est le grand moment de la vie que Jésus devait sanctifier, en Joseph, pendant sa vie cachée? (La mort, à l'occasion de la mort de saint Joseph.)

VIE PUBLIQUE

DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

1^{re} ANNEE

85^e LEÇON

PREDICATION DE JEAN-BAPTISTE — BAPTEME DE JESUS.

I — Cours élémentaire.

Jean-Baptiste, fils de Zacharie et d'Elisabeth, naquit en Judée, dans la bourgade d'Aïn Karem (ou Karim).

Nous savons (leçon 8^e) les circonstances merveilleuses de sa conception, de sa sanctification et de sa circoncision.

Au temps du massacre des Innocents, Elisabeth le cacha dans les montagnes.

Vu le grand âge de ses parents, il était jeune lorsqu'ils moururent.

Avant l'âge de dix ans peut-être, conscient de sa mission et poussé par l'Esprit de Dieu, il se retira dans le désert. Le mot désert, pris ici dans le sens oriental, signifie un lieu solitaire qui du reste pouvait être pittoresque et cultivé.

Jean habitait une grotte : une source d'eau coulait tout près.

Grâce à une riche floraison, la solitude de Jean attirait de nombreux essaims d'abeilles, et de sauterelles, plus nombreuses alors qu'aujourd'hui.

“Jean avait un vêtement de poils de chameau et se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.” (S. Matthieu.)

Qui nous dira la vie de pénitence et d'oraison du saint solitaire. Ignoré des hommes et les ignorant, il attendait avec soupirs le jour où il lui serait donné de manifester le Messie.

Jean venait d'accomplir sa 31^e année lorsque l'appel de Dieu se fit entendre. Il traversa la Judée sans s'arrêter à Jérusalem et se fixa près de Béthabara, sur le Jourdain ; c'était la route des voyageurs entre Jéricho et la Pérée, à peu de distance de la mer Morte.

C'est alors qu'il commence à prêcher la pénitence et le royaume de Dieu. “Repentez-vous, disait-il, car le royaume de Dieu est proche.”

Une vie de jeûne et de prières donne à l'homme une physionomie qui engendre la confiance et la vénération. De là la puissance de Jean sur ses auditeurs. Son costume austère, ses longs cheveux, sa longue barbe lui donnaient l'aspect d'Elie, l'ancien prophète d'Israël. Cet homme que personne ne connaissait, pour ainsi dire, n'en devenait que plus extraordinaire. Il ne faisait pas de miracles, mais il parlait avec un zèle, avec un feu, avec une autorité qui inspirait tout à la fois la crainte, l'émotion et la réflexion.

Cet homme si mortifié attirait la curiosité, mais la véhémence de sa parole remua tout le pays. De la Judée et de Jérusalem, tous venaient à lui (dit Matth.), et, “confessant leurs péchés, ils recevaient le baptême, dans le Jourdain.”

Les pharisiens et les sadducéens virent aussi, mais ils ne se firent pas baptiser (Luc, VII, 30) ; leur orgueil rendait vains pour eux les desseins que Dieu avait de les sauver. Jean ne les épargna pas : “Race de vipères” leur

dit-il "qui vous a appris à fuir la colère qui vient? Faites donc de dignes fruits de pénitence...".

Et les foules l'interrogeaient : "Maître que devons-nous faire?" Jean répondait à chaque classe d'interrogateurs, suivant ses besoins, prêchant aux uns la charité, aux autres la justice.....

L'époque fixée pour la venue du Messie, suivant les prophètes, semblait arrivée. Le peuple était donc dans l'attente; aussi saint Luc ajoute : "Comme le peuple était dans l'attente et que tous se demandaient à l'égard de Jean s'il n'était pas le Christ, Jean leur dit à tous : "Moi je vous baptise dans l'eau, mais il vient celui qui est plus puissant que moi et dont je ne suis pas digne de délier la courroie de la chaussure; lui, il vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu. Sa main tient le van et il nettoiera son aire et il amassera son froment dans son grenier et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point."

Un jour que Jean-Baptiste se trouvait seul, Jésus, parti récemment de Nazareth, se présenta pour être baptisé.

Jean et Jésus ne s'étaient jamais vus.

Jean cependant, au tressaillement qu'il éprouve, reconnaît le Messie! "C'est moi s'écria-t-il qui dois être baptisé par vous et vous venez à moi."

Jésus lui répondit : "Laisse faire maintenant, car il convient que nous accomplissions toute justice." Le Christ, venant expier nos péchés, trouvait juste, devant son Père, de se mettre au nombre des pécheurs.

Jean donc, obéissant, baptisa son Dieu!

Jésus baptisé, sortant de l'eau, pria; à cet instant Jean est l'heureux témoin d'un spectacle splendide. "Le ciel s'ouvre et l'Esprit saint descend sur Jésus sous la forme d'une colombe, et du ciel une voix se fait entendre disant : "Tu es mon fils bien-aimé, en toi j'ai mis mes complaisances." (Matth., III, 17.)

Jésus s'était abaissé, son Père l'exaltait !

II — Cours intermédiaire.

Jean-Baptiste réalise les prophéties.

Il était connu que le Christ aurait un précurseur. Zacharie dans son *Benedictus* est un écho du prophète Isaïe. "Quant à toi petit enfant, dit-il, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant la face du Seigneur pour préparer ses voies."

Isaïe avait dit (X, 3-4) : "Une voix crie ; Prêchez dans le désert, le chemin de Jéhovah, aplanissez dans le steppe (plaine inculte) une route pour notre Dieu ! Que toute vallée soit relevée, toute montagne et toute colline abaissées. Alors la gloire de Jéhovah apparaîtra et toute chair, sans exception, la verra."

Malachie, le dernier des douze petits prophètes, dit, plus tard (III, I), au nom de Jéhovah : "Voici que j'envoie mon messager et il préparera le chemin devant moi ; et (IV, 5) : "Voici que je vous envoie Elie le prophète, avant que vienne le jour de Jéhovah."

Jean-Baptiste n'était pas Elie, mais il en avait la vertu.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

(Exaltation des humbles).

Chaque fois que vous en avez l'occasion faites voir aux élèves que les grandes humiliations de l'Homme-Dieu sont généralement suivies d'une manifestation glorieuse. C'est-à-dire que dans ces circonstances on voit tout à la fois l'humanité et la divinité. Une simple méditation sur ces coïncidences suffit aux bonnes âmes pour leur démontrer la divinité de Jésus-Christ. Nous ferons bien d'en conclure aussi l'exal-

tation des humbles et la nécessité d'être humble si l'on veut faire quelque chose de grand.

Les disciples de Jean.

Les hommes qui ont une grande mission à accomplir exercent sur certaines âmes plus sensibles et plus élevées une attraction qui engendre des disciples.

Plusieurs jeunes gens, de dix-neuf ou vingt ans, s'attachèrent aux pas de Jean-Baptiste. Il y en avait de la Galilée, pèlerins qui au sortir de la Pâque avaient fait visite à Jean.

An nombre des disciples de Jean-Baptiste, se trouvaient Jean (plus tard Jean l'Évangéliste), fils de Salomé (cousine de notre Dame) ; Simon et André (frères) et Jacques (frère de Jean) et Nathanaël.

III — Cours supérieur ou académique.

Aïn Karem (ou Karim).

Où est né Jean-Baptiste? — Dans une édition nouvelle nous dirons que Jean-Baptiste est né dans la bourgade d'Aïn Karem (ou Karim) qu'on appelle aussi Saint-Jean in Montana. (Corrigez au livre de l'élève.)

Aïn Karem est à six kilomètres de Jérusalem dans un endroit très pittoresque, sur la route de Jérusalem à Jaffa.

Ce bourg compte aujourd'hui 1650 habitants dont 500 chrétiens.

Les Franciscaines et les Dames de Sion y ont, entre les mains, l'éducation de la jeunesse.

On y remarque l'église de la Visitation sur le lieu de la rencontre de Marie et d'Elisabeth, et l'église de Saint-Jean-Baptiste sur l'emplacement de la demeure habituelle de Zacharie.

On voit de fait dans saint Luc (1. 23) : "Quand les jours de son ministère (du ministère de Zacharie) furent accomplis, il s'en alla en sa maison. Elisabeth, sa femme conçut, et elle se tient cachée pendant cinq mois." L'Évangile indique donc ici l'existence d'une autre demeure de Zacharie, demeure solitaire au dehors de la bourgade.

On se rend à pied, en moins d'une heure, au désert de Jean où l'on voit encore la caverne où vécut le saint Précurseur.

Questions sur la leçon 85° (Prédication de Jean-Baptiste — Baptême de Jésus) :

Cours intermédiaire.

Citez la prophétie d'Isaïe réalisée par la venue et la prédication de Jean-Baptiste?

Citez des faits qui font voir que la glorification suit souvent de près l'humiliation dans la vie de Jésus?

Jean-Baptiste avait-il des disciples?

Qu'entendez-vous par la vie publique de notre Seigneur?

Cours supérieur.

Où naquit Jean-Baptiste? (A Ain Karem (ou Karim) qu'on appelle aussi Saint-Jean in Montana.)

86^e LEÇON

**JESUS AU DESERT (Satan — les Anges) —
 TEMOIGNAGES DE JEAN-BAPTISTE — DISCIPLES
 DE JEAN-BAPTISTE.**

I — Cours élémentaire.

La leçon précédente nous a parlé de la prédication de Jean-Baptiste et du baptême de Jésus.

“Jésus, dit S. Luc (IV, 2-13), rempli de l'Esprit saint, revint du Jourdain (après son baptême), et il fut poussé par l'Esprit dans le désert, pendant quarante jours, en butte aux tentations du diable. Il ne mangea rien durant ces quarante jours-là, et quand ils furent passés, il eut faim.

“Alors le diable lui dit :

“Si vous êtes le fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains.”

“Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

“Le diable le transporta sur une montagne très haute, et lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire ; et il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si, vous prosternant vous m'adorez.”

“Alors Jésus lui dit : “Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras seul.”

“Alors le diable le transporta dans la cité sainte, et le plaça sur le faite du temple ; et il lui dit : Si vous êtes le fils de Dieu, jetez-vous en bas ; car il est écrit : Il a donné ses ordres à ses anges à ton sujet, et ils te porteront dans

leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre la pierre."

"Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu."

"Après l'avoir tenté de toutes manières, le diable se retira de lui pour un temps."

Satan savait, lui aussi, que les temps étaient accourus, que l'apparition du Messie ne saurait tarder, et, il épiait avec inquiétude les signes de cette manifestation. Les prodiges de la naissance de Jésus l'avaient intrigué ; mais sa vie cachée à Nazareth l'avait dérouter. Les splendeurs du baptême de Jésus avaient ravivé ses craintes. Il suit donc Jésus dans le désert : il veut savoir s'il est le Messie, s'il est le Fils de Dieu. De là sa manière de parler à notre Seigneur : "Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez...."

Reportons-nous un moment à la chute de l'homme, à la chute du premier Adam. Nous y voyons le tentateur qui est Satan lui-même et qui dit à Eve : "Dieu sait que le jour où vous mangerez (du fruit) vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal."

Satan poursuit sans cesse son œuvre de destruction ; il n'est donc pas étonnant de le voir près du nouvel Adam pour le connaître et pour le séduire s'il est possible.

Saint Marc nous dit que le Christ au désert était avec les bêtes sauvages (I, 12). Il est bien probable que Satan, qui se servit du serpent pour la perte de l'homme, se servit de ces bêtes sauvages pour troubler la solitude de Jésus.

Adam mange du fruit défendu.

Le Christ ne mangera pas ; il endurera quarante jours durant les horreurs de la faim et de la soif.

Adam est vaincu par Satan ; cette fois, c'est Satan qui est vaincu par le nouvel Adam : par le fils de la femme.

Réjouissons-nous de cette défaite de Satan, défaite qui ouvre l'ère de la Rédemption ; et, à cette occasion, rappelons-nous la promesse première d'un rédempteur : "Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; celle-ci te meurtrira la tête et tu la meurtriras au talon." (Leçon 16°.)

Le diable s'éloigna donc. "Aussitôt des anges s'approchèrent (de Jésus) et ils le servaient," c'est-à-dire qu'ils lui donnèrent à manger.

Au temps de la chute, Adam est chassé du paradis, et des anges en défendent l'entrée. Le nouvel Adam demeure en son désert et les anges le réconfortent après sa victoire !

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Faire remarquer aux élèves que la tentation n'est pas un signe de culpabilité, ni de méchanceté. Si le Christ a permis à Satan de le tenter, nous ne devons pas nous étonner s'il lui permet également de nous tenter. La tentation repoussée est une source abondante de mérites.

II — Cours intermédiaire.

Témoignages de Jean-Baptiste

1° *devant les délégués du Sanhédrin ; 2° devant ses disciples.*

Au cours de la retraite de Jésus au désert, un événement important donne à Jean-Baptiste l'occasion de témoigner magnifiquement en faveur de Jésus.

L'affluence continuait autour du précurseur et son autorité grandissait. Depuis le baptême de Jésus, Jean, qui avait vu l'Esprit sous la colombe et qui avait entendu la voix du Père, ne pouvait plus penser au Christ sans une émotion extraordinaire. Sa parole n'en était que plus ardente.

La foule qui l'écoutait et qui l'admirait, ne pouvait ima-

giner un homme plus saint, plus vénérable, un homme qui lui fût supérieur.

Le Sanhédrin qui se composait des chefs de la nation, finit par s'effrayer de l'influence de Jean-Baptiste. D'ailleurs, il baptisait, or le baptême était le signe auquel on devait reconnaître le Messie, c'était dans tous les cas un acte extraordinaire. Ils lui envoyèrent donc, à Bethabara, une délégation qui devait se renseigner sur sa personne. Les délégués lui dirent (Jean, I, 20-36) :

“Qui êtes-vous?”

“Je ne suis pas le Christ”, s'écria Jean.

“Quoi donc! Etes-vous Elie?”

“Je ne le suis point.”

“Etes-vous le prophète” (annoncé par Moïse) ?

“Non.”

“Qui êtes-vous donc? ajoutèrent les délégués....

Que dites-vous de vous-même?”

Jean répondit :

“Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Applanissez le chemin du Seigneur, comme l'a dit le prophète Isaïe.”

Les délégués qui étaient des pharisiens, prêtres ou lévites, lui dirent :

“Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni le prophète?”

Jean leur répondit :

“Moi, je baptise dans l'eau; mais au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, c'est celui qui vient après moi; je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure.”

Les délégués se retirèrent et le Sanhédrin attendit les événements, car la popularité de Jean rendait toute opposition impossible pour le moment.

Jésus sortit de son désert, le lendemain de la délégation

du Sanhédrin. Sur la fin du jour, il se dirigea du côté du Jourdain. Jean, le voyant, dit aux disciples qui étaient avec lui : "*Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde.*" C'est de lui que j'ai dit : Un homme vient après moi, qui est passé devant moi, parce qu'il était avant moi. "Et moi je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il fût manifesté à Israël, que je suis venu baptiser dans l'eau."

Témoignage de Jean devant ses disciples.

Jean voyant que ses disciples se rendaient difficilement à ce qu'il disait de Jésus, ajouta :

"J'ai vu l'Esprit descendre du ciel, comme une colombe, et il s'est reposé sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas ; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, m'a dit : "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit saint. Et moi, je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage que celui-là est le Fils de Dieu." (Jean I, 20-36.)

Les cinq premiers disciples de Jésus.

Jean-Baptiste, voyant encore Jésus le lendemain, dit comme la veille, en présence de Jean et d'André, ses disciples : "Voilà l'agneau de Dieu."

Jean et André, regardant Jésus, se sentent comme attirés vers ce sympathique et mystérieux personnage : ils le suivent à distance. Au bruit de leurs pas, Jésus se retourne et leur dit : "Que cherchez-vous?"

"Rabbi (maître), où demeurez-vous?" dirent les deux disciples."

"Venez et vous verrez", leur répondit Jésus. Il était quatre heures de l'après-midi.

Jean et André passèrent la soirée et la nuit avec Jésus. Sa parole fut pour eux, brillante comme l'éclair et chaude

comme le rayon de soleil. Ces deux jeunes hommes, bons et courageux, remplis d'admiration et d'amour pour Jésus, s'attachèrent à lui pour toujours.

André avait un frère, Simon, venu lui aussi de la Galilée au Jourdain ; dès qu'il le rencontre, le lendemain de sa visite à Jésus, il lui dit : "Nous avons trouvé le Messie", et, désireux de lui donner part à sa bonne fortune, il l'amène à Jésus. "Jésus, l'ayant regardé, dit : "Toi, tu es Simon, fils de Jean ; tu seras appelé Céphas" (c'est-à-dire pierre).

Le jour suivant, Jésus part pour la Galilée. Il désirait se rendre à Cana. C'était une route de vingt-cinq lieues ; il amène avec lui les trois disciples.

Sur la route, Jésus rencontra Philippe, de Bethsaïde (marié comme presque tous les apôtres), et lui dit : "Suis-moi." Philippe obéit immédiatement.

Philippe n'avait pas eu les confidences faites à ses trois compatriotes. Le discours de Jésus, en chemin, lui fait cependant une forte impression. Aussi, voyant, à une halte quelconque, un ami, Nathanaël, de Cana, il lui dit : "Nous avons trouvé celui dont Moïse a écrit dans la loi, ainsi que les prophètes : c'est Jésus, fils de Joseph, de Nazareth."

"Nathanaël lui répondit : Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth?"

Or, Nathanaël assis sous un figuier, peu de temps auparavant, songeait à une chose qui le préoccupait.

Philippe, dans tous les cas lui dit résolument : "Viens et vois."

Comme ils arrivaient, Jésus dit de Nathanaël : "Voici vraiment un Israélite en qui il n'y a nul artifice."

"D'où me connaissez-vous" s'écria Nathanaël, surpris."

"Avant que Philippe t'appelât, lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu." Nathanaël, convaincu que Jésus lui disait d'une façon voilée ce qui le préoccupait sous le figuier,

s'écria : "Rabbi, vous êtes le Fils de Dieu, le roi d'Israël." Jésus lui repartit : "Parce que je t'ai dit : "Je t'ai vu sous le figuier, tu crois ! tu verras de plus grandes choses que celles-là."

"Et, parlant à tous ses disciples, il ajouta : "En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez désormais le ciel ouvert, et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme." (S. Jean I, 35-51.)

C'est une allusion aux apparitions de la transfiguration à celle de l'ascension, et plus encore aux merveilles de la vie de Jésus, merveilles qui firent dire à saint Jean : "*Vidimus gloriam ejus, gloriam unigeniti a Patre* : "Nous avons contemplé sa gloire, la gloire qui est celle du Fils unique, né du Père."

Jean, André et Simon son frère, Philippe et Nathanaël furent donc les cinq premiers disciples du Sauveur.

Le Messie

Saint André donne à son maître le nom de *Messie*. — Ce nom se trouve deux fois dans l'Évangile selon saint Jean. Ce mot hébreu, synonyme de *Xristos*, veut dire, oint ou frotté d'huile, nom qui nous indique, en Jésus, le prophète et le roi, vu que c'était jadis la coutume de verser de l'huile sur la tête d'un nouveau roi, d'un nouveau prêtre ou d'un nouveau prophète.

III — Cours supérieur ou académique.

L'agneau

En quels sens saint Jean donne-t-il le nom d'agneau à notre Seigneur Jésus-Christ ?

Pour les rationalistes, ce titre ne désigne que la douceur de Jésus.

L'agneau qu'on immolait, soir et matin au temple, et l'agneau pascal qui préserva les Hébreux en Egypte, n'étaient pour Jean-Baptiste que des figures du Christ, qui étaient, lui, par conséquent l'agneau véritable dont le sang répandu sauverait le genre humain.

Jean-Baptiste s'inspirait sans doute, surtout, de l'agneau de la prophétie d'Isaïe, figure reconnue comme étant celle du Christ : "*Comme une brebis, avait dit Isaïe, il a été mené à la boucherie, et comme un agneau, muet, devant celui qui le tond.*"

Bossuet dit admirablement à ce sujet : "En voyant Jésus comme l'agneau de Dieu, saint Jean le voyait déjà comme nageant dans son sang."

Saint Jean l'Évangéliste, dans son Apocalypse, désigne trois fois le Christ sous le nom d'*agneau*.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Ne craignons pas, dans nos paroisses canadiennes-françaises, au jour de la fête de saint Jean-Baptiste, de faire paraître, dans nos processions, l'agneau traditionnel et le petit saint Jean-Baptiste. Si on ne le fait pas chaque année, qu'on le fasse au moins de temps en temps.

Mont de la Quarantaine.

Aux environs de Jéricho, on visite encore aujourd'hui la fontaine d'Elisée (le prophète en avait corrigé l'amertume) et le *mont de la Quarantaine* (à 3 kilomètres au nord de la ville), qui renferme une centaine de grottes (naturelles ou artificielles). L'une d'elles, demeure de Jésus durant son carême, a été transformée en chapelle. L'ascension de ce mont prend 25 minutes. De là, il faut monter plus de 300 mètres encore pour arriver au sommet dont le panorama est splendide. Les grottes de la montagne de la Quarantaine furent, à diverses époques, habitées par des ana-

chorètes. (A courte distance du mont de la Quarantaine, à l'endroit où saint Michel conversa avec Josué, se trouvait jadis une église.)

Questions sur la 86^e leçon (Jésus au désert — Satan — Les anges — Deux témoignages de Jean-Baptiste — Premiers disciples — Le Messie — L'agneau — Le mont de la Quarantaine) :

Cours intermédiaire.

Quel est l'événement important qui se produit pendant la retraite de notre Seigneur au désert?

Dites le témoignage de Jean à la vue de Jésus qui, sortant du désert, vient vers lui?

Quels furent les premiers disciples de Jésus?

Que signifie le mot *Messie*?

Distance de Béthabara à Cana (en Galilée)?

Cours supérieur.

En quel sens saint Jean-Baptiste a-t-il donné le nom d'agneau à notre Seigneur Jésus-Christ?

Que savez-vous du mont de la Quarantaine? (L'une de ses 100 grottes a servi d'asile à Jésus.)

87^e LEÇON

**PREMIER MIRACLE DE JÉSUS AUX NOCES
DE CANA — CAPHARNAÛM.**

(Nouvelle résidence de Jésus et de Marie).

*Jésus et le mariage — Marie et le 1^{er} miracle — Femme !
Cana, aujourd'hui — Capharnaüm, aujourd'hui.*

I — Cours élémentaire.

Trois jours après son départ du désert de la Quarantaine, Jésus arriva à Cana en Galilée, après une course de 25 lieues.

On ne songe pas assez aux longues marches que fit le Sauveur, durant sa vie terrestre, et aux grandes fatigues qu'il éprouva.

Or, à l'arrivée de Jésus, il y avait des noces, à Cana, dans une famille amie de la sainte Vierge.

Marie s'y trouvait.

Jésus et ses disciples y furent invités.

Les noces alors duraient souvent jusqu'à sept jours selon la richesse des familles.

Jésus et les siens s'y trouvèrent probablement vers les derniers jours.

Dans tous les cas, le jour où Jésus assista au banquet, le vin manqua.

La sainte Vierge, selon l'usage du temps, ne se trouvait pas à la table du festin ; elle s'occupait avec d'autres femmes du soin des convives. Elle semble avoir été la première à s'apercevoir que le vin manquait. Aussi prompte à prévenir qu'à servir, elle dit à Jésus : "Ils n'ont point de vin."

Ce n'était pas une prière directe ; c'était une insinuation, ou mieux un fait fâcheux que Marie constatait en le regrettant pour ses hôtes ; elle tenait à ce que Jésus en eût connaissance ; il lui plairait peut-être d'y remédier. Marie, dans tous les cas, s'adressait à la Divinité, vu la circonstance. Or Jésus ne s'était pas encore manifesté publiquement ; l'heure de cette manifestation était-elle arrivée ?

"Femme", répondit Jésus, qu'y a-t-il entre vous et moi ? mon heure n'est pas encore venue."

Marie comprit qu'elle était exaucée ; elle dit donc aux serviteurs : "Faites tout ce qu'il vous dira."

"Or il y avait là six urnes de pierres destinées aux ablutions des Juifs, et contenant chacune deux ou trois mesures (c'est-à-dire une soixantaine de gallons en tout.)

"Jésus leur dit : "Remplissez ces urnes". Et ils les remplirent jusqu'au haut. Et il leur dit : "Puisse maintenant, et portez-en au maître du festin (c'est-à-dire l'organisateur du festin) ; et ils en portèrent.

"Dès que le maître du festin eut goûté l'eau changée en vin (il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient), il interpella l'époux, et lui dit : "Tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on a beaucoup bu, on sert le moins bon ; mais toi, tu as gardé le bon jusqu'à ce moment."

"Tel fut à Cana de Galilée le 1^{er} des miracles que fit Jésus, et il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui." (Jean, II, 1-12.)

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Il sera bon de faire écrire à la fin de la partie élémentaire de cette leçon, au livre de l'élève : *Jésus et Marie se retirèrent ensuite à Capharnaüm, leur nouvelle résidence.*

II — Cours intermédiaire.

Jésus et le Mariage.

Notre Seigneur, par son contact divin, avait sanctifié l'eau : c'était un acheminement vers le sacrement de Baptême.

En assistant aux noces de Cana, il sanctifie l'alliance de l'homme et de la femme : c'est l'apparition du sacrement de Mariage qui l'emporte sur le contrat autant que le surnaturel l'emporte sur le naturel, ce qui est gracieusement annoncé par le changement de l'eau en vin.

En donnant Eve à Adam, dans le paradis terrestre, Dieu avait institué le mariage.

Les Hébreux grâce à la perfection de la loi mosaïque, avaient conservé quelque chose de la révélation primitive sur la sainteté du mariage. On en était venu cependant, à un relâchement considérable ; les divorces se multipliaient sans raison.

Il fait plaisir, donc, de voir le Christ travailler à la sanctification du mariage, dès l'aurore de la Rédemption.

Marie et le premier miracle.

Notre Seigneur devait se manifester ouvertement le jour où il chasserait les vendeurs du temple. L'heure de l'œuvre messianique proprement dite n'étant pas encore arrivée. Jésus en profite pour donner un témoignage splendide à la toute puissance suppliante de Marie. C'est à sa demande, c'est pour l'honorer devant ses disciples, qu'il fera son premier miracle, qu'il changera l'eau en vin !

Du reste, Marie, la nouvelle Eve, agit ici à l'encontre de la première femme.

Eve abusa de son empire sur Adam pour l'entraîner au péché. Par la faute de l'un et de l'autre, le béni mariage

du paradis terrestre deviendra la source du péché originel. Voici que Jésus et Marie en assistant à un mariage vont lui donner un caractère de sainteté qui s'élèvera jusqu'à la dignité de sacrement !

Le miracle de l'eau changée en vin, nous l'avons dit, annonce que le simple contrat de mariage deviendra un rite sacré, producteur de la grâce, incomparablement plus au-dessus du contrat que le vin ne l'est au-dessus de l'eau.

L'œuvre de l'Incarnation du Verbe nous fait donc assister pour ainsi dire à la reconstruction de l'humanité. Jésus et Marie, le nouvel Adam et la nouvelle Eve, paraissent au premier plan.

Ce fut une des grandes joies du cœur de Jésus de faire connaître au monde et à ses disciples la puissance de sa mère, sur son cœur, et d'auréoler sa figure, de son premier miracle.

Femme!

“Femme, dit Jésus, qu'y a-t-il de commun entre moi et vous?”

Le sens de ce mot est ici très profond.

Notre Seigneur dit à Marie : *Femme*,

1° Parce qu'elle représente ici la nouvelle Eve qui, dans le paradis, devait être, pour les siècles, la mère des vivants ;

2° Parce que Marie est la femme modèle, la femme unique, la femme par excellence ;

3° Parce que dans le principe il est dit semblablement : “Je mettrai une inimitié entre toi et la femme.”

Ce nom de femme qui paraît au début du ministère messianique reviendra sur le Calvaire : “Femme, voilà votre fils”.

C'est le mot des circonstances solennelles qui présente Marie comme reine de l'humanité.

Femme, qu'y a-t-il de commun entre moi et vous.

La réponse de notre Seigneur, telle que traduite semble indiquer un refus ou à un reproche.

Cependant il n'y a pas de refus, puisque Jésus fait le miracle. Il n'y a pas non plus de reproche, car il n'y a point de faute; tout au contraire, il y a chez Marie, œuvre de charité, œuvre d'amabilité, sans compter qu'elle nous donne en même temps une excellente méthode de prière. Elle ne demande pas à notre Seigneur de changer de l'eau en vin; elle expose le fait qu'il n'y a plus de vin. Jésus restait libre, en sa sagesse, de faire ce qui lui convenait.

Cette interprétation serait donc la vraie, à moins qu'il n'y ait là une réponse mystérieuse comme celle que fait Jésus retrouvé dans le temple.

Plusieurs modernes traduisent: *Femme, laissez-moi faire*; ce qui veut dire pratiquement: "Je m'en charge." De là ces paroles de Marie aux serviteurs: "Faites tout ce qu'il vous dira."

Sans la prière de Marie, le premier miracle de Jésus aurait été sans doute celui des vendeurs chassés du temple.

Jésus semble donc devancer l'heure de sa manifestation publique par égard pour la prière de Marie.

Mais, chose ineffable, Jésus, tout en marquant la distance qu'il y a entre le Créateur et la créature, nous dit en même temps l'incommensurable étendue de la puissance de Marie.

Après le miracle de Cana, Jésus et Marie se retirèrent à Capharnaüm, leur nouvelle résidence.

Nathanaël reste à Cana.

Les autres disciples vont à Bethsaïde.

Pierre, cependant, ira plus tard résider à Capharnaüm.

Capharnaüm.

Si Nazareth fut le centre de la vie cachée de Jésus, Capharnaüm fut le centre de sa vie publique.

Des parents de Marie résidaient avec elle.

La demeure de Jésus n'était pas sur le bord du lac, mais à l'opposé dans une partie tranquille.

Capharnaüm qui fit, tout d'abord, bon accueil à Jésus, le méconnut plus tard, à l'exemple de Nazareth.

C'était une ville considérable sise, au nord-ouest du lac de Génésareth, et au nord de Tibériade.

C'était une ville maritime, qui possédait une synagogue, et un bureau de perception du revenu ; elle faisait un commerce considérable par terre et par eau. Sa population comptait beaucoup d'étrangers et de voyageurs de diverses nationalités, placée qu'elle était sur la grande route des caravanes allant de Damas à Césarée maritime et vers l'Égypte.

Ce centre convenait éminemment à une manifestation qui demandait une grande publicité.

III — Cours supérieur ou académique.*Cana aujourd'hui.*

Il s'agit ici de Cana, de Galilée, aujourd'hui Kefr Kenna.

Dans la suite des siècles, on éleva une église sur le lieu qui vit l'eau changée en vin ; des moines y vécurent.

Kefr Kenna compte 1.000 habitants dont 105 de rite latin et 366 de rite grec non uni.

On y voit l'église des Franciscains et celle des Grecs ainsi que l'hospice des pèlerins, et des ruines de l'ancienne église.

A l'entrée de Kefr Kenna se trouve une chapelle construite par les PP. Franciscains sur l'emplacement de la maison de Nathanaël.

L'histoire mentionne le combat de Cana, en 1799, entre Kléber et les mamelucks.

Capharnaüm aujourd'hui.

La prédiction de N. S. J.-C. sur Capharnaüm s'est réalisée. Elle a été détruite. Tell-Houm marque aujourd'hui le lieu qu'elle occupait. Les ruines que l'on y trouve sont très riches en sculptures. On y remarque "les ruines grandioses," d'une synagogue, qui est, selon toute probabilité, celle du centurion dont il est question dans l'Evangile.

Questions sur la 87^e leçon (1^{er} miracle à Cana — Marie — Capharnaüm) :

Cours intermédiaire.

Pourquoi Jésus assiste-t-il aux noces de Cana ?

A la prière de qui Jésus fait-il son premier miracle ?

Donnez le sens de ces paroles de Jésus à Marie (aux noces de Cana) : "Femme ! qu'y a-t-il de commun entre moi et vous ?"

Quelle est la ville qui devient le centre de la vie publique de Jésus ? Situation de Capharnaüm ? Ses voies de communication ? Noms de ceux qui, d'après l'Evangile, résidaient à Capharnaüm ?

III — Cours supérieur ou académique.

Cana aujourd'hui ?

Capharnaüm aujourd'hui ?

88° LEÇON

(12° de la vie de J.-C.)

**1^{ère} PAQUE DE LA VIE PUBLIQUE;
1^{er} VOYAGE A JERUSALEM.**

SOMMAIRE: *Vendeurs chassés du temple — Nicodème — Le Baptême — 1^{ère} mission en Judée — Dernier témoignage de Jean-Baptiste — Prophétie de Malaehie, réalisée.*

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

A la dernière question de l'élémentaire, page 292 de l'élève: Que fait Jésus après son *premier* séjour à Jérusalem? Faites répondre avec les additions que je mets en italiques: Il fait une première mission de plusieurs mois en Judée, où ses disciples se mettent à baptiser, puis retourne en Galilée après l'emprisonnement de Jean-Baptiste.

I — Cours élémentaire.

Au temps de notre Seigneur, le parvis des gentils, dans le temple de Jérusalem, était devenu, tout à la fois, un marché et un comptoir de change.

Il fallait des victimes pour les sacrifices. Au lieu de mettre ces victimes en vente, dans la ville, on eut le tort, pour plus de commodité, de les mettre en vente à l'intérieur du temple. C'est ainsi que le parvis des gentils devint un marché. Il y avait donc là des bœufs, des agneaux, des colombes, etc.

Il y avait en outre une taxe à payer pour le temple. Les Juifs qui venaient de l'étranger, changeaient leur monnaie étrangère pour le demi-sicle (30 sous) imposé. On avait également trouvé plus commode de faire ce change dans le parvis des gentils.

(Indiquez ce parvis; profitez-en pour indiquer de nouveau celui d'Israël et celui des prêtres.)

Notre Seigneur ne voulait pas qu'il en fût ainsi. (Il y a moins de respect pour le maître, lorsqu'il y en a peu pour sa maison.)

Figurez-vous donc une multitude qui va, qui vient, et des changeurs assis près des tables couvertes de monnaies, puis, des animaux de diverses espèces, sans compter les cages remplies de colombes qui encombraient les portiques.

Les autorités du temple étaient là; elles toléraient; elles encourageaient peut-être.

Vendeurs chassés du temple.

Quel est celui qui, sans titre apparent, sans mandat connu, sous les yeux des chefs, osera chasser vendeurs et changeurs? Quel est celui qui, armé d'un petit fouet composé de simples cordes, fera soudain, du parvis des gentils, un lieu de silence et de prière?

Jésus de Nazareth sera celui-là.

Ce sera, à proprement parler, le 1^{er} miracle, le premier grand ouvrage de sa vie publique: entrée dominatrice au temple!

Jésus et ses disciples, à l'occasion de la 1^{re} Pâque, avaient quitté Capharnaïm, pour Jérusalem. En arrivant dans la ville sainte, Jésus se rend au temple. Son premier grand acte sera pour son Père; il purifiera sa maison: il en fera une maison de Dieu. Écoutons saint Jean (II, 13):

“Jésus trouva dans le temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes et les changeurs assis. Et, ayant fait un petit fouet, avec des cordes, il les chassa tous du temple, avec les brebis et les bœufs; il jeta par terre l'argent des changeurs et renversa leurs tables. Et il dit aux marchands de colombes: “Enlevez cela d'ici; ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.”

Personne ne résista.

Il n'y avait pas de résistance possible. Il y avait en Jésus une force mystérieuse qui s'imposait à tous et à chacun. Il fallait sortir et ils sortirent tous.

Il y eut là miracle et l'un des plus grands de la vie de notre Seigneur.

Les témoins de cette scène, disciples, prêtres, scribes et lévites restaient stupéfaits. Quelle audace ! Quelle autorité ! et, quel succès tout à la fois !

Après quelques instants cependant, les prêtres et les scribes se resaisissant, sous la poussée de la colère — car ils se sentaient blâmés indirectement — dirent à Jésus :

“Quel signe nous montrez-vous pour agir de la sorte ?”

Jésus leur répondit : “Détruisez ce temple et je le relèverai en trois jours.” Jésus parlait du temple de son corps, temple de la Divinité qui, après avoir été démoli par la flagellation, le couronnement d'épines et le crucifiement, devait après trois jours, sortir glorieusement du tombeau. Les Juifs ne comprirent pas le sens de ces paroles, car ils ajoutèrent, avec indignation : “C'est en quarante-six ans que ce temple a été bâti, et vous, en trois jours, vous le relèverez !”

Il s'agit ici du temple de Zorobabel agrandi et décoré par Hérode le Grand. Au temps qui nous occupe, il y avait 46 ans que l'on travaillait à ces améliorations.

Le coup de maître de Jésus au temple eut son écho dans tout Jérusalem et fixa sur lui l'attention.

Jésus fit, au même temps, plusieurs miracles — l'Evangile ne dit pas quels furent ces miracles.

Il y eut, tout d'abord, chez le peuple, un mouvement d'enthousiasme qui ne devait pas durer.

A côté de quelques âmes sincères et fidèles, il se forma à l'encontre un groupe puissant très hostile à N.-S. Ce groupe se composait du Sanhédrin, des pharisiens orgueil-

leux et des prêtres, jaloux de leur autorité et de l'estime du peuple.

Nicodème.

Jésus cependant fit une conquête.

Un pharisien, personnage important, frappé de ce qu'il voyait en Jésus se disait : "C'est un maître qui vient de la part de Dieu, car, il n'est au pouvoir de personne d'opérer les miracles qu'il fait, si Dieu n'est pas avec lui."

Et pourtant, il n'osait se proclamer, tout haut, disciple du Christ, car bien que remué profondément, il n'était pas encore converti.

Jean (l'un des disciples du Sauveur), avait à Jérusalem de nombreux amis. N. S. résidait probablement chez l'un de ces amis.

Un soir des fêtes pascales, Jean se trouvant avec le Maître, quelqu'un frappa discrètement à la porte.

Quel était celui qui profitait des ténèbres pour venir parler à Jésus?

C'était Nicodème!

Il y eut alors, entre Jésus et lui, une longue conversation que saint Jean a résumée.

Dans cet entretien, il est question de la nécessité du sacrement de baptême; il est fait mention expresse du mystère de la sainte Trinité, de la rédemption par la foi au Christ en croix, et du grand amour de Dieu pour les hommes. (Voir Conc. de Tr., Sess. VII: Du Bap. can. 2.)

"En vérité, lui dit Jésus, nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu (le Père). En vérité *Nous* disons ce que nous savons." Jésus-Christ, le Fils, pose donc son témoignage en union avec celui du Père et de l'Esprit! c'est bien l'énoncé du mystère de la sainte Trinité!

Jésus poursuit en faisant connaître à l'avance que le salut de tous sera la foi à Jésus crucifié :

“Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.”

Ce grand ouvrage du salut des hommes, c'est l'œuvre de l'amour du Père qui envoie son Fils non comme juge, mais comme sauveur.

“En effet, ajoute Jésus : “Dieu a tellement aimé les hommes, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit jugé par lui.”

Cet entretien alluma le flambeau de la foi dans l'âme de Nicodème qui se retira éclairé et charmé. Il restera désormais fidèle au Christ, et, un jour, en plein Sanhédrin, il se fera son défenseur !

Après les fêtes de Pâques, Jésus s'éloigna de Jérusalem et fit en Judée sa 1^{re} mission. Il ne parcourut point les bourgades comme il devait le faire en Galilée. Il se fixa sur les bords du Jourdain en face du lieu où Jean l'avait annoncé et où le saint Esprit était descendu visiblement sur lui.

Jésus pratiqua dès lors ce qu'il avait enseigné à Nicodème. Il baptisa ses disciples.

Les disciples étant devenus chrétiens reçurent le pouvoir de baptiser, à leur tour, Jésus lui-même cessant de le faire.

La parole de Jean-Baptiste se réalisait (Luc III. 16) : “Moi, je vous baptise dans l'eau, mais il vient celui.... qui vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu.”

Le lieu où habitait Jésus fut bientôt envahi par la foule des pèlerins. Jésus les instruisait, mais les disciples ne donnaient le baptême qu'à ceux qui en étaient jugés dignes.

II — Cours intermédiaire.

Dernier témoignage de Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste, laissant la place libre au Sauveur, avait remonté le Jourdain ; il baptisait à Ennon, près de Salim, en terre samaritaine, à mi-chemin entre Bethabara et le lac de Génésareth. Les Samaritains venaient en foule entendre l'austère prédication de Jean.

Le prestige de Jésus cependant, grandissant continuellement, finit par dépasser celui de Jean-Baptiste.

Les ennemis de Jésus, qui le redoutaient plus que Jean, intriguèrent auprès des disciples de Jean, voulant se servir d'eux comme d'instruments pour opposer Jean-Baptiste à Jésus.

Cette diplomatie diabolique eut le sort qu'elle méritait.

Pour bien comprendre la suavité des paroles de saint Jean-Baptiste, en cette occasion, nous devons nous rappeler que chez les Juifs, le fiancé ne communiquait, avec sa fiancée, que par un tiers que l'on appelait l'ami de l'époux. A l'époque du mariage, c'est l'ami de l'époux qui lui amenait sa fiancée et qui, tout naturellement, jouissait du bonheur de l'époux. Jésus, selon l'expression de Bossuet avait épousé l'humanité, et en elle la sainte Eglise. Jean avait été l'intermédiaire entre le Christ et cette épouse. Il pouvait donc se comparer à l'ami de l'époux !

« Maître, lui disent un jour ses disciples, « celui qui était avec vous au-delà du Jourdain, et à qui vous avez rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tous vont à lui. »

A ces disciples jaloux, Jean-Baptiste répond :

« Vous m'êtes, vous-mêmes, témoins que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. »

Celui qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'écoute est ravi de joie à la voix de

l'époux. Or cette joie, qui est la mienne, elle est pleinement réalisée. Il faut qu'il croisse et que je diminue...."

Jean-Baptiste emprisonné à Machéronte.

S. Jean-Baptiste reprochait à Hérode-Antipas (fils d'Hérode le Grand) de vivre scandaleusement avec Hérodiade, épouse de son frère Philippe.

C'est à cette occasion que le précurseur fut enfermé dans la prison de Machéronte, sur la mer Morte.

Son ministère avait duré 18 mois.

Il devait mourir décapité, victime de la colère d'Hérodiade.

Jésus quitte la Judée pour la Galilée.

"Quand Jésus, dit saint Matthieu, eut appris que Jean avait été mis en prison, il se retira en Galilée, mais en passant par la Samarie." (C'était après la fête de la Dédicace, au mois de décembre.)

III — Cours supérieur ou académique.

Prophétie de Malachie (III) réalisée par le miracle des vendeurs miraculeusement chassés du temple.

"Voici que j'envoie mon messager, et il préparera le chemin devant moi, et soudain viendra dans son temple le Seigneur que vous cherchez, l'ange de l'alliance que vous désirez. Voici, il vient dit Jéhovah des armées. Qui soutiendra le jour de sa venue? Qui restera debout quand il apparaîtra? Car il sera comme le feu du fondeur, comme la potasse des foulons. Il s'assiera fondant et purifiant l'argent; il purifiera les fils de Lévi et les épurera comme l'or et l'argent, et Jéhovah aura des hommes qui lui présenteront des offrandes selon la justice; et l'offrande de Juda et de Jérusalem sera agréable à Jéhovah, comme aux anciens jours dans les années d'autrefois."

Questions sur la 88^e leçon (1^{re} Pâque de la vie publique de N. S. J.-C. — 1^{re} voy. à Jérusalem) :

Cours intermédiaire.

A quelle occasion Jean-Baptiste rend-il un dernier témoignage en faveur de Jésus? Dites ce témoignage.

Par qui et pourquoi Jean-Baptiste est-il jeté en prison?

Durée du ministère de Jean-Baptiste?

Pourquoi Jésus quitte-t-il la Judée pour la Galilée après sa 1^{re} mission en Judée? (Pour ne pas réveiller trop les susceptibilités des pharisiens.)

Cours supérieur.

Quelle est la prophétie qui a été réalisée par le miracle des vendeurs chassés du temple? (Une prophétie de Malachie.)

89^e LEÇON

**RETOUR A CAPHARNAUM APRES LA 1^{ere} PAQUE —
LA SAMARITAINE — A CANA, GUERISON —
PRED. ET MIRACLES A CAPHARNAUM —
1^{ere} VISITE A NAZARETH —
VOCATION D'APOTRES.**

SOMMAIRE : *En route pour la Galilée (la Samaritaine. Sichar) Retour à Cana (guérison à distance) — Prédications et miracles à Capharnaüm — 1^{re} Visite à Nazareth — Vocation des apôtres — Journées de Jésus — Sainte Photine, la samaritaine.*

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Cette leçon renferme une matière assez considérable. Le théâtre change souvent. Il est tout d'abord question de la Samarie, au cours du voyage de la Judée en Galilée; puis d'une

guérison à distance à Cana. Les disciples se dispersent. Jésus retourne à Capharnaüm où il prêche et où il fait plusieurs miracles. Une première visite à Nazareth est suivie de la vocation définitive de plusieurs apôtres (ce qui n'empêche pas l'élection des 12 dont il est parlé, leçon 94^e). Nous relevons finalement un mot de la tradition sur la Samaritaine, après avoir dit quelles étaient les journées du Sauveur.

Il serait à propos d'ajouter une question au cours élémentaire (p. 294), celle-ci : Quels sont les événements qui font suite au 2^e miracle fait à Cana ?

Réponse : Les disciples se dispersent ; Jésus retourne à Capharnaüm où il prêche et fait des miracles. Il fait une première visite à Nazareth et appelle définitivement à lui, plusieurs apôtres.

Notons de plus que la guérison du démoniaque de la synagogue de Capharnaüm et la guérison de la belle-mère de Simon-Pierre, qui font partie de cette leçon, y sont par anticipation. Elles eurent lieu plus tard, au cours d'une visite que Jésus fit à Capharnaüm, lors de sa grande mission dans la Galilée septentrionale.

Les disciples du Sauveur se dispersent à l'arrivée de Jésus à Cana. Par conséquent, faites remplacer le mot Capharnaüm par le mot *Cana* à la fin de la 3^e question de la p. 295 de l'élève.

Ainsi l'œuvre de Jésus à Capharnaüm avant sa visite à Nazareth fut une œuvre personnelle. Ses disciples au contraire se trouvaient avec lui, plus tard, au jour de la guérison du démoniaque de la synagogue de Capharnaüm, car Jésus était accompagné de ses disciples dans sa mission à travers la Galilée septentrionale.

I — Cours élémentaire.

Jésus retournant en Galilée passa par la Samarie.

La Samaritaine.

“Il vint donc dans une ville de Samarie, nommée Sichar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph.

“Or là était le puits de Jacob.

Jésus fatigué de la route s'assit au bord du puits : il était environ la sixième heure (ur'di).

Une femme de Samarie vint puiser de l'eau.

Jésus lui dit : "Donnez-moi à boire. Ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres.

La femme samaritaine lui dit : "Comment, vous, qui êtes juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis samaritaine. Les Juifs en effet n'ont pas de commerce avec les Samaritains."

Jésus lui répondit : "Si vous connaissiez le don de Dieu et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, vous-même lui en auriez fait la demande et il vous aurait donné de l'eau vive."

Seigneur, lui dit la femme, vous n'avez rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où auriez-vous donc pris cette eau vive ? Etes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits ?...

Jésus lui répondit : "Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif ; au contraire l'eau que je lui donnerai deviendra en lui-même une source jaillissant jusqu'à la vie éternelle." (Jésus est lui-même l'eau vive ; la source d'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle, félicité des élus.)

La femme lui dit : "Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici."

"Allez, lui dit Jésus, appelez votre mari et venez ici."

La femme répondit : "Je n'ai pas de mari."

Jésus lui dit : "Vous avez raison de dire : "Je n'ai point de mari ; car vous avez eu cinq maris, et celui que vous avez maintenant n'est pas à vous, en cela vous avez dit vrai."

La femme dit : "Seigneur, je vois que vous êtes un prophète."

La samaritaine change alors de sujet. Faisant allusion à un temple bâti sur le mont Garizim, par les Samaritains, et détruit par Jean Hyrcan, elle dit :

“Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous, vous dites que c'est à Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer.”

Jésus lui dit : “Femme, croyez-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem, que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs (de qui doit naître le Messie et qui seront les premiers à prêcher le christianisme). Mais l'heure approche, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; ce sont de tels adorateurs que le Père demande.”

Notre Seigneur veut dire que les cérémonies figuratives vont faire place à la réalité, que les actes intérieurs de foi, d'espérance, de charité, l'emporteront sur les cérémonies extérieures, et que le culte vrai trouvera partout une place, vu que le véritable agneau pascal, grâce à la consécration du pain et du vin faite à la messe, pourra se trouver partout.

Notre Seigneur poursuit :

“Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité.”

“La femme lui répondit : “Je sais que le Messie (celui qu'on appelle Christ) va venir. Lorsqu'il sera venu, il nous instruira de toutes ces choses.”

Jésus lui dit : “Je le suis moi qui vous parle.”

“Et à ce moment arrivèrent ses disciples, et ils s'étonnèrent de ce qu'il parlait à une femme ; néanmoins aucun ne dit : “Que demandez-vous?...”

La femme, alors, laissant là sa cruche, s'en alla dans la ville et dit aux habitants : Venez-vous voir un homme qui m'a dit ce que j'ai fait : ne serait-ce point le Christ ?

Ils sortirent de la ville et ils vinrent à lui.

Pendant l'intervalle ses disciples le pressaient en disant : "Maître, mangez".

"Mais, il leur dit : "J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas".

Et les disciples se disaient les uns aux autres : "Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger?"

"Jésus leur dit : "Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre (la rédemption). Notre Seigneur qui voit les bonnes dispositions des Samaritains et les conversions qui s'y feront après son ascension, excite à l'avance ses apôtres. Il poursuit donc :

"Ne dites-vous pas vous-même : Encore quatre mois, et ce sera la moisson. Moi, je vous dis : Levez les yeux et voyez les champs (les Samaritains qui venaient) qui déjà blanchissent pour la moisson. Le moissonneur reçoit son salaire et recueille du fruit pour la vie éternelle, afin que le semeur (les apôtres seront des semeurs) et le moissonneur (celui qui sème n'est pas toujours celui qui récolte) se réjouissent ensemble...

"Or beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus sur la parole de la femme qui avait rendu ce témoignage (c'est-à-dire : qui avait dit) : "Il m'a dit ce que j'ai fait."

"Les Samaritains étant donc venus vers lui (vers Jésus) le prièrent de demeurer chez eux, et il y demeura deux jours.

"Et un plus grand nombre crurent en lui pour l'avoir entendu lui-même. Et ils disaient à la femme : "Maintenant ce n'est plus à cause de ce que vous avez dit que nous croyons, car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde." (Saint Jean, IV, 4-43.)

Retour à Cana — Guérison à distance.

En quittant Sichar, Jésus et les disciples poursuivirent leur course vers la Galilée.

Ils entrèrent bientôt dans la plaine d'Esdreton, dans la Basse Galilée.

"Les Galiléens accueillirent (bien) Jésus, ayant vu ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête (de Pâque) ; car eux aussi étaient allés à la fête." (Luc, IV, 45.)

Au sortir de la plaine d'Esdreton, la petite troupe se trouva près de Nazareth. Jésus connaissant les dispositions peu bienveillantes des Nazaréens à son égard, ne trouva pas à propos d'y arrêter pour le moment. Il en donna une raison à ses disciples : "Un prophète n'est pas honoré dans sa patrie."

Il ira à Nazareth un peu plus tard.

Retournant alors à Cana, il logea sans doute dans la famille qui avait vu l'eau changée en vin.

La nouvelle de la présence de Jésus à Cana fut bientôt connue jusqu'à Capharnaïm.

"Or, il y avait (alors) un officier du roi (Hérode-Antipas) dont le fils était malade à Capharnaïm. Ayant appris que Jésus arrivait de Judée en Galilée, il alla vers lui et le pria de descendre (Cana est à 350 mètres au-dessus du niveau de la mer de Galilée) pour guérir son fils qui était à la mort."

"Jésus lui dit : Si vous ne voyez de signes et des prodiges, vous ne croyez point."

L'officier insista : "Seigneur, venez avant que mon enfant meure." Il était donc bien convaincu de la guérison de l'enfant si Jésus venait. C'était de la foi. Jésus touché de sa supplication lui apprit que sa foi était imparfaite, qu'il ne lui était pas nécessaire d'aller à Capharnaïm, qu'il pouvait guérir à distance. "Va, lui dit Jésus, ton enfant est plein de vie." "Cet homme crut à la parole que Jésus

avait dite et partit. Comme il s'en retournait, ses serviteurs vinrent à sa rencontre, et lui apprirent que son enfant vivait. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux, et ils lui dirent : Hier à la septième heure (1 h. après midi), la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure à laquelle Jésus lui avait dit : Ton fils est plein de vie, et il crut, lui et toute sa maison." (Jean. IV, 46-53.)

Le nom de cet officier semble avoir été Chusa (Luc VIII, 3). Jeanne son épouse fut l'une des femmes qui, au cours de la 2^e mission galiléenne, suivirent Jésus, l'assistant de leurs biens et de leurs bons offices..

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Pendant une bonne partie de la vie publique de Jésus, Marie, nous l'avons dit, résidait à Capharnaüm.

Jésus à Capharnaüm avec Marie.

Notre Seigneur se trouva bientôt à Capharnaüm où Marie put jouir de sa présence après une absence de sept ou huit mois (c'est-à-dire à partir du 11 avril, date de la Pâque, au mois de novembre ou de décembre suivant.)

L'Écriture ne dit rien des entretiens de Jésus avec Marie : réserve pour le ciel !

Le séjour de Jésus à Capharnaüm fut de courte durée. Le Christ ne s'appartenait plus, il se devait à la volonté de son Père, au ministère public, à l'évangélisation de la Galilée.

La Galilée septentrionale, Galilée des Nations, devait avoir la 1^{re} grande mission.

Capharnaüm, ville principale de la Galilée septentrionale fut la première à jouir des prédications du Sauveur.

Les disciples ne suivent pas Jésus cette fois à Capharnaüm (nous l'avons dit).

Prédication et miracles à Capharnaüm (ville principale de la Galilée septentrionale): prélude de la 1^{re} mission galiléenne.

La première prédication de Jésus en Galilée septentrionale fut pour Capharnaüm et sa banlieue.

Les disciples s'étant dispersés au retour à Cana, l'évangélisation de Capharnaüm fut une œuvre personnelle pour Jésus, qui s'y trouva sans ses disciples. (Ne nous fatiguons pas de ces répétitions qui sont nécessaires dans l'enseignement.)

Les évangélistes ne donnent pas de détails sur les miracles de Jésus à Capharnaüm; nous savons qu'il y fit des miracles par son discours aux Nazaréens: "Et vous me direz: Les grandes choses que nous avons ouï dire que vous avez faites à Capharnaüm, faites-les ici dans votre patrie." Luc, IV, 23.

Les deux miracles (de la page 295 de l'élève) sont anticipés. Ils se firent à Capharnaüm au cours de la 1^{re} mission galiléenne, après la 1^{re} visite à Nazareth, Jésus étant accompagné de ses disciples.

Avant d'entreprendre ou mieux de continuer sa 1^{re} mission, Jésus voulut revoir Nazareth, la ville de sa vie cachée, sachant bien qu'il en serait chassé. A cette visite devait faire suite la vocation définitive de plusieurs apôtres.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Si le temps vous le permet, rafraîchissez les notions suivantes dans la mémoire de vos élèves.

Jacob à son retour de la Mésopotamie avait acheté une terre entre Sichem et Salem; il y creusa un puits: c'est le puits de Jacob. On l'appelle aussi le puits de la Samaritaine. Sa

profondeur actuelle est de 24 mètres. L'eau y fait défaut assez souvent, en été. Saint Jérôme mentionne une église au puits de Jacob. Ce puits est aujourd'hui protégé par une voûte.

Le tombeau de Joseph est à 160 mètres au nord du puits de Jacob.

Sichar, aujourd'hui Askar, n'est plus qu'un petit village, à 600 mètres au N.-E. du tombeau de Joseph.

Les sommets du mont Garizim (868 m. au-dessus de la Méditerranée) et du mont Hébal (938 m. au-dessus de la Méditerranée) offrent deux des plus beaux points de vue de la Samarie.

A l'époque de la dispersion d'Israël, les habitants de Samarie furent transportés en Assyrie et remplacés par des Cuthéens; de leur union avec les filles du pays sortit une race mi-juive, mi-païenne. Ces nouveaux Samaritains offrirent leur concours pour la reconstruction du temple de Jérusalem (535), après la captivité de Babylone. Ce concours fut refusé. De là la haine des Samaritains contre les Juifs.

II — Cours intermédiaire.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Dans le cours élémentaire, nous n'avons fait que mentionner la 1^{re} visite à Nazareth; l'intermédiaire va nous donner les détails.

Première visite à Nazareth.

Les enseignements et les miracles de Jésus à Capharzûm avaient fait écho jusqu'à Nazareth et l'avaient rendue jalouse.

Jésus voulut aller à Nazareth, avant d'ouvrir sa grande mission en Galilée septentrionale.

Il y va sans être accompagné de ses disciples. — Il y arrive un vendredi soir.

Le lendemain, il se rend à la synagogue, elle était remplie d'un peuple impatient de le voir et de l'entendre.

Il fait une prière selon l'usage. On lui présente un rouleau renfermant les prophéties d'Isaïe. Jésus l'ouvre et lit :

“L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par son onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, il m'a envoyé guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux captifs la délivrance, aux aveugles le retour à la vue, pour rendre libres les opprimés, publier une année favorable au Seigneur.”

Il remet le rouleau au ministre de la synagogue et s'assied.

“Tous dans la synagogue avaient les yeux attachés sur lui.”

Jésus commente alors la parole d'Isaïe, il fait ce commentaire d'une façon si nouvelle, si élevée que tous en sont frappés. “Ils admiraient les paroles de grâce... qui sortaient de sa bouche et disaient : “N'est-ce pas là le fils de Joseph?”

Et cependant, Jésus, qui pénètre le fond des cœurs, ne trouvait aucune foi chez les Nazaréens. Ceux-ci pourtant, mécontents des préférences accordées à Cana, et à Capharnaüm, attendaient des prodiges. Jésus n'en fit aucun si ce n'est celui de sortir sain et sauf de leurs mains.

Il leur dit donc :

“En vérité je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie... Il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Elie, lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois, et pourtant Elie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une veuve de Sarepta dans le pays de Sidon. Il y avait de même beaucoup de lépreux aux jours du prophète

Elisée, et pourtant aucun d'eux ne fut guéri, mais bien Naaman le Syrien."

C'était dire à ses auditeurs : Si les veuves et les lépreux d'Israël étaient indignes des faveurs d'Elie et de celles d'Elisée, l'absence de foi, chez vous, vous rend indignes de tout miracle.

A ces mots, les Nazaréens furent remplis de colère ; et, s'étant levés, ils poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la montagne, sur laquelle Nazareth était bâtie, pour le précipiter en bas.

"Mais, lui, passant au milieu d'eux, s'en alla." (Luc, IV. 16 à 30.)

Ces furieux cédèrent-ils à une force mystérieuse comme les vendeurs du temple, ou subirent-ils une action miraculeuse qui les calma, nous l'ignorons.

Vocation définitive de plusieurs apôtres.

Jésus, en quittant Nazareth, prit la route de Bethsaïde, sur les bords du lac de Génézareth. "Comme il marchait le long du lac, il vit deux frères, Simon appelé Pierre et son frère, qui jetaient leur filet dans la mer, car ils étaient pêcheurs. Et il leur dit : Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes. Eux, aussitôt, laissant leurs filets, le suivirent. S'avançant plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée (et de Salomé, femme de mérite), et Jean, son frère, dans une barque, avec Zébédée, réparant leurs filets; et il les appela. Eux aussi, laissant à l'heure même leur barque et leur père, le suivirent." (Matt., IV, 18.)

Philippe qui résidait à Bethsaïde et Nathanaël qui habitait Cana durent rejoindre les autres disciples.

Remarquons que Pierre est appelé le premier. Il sera toujours l'objet d'attentions particulières de la part de Jésus,

qui, le destinant à être un jour le chef de son Eglise, l'annonce pour ainsi dire d'avance aux autres disciples.

Un nouveau disciple, Jacques, frère de Jean, s'ajoute au premier groupe (Leçon 86°).

Jésus après sa visite à Nazareth ne retourne pas à Capharnaüm (nous l'avons dit).

Jusqu'à présent, il a évangélisé la Judée et la Samarie. Il a été bien accueilli à son passage dans la basse Galilée.

Accompagné de ses disciples, il va faire sa 1^{re} grande mission dans la Galilée supérieure, la Galilée des nations dont Capharnaüm faisait partie.

III — Cours supérieur ou académique.

Les journées du Sauveur.

Une journée à Capharnaüm.

Au cours de sa première mission en Galilée septentrionale, Jésus passa un jour à Capharnaüm. Ce qu'il fit, en ce jour, nous donne une idée de ses journées.

Jésus est ici avec ses disciples comme au cours de sa mission.

Saint Luc rapporte deux des miracles qu'il fait à Capharnaüm, au cours de ses prédications dans cette ville, et l'emploi de sa journée dès le grand matin.

Guérison d'un démoniaque.

“Il y avait (à Capharnaüm) dans la synagogue (où Jésus prêchait) un homme possédé du démon impur, lequel jeta un grand cri disant : Laisse-moi ; qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu.”

Mais Jésus lui dit, d'un ton sévère : "Tais-toi, et sors de cet homme."

Et le démon l'ayant jeté par terre au milieu de l'assemblée, sortit de lui, sans lui avoir fait aucun mal.

Et tous, saisis d'épouvante, se disaient entre eux : Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent !"

(Les possessions diaboliques étaient nombreuses alors. Le possédé a des moments de tranquillité ; celui dont il est plus haut question profita de l'un de ces moments pour se rendre à la synagogue).

Guérison de la belle-mère de Simon-Pierre.

Après ce miracle, "Jésus, nous dit saint Luc, sortit de la synagogue et il entra dans la maison de Simon." Il était accompagné de Jacques et de Jean (Marc I, 29) : "Or la belle-mère de Simon était atteinte d'une grosse fièvre, et ils (les disciples) le prièrent pour elle. Se penchant sur la malade, il commanda à la fièvre, et la fit lever la prenant par la main. Au même instant la fièvre la quitta et elle se mit à le servir."

C'est ainsi que le Seigneur protège spécialement ceux qui ont, dans leurs familles, des personnes consacrées à Dieu.

C'est aussi à la prière des apôtres que Jésus guérit la belle-mère de Pierre. Sachons y voir l'influence de la prière des saints sur le cœur de Dieu, que ces saints soient au ciel ou sur la terre.

La guérison de la belle-mère de Pierre réveilla l'attention de tous ceux qui avaient des malades.

Saint Luc poursuit (IV) :

"Lorsque le soleil fut couché, tous ceux qui avaient chez eux des malades, quel que fût leur mal les lui amenèrent ; et Jésus imposant la main sur chacun d'eux, les guérit."

“Des démons aussi sortaient de plusieurs criant et disant : Tu es le Fils de Dieu ; et il les réprimandait pour leur imposer silence, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ.”

Saint Matthien après avoir parlé, lui aussi, de la guérison des malades, ajoute que Jésus accomplit ainsi la parole d'Isaïe : “Il a pris nos infirmités, et s'est chargé de nos maladies.” (Isaïe, chap. LIII, 4.)

Saint Marc ajoute, 1 : “Le lendemain, (Jésus) s'étant levé longtemps avant le jour, il sortit, alla dans un lieu solitaire, et il y pria. Simon et ceux qui étaient avec lui se mirent à sa recherche, et l'ayant trouvé, ils lui dirent : Tout le monde vous cherche. Il leur répondit : Allons ailleurs dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je suis sorti (je suis envoyé pour cela).”

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

D'après Faber et Pasquier, la vocation des apôtres eut lieu après la 1^{re} pêche miraculeuse.

Pasquier nous dit que la maison de saint Pierre, à Capharnaüm, était la demeure habituelle de Jésus.

René des Chenais dit à l'encontre : “Simon et André habitaient Bethsaïde. Les faits qui suivirent l'exorcisme de la synagogue se passèrent à Bethsaïde... A Capharnaüm, Jésus habitait sa propre maison qui était aussi celle de sa mère et de ses cousins” (I. p. 228).

Il serait peut-être à propos de dire, pour concilier les auteurs ; que saint Pierre, qui restait primitivement à Bethsaïde, se transporta plus tard à Capharnaüm !

L'abbé Vandepite dit (*Histoire de N.-S. Jésus-Christ*) : “Simon avait épousé une femme de Capharnaüm, et il avait là, comme à Bethsaïde, sa demeure et sa famille.”

Sainte Photine la Samaritaine.

La Samaritaine a mérité d'être mise au catalogue des saints, sous le nom de Photine, honorée le 20 mars. Elle eut deux fils : saint Victor, qui aurait converti saint Sébastien, et saint Joseph.

On lui attribue la conversion de Dommina, fille de Néron, qu'elle aurait baptisée avec cent de ses servantes.

Elle serait morte à Carthage après trois ans passés dans les fers.

Son corps est à Lisbonne, sa tête à Rome. (Voir *Petits Bollandistes*, tome III, page 540).

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

(Suite des événements, pour aider la mémoire) :

1° C'est après la 1^{re} Pâque. 2° En route, conversation avec la Samaritaine. 3° Séjour à Sichar. 4° A Cana, guérison à distance. 5° Jésus et Marie, à Capharnaüm, leur nouvelle résidence. 6° Les disciples se dispersent. 7° Prélude de la 1^{re} mission galiléenne : prédication et miracles non connus à Capharnaüm, où Jésus prêche, sans être accompagné de ses disciples. 8° Première visite à Nazareth. 9° Vocation définitive de plusieurs apôtres.

L'épouse de Simon-Pierre.

Simon-Pierre était marié lorsqu'il fut appelé par le Seigneur. Saphrone, patriarche de Jérusalem, nous dit que l'épouse de Simon-Pierre était fille d'Aristobule, frère de saint Barnabé. Simon-Pierre assista à Rome au martyre de son épouse.

Questions sur la leçon 89° (En route pour Capharnaüm : la Samaritaine — Guérison à distance — Prédication et miracles à Capharnaüm — 1^{re} visite à Nazareth) :

Cours intermédiaire.

Nous sommes dans la 1^{re} année de la vie publique du Sauveur — La Samaritaine s'est convertie — Jésus revient dans la Galilée, à Cana.

Que font les disciples de Jésus après son retour à Cana ?

Ils se dispersent.

Comment Jésus fut-il reçu dans sa 1^{re} visite à Nazareth (1^{re} année de sa vie publique) ?

Ils l'accueillirent bien tout d'abord pour le chasser ensuite du milieu d'eux.

Citez une parole du discours de Jésus à Nazareth? "En vérité...."

Quels sont ceux qui, avant la première mission en Galilée septentrionale, sont spécialement appelés à suivre Jésus ?

Où commence la première mission de Jésus dans la Galilée septentrionale ?

A Capharnaüm.

Cours supérieur ou académique.

Faites voir la somme de travail que le béni Sauveur s'imposait chaque jour ?

Saint Luc nous en donne une idée (IV, 31 — 41) :

Un jour que N. S. au cours de sa mission en Galilée septentrionale, revient à Capharnaüm, on le voit dans la synagogue, puis dans la maison de Simon-Pierre, au milieu d'une foule de malades. Le lendemain, dit saint Marc (Marc I, 35) Jésus "s'étant levé longtemps avant le jour, il sortit, alla dans un lieu solitaire, et il pria."

Racontez la guérison du démoniaque de la synagogue de Capharnaüm ? Voir l'élève, p. 295.

Pourquoi saint Luc raconte-t-il, parmi les miracles de ce jour, la guérison de la belle-mère de Simon-Pierre ?

Que devint la Samaritaine ? Sainte Photine.

Que devint l'épouse de Simon-Pierre ? Elle subit le martyre à Rome ; Simon-Pierre fut témoin de sa mort.

90^e LEÇON(14^e de la vie de J.-C.)1^{ère} MISSION DE JESUS EN GALILEE.

I — Cours élémentaire.

Nous allons parler de la première grande mission de Jésus dans la Galilée (septentrionale). L'évangélisation de la Galilée est déjà commencée : Capharnaüm en a eu les prémices. Jésus va donc s'éloigner pour un temps, il va parcourir la Galilée, de bourgade en bourgade, de ville en ville.

De là, ces paroles de saint Marc (I, 5-14) : "Après que Jean eut été mis en prison, Jésus vint en Galilée, prêchant l'Évangile du royaume."

Voyez le Seigneur, accompagné de ses disciples.

Le voilà sur la route. Il entre dans cette bourgade. La foule se réunit : aujourd'hui dans la synagogue, demain sur une place publique. Le peuple se presse autour de lui : on le regarde ; *c'est le prophète que nous avons vu à Jérusalem ; c'est lui qui a changé l'eau en vin ; c'est lui qui guérit les malades, qui chasse les démons.*

On est impatient de l'entendre.

Il a parlé !

Sa voix est douce comme une mélodie ! C'est bien l'agneau de Dieu dont a parlé Jean-Baptiste. Mais, bientôt, l'attention redouble. Cet homme ne parle point comme les autres hommes. Sa parole sans doute est simple, claire, précise, mais il ne parle pas sur le ton et en la manière des autres.

C'est un scribe qui interprète la loi, mais c'est un scribe d'un genre nouveau. Le scribe donne son opinion ; mais

il l'interprète le plus souvent en s'appuyant sur telle autorité, sur telle interprétation déjà donnée.

Il n'en est pas ainsi du nouveau docteur : il parle avec autorité, en son nom. Ce texte signifie *ceci*; ce texte signifie *cela*.

La foule s'étonne sans être surprise, car ce prédicateur semble revêtu d'une autorité surnaturelle, et qui s'impose.

De fait, il ne se contente pas d'interpréter. Il commande, il oblige. Il invoque sans doute le témoignage des prophètes, et celui de ses miracles, mais il exige de plus la foi en lui-même sur son propre témoignage.

Et pourtant, que de choses nouvelles dans ses discours !

Malgré tout, la foule écoute : elle écoute sans fatigue ; elle écoute avec le désir d'entendre encore ! -- Elle écoute avec plaisir, parce que ces choses nouvelles, ne sont pas des choses étranges. Elle écoute avec plaisir, parce que la parole du Sauveur, lui donne des ailes, l'élève de la terre et la fait monter dans des régions inconnues, mais splendides.

Et encore : voyez ces malades ; voyez ces infirmes ! -- Ils viennent à Jésus, ils viennent chercher la guérison, la santé. Ils viennent à Jésus, qui leur répond, les écoute, les touche, d'un mot les guérit !

La foule, en face des miracles, s'émeut, s'extasie, et s'écrie :

"Nous avons vu de grandes choses aujourd'hui."

Parmi les auditeurs du Sauveur, à cette époque, se trouva un Juif détesté des siens, *Lévi* : un publicain, un converti celui-là, Matthieu, le futur évangéliste !

II — Cours intermédiaire.

Effet de la prédication de Jésus en Galilée.

L'effet de la prédication du Sauveur fut immense.

La réputation du nouveau prophète, franchissant les

frontières, se répandit dans tous les pays d'alentour, en sorte que de partout on lui amenait des malades : de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem et de la Judée.

Un certain nombre des auditeurs de Jésus, charmés de ce qu'ils voyaient et de ce qu'ils entendaient, le suivaient de bourgade en bourgade.

Admironz ici le zèle de notre Seigneur.

Il met au service de son Père et à celui des âmes tout ce qu'il y a de bonté, d'amour et de force dans son humanité. Il ne s'épargne aucune fatigue. Il est à tous ; il est à chacun.

Il est bien le modèle du chrétien.

Le vrai chrétien se reconnaît surtout au zèle qu'il a pour le salut des âmes, pour la propagation de la foi et pour la gloire de Dieu. Les zélés sont vivants comme le Christ. Les froids, les indifférents sont un peu des morts. Il faut autre chose pour engendrer la vie ?

Les évangélistes ne nous donnent pas de détails sur cette première mission. Il eût fallu des volumes pour en rendre compte. Nous saurons cela dans la bienheureuse éternité.

Champ d'action du Sauveur en Galilée.

Ce que Jésus faisait pour une bourgade, il le faisait pour dix, pour vingt, pour cent bourgades. Il y en avait plus de 200 en Galilée, et ces bourgades avaient une population considérable, jusqu'à 15.000 âmes, au dire de Josèphe.

Vie de Jésus dans ses missions.

Trois mois durant, Jésus fut sans cesse à l'œuvre, prêchant, guérissant et priant. Notre Seigneur priait beaucoup. Il priait, la nuit surtout, soit avant soit après le jour.

C'est ainsi que le Christ devenait le modèle des missionnaires ; c'est ainsi que par ses travaux il méritait à l'avance

aux apôtres, aux missionnaires : la santé, le zèle, la patience et la fécondité.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Ceux qui aimeraient à se faire une idée de ce que fut la vie du Sauveur, durant les trois mois qu'il prêcha à travers la Galilée, pourront lire la vie de saint Bernard, celle de saint Vincent Ferrier, celle de saint Bernardin de Sienne, ou encore celle de saint Jean Capistran. Il y eut dans la vie de ces saints des journées merveilleuses qui reproduisaient celles du Sauveur.

III — Cours supérieur ou académique.

Comment se fait-il que notre Seigneur n'ait pas converti tous ses auditeurs ?

La conversion suppose la réalisation de certaines conditions. Ces conditions sont la foi et le repentir.

Jésus disait, dans ses prédications (Marc, I, 5-14) : "Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche ; repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle."

Nombre d'auditeurs de Jésus sont restés les mêmes intérieurement. Pour se convertir, il faut réfléchir, se regarder, voir sa petitesse, voir ses péchés, s'humilier, demander pardon, regretter. Sans cela l'âme est couverte de nuages qui font obstacle au rayonnement de la vérité, tout comme les nuages de la terre interceptent la lumière du soleil.

Ce phénomène de l'impénitence se reproduit tous les jours, pour une infinité d'âmes, même chez les enfants qui n'écoutent pas tous, avec les mêmes dispositions, les vérités du salut.

Les orgueilleux pharisiens qui écoutaient notre Seigneur l'admiraient sans doute, et leurs cœurs étaient troublés, mais ils ne se convertissaient point parce qu'ils restaient sans foi et sans repentir.

Du reste, les Juifs en général avaient une idée fautive du Messie à venir. Aussi, disaient-ils : *"Ce n'est pas le Messie, ce n'est pas celui qui doit nous délivrer des Romains. Où sont ses armes ? où est sa milice ? Il ne parle point de combat ! Il est simple en toute chose. Il ne s'occupe que des malades, des infirmes. Ce n'est pas là le Saurcur, le dominateur, le triomphateur que nous attendons."*

La Décapole.

Il est dit, au cours moyen, que les auditeurs de Jésus venaient aussi de la Décapole.

La Décapole (dix villes), petite confédération, composée de dix villes, sous la juridiction directe des Romains, était peuplée de Grecs et de Syriens. Les limites ont varié. Pline nous donne les noms de ces villes : Damas, Philadelphie (Rabbath Ammon), Rathana, Scythopolis (Beisan), Gadara (à l'opposé de Scythopolis, ville importante de la Pérée), Hippos, Diun, Pella (Fâhîl), au nord de la Pérée (c'est là que les chrétiens fuient avant le siège de Jérusalem par les Romains), Galasa (ou Gerasa), et Canatha.

L'Évangile cite en particulier Gêrasa.

Réalisation d'une prophétie d'Isaïe

La grande mission de Jésus en Galilée septentrionale, terre de Zabulon et de Nephtali réalisait une prophétie d'Isaïe que saint Matthieu se plaît à citer (IV, 15) : *"Terre de Zabulon et terre de Nephtali, qui confines à la mer, pays au-delà du Jourdain, Galilée des Gentils ! Le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière ; et sur ceux qui étaient assis à l'ombre de la mort, la lumière s'est*

levée." Saint Matthieu, après avoir cité Isaïe, poursuit, comme saint Marc : "Dès lors, Jésus commença à prêcher, en disant : "Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche."

Questions sur la leçon 90° (1^{re} mission de Jésus en Galilée) :

Cours intermédiaire.

Quel fut le résultat de la 1^{re} mission du Sauveur en Galilée ?
Notre Seigneur avait-il, dans ses missions, en Galilée, un vaste champ d'action ?

Donnez une idée de la vie du divin maître, au cours de ses missions ?

Qu'est-ce que Jésus disait en particulier à ses auditeurs ?

Il leur disait (Marc, I, 5) : "Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche ; repentez-vous et croyez à l'Evangile."

Pourquoi Jésus-Christ n'a-t-il pas converti tous ses auditeurs ?

Il ne les convertit point tous :

1°, parce qu'ils ne se repentirent point ;

2°, parce qu'ils ne trouvaient pas en Jésus le libérateur armé capable de les délivrer des Romains, selon l'idée fautive qu'ils s'étaient faite du Messie.

Cours supérieur.

Qu'était-ce que la Décapole (d'où l'on accourait vers Jésus) ?

Quelle est la prophétie qui a été réalisée par la 1^{re} grande mission de Jésus en Galilée ?

Une prophétie d'Isaïe : "Terre de Zabulon et terre de Nephthali.... Le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière", etc.

91^e LEÇON

LE SERMON SUR LA MONTAGNE DES BEATITUDES

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Cette leçon est quelque peu subtile.

Les élèves du cours élémentaire doivent apprendre et réciter leur partie. Les explications brèves ci-dessous viendront ensuite, avec la lecture des huit béatitudes.

Aux élèves du cours intermédiaire vous pouvez n'expliquer qu'une ou deux béatitudes, remettant les autres au cours supérieur.

Ce qui est dit de la *douceur*, en particulier, est à la portée de tous.

I — Cours élémentaire.

Le sermon sur la montagne touche à des points de perfection qui font voir que N. S. ne s'adressait pas aux premiers venus, mais à des âmes qui l'avaient entendu plusieurs fois déjà et qui s'étaient attachées de cœur à lui.

Le fait de gravir une montagne, avant de faire ce discours, était propre à en éloigner plusieurs ; c'est ainsi que les plus avancés, les plus ardents pour Jésus formaient autour de lui une élite.

A cette élite, il convenait de donner un code de perfection qui fût pour l'avenir le code de toutes les âmes qui aspirent à monter.

Jésus discourant sur cette montagne, rappelle Moïse recevant de Dieu la loi, sur le Sinaï, de même que Jésus tenté au désert, nous a rappelé Adam tenté, au paradis terrestre.

Ne sommes-nous pas ici en présence d'une promulgation,

de la promulgation de la loi nouvelle, en face de celle de la loi mosaïque !

La promulgation de la loi mosaïque s'est faite au milieu des éclairs et des tonnerres, alors que la loi nouvelle tombe suave des lèvres du béni Sauveur : ce qui convient à la loi de grâce.

Cours intermédiaire et supérieur.

Les Béatitudes.

Écoutons saint Matthieu (IV, 25, et V.) :

“Une grande multitude suivit Jésus, de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et d'au-delà du Jourdain.

Jésus voyant cette foule, monta sur la montagne des Béatitudes (Koroûn Hattin, Cornes de Hattin), et lorsqu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui (1).

“Et ouvrant la bouche, il se mit à les enseigner, en disant :

1^o Bienheureux les *pauvres* en esprit, car le royaume des cieux est à eux.

2^o Bienheureux les *doux*, car ils posséderont la terre.

3^o Bienheureux ceux qui *pleurent*, car ils seront consolés.

4^o Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la *justice*, car ils seront rassasiés.

5^o Bienheureux les *miséricordieux*, car ils obtiendront miséricorde.

6^o Bienheureux ceux qui ont le cœur *pur*, car ils verront Dieu.

(1) C'est au pied de cette montagne que les Croisés furent vaincus par Saladin, et non loin que les Turcs furent vaincus par Bonaparte.

7^o Bienheureux les *pacifiques*, car ils seront appelés enfants de Dieu.

8^o Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux.

1^{re} BEATITUDE :

Celle des pauvres.

“Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux.”

Il s'agit ici du détachement des biens de la terre, même dans l'état de pauvreté. Ne rien avoir sert à rien, si on n'a pas la pauvreté en esprit.

Le détachement des biens de la terre, voilà donc le principe de la béatitude et la base de la perfection.

Connaître Jésus, l'aimer, le posséder, voilà la vraie richesse du chrétien. On ne peut arriver à Jésus de cette façon, si on est attaché aux biens de la terre, c'est-à-dire aux richesses, aux honneurs, à la vanité, à la réputation, aux alliances, aux talents, voir même aux dons surnaturels.

En se détachant de l'extérieur, on se détache finalement de soi-même, c'est-à-dire que la pauvreté en esprit mène à la douceur.

Jésus, le plus riche, parce qu'il a fait toutes choses, s'est fait le plus pauvre à certaines heures. Voyons la crèche ! Voyons la croix !

Le sort du pauvre l'emporte sur celui du riche, car il est plus facile de se détacher en esprit d'une chose que l'on n'a pas que d'une chose que l'on a.

Quel est ce royaume des cieux qui est promis aux pauvres en esprit ?

La signification complète de ce mot doit être demandée au contexte. (Voir p. 90 de Coleridge, vol. 5^{me}.)

Remarquons tout d'abord que le royaume des cieux est donné dès maintenant aux pauvres et aux persécutés : 1^{re} et 8^e béatitude.

Et pourtant, nous disons, tous les jours, pauvres et autres : "Que votre règne arrive !"

Le royaume de Dieu, c'est Dieu possédé dans la félicité. J'ai plus ou moins le royaume de Dieu, selon le degré de cette possession.

Si je suis pauvre, je n'ai rien ; si je suis persécuté, je suis dépouillé de tout.

Que me reste-il ? Dieu ! qui n'abandonne pas les siens, Dieu qui me dit comme à Abraham : *Ego ero merces tua magna nimis*. "Je serai moi-même ta récompense".

Cette possession de Dieu peut être plus ou moins grande, et voilà pourquoi il est à propos de dire, tous les jours : *Que votre règne arrive*.

Quant à la félicité, elle consiste ici-bas dans le calme, dans la paix qui en est le commencement.

2^e BEATITUDE :

Celle des doux.

"Bienheureux ceux qui sont *doux*, car ils posséderont la terre."

Un homme dépouillé de l'attachement aux biens de la terre n'est pas toujours détaché de lui-même. Il peut rester fier et susceptible, colère et hautain.

Du moment que j'ai dompté en moi ces mouvements, je suis un homme doux.

La douceur qui a peur de l'effort, et qui recule purement et simplement devant la vie, peut être un acheminement, mais n'est pas la vertu méritoire. Ce n'est pas la douceur qui possédera la terre.

Quelle est donc cette *terre* qui devient la récompense ou mieux l'héritage de la *douceur* chrétienne?

L'homme doux, qui cède devant le violent, arrive quand même à posséder finalement sans lutte ce qu'on lui a contesté.

David souffre tout de Saül : il arrive à la royauté.

Abraham ne veut pas de contestation avec Loth. — Celui-ci choisit la part de pays qui lui plaît. — Abraham cependant héritera de toute la contrée, dans sa postérité.

L'ambitieux possède la terre, sans en jouir. — L'homme doux, dans le calme de son cœur et la liberté d'esprit que lui donne l'absence des fluctuations perpétuelles de l'orgueil, jouit de toute la nature, il voit en elle ce que Dieu y a mis ; il voit partout l'ordre, la sagesse, la science, l'harmonie providentielle !

“Les beautés les plus ordinaires de la nature, dit Coleridge — V. 218 — restent un livre fermé à l'orgueil et à la passion.”

Les âmes orgueilleuses et colères sont châtiées par la révolte de leur corps. C'est ainsi que des hommes instruits, c'est ainsi que des religieux, après être tombés dans l'hérésie, ont fini dans l'impudicité. Celui qui est doux reste pur ; il possède en vérité la terre de son corps !

Les doux ont encore la terre en héritage parce qu'ils arrivent à ce qu'il y a de mieux sur la terre : ils gagnent les cœurs !... et ils ont la paix ! “Apprenez de moi, a dit le Sauveur, que je suis *doux* et humble de cœur et vous aurez la *paix* du cœur.”

3^e BEATITUDE :

“La béatitude de ceux qui *pleurent*.”

“Heureux ceux qui pleurent, car ils seront *consolés*.”

Pleurer, c'est être affligé. Que les larmes soient exté-

rieures ou intérieures, si elles sont chrétiennes, elles mènent à la béatitude. Je pleure la mort d'une mère partie pour un monde meilleur ; je m'afflige, résigné sous la violence d'une douleur ; je compatis aux souffrances de Jésus en croix ; je me déssole sur mes péchés : bienheureux suis-je !

Je serai consolé ! et comment ?

Ces larmes valent leur pesant d'or : elles paient mes dettes et les dettes des personnes qui me sont chères.

Ces larmes me portent à la prière ; elles me détachent de la terre ; elles me font soupirer après le ciel ; voilà de grands sujets de consolation, sans parler des secours spéciaux de la grâce.

4^e BEATITUDE :

“Bienheureux ceux qui ont *faim* et *soif* de la *justice*,
car ils seront *rassasiés* !.”

Le P. Coleridge, résumant la doctrine de saint Bernardin de Sienne, dit “que la justice, dont N. S. recommande la recherche, consiste à rendre trois choses à Dieu, trois choses à nous-mêmes, trois choses au prochain. A Dieu nous devons l'honneur comme à notre Créateur, l'amour comme à notre Rédempteur, la crainte et le respect comme à notre Juge. A nous-mêmes, nous devons la pureté du cœur, la garde de notre langue, la mortification du corps. Au prochain, l'obéissance, s'il est notre supérieur, la concorde s'il est notre égal, la bienfaisance s'il est notre “inférieur.”

Avoir faim et soif de la justice, c'est vouloir travailler et se dévouer, c'est avoir du zèle.

La tristesse chrétienne ne décourage pas, tout au contraire, elle nous pousse à l'action.

Comment seront-ils rassasiés ceux qui ont faim et soif de la justice ?

L'homme est rassasié lorsque la nourriture a pris toute la place disponible.

Le chrétien qui s'occupe, le chrétien qui travaille se nourrit pour ainsi dire de son action, de ses œuvres, de ses désirs même, tant et si bien qu'il n'y a point de place en lui pour le péché ! Les travaux que suscitent de nobles ambitions ferment naturellement la porte aux mauvaises passions il n'y a point, là, de place pour elles !

Les saints qui travaillent à leur perfection et à celle des autres y trouvent un bonheur et une joie qui les nourrit et qui, en les fortifiant, excite heureusement en eux le désir d'une plus grande justice ; jusqu'à ce qu'ils soient rassasiés par le bonheur du ciel.

5^e BEATITUDE :

“Bienheureux les *miséricordieux*, car ils obtiendront miséricorde !”

Je suis miséricordieux si je suis sensible à toute misère du prochain.

La miséricorde gît dans le cœur de tout homme, mais elle dort dans le cœur du plus grand nombre.

On n'arrive pas d'un bond à la miséricorde.

La miséricorde suppose la pratique des quatre premières béatitudes.

Je ne suis pas miséricordieux parce que je suis touché d'un malheur arrivé, par accident, à telle personne qui m'est alliée.

La compassion chrétienne est surnaturelle.

Si je suis miséricordieux devant la misère, devant la souffrance, c'est parce que je sais que Dieu est miséricordieux ; c'est parce que j'ai vu la misère du Christ pour moi, pour d'autres ; c'est parce que j'ai compris que l'Incarnation est

avant tout une œuvre de miséricorde ; c'est parce que je sais en outre que si Dieu a soin du petit oiseau sans raison, il s'est pour ainsi dire déchargé sur l'homme du soin de l'homme !

Saint Bernardin de Sienne dit que l'homme miséricordieux pardonne très facilement toutes les injures passées ou présentes, qu'il les ressent et les remarque à peine."

La miséricorde qui récompense les miséricordieux, c'est la miséricorde de Dieu !

Toutes les personnes qui sont l'objet de notre miséricorde prient pour nous. Or ces prières sont puissantes sur le cœur de Dieu.

L'Incarnation étant une œuvre de miséricorde, N. S. se plaît à trouver en nous la miséricorde.

La miséricorde nous mérite plusieurs faveurs spéciales : une longue vie ; du bonheur en cette vie ; une protection spéciale contre le démon ; et du secours sur son lit de douleur, selon ces paroles du psaume XII : "Bienheureux celui qui a l'intelligence du pauvre et de l'indigent... Que le Seigneur le conserve, le fasse vivre et le rende heureux sur la terre, et qu'il ne le livre pas à la volonté de ses ennemis. Qu'il lui porte secours sur son lit de douleur."

La miséricorde nous mérite un bon jugement, car il est écrit : "Ne jugez point et vous ne serez point jugés."

La miséricorde nous mérite aussi la gloire. Selon ces paroles d'Isaïe (LVIII, 10) : "Si vous assistez les pauvres avec effusion de cœur, et si vous remplissez de consolation l'âme affligée, votre lumière se lèvera dans les ténèbres, et vos ténèbres deviendront comme le soleil".

6^e BEATITUDE :

"Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !"

Le cœur, dont il est ici question, c'est l'âme et toutes ses puissances : intelligence, volonté, sens intérieurs et extérieurs, c'est en ce sens que N. S. disait (Marc VII, 21) : "C'est du cœur que sortent les pensées mauvaises, les adultères, les fornications, la fourberie, le blasphème..."

C'est aussi du cœur que sort tout le bien dont l'homme est capable.

Le cœur peut être *plus ou moins* pur. Il faut par conséquent fuir le péché mortel, le péché véniel, les imperfections journalières, les défauts de caractère, les intentions purement naturelles.

La vision de Dieu qui est la récompense des cœurs purs est plus ou moins développée selon les degrés de pureté. Qui voit l'effet voit la cause, c'est ainsi que nous pouvons voir Dieu dans l'œuvre de la création. Nous le voyons dans l'ordre providentiel, dans notre conscience, dans la révélation mosaïque, dans la révélation chrétienne, dans la personne de N. S. Nous le voyons encore dans les communications extraordinaires qu'il donne parfois à l'âme ; nous le voyons aussi dans la pensée habituelle de sa présence.

La vision intuitive sera finalement la récompense des cœurs purs, puisque rien de souillé n'entrera dans le royaume des cieux.

7^e BEATITUDE :

"Bienheureux les *pacifiques*, car ils seront appelés *enfants de Dieu*."

Le pacifique, c'est celui qui par la pureté de sa vie ayant goûté la paix, travaille à ce que cette paix s'établisse dans l'individu, dans la famille, dans la société. Il déteste par conséquent tout ce qui brise l'harmonie : la détraction, le schisme, l'hérésie

Les pacifiques, dit cette béatitude, seront appelés *enfants de Dieu* ! Mais, ne sommes-nous pas tous enfants

de Dieu? Ne lit-on pas au chapitre 1^{er} de l'Évangile de saint Jean : "A ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il (le Verbe) a donné le pouvoir de devenir *enfants de Dieu!*"

Oui, mais on peut être enfant de Dieu d'une façon plus ou moins particulière. Je suis enfant de Dieu par la foi vivante; je suis enfant de Dieu par la charité, car Dieu est charité. Je suis encore enfant de Dieu si je suis pacifique, c'est-à-dire si je travaille à établir la paix, la concorde autour de moi, parce que je réalise alors à l'extérieur un plan voulu de Dieu, car Dieu veut à l'extérieur, dans la création, l'ordre, l'harmonie, la paix, à l'exemple de l'ordre de l'harmonie et de la paix qui est en lui.

Notre Seigneur a voulu que l'un des premiers résultats de la Rédemption fut la paix! "Que la paix soit avec vous", dit-il à ses apôtres, le soir de la résurrection; ce que les apôtres répètent dans les épîtres. Jésus Christ bénit particulièrement ceux qui travaillent avec lui pour établir cette paix dans le monde.

8^e BEATITUDE :

"Bienheureux ceux qui *souffrent persécution* pour la justice, car le royaume des cieux est à eux!"

N. S. J.-C. qui est venu nous apporter la paix a dû lutter contre de nombreux adversaires. Il a dû subir la contradiction et même la mort ignominieuse de la croix, bien que Pilate l'eût, quatre fois, déclaré innocent.

Les disciples qui combattent pour la paix ne doivent pas s'attendre à un meilleur sort que leur maître; ils doivent s'attendre à la persécution. Les passions déchaînées soulèveront toujours une partie de l'humanité contre les pacificateurs du Christ. Le diable, du reste, excite sans cesse à la persécution, parce qu'il lui va mieux de pécher dans l'eau trouble.

Lorsque le bon Dieu nous éprouve, il y met des consolations; lorsque les hommes persécutent, ils n'y mettent que de la barbarie. — D'autre part, lorsque l'homme est persécuté, il se révolte naturellement contre l'injustice, contre la cruauté. — Pour rester calme et doux dans la persécution, il faut donc une très grande vertu. Et voilà pourquoi les persécutés méritent une très grande récompense.

“Réjouissez-vous”, disait saint Pierre (I, IV, 13, 14) “de ce que vous participiez aux souffrances de Jésus-Christ, afin que vous soyez comblés de joie dans la manifestation de sa gloire. Si vous êtes outragés pour le nom du Christ, heureux êtes-vous, parce que l'esprit de gloire, l'esprit de Dieu repose sur vous.”

Dans cette béatitude, comme dans la première, le royaume de Dieu est tellement assuré que notre Seigneur parle au présent : “Bienheureux... Bienheureux... car le royaume de Dieu leur **est** assuré.

Dès ici-bas, l'histoire démontre que Dieu console et fortifie les persécutés.

Les béatitudes et l'œuvre des six jours.

Lorsque la Génèse a parlé des principales œuvres de la création, elle ajoute : “Et Dieu les bénit.”

Le détachement, la douceur, la résignation, la soif de la justice, la miséricorde, la pureté, l'amour de la paix, et le calme, dans la persécution, sont les œuvres de la création spirituelle réalisée par l'Incarnation du Fils de Dieu.

Jésus, par les béatitudes, donne à toutes ces œuvres, sa bénédiction !

Questions sur la leçon 91^e (Sermon sur la montagne des béatitudes) :

Cours intermédiaire.

Citez quelques passages du sermon sur la montagne :
 sur les bonnes œuvres ?
 sur la colère ?
 sur le mensonge ?
 sur l'aumône ?
 sur la prière ?

Cours supérieur.

Énoncez les huit béatitudes :

- 1° Sur les *pauvres* ?
- 2° Sur les *doux* ?
- 3° Sur ceux qui *pleurent* ?
- 4° Sur ceux qui ont *faim et soif de la justice* ?
- 5° Sur les *miséricordieux* ?
- 6° Sur ceux qui ont le *cœur pur* ?
- 7° Sur les *pacifiques* ?
- 8° Sur ceux qui *souffrent persécution* ?

Quel rapport remarquez-vous, entre les béatitudes et l'œuvre des six jours ?

92° LEÇON

**MIRACLES SYMBOLIQUES
 DES FUTURS POUVOIRS DE L'ÉGLISE.**

(au cours de la 1^{re} mission en Galilée).

AU MAÎTRE ET A LA MAÎTRESSE

(*Remarque importante*)

Après son discours sur la montagne, Jésus poursuit sans doute sa mission galiléenne.

Après un temps que nous ne pouvons déterminer, il se rend à Capharnaüm où il passe quelques jours, et les disciples re-

tourment à leur occupation. Ils n'avaient pas encore été invités à tout quitter pour suivre Jésus.

Nous imaginons facilement la joie de Marie lorsque Jésus lui revenait (à Capharnaüm), mais ce n'était que pour peu de temps, chaque fois.

La mission galiléenne se poursuivit donc bientôt.

Au nombre des miracles que Jésus fit en Galilée, saint Luc (au chapitre 5^e de son Evangile), en cite trois qui sont symboliques des pouvoirs que Jésus Christ devait donner un jour à son Eglise. Ces miracles sont : la 1^{re} pêche miraculeuse ; la guérison d'un lépreux et la guérison d'un paralytique.

Ces trois miracles avaient pour but la formation des chefs futurs de l'Eglise, qui devaient constater plus tard que les pouvoirs reçus par eux leur avaient été annoncés et symbolisés.

Ces miracles sont-ils arrivés dans l'ordre énoncé par saint Luc ? Rien ne l'indique. Saint Luc a pu les grouper dans le dessein qu'il se proposait.

I — Cours élémentaire.

1^{re} pêche miraculeuse.

Les disciples, avons-nous dit, étaient retournés à leurs occupations. Pierre et André son frère, Jacques et Jean son frère, ayant pêché, une nuit entière, sans rien prendre, étaient retournés au rivage du lac de Génézareth et y lavaient leurs filets, lorsque Jésus survint accompagné d'une multitude qui le pressait pour l'entendre.

Jésus monta alors dans la barque de Simon "et le pria de s'éloigner un peu de terre ; puis s'étant assis, il enseigna le peuple de dessus la barque."

"Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avance en pleine mer, et vous jetterez vos filets pour pêcher." Simon lui répondit : "Maître, toute la nuit, nous avons travaillé sans rien prendre ; mais sur votre parole, je jetterai le filet." L'ayant jeté, il prirent une si grande quantité de

poissons que leur filet se rompait. Et ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque, de venir à leur aide. Ils y vinrent et remplirent les deux barques, au point qu'elles enfonçaient."

"Ce que voyant Simon-Pierre, il tomba aux pieds de Jésus en disant : "Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur." "Car l'effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui l'accompagnaient."

"Jésus dit à Simon : "Ne crains point, car désormais, ce sont des hommes que tu prendras."

"Aussitôt, ramenant leurs barques à terre, ils quittèrent tout (Simon, André, Jacques et Jean) et le suivirent."
(Luc, V, 3-11.)

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Le miracle de la première pêche miraculeuse est un miracle d'école, ou mieux d'enseignement. Les apôtres seuls en sont témoins.

Notre Seigneur s'applique à *former ses apôtres*. Ils comprennent que la capture de ces poissons annonce la fécondité de leurs travaux à venir. Une circonstance cependant domine toutes les autres : Jésus monte dans la barque de Pierre ; il prêche, de cette barque ; c'est à Pierre qu'il dit de s'éloigner de terre, d'avancer en pleine mer, de jeter à l'eau ses filets ; il lui annonce en particulier qu'il sera *pêcheur d'hommes* : ce que les apôtres entendent et remarquent.

Autant de choses pour nous indiquer, à l'avance, qu'après le Christ, devenu chef invisible de l'Eglise, il y aura un chef visible qui sera Pierre, qui sera le Pape successeur de Pierre.

Saint Pierre de son côté fait un bel acte de foi : "Toute la nuit, dit-il, nous avons travaillé sans rien prendre ; mais, *sur votre parole*, je jeterai le filet."

Vos élèves écouteront ces remarques avec profit et plaisir.

Saint Luc, après avoir parlé de la 1^{ère} pêche miraculeuse, raconte la guérison d'un lépreux.

Guérison d'un lépreux.

“Comme Jésus était dans une ville, voici qu'un homme tout couvert de lèpre, apercevant Jésus, se prosterna la face contre terre, et le pria en disant : “Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir.” Jésus étendant la main le toucha et lui dit : “Je le veux, sois guéri : et à l'instant sa lèpre disparut. Et il lui défendit d'en parler à personne ; mais, va (dit-il) te montrer au prêtre, et offre pour ta guérison ce qu'a prescrit Moïse, pour l'attester au peuple.” (Luc, V, 12-14.)

La lèpre, maladie horrible et de longue durée (20 ans parfois), excluait sa victime de tout commerce avec la société.

Les Pères de l'Eglise voient dans cette maladie l'image du péché qui fait tant de mal à l'âme et qui l'exclut du royaume des cieux ; ils voient une allusion à la confession dans ces paroles du Sauveur : “Va te montrer au prêtre.”

L'empressement que Jésus met à guérir le lépreux montre sa compassion. La compassion cependant ne suffit pas à une telle misère ; il faut savoir vaincre ses répugnances et donner à ces horreurs des soins corporels. Jésus touche le lépreux ! Il nous donne l'exemple. C'est dans cet exemple que religieux et religieuses trouvent la force, le courage de se séparer de la société et de soigner ces pauvres malheureux : témoin le Père Damien Devenster, chez les lépreux de Molokaï, seize années durant ; témoins les jeunes sœurs canadiennes françaises de l'Immaculée-Conception, chez les lépreux chinois de Canton.

Notre Seigneur toucha aussi le lépreux pour nous apprendre la vertu merveilleuse de son humanité : ce qui nous indique les effets salutaires que peut produire en nous le contact du corps et du sang de Jésus-Christ, reçus dans la communion.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

A la partie *élémentaire* de cette leçon, faites ajouter par écrit la question suivante : Quel miracle fait Jésus pour démontrer qu'il a le pouvoir de remettre les péchés ? Il guérit un paralytique

II — Cours intermédiaire.

Guérison d'un paralytique et rémission des péchés.

Après la guérison du lépreux, Jésus se tient dans des lieux solitaires (Marc, 1, 43), où il priait (Luc, V, 16), et l'on venait à lui de tous côtés.

Après quelque temps, "Jésus, ajoute saint Marc (II), revient à *Capharnaüm*. Lorsqu'on sut qu'il était dans la maison (celle de Pierre, ou la sienne), il s'y assembla aussitôt un si grand nombre de personnes qu'elles ne pouvaient trouver place même aux abords de la porte, et il leur prêchait la parole", c'est-à-dire l'Évangile, la parole par excellence.

Saint Luc fait connaître les personnages importants qui se trouvaient à cette prédication du Sauveur.

"Il y avait là, dit-il (V, 17), des pharisiens et des docteurs de la loi, venus de tous les villages de la Galilée, ainsi que de la Judée et de Jérusalem, et la puissance du Seigneur se manifestait par des guérisons."

A un moment donné, Jésus est interrompu.

"Voilà que des gens (Luc, V, 18), portant sur un lit un homme paralysé, cherchaient à le faire entrer et à le mettre devant lui."

"Et n'en trouvant pas le moyen, à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, à travers les tuiles (et séparant les tuiles) descendirent le malade avec sa couchette, au milieu de tous devant Jésus."

Il y avait là sans doute beaucoup d'autres malades, mais les porteurs du paralysé avaient une telle confiance qu'ils ne savaient pas attendre."

"Voyant leur foi, Jésus dit : Homme, tes péchés te sont remis."

"Alors les scribes et les pharisiens se mirent à raisonner et à dire (dans leur cœur) : "Qui est celui-ci (comment cet homme parle-t-il ainsi : il blasphème) qui profère des blasphèmes. Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul?"

"Jésus, connaissant leurs pensées, prit la parole et leur dit : Quelles pensées avez-vous dans vos cœurs? Lequel est le plus facile de dire : Tes péchés te sont remis, ou de dire : Lève-toi et marche. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Je te le commande, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ta couchette et va dans ta maison."

"A l'instant celui-ci se leva devant eux, prit sa couchette, et s'en alla dans sa maison en glorifiant Dieu."

"Et tous étaient frappés de stupeur ; ils glorifiaient Dieu, et remplis de crainte, ils disaient : Nous avons vu aujourd'hui des choses merveilleuses." (Luc, V, 17-26.)

Ce miracle est symbolique, comme celui de la lèpre guérie, comme celui de la pêche miraculeuse.

Jésus prouvait aux Juifs qu'il avait lui-même le pouvoir de remettre les péchés. Il devait plus tard, au soir de Pâques, donner à ses apôtres le pouvoir de remettre les péchés (*Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez.*..).

Ce qui triomphe dans la guérison du paralytique de Capharnaüm, c'est la foi ; c'est cette foi qui touche Jésus. C'est cette foi, prière silencieuse mais puissante, qui obtient plus que les porteurs n'espèrent : la guérison du malade, et en outre le pardon de ses péchés.

Jusqu'à la venue de Jésus-Christ, personne n'avait reçu

de Dieu le pouvoir de remettre les péchés, pouvoir qui appartient à Dieu. Les scribes pouvaient donc dire : "Qui remet les péchés si ce n'est Dieu seul", mais ils n'avaient pas le droit de regarder Jésus comme un blasphémateur, puisque saisissant leur pensée même, il démontrait que Dieu au moins était avec lui, et qu'un miracle ne pouvait confirmer un blasphème.

Vocation de saint Matthieu.

C'est saint Matthieu lui-même qui va nous dire l'histoire de sa vocation (IX, 9-17) :

Après la guérison du paralytique de Capharnaüm, Jésus sortant de la ville, se dirigea du côté du lac." Il vit un homme nommé Matthieu assis au bureau de péage (receveur de la taxe ou des impôts), et il lui dit : Suis-moi. Celui-ci se leva et le suivit."

Matthieu voulut célébrer par un banquet sa vocation.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Depuis le sermon sur la montagne, jusqu'à la Pâque suivante, quatre ou cinq mois s'écoulèrent. Faites-le remarquer, autrement les élèves s'imagineront que les trois miracles susdits se sont faits à la suite les uns des autres. L'Évangile fait silence sur beaucoup d'autres miracles de cette 1^{re} année de la vie publique de N. S. J.-C.

Il est dit de cette première année de la vie publique de Jésus qu'elle fut *douce*, car Jésus ne rencontra guère de contradicteurs ; et le peuple d'ailleurs l'aimait et le vénérait.

Homme simple et généreux, Matthieu évangélisa, douze années durant, les Hébreux. Il est l'auteur du 1^{er} Évangile. Selon toute probabilité, il avait eu avant sa vocation, connaissance des miracles et de la doctrine de notre Seigneur.

III — Cours supérieur ou académique.

Le miracle et la doctrine.

Lorsqu'un miracle se fait en faveur d'une doctrine, ce miracle confirme la doctrine ; s'il en était autrement, Dieu, qui permet alors une dérogation aux lois de la nature, serait complice du mensonge.

Les rationalistes ne nient pas la relation qu'il y a entre une doctrine et le miracle fait en sa faveur ; mais, pratiquement, de peur d'avoir à admettre une doctrine, ils nient l'existence de tout miracle en sa faveur. C'est plus commode, mais ce n'est pas le chemin de la vérité.

La rémission des péchés.

Il paraît très vraisemblable que plusieurs de ceux qui assistèrent à la guérison du paralytique glorifièrent Dieu, non seulement à cause de la guérison du malade, mais encore à cause du pouvoir accordé à un homme de remettre les péchés.

Ce miracle et le précédent (lèpre guérie) annoncent évidemment, de loin, l'institution du sacrement de Pénitence.

D'ailleurs, le pouvoir de remettre les péchés, est-il plus difficile à admettre que celui de rendre présent sur l'autel, par quelques paroles — le corps et le sang de Jésus-Christ !

Simon le lépreux.

Lorsqu'il s'est agi de la guérison d'un lépreux (cours élémentaire), nous avons dit (Luc, V, 12) : "Comme il (Jésus) entra dans une ville." Quelle était cette ville ? Pour plusieurs, c'était Magdala, et le lépreux guéri ne serait autre que Simon dit le lépreux, dont la famille habitait Magdala.

Ce Simon est, selon toute apparence, l'époux de Marthe, et par conséquent le beau-frère de Marie-Madeleine et de Lazare. Simon possédait deux habitations : l'une à Magdala (rive occidentale de la mer de Galilée), l'autre à Béthanie-des-Oliviers (à l'est du mont des Oliviers, à courte distance de Jérusalem (2 kil. 700 ; aujourd'hui, 250 habitants, musulmans). Voir *Vie de J.-C.* par René des Chenais, vol. I, p. 338.

Nous aurons à parler de Simon le lépreux dans la leçon 94^e.

Questions des pharisiens sur la présence des publicains au banquet de Matthieu et sur le jeûne.

Au banquet que Matthieu donne à notre Seigneur, les pharisiens et les scribes présents, scandalisés d'y voir des publicains et des pécheurs, lui disent :

“Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs ? Jésus répondit : Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes à la pénitence, mais les pécheurs.”

Les pharisiens dirent encore à Jésus : “Pourquoi, tandis que les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent, les vôtres mangent-ils et boivent-ils ? Il leur répondit : Pouvez-vous faire jeûner les amis de l'époux pendant que l'époux est avec eux ? Viendront des jours où l'époux leur sera enlevé : ils jeûneront ces jours-là.”

Les protestants qui ne jeûnent point, vont donc à l'encontre de la parole de notre Seigneur, parole qui suppose le jeûne dans l'Eglise.

Questions sur la 92^e leçon (Miracles symboliques des pouvoirs à venir de l'Eglise: (pêche miraculeuse; guérison d'un paralytique, d'un lépreux) — Vocation de Matthieu) :

Cours intermédiaire.

Comment Jésus démontre-t-il, un jour, qu'il a le pouvoir de remettre les péchés?

Quelle était la fonction de saint Matthieu à Capharnaüm, et quand notre Seigneur l'appelle-t-il à lui?

Sous quel titre peut-on désigner, moralement, le 1^{re} année de la vie publique de notre Seigneur?

Cours supérieur ou académique.

Pourquoi le miracle confirme-t-il la doctrine? Parce que autrement Dieu serait complice du mensonge.

Quelle est la guérison qui annonce de loin le sacrement de Pénitence? La guérison du paralytique.

Qui était Simon le lépreux, d'après une tradition sérieuse? L'époux de Marthe.

Quelle est la réponse de Jésus à la question: Pourquoi vos disciples ne jeûnent-ils pas?

Quelle est la parole de notre Seigneur qui suppose le jeûne dans l'Eglise, à l'encontre des protestants qui ne jeûnent pas? "Viendront des jours où l'époux sera enlevé; ils jeûneront ces jours-là."

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Remarque importante sur la chronologie des faits.

Si vous lisez la vie de notre Seigneur dans divers auteurs, vous remarquerez des divergences, dans la chronologie des faits.

Ainsi lorsqu'il s'agit des événements relatifs à la 1^{re} année de la vie publique du Christ, les uns, comme Pasquier, ne diront rien du sermon sur la montagne, rien de la guérison du paralytique.

D'autres, comme Vandepitte, parleront de la guérison du paralytique, mais renverront le sermon sur la montagne, à la 2^e année.

D'autres, comme Coleridge, inscriront, dans la 1^{re} année, et la guérison du paralytique et le sermon sur la montagne.

D'autres, enfin, incluront dans la 1^{re} année, non seulement la guérison du paralytique et le sermon sur la montagne, mais, comme René des Chenais, ils y ajouteront : une course du côté de Magdala (près de laquelle, Simon le lépreux, époux de Marthe est guéri) ; la tempête apaisée ; la guérison de deux démoniaques dont les démons entrent dans des porcs (destinés au culte idolatrique) qui se jettent dans le lac ; la guérison de l'hémorroïsse ; la résurrection de la fille de Jaïr.

Comme question de fait, l'Évangile donne peu de détails sur la 1^{re} mission de notre Seigneur, en Galilée, bien que son travail y ait été très considérable. Nous l'avons dit, déjà, à l'intermédiaire de la leçon 90^e.

2^{me} ANNEE

DE LA VIE PUBLIQUE DE NOTRE SEIGNEUR.

De la 2^{me} à la 3^{me} Pâque.

93^e LEÇON

SOMMAIRE : 2^{me} Pâque, 2^{me} voyage à Jérusalem — Miracle de la fontaine probatique (guérison d'un paralytique, le jour du sabbat) — Divinité de Jésus-Christ — Retour en Galilée : épis froissés, main desséchée — Complot des pharisiens et des hérوديens de Tibériade — Prédication et miracles sur les bords de la mer de Galilée — Tibériade — Quelques questions.

I — Cours élémentaire.

Nous entrons dans la 2^{me} année de la vie de notre Seigneur. Cette 2^{me} année coïncide avec la 2^{me} Pâque de la vie publique du Sauveur. Lecture du sommaire.

Jésus se rend donc à Jérusalem, pour la 2^{me} Pâque.

Miracle de la piscine probatique.

(Guérison d'un paralytique à la fontaine de Béthesda.

Jean, V, 7.)

Il y avait à Jérusalem près de la porte des Brebis, au nord du temple, une piscine qui s'appelait Béthesda (la Vulgate dit Bethesda) et qui avait cinq portiques.

“Sous ces portiques étaient couchés un grand nombre de malades, aveugles, boiteux, paralytiques; ils attendaient le bouillonnement de l'eau. Car un ange du Seigneur descendait à certains temps dans la piscine et agitait l'eau; et

celui qui y descendait le premier après l'agitation était guéri de son infirmité quelle qu'elle fût.

"Là se trouvait un homme malade depuis 38 ans."

"Jésus l'ayant vu gisant, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit : "Veux-tu guérir?"

"Le malade lui répondit : "Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine dès que l'eau est agitée, et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi."

"Jésus lui dit : Lève-toi, prends ton grabat et marche. Et à l'instant cet homme fut guéri ; il prit son grabat et se mit à marcher.

"C'était un jour de sabbat."

Or, ce jour-là, on ne transportait pas de fardeaux.

"Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : c'est (aujourd'hui) le sabbat, il ne t'est pas permis d'emporter ton grabat."

"Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Prends ton grabat et marche. Ils lui demandèrent : Quel est l'homme qui t'a dit : prends ton grabat et marche?"

"Celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était (ne savait pas que c'était Jésus qui l'avait guéri), car Jésus s'était esquivé, grâce à la foule qui était alors en cet endroit."

"Plus tard, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit : Te voilà guéri ; ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire."

"Cet homme s'en alla, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri."

A cette occasion, Jésus fait un discours révélateur de sa divinité.

(Voir cours intermédiaire).

Dans ce discours, il affirme l'identité de nature qu'il y a entre lui et Dieu le Père.

Au rapport de Jean (V. 19) : "Les Juifs persécutaient

Jésus, parce qu'il faisait ces choses (des miracles) le jour du sabbat." et encore parce qu'il disait "que Dieu était son Père, se faisant égal à Dieu."

Jésus, pour ne pas exciter outre mesure les princes des prêtres sortit de Jérusalem et reprit le chemin de la Galilée.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Faites remarquer à vos élèves l'hostilité qui commence contre Jésus : pour deux raisons : parce qu'il guérit le jour du sabbat et parce qu'il se dit Dieu.

II — Cours intermédiaire.

Jésus affirme et démontre sa divinité.

· Accusé de violer le sabbat, Jésus répondit : "Mon Père agit jusqu'à présent, et moi aussi j'agis". (Jean, V, 17.)

C'était dire : Si mon Père a cessé de créer, il n'a pas cessé d'agir, car il conserve et dirige le monde ; comme je suis égal à lui, et consubstantiel au Père, j'agis comme lui.

Jésus disait donc que Dieu était son Père, et qu'il était égal à Dieu.

C'est ce que les Juifs lui reprochaient, ainsi que la violation du sabbat.

La divinité du Christ affirmée.

Jésus reprit donc la parole et leur dit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même" "Tout ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement", parce que le Père et le Fils agissent dans l'identité d'une seule et même nature.

Jésus parle ensuite des œuvres de son Père :

“Car comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut”... “Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé.”

Jésus démontre sa divinité.

1^{er} témoignage invoqué : l'autorité de Jean-Baptiste :

“Vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.”

2^e témoignage : “Les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir” : les guérisons, les miracles de toute espèce.”

3^e témoignage invoqué, celui de l'Écriture : “Votre accusateur, c'est Moïse en qui vous avez mis votre espérance “car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi”. Moïse en effet annonce un prophète (Deutéronome XVIII, 15-19) :

“Jéhova, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète tel que moi. Vous l'écouterz...”.

En route pour la Galilée, après la 2^e Pâque.

Epis froissés.

Jésus étant en route pour la Galilée, ses disciples, pressés par la faim, passant un jour de sabbat, le long des blés, en cueillirent, les froissèrent entre leurs mains et les mangèrent. (Matthieu, XII.)

Les pharisiens voyant cela dirent à Jésus : “Vos disciples font une chose qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat.”

On dit parfois que la lettre tue, et que c'est l'esprit qui vivifie. La lettre d'une loi doit s'interpréter selon les circonstances. Les exceptions du reste ne font que confirmer la lettre.

Notre Seigneur, prenant la part de ses disciples, répondit :

“N'avez-vous pas lu ce que fit David lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui : comment il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains de proposition, qu'il ne lui était pas permis de manger. Ou n'avez-vous pas lu dans la Loi que, le jour du sabbat, les prêtres violent le sabbat (il fallait un travail manuel pour tuer les animaux, entretenir le feu, etc.) dans le temple, sans commettre de péché? Or, je vous dis qu'il y a ici quelqu'un plus grand que le temple.”

Les disciples, pressés par la faim, avaient raison de cueillir des blés et de les froisser entre leurs mains.

Du reste, Jésus le dit aux pharisiens : “Le Fils de l'homme est maître même du sabbat”.

Nous savons que le sabbat a été remplacé par le dimanche, pour honorer la résurrection de notre Seigneur.

Main desséchée guérie le jour du sabbat.

“Un autre jour de sabbat (Luc, VI) Jésus entra dans la synagogue, et il enseignait.”

Les scribes et les pharisiens qui lui avaient reproché le froissement des épis de blé y étaient entrés pour l'épier. Jésus va profiter de la circonstance pour affirmer plus positivement encore la vraie doctrine sur le sabbat.

“Il y avait là (assis) un homme dont la main droite était desséchée. Or les scribes et les pharisiens l'observaient (pour voir) s'il faisait des guérisons le jour du sabbat, afin d'avoir un prétexte pour l'accuser.”

Ils lui posèrent même la question : “Est-il permis de guérir le jour du sabbat?”

“Jésus connaissant leurs pensées” voulut leur répondre de la façon la plus claire et la plus définitive.”

“Il dit à l'homme qui avait la main desséchée : Lève-toi et tiens-toi au milieu ; et lui, s'étant levé, se tint debout.”

Jésus dit alors aux scribes et aux pharisiens :

“Je vous le demande, est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver la vie ou de l'ôter?” (Luc.)

“Et ils se taisaient.” (Marc.)

Les malheureux Juifs faisaient, ce jour-là, le mal, en s'élevant contre Jésus. Leur silence, dans tous les cas montrait bien l'exagération de leur interprétation de la lettre de la loi, chez eux.

Jésus ajouta : “Quel est celui d'entre vous qui, n'ayant qu'une brebis, si elle tombe dans une fosse un jour de sabbat, ne la prend et ne l'en retire? Or, combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis? Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat.” (Matthieu.)

“Alors (Jésus) les regardant avec indignation et contristé de l'aveuglement de leurs cœurs, dit à l'homme : “Etends ta main”. Il l'étendit et elle redevint saine (Marc), comme l'autre. (Matthieu).

Complot des pharisiens et des hérوديens.

“Les pharisiens étant sortis, allèrent aussitôt s'entendre contre (Jésus) avec les hérوديens, pour tâcher de le perdre.” (Marc.)

C'était un véritable complot avec des hommes puissants, puisque les hérوديens étaient les courtisans d'Hérode.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Le complot des pharisiens et des hérوديens indique que notre Seigneur se trouvait près de Tibériade, sur la rive ouest de la mer de Galilée. Il continua sa route en évitant Tibériade, où il n'entra jamais, que l'on sache.

(Tibériade autrefois ; Tibériade aujourd'hui : voir cours sup.)

Prédication sur les bords de la mer de Galilée.

Saint Marc nous dit (III. 7) que Jésus se retira alors "vers la mer", c'est-à-dire vers la mer de Galilée. Il prêchait et faisait des miracles au milieu d'auditeurs venus de partout en grand nombre ; mais il voulait que le tout se fit sans bruit afin d'éviter ce qui aurait pu soulever ses ennemis, circonstance qui avait beaucoup frappé saint Matthieu qui en prend occasion d'affirmer la réalisation d'une prophétie d'Isaïe : écoutons-le (Matthieu, XII, 14) :

"Une grande foule le suivit, et il guérit *tous leurs maladies*. Et il leur commanda de ne pas le faire connaître, afin que s'accomplît la parole du prophète Isaïe (XLII, 1-4) : Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé, en qui j'ai mis mon affection. Je ferai reposer sur lui mon esprit, et il annoncera la justice aux nations. Il ne disputera point, il ne criera point, et on n'entendra pas sa voix dans les places publiques. Il ne brisera point le roseau froissé et n'éteindra point la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la justice. En son nom les nations mettront leur espérance."

La foule pressait tellement Jésus qu'il dit à ses disciples de tenir toujours une barque à sa disposition, afin qu'il ne fût pas pressé par la foule, car comme il guérissait beaucoup de gens, tous ceux qui avaient quelque mal se jetaient sur lui pour le toucher". Saint Marc ajoute (III, 11) : "Les esprits impurs en le voyant se prosternaient devant lui et s'écriaient : Vous êtes le Fils de Dieu ; mais il leur défendait avec grande menace de faire connaître qui il était."

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Résumez ces choses à vos élèves ; elles font connaître la prudence du Sauveur, ses fatigues, ses labeurs, son humilité, sa douceur, sa patience.

Vous pourriez faire écrire à la fin de l'intermédiaire de l'élève, leçon 93^e :

Il y eut alors prédication et miracles nombreux sur les bords de la mer de Galilée.

C'est alors que Jésus va choisir douze disciples dont il va faire définitivement ses apôtres, ses coopérateurs dans l'œuvre de la rédemption. C'est ce que nous allons voir dans la leçon 94^e, ainsi que plusieurs miracles, et une visite à Marie à Capharnaüm, avant une 2^e grande mission en Galilée.

La série des miracles qui ouvre la leçon 93^e pourrait être appelée série des miracles sabbatiques.

III — Cours supérieur ou académique.

Tibériade (Tabariyeh, en arabe).

Cette ville était située sur la rive occidentale de la mer de Galilée, au sud de Capharnaüm.

Elle fut bâtie 17 ans avant Jésus-Christ, par Hérode-Antipas (tétrarque de Galilée), qui lui donna ce nom en l'honneur de Tibère, son protecteur ; il en fit sa capitale. C'est cet Hérode qui plus tard fait trancher la tête de Jean-Baptiste et se moque de Jésus.

L'empereur Adrien y éleva un temple aux faux dieux.

« Cette ville, polluée et impure d'après la loi mosaïque (parce qu'on avait trouvé des tombeaux dans son enceinte au temps de sa construction), fut choisie par les docteurs de la loi, on ne sait pas par quelle fatalité, comme leur ville sacrée, leur nouvelle Jérusalem. Vers la fin du II^e siècle, le grand Sanhédrin se transporta de Sepphoris à Tibériade avec la célèbre école talmudique de Jamnia. De cette école florissante pendant plusieurs siècles, sortit le docte rabbi Juda. Au commencement du III^e siècle, il réunit tous les codes et toutes les lois traditionnelles, en un seul corps de droit connu sous le nom de *Mischna*. De l'an

230 à 270 Jochanam composa la *Gémara*, commentaire de la *Mischna*. Ces deux codes constituent le Talmud de Jérusalem

Le rabbin Bar Anina, de Tibériade, donna des leçons d'hébreu à saint Jérôme.

“Au VI^e siècle, cette même école produisit la *Massora* (*tradition*). C'est le texte hébreu de la Bible établi d'après les manuscrits les plus authentiques. En même temps, l'orthographe, ou mieux la pureté de la prononciation fut fixée par des commentaires et par des points voyelles et par des accents.”

“En 725, il y avait à Tibériade un évêque, 5 églises, 30 prêtres et un couvent de religieuses”.

“Une église y fut construite consacrée au souvenir de la pêche miraculeuse et de l'institution de la suprématie de saint Pierre :” on en voit encore les ruines. P. Barnabé Meistermann, de l'ordre des Frères Mineurs : *Guide*, p. 408. 408.

Tibériade aujourd'hui.

Ses murs tombent en ruine.

Sa population est de 6.400 habitants, dont 4.500 Juifs et plusieurs centaines de chrétiens

Les Pères Franciscains y possèdent un hospice.

Quatre sources d'eau chaude alimentent les bains de Tibériade.

Jésus ne visita jamais Tibériade.

Lorsque les démons disent à Jésus : “Tu es le Fils de Dieu”, veulent-ils dire fils naturel de Dieu?

Cela semble peu probable. Ils voulaient dire : “Tu es le Messie, tu es l'envoyé de Dieu, tu es l'ami de Dieu.

Pourquoi Jésus impose-t-il silence à l'esprit immonde?

L'abbé Bayle répond avec raison : "C'est parce qu'il ne veut pas de relations entre le royaume messianique et l'empire des ténèbres."

Questions sur la leçon 93^e (2^e voyage à Jérusalem — Miracle de la piscine probatique — Divinité de Jésus — Jésus et le sabbat, etc) :

Cours intermédiaire.

Citez les paroles par lesquelles notre Seigneur affirme sa divinité (à Jérusalem, après le miracle de la piscine probatique) ?

Quels sont les trois témoignages invoqués par le Seigneur pour démontrer qu'il est le Messie et qu'il est Dieu ?

A quel texte de Moïse le Seigneur fait-il allusion dans les témoignages qu'il donne de sa divinité ?

Jésus étant en route pour la Galilée (revenant de Jérusalem après la 2^e Pâque), que permet-il à ses disciples, un jour de sabbat ?

Il leur permet de froisser des épis, au grand scandale des pharisiens.

Que fit Jésus, à l'un des sabbats qui suivit celui des épis froissés ? (Il guérit un homme dont la main droite était desséchée).

Que répond Jésus à cette question des pharisiens : Est-il permis de guérir le jour du sabbat ?

(C'est à la suite de cette réponse que les pharisiens complotent avec les hérوديens contre Jésus — voir fin de l'élém. de la leçon 94^e).

Que fait Jésus pour ne pas augmenter la colère des pharisiens et des hérوديens conjurés contre lui ? (Il se retire sur les bords de la mer de Galilée, suivi d'une grande foule venue de partout. Il prêche, fait d'innombrables miracles et défend aux esprits impurs de l'appeler Fils de Dieu (Marc, III, 7-12).

Cours supérieur.

Que savez-vous de Tibériade et de sa fameuse école tal-mudique de Jamnia ?

Tibériade fut bâtie par Hérode-Antipas. Vers la fin du

II^e siècle, le Sanhédrin s'y transporte. De sa florissante école sort le docte Juda, auteur du code de la *Mischna*, et Jochanam, auteur de la *Gisnara*. Ces deux codes constituent le *Talmud*. La même école produit plus tard la *Massora*.

Qu'est devenue Tibériade ?

Elle compte encore 6.400 habitants — Bains chauds.

Lorsque le démon dit à Jésus : *Fils de Dieu*, veut-il dire fils naturel de Dieu ?

Il veut dire : tu es l'ami de Dieu.

Pourquoi Jésus impose-t-il silence au démon qui l'appelle fils de Dieu ?

Parce qu'il ne veut aucune relation entre le royaume messianique et l'empire des ténèbres.

94^e LEÇON

FAITS QUI PRECEDENT LA 2^{ème} MISSION EN GALILEE.

SOMMAIRE : — Election des 12 apôtres — Sermon dans la plaine — Miracle sans parole (guérison à distance du serviteur du centurion) — Résurrection du fils de la veuve de Naïm — Message de Jean-Baptiste ; Réponse de Jésus — Conversion de Marie-Madeleine : 1^{re} onction.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Faites toujours voir les liens qui unissent ou qui réunissent les diverses leçons. Ainsi, avant de commencer la leçon 94^e, faites remarquer que notre Seigneur, revenu de Jérusalem (où il a affirmé sa divinité), est en voie de faire une 2^e grande mission en Galilée.

Nous assistons auparavant à l'élection solennelle des 12 apôtres, au sermon dans la plaine, à la guérison, à distance, du fils du centurion, à la résurrection de la fille de Jaire, au message de Jean-Baptiste à notre Seigneur, et à la réponse de

Jésus, et à la conversion de Marie-Madeleine (1^{re} onction des pieds de N. S.)

Election des 12 apôtres.

Tout en prêchant et en faisant des miracles, Jésus avait en vue, en même temps, la formation de ses futurs apôtres.

L'heure était venue de confirmation pour ainsi dire, les 12 disciples dont il voulait faire des *coopérateurs*, des *envoyés*, des *apôtres*, car apôtre veut dire *envoyé*.

Ces disciples (voir leçon 89^e à la fin) avaient été témoins de bien des événements. Ils avaient vu les humbles et les orgueilleux, les amis et les contradicteurs, les succès et les insuccès du Sauveur.

Le nombre des disciples s'était accru.

"En ces jours-là, dit saint Marc, il (Jésus) se retira sur la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu.

La prière, N. S. nous le fait voir, est le moyen d'attirer la bénédiction de Dieu sur toute grande entreprise.

C'est alors que Jésus, voulant poser la 1^{re} assise de son Eglise, demande à son Père toutes les grâces dont ses apôtres auront besoin pour conserver et poursuivre son œuvre. C'est alors qu'il demande à Dieu toutes les grâces nécessaires aux pasteurs d'âmes, aux prédicateurs, aux missionnaires, à tous ceux qui travailleront au salut des âmes. C'est alors qu'il prie son Père pour que la jeunesse reste fidèle à sa vocation, si elle est appelée à l'apostolat.

"Quand il fut jour, dit saint Luc (VI), il appela ses disciples et choisit douze d'entre eux, qu'il nomma apôtres."

Saint Marc ajoute des détails intéressants: "Il appela, dit-il (III), ceux que lui-même voulut; et ils vinrent à lui. Il en établit douze pour les avoir avec lui et pour les envoyer prêcher, avec le pouvoir de guérir les maladies et de chasser les démons."

"A Simon, il donna le surnom de Pierre; puis il choisit

Jacques, fils de Zébédée, et Jean frère de Jacques, auxquels il donna le surnom de Boanergès, c'est-à-dire, fils du tonnerre ; André ; Philippe ; Barthélemy ; Matthieu ; Thomas ; Jacques fils d'Alphée ; Thaddée, Simon le zélé et Judas Iscariote qui le trahit."

(Le cours *intermédiaire* donne des détails sur les 12 apôtres. Le cours *supérieur* trouve dans l'élection des apôtres pour prêcher, la condamnation du protestantisme.)

Sermon dans la plaine.

"Jésus étant descendu, de la montagne, avec eux (avec les apôtres) s'arrêta dans un lieu uni (c'est-à-dire, sur un plateau, ou dans une plaine), "où se trouvaient une foule de ses disciples et une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem, et de la région maritime de Tyr et de Sidon."

"Ils étaient venus pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies. Ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris. Et toute cette foule cherchait à le toucher, parce qu'il sortait de lui une vertu qui les guérissait tous." (Luc VI, 20.)

"Alors, levant les yeux sur ses disciples," il fit un long discours, désigné, par plusieurs, sous le titre de *sermon dans la plaine*.

Ce sermon commence par les Béatitudes comme le sermon sur la montagne (91^e leçon) : C'est la question du bonheur ; N. S. parle ensuite de la charité, puis des règles à suivre pour arriver à la sagesse. Citons quelques textes :

"Priez pour ceux qui vous maltraitent."

"Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux."

"Aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour."

“Ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés.”

“Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l’œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil.”

“L’homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur... car la bouche parle de l’abondance du cœur.”

“Tout homme qui vient à moi, qui écoute mes paroles, et les met en pratique... est semblable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé bien avant et en a posé les fondements sur le roc.”

Certains incidents de la vie de notre Seigneur, n’ont pas de date connue précise, mais ils se rapportent à la deuxième année de sa vie publique.

Saint Luc les mentionne immédiatement après le sermon dans la plaine.

Avant d’entrer en matière, il indique le lieu du 1^{er} incident : Capharnaüm.

“Après qu’il eut achevé, dit saint Luc (VII), de faire entendre au peuple tous ses discours, Jésus entra dans Capharnaüm.”

Ce qui procurait à la sainte Vierge la consolation de revoir Jésus.

Une guérison sans paroles.

(Le fils du centurion.)

A peine était-il de retour (à Capharnaüm) que Jésus reçut la visite de plusieurs anciens du peuple. Ils venaient au nom de l’officier royal, au nom du centurion romain dont le fils avait été guéri à distance (à Cana, voir leçon 89°).

La confiance de ce Romain dans le Christ était restée inébranlable. Du reste, il traitait fort bien les Juifs.

Il s'agissait cette fois, non plus du fils, mais d'un serviteur chéri du centurion, qui agonisait.

“Il mérite vraiment dirent les anciens (à Jésus) que vous exauciez sa prière : car il aime notre nation, et il nous a fait bâtir une synagogue.”

Jésus immédiatement se met en route. Le centurion averti de son arrivée prochaine, se croit indigne de le recevoir en sa maison. D'ailleurs, il sait qu'un mot, à distance, lui suffit ; il se hâte et dit à quelques amis :

Allez et dites-lui (dites à Jésus) : “Seigneur, ne prenez pas tant de peine, car je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, aussi ne me suis-je pas même jugé digne de venir auprès de vous ; mais dites un mot, et mon serviteur sera guéri” “Ce qu'ayant entendu, Jésus admira la foi de cet homme, et, se tournant vers la foule qui le suivait, il dit : “Je vous le dis en vérité, en Israël même, je n'ai pas trouvé une si grande foi.”

Au temps de la guérison du fils du centurion, N. S. parle ; cette fois, il ne dit rien, mais il *veut* que le malade soit guéri. A leur retour les envoyés le trouvèrent guéri !

Résurrection du fils de la veuve de Naïm.

“Le jour suivant, Jésus se rendait à une ville nommée Naïm ; plusieurs de ses disciples et une foule nombreuse faisaient route avec lui. Comme il arrivait près de la porte de la ville, il se trouva que l'on emportait un mort, fils unique de sa mère, et celle-ci était veuve, et beaucoup de gens de la ville l'accompagnaient. “Le Seigneur l'ayant vue fut touché de compassion pour elle, et il lui dit : “Ne pleurez pas”. Et s'approchant, il toucha le cercueil ; ceux qui le portaient s'arrêtèrent, puis il dit : “Jeune homme, je te le com-

mande, lève-toi." Aussitôt le mort se leva sur son séant, et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère."

"Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant : "Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple."

Ce cercueil était ouvert, selon la coutume du temps.

Admirons la sensibilité du cœur de Jésus. On ne lui a rien demandé : ce sont les larmes de cette mère qui l'ont touché. Nos larmes sont encore aussi puissantes sur le cœur de Jésus !

Le bruit de ce prodige se répandit dans tout le pays d'alentour, jusque dans la prison de Jean.

C'est alors que Jean envoya deux de ses disciples vers Jésus.

Embassade de Jean-Baptiste.

Jésus fait son éloge.

Les disciples de Jean dirent à Jésus de la part de leur maître : "Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?"

Jean savait que Jésus était celui qui devait venir, mais il voulait en convaincre également tous ses disciples.

"A ce moment même, Jésus guérit un grand nombre de personnes affligées par la maladie, les infirmités ou les esprits malins et rendit la vue à plusieurs aveugles."

Puis il répondit aux envoyés :

"Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés. Heureux celui pour qui je n'aurai pas été une occasion de chute." (Lue, VII.)

Les messagers de Jean-Baptiste étant partis, N. S. fit l'éloge du précurseur (voir cours interm.).

Lorsque les messagers furent de retour à Machéronte, Jean-Baptiste, pour convaincre ses disciples, n'eut sans doute qu'à mettre sous leurs yeux, et ce que les messagers avaient vu, et ce que le prophète Isaïe avait écrit sur les "S gnes" auxquels on reconnaît le Messie (cours intermédiaire).

Une conversion éclatante.

Les douces paroles de Jésus, qui touchaient les âmes simples et humbles, remuaient aussi les pécheurs. "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués.....vous trouverez du repos pour vos âmes."

Marie-Madeleine, fille pécheresse (belle-sœur de Simon le lépreux) n'avait pas trouvé le repos ; elle se sentit touchée, changée, repentante et portée vers Jésus.

Le Christ ne l'avait-il pas regardée avec compassion ! sa grâce intérieure ne l'avait-elle pas éclairée !

Marie-Madeleine reconnaît en Jésus le Fils de Dieu ; elle voit du même coup sa propre misère.

Elle ne fut pas la mauvaise fille que l'on imagine ; elle avait cependant commis des fautes graves qui avaient causé du scandale.

Mais, sa conversion est complète, et Marie-Madeleine, la pécheresse, deviendra sainte Marie-Madeleine."

(Portrait de Marie-Madeleine. — Voir cours supérieur.)

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

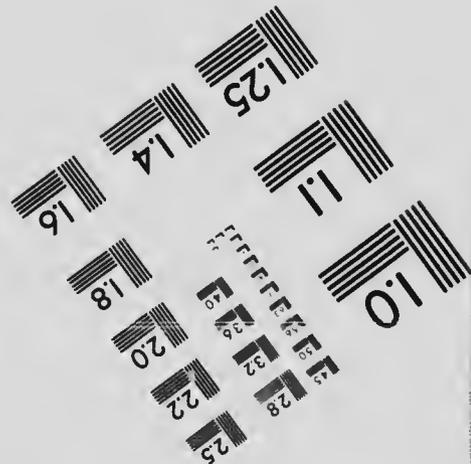
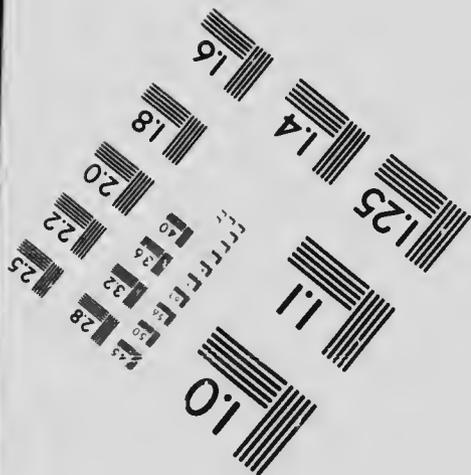
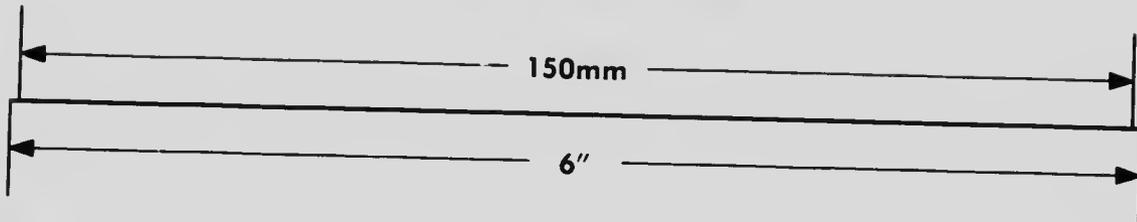
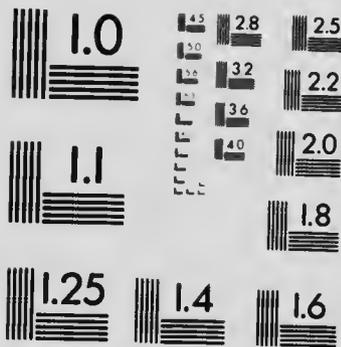
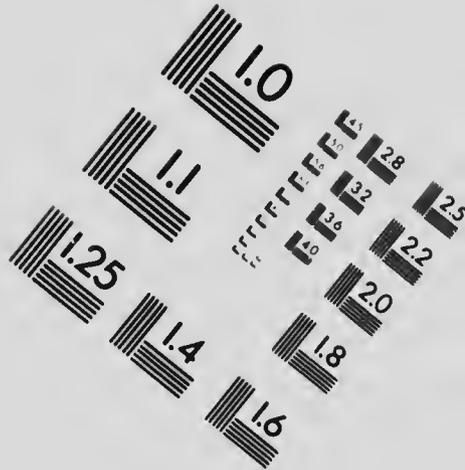
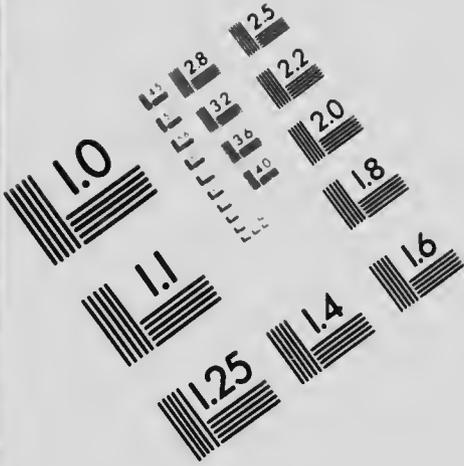
La question relative au complot des pharisiens avec les hérوديens trouverait tout aussi bien sa place à la fin de la leçon 93^e, puisque ce complot se fit après la guérison de la main desséchée.

La pécheresse aux pieds de Jésus.

"Un pharisien ayant prié Jésus de manger avec lui, il entra dans sa maison et se mit à table. Et voici qu'une



IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc.
 1653 East Main Street
 Rochester, NY 14609 USA
 Phone: 716/482-0300
 Fax: 716/288-5939

© 1993 Applied Image, Inc. All Rights Reserved

28
25
22
20



femme qui menait dans la ville une vie déréglée, ayant su qu'il était à table (Les convives étaient couchés, à gauche, sur un sofa, les pieds nus et tournés vers le dehors), dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfum, et se tenant derrière lui, à ses pieds, tout en pleurs, elle se mit à les arroser de ses larmes et à les essuyer avec les cheveux de sa tête, et elle les baisait et les oignait de ce parfum.

“A cette vue, le pharisien qui l'avait invité, dit en lui-même ; si cet homme était prophète il saurait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, et que c'est une pécheresse.”

Jésus fit alors remarquer au pharisien qu'il avait oublié à son égard plusieurs marques usuelles de bienveillance, que cette femme au contraire lui prodiguait.

“C'est pour quoi, ajouta-t-il, je te le dis, ses nombreux péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé. . . Puis il dit à la femme : “Vos péchés vous sont pardonnés.”

“Et ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : “Qui est celui-ci qui remet les péchés. Mais Jésus dit à la femme : Votre foi vous a sauvée, allez en paix.” (Luc, VII, 36-50.)

II — Cours intermédiaire.

Les 12 apôtres.

Simon reçoit de Jésus le surnom de Pierre, nom symbolique, pour marquer à l'avance qu'il serait la pierre sur laquelle serait fondée l'Eglise. L'épouse de sa: t Pierre subit le martyre à Rome, peu avant saint Pierre, et en sa présence.

André, frère de Simon, tous deux enfants de Jonas.

Jacques le Majeur, et *Jean* (l'évangéliste) son frère, fils

de Zébédée, cousins du Sauveur. Jacques le Majeur est le premier apôtre qui souffre le martyre.

Philippe et Barthélemy (peut-être Nathanaël).

Matthien (ou Lévi) le publicain.

Jacques le Mineur et Jude ou Thaddée, fils de Cléophas (ou d'Alphée, forme différente du même nom) cousins du Sauveur. Marie, épouse de Cléophas, était proche parente de la sainte Vierge). Jacques, évêque de Jérusalem, fut précipité du haut du temple.

Thomas, l'incrédule.

Simon de Cala, le zélé.

Judas Iscariote, qui fut le traître. (Luc, VI, 12-16.)

Jésus avait alors beaucoup de disciples : *turba discipulorum*, une foule de disciples, dit saint Luc, VI, 12.

Jésus cependant en appelle et en échoisit douze. Quelles sont de plus ses intentions à leur égard? "Il en établit 12 (1°) pour les avoir avec lui; (2°) pour les envoyer prêcher; (3°) avec le pouvoir de guérir les malades; (4°) et de chasser les démons." (Marc III, 13.)

Les conséquences sont graves contre le protestantisme contemporain! (Voir cours supérieur.)

Eloge de Jean-Baptiste.

Les auditeurs de Jésus connaissaient Jean-Baptiste. Plusieurs d'entre eux avaient été baptisés par lui. Il leur dit donc :

"Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? Un roseau agité par le vent? Qu'êtes-vous donc allés voir? Un homme vêtu d'habits moelleux? Mais ceux qui portent des habits précieux et vivent dans les délices sont dans les palais royaux. Enfin, qu'êtes-vous allés voir? un prophète? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit : J'envoie mon ange devant votre face, pour vous précéder et vous préparer la voie. Je vous le dis en effet, par-

mi les enfants des femmes, il n'y a pas de prophète plus grand que Jean-Baptiste ; mais le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui."

C'est la dignité du précurseur du Messie qui met Jean-Baptiste au-dessus de tous les prophètes, comme c'est la dignité de mère de Dieu qui élève Marie au-dessus de toutes les femmes.

Pourquoi N. S. dit-il que le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que Jean ?

Saint Cyrille répond : "Quoique nous puissions être dépassés en mérite par quelques-uns des hommes qui vivaient sous la loi et que Jean représente, — actuellement, après la passion, la résurrection, l'ascension et la pentecôte, nous possédons de plus grandes bénédictions en Jésus-Christ, étant devenus, grâce à lui, participant à la nature divine."

La réponse de Jésus aux disciples de Jean-Baptiste et la prophétie d'Isaïe : A quels signes on reconnaît le Messie.

Isaïe, parlant, au chapitre XXXV, de la délivrance et de la gloire d'Israël, s'écriait :

"Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, alors s'ouvriront les oreilles des sourds. Le boîteux bondira comme un cerf, et la langue du muet éclatera en joie ; car des eaux jaillissent dans le désert, et des ruisseaux dans le steppe. Le mirage se change en un lac, et la terre altérée en sources d'eau."

Au chapitre LXI, Isaïe nous présente le serviteur de Jéhovah, messenger et auteur du salut (c'est-à-dire le Messie) qui dit de lui-même :

"L'esprit du Seigneur, de Jéhovah, est sur moi, parce que Jéhovah m'a oint pour porter la bonne nouvelle aux mal-

heureux ; il m'a envoyé pour panser ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux prisonniers le retour à la lumière."

III — Cours supérieur ou académique.

Hierarchie, Prédication, Protestantisme.

LES 12 apôtres sont choisis et appelés par notre Seigneur, pour prêcher, etc.

Voilà bien la 1^{re} assise de l'Eglise, assise posée de la main du Christ.

Le protestantisme trouve ici sa condamnation.

Pour un grand nombre de protestants, tous les chrétiens sont égaux ; c'est-à-dire qu'il n'y a pas pour eux de hiérarchie.

Nous voyons cependant que N. S. choisit 12 apôtres, d'entre la foule des disciples.

Pour le protestantisme, tout se concentre dans l'interprétation individuelle de la Bible.

Or nous voyons ici que les apôtres sont choisis pour prêcher. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que c'est l'autorité qui est le moyen immédiat employé par le Christ pour l'épanouissement universel de la révélation !

La veuve de Naïm.

Cette femme, pleine de reconnaissance pour Jésus qui lui avait remis vivant son cher mort, mit ses biens et ses services à sa disposition.

Il est probable que c'est elle qui porte le nom de Suzanne, dans l'Evangile de saint Luc (VIII, 3). Elle est au nombre des saintes femmes qui, à partir de la fin de la 2^e année de sa vie publique, accompagnent le Sauveur dans ses missions.

Portrait de Marie-Madeleine. (Lecture.)

René des Chenaïs dit très bien, dans sa *Vie de Jésus-Christ*, I, p. 344 :

“Marie-Madeleine fut la plus constante, la plus fidèle, la plus active servante du Christ. Une seule idée fixe hanta désormais son esprit, celle de se consacrer sans restriction et sans mesure au service de ce maître adoré. Une seule image brilla dans son cœur, celle de Jésus. Elle n'eut plus qu'un amour, mais c'était l'amour divin; et elle veut l'avoir dans de telles proportions et à un si haut degré qu'il ne s'est pas trouvé dans la suite des temps, une intensité d'affection et de dévouement capable d'en supporter la comparaison. La beauté de son âme a presque atteint la splendeur d'un Jean-Baptiste. Elle a été grande d'une telle grandeur qu'on ne pourrait chercher ailleurs un aussi parfait symbole de la puissance d'aimer. Cette femme dont le nom a rempli les dernières pages de l'Évangile et mérité l'admiration des siècles, a marché dans des voies où de si près elle a suivi notre Dame que toutes deux ont été vues accomplissant ensemble l'ascension du Calvaire. Leurs mains se sont jointes au pied du crucifix; et le même nom, qui les auréolait, a mis sur le front de la pénitente transfigurée quelques-uns des rayons d'incomparable gloire dont s'illuminait la figure de l'Immaculée.”

On lira avec intérêt la vie de sainte Marie-Madeleine, par le R. P. Lacordaire. On y trouvera des détails sur Marie-Madeleine en Provence, sur Marie-Madeleine à la Sainte-Beaume et à Saint-Maximin.

Questions sur la 94^e leçon (Faits qui précèdent la 2^e mission en Galilée):

Cours intermédiaire.

- Donnez quelques détails sur les apôtres?
- Que fait Jésus avant l'élection des apôtres?
- Que savez-vous du sermon dans la plaine?

Résumez l'éloge de Jean-Baptiste par N. S.

Donnez la réponse de Jésus aux messagers de saint Jean-Baptiste ?

Signes de la venue du Messie d'après Isaïe. (L'esprit du Seigneur...)

III — Cours supérieur ou académique.

Les apôtres sont choisis, et choisis pour prêcher. Qu'est-ce que vous en concluez ? (Qu'il doit y avoir une hiérarchie chez les chrétiens. C'est la condamnation du protestantisme.)

Que devient la veuve de Naïm ? L'une des saintes femmes qui suivent Jésus.

Eloge de Marie-Madeleine ?

95^e LEÇON

19^e de la vie de N. S. J.-C.

DEUXIEME MISSION DE JESUS EN GALILEE. A CAPHARNAUM, AU RETOUR DE LA 2^e MISSION :

(Parole étrange) ; Guérison d'un possédé aveugle et muet ; Calomnie atroce ; Réponse sévère de Jésus (Péché contre le saint Esprit) ; (A propos du péché non remis dans l'autre monde) ; Demande d'un miracle ; Le signe de Jonas (Réponse à une objection) ; Blessure au cœur de Jésus ; Marie et ses proches ; Quels sont les frères de Jésus ; (Frères et sœurs le Marie) ; Eloge de Marie.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Cette leçon fait connaître une troisième accusation contre Jésus : Il chasse le diable par l'intermédiaire du diable". C'était une horrible calomnie. Demandez à vos élèves quelles ont été les deux premières accusations contre Jésus. La 1^{re} qu'il se disait Dieu ; la 2^{me} qu'il faisait des miracles le jour du sabbat. Ne perdons pas de vue cette synthèse d'accusations.

Lisez le sommaire avant de donner des explications. Leçon instructive. Question du purgatoire, etc.

I — Cours élémentaire.

2^{me} mission en Galilée.

L'Évangile dit peu de chose sur cette mission.

Nous savons du reste que toutes les missions du Sauveur se ressemblent : marches longues et multipliées ; prière ; prédication ; miracles.

Saint Luc résume cette mission en ces mots (VIII, 1) : "Il advint ensuite que Jésus parcourut les villes et les villages, prêchant et annonçant le royaume de Dieu, et les douze apôtres étaient avec lui."

Cette mission se poursuit dans la ville de Capharnaüm.

Jésus étant de retour à Capharnaüm (après sa 2^{me} mission en Galilée) et se trouvant, selon toute apparence, dans la maison de Pierre (qui avait cessé d'habiter Bethsaïde, au dire de plusieurs), la foule s'y rassembla, de sorte qu'ils (lui et ses apôtres) ne pouvaient pas même prendre leur repas.

(Parole étrange — Voir cours supérieur.)

Guérison d'un possédé aveugle et muet.

On lui présenta alors (Matth., XII, 22), un possédé aveugle et muet, et il le guérit, de sorte que cet homme voyait et parlait. Et tout le peuple saisi d'étonnement, disait : "N'est-ce point là le Fils de David (c'est-à-dire : n'est-ce point là le Messie)?"

"Mais les pharisiens entendant cela, dirent :

"Il ne chasse les démons que par Béalzébul (nom d'un dieu philistin dont les Hébreux se servaient pour désigner Satan), prince des démons.

Réponse d Jésus.

“Jésus, qui connaissait leurs pensées, leur dit :

“Tout royaume divisé contre lui-même sera désolé, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne pourra subsister. Si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même : comment donc son royaume subsistera-t-il? Et si moi je chasse les démons par Bézélzébub, par qui vos fils les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges (en ma faveur contre vous). Que si c'est par l'Esprit de Dieu (c'est-à-dire par la vertu de Dieu), que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu à vous.”

“Et comment peut-on entrer dans la maison de l'homme fort et piller ses meubles sans avoir auparavant lié cet homme fort?”

C'était dire, en d'autres termes : *Je suis plus fort que Satan puisque je le chasse de sa demeure.*

Reproches aux pharisiens.

Jésus poursuit :

“C'est pourquoi je vous dis : Tout péché et tout blasphème sera remis aux hommes ; mais le blasphème contre l'Esprit ne leur sera pas remis. Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, on le lui remettra, mais à celui qui aura parlé contre l'Esprit saint on ne le lui remettra ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir.

“C'est par son fruit qu'on reconnaît l'arbre. Race de vipères, comment pourriez-vous dire des choses bonnes, méchants comme vous l'êtes? Car la bouche parle de l'abondance du cœur.”

(A propos du péché contre le saint Esprit et à propos du péché non remis dans l'autre monde, voir cours supérieur.)

II — Cours intermédiaire.

Le signe de Jonas.

“Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens dirent : “Maître, nous voudrions voir un signe” (Matt.), “dans le ciel” (Luc).

C'était une insolence, en face de tant de miracles dont la Galilée était remplie.

Jésus répondit :

“Cette race méchante et adultère (qui a rompu l'alliance avec Dieu), demande un signe, et il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui du prophète Jonas. “De même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre, trois jours et trois nuits.

Jésus, au lieu de faire un miracle, annonçait un futur miracle, celui de sa résurrection qui devait avoir lieu le troisième jour après sa mise au tombeau.

Blessure au cœur de Jésus.

La méchanceté des scribes et des pharisiens qui demandaient un miracle et la calomnie qui imputait à Satan les miracles de Jésus, étaient de nature à blesser profondément son cœur ; cette malice méritait une leçon. Jésus la leur donna :

“Les hommes de Ninive, s'écria-t-il, se dresseront au jour du jugement, avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la voix de Jonas, et il y a ici plus que Jonas....” (Matthieu, XII.)

Après ce discours sévère, Jésus eut l'occasion de dire de consolantes paroles :

Marie et ses proches.

“Comme il (Jésus) parlait encore (dit Matth.), sa mère et ses frères (ses cousins) étaient dehors cherchant à lui parler.

“Quelqu'un lui dit : “Voici votre mère et vos frères, qui sont là dehors, et ils cherchent à vous parler. “Jésus répondit : “Qui est ma mère et qui sont mes frères? Et promenant ses regards sur ceux qui étaient assis tout autour de lui : “Voici, dit-il, ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de Dieu celui-là est mon frère, ma mère et ma sœur.” (Matth., XII — Marc, III.) Ce que saint Luc énonça ainsi : “Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique.” (VIII, 21.)

III — Cours supérieur ou académique.*Eloge de Marie.*

C'est au cours de la défense du Sauveur (qu'il ne chassait pas le diable par le diable) qu'une femme, frappée de ses paroles, s'écria :

“Bienheureuses les entrailles qui vous portèrent ; bienheureux le sein qui vous allaita.”

Paroles étranges.

Il est un fait dont il n'est parlé que dans saint Marc, chapitre III, 20-35.

C'était peu de temps après l'élection des apôtres et le sermon dans la plaine et la guérison du fils du centurion.

“Ils revinrent à la maison (une maison de Capharnaüm), et la foule s'y rassembla de nouveau, de sorte qu'ils ne pouvaient pas même prendre leurs repas (Jésus et les apôtres).”

“Ce que ses parents ayant appris, ils vinrent pour se sai-

sir de lui, car ils disaient : Il est hors de sens. Les scribes, qui étaient venus de Jérusalem, disaient : "Il est possédé de Bézébuth ; et c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons."

Il est à remarquer que dans la 2^e année de la vie publique de N. S. tous ses cousins ne croyaient pas à sa mission divine, bien qu'ils eussent pour lui beaucoup d'affection.

Cela étant.

Faut-il admettre avec plusieurs, que Jésus, fatigué outre mesure, pressé par la foule, et privé de nourriture, tomba sans connaissance ?

Faut-il admettre au contraire que ces parents de Jésus, le blâmaient de subir ainsi la foule, sans prendre de nourriture, au détriment de sa santé ?

Dans le premier cas, admirons combien Jésus n'a pas craint de se fatiguer sans mesure pour le salut des âmes.

Dans le second cas, voyons combien Jésus faisait passer le spirituel avant le matériel.

Péché contre le saint Esprit.

Le péché contre le saint Esprit, c'est le péché commis par les pharisiens qui attribuaient les miracles de Jésus à Satan au lieu de les attribuer au saint Esprit qui en était évidemment la source.

L'homme qui meurt en cet état ne peut obtenir miséricorde puisqu'il en tarit la source, mettant, à la place de l'Esprit saint, Satan, auteur de tout mal.

Plusieurs de nos libres-penseurs et de nos francs-maçons se rendent coupables de ce péché.

"Blasphémer le saint Esprit", c'est le crime non plus de l'homme, mais de Satan. L'ange déchu a pu seul appeler Jéhovah le dieu du mal ; donner à la lumière le nom de té-

nèbres ; fermer les yeux aux splendeurs du vrai pour ériger un trône à l'erreur, et l'adorer comme la divinité suprême ! Qu'ils tremblent donc ces génies superbes, que la vérité connue a pour adversaires implacables, ces scribes de nos modernes Capharnaüm, aux yeux desquels le Fils de Dieu est un imposteur habile, un magnétiseur ou un possédé." (Darvas, *Histoire de l'Eglise*, IV. 514.)

Purgatoire.

Que concluez-vous de ces paroles : *ni dans le siècle à venir*, lorsque notre Seigneur dit : Celui qui aura parlé contre le saint Esprit, on ne le lui remettra *ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir* ?

J'en conclus qu'il peut y avoir rémission de péché dans l'autre siècle : ce qui veut dire qu'il y a un purgatoire et que les protestants ont tort de le nier.

Réponse à une objection.

Il y en a plusieurs qui s'étonnent des miracles de l'ancien Testament, et qui vont jusqu'à les rejeter. Il faut leur répondre : "Le miracle de Jonas qui vît trois jours dans le ventre d'un poisson est bien extraordinaire. Notre Seigneur Jésus-Christ, qui ne ment point, nous en affirme la réalité ! Il n'est pas plus difficile d'admettre les autres que celui-ci."

Frères et sœurs de Marie.

Ces noms désignent les cousins et les cousines. Les cousins dont il est question plus haut habitaient Capharnaüm et résidaient avec la sainte Vierge, selon toute apparence.

Les cousines, mariées, résidaient sans doute à Nazareth.

Questions sur la 95^e leçon (2^me mission en Galilée. A Capharnaüm, après la 2^e mission: parole étrange — Guérison d'un possédé — Calomnie — Frères et sœurs de Jésus — Eloge de Marie, etc) :

Cours intermédiaire.

Que dit saint Luc de la 2^me mission de Jésus en Galilée? (Il advint ensuite, etc.)

Quelle est la réponse de Jésus aux scribes qui lui demandent un signe? Quelle fut, sur le cœur de Jésus, l'effet de la demande de ce signe, et l'effet de la calomnie qui attribuait à Satan les miracles de Jésus?

Que répond Jésus à ceux qui lui disent: "Voilà ta mère et tes frères qui te cherchent?"

Cours supérieur.

Quelles sont les paroles (d'une femme à Jésus), paroles qui font l'éloge de Marie?

"Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté".

Quelles sont les paroles étranges des parents de Jésus?

"Il (Jésus) est hors de sens." Explication?

Comment les pharisiens péchaient-ils contre le saint Esprit?

En attribuant les miracles de Jésus à Satan, auteur de tout mal.

Que concluez-vous de la parole de notre Seigneur que certains péchés ne sont pas remis dans l'autre monde?

Qu'il y a un purgatoire ou d'autres péchés sont remis.

Quels sont ceux qui sont appelés frères de Jésus?

Ses cousins.



96^e LEÇON

LES PARABOLES.

Formation des apôtres — Les saintes femmes, disciples
— Paraboles du semeur, du froment et de l'ivraie.

I — Cours élémentaire.

La leçon 96^e a pour titre *les Paraboles*.

Le mot "parabole" signifie *comparaison* (du grec *parabolé*).

La parabole présente à l'esprit un objet de manière à lui donner l'idée d'un autre objet. Pratiquement, la parabole consiste à dire une chose pour en faire entendre une autre.

Dans la parabole, la vérité se montre sous un voile plus ou moins transparent, plus ou moins facile à saisir, de prime abord.

L'Évangile rapporte 28 paraboles ; il y en a eu beaucoup d'autres. Les évangélistes, ne l'oublions point, ne relatent qu'une partie minime de la vie et des prédications de notre Seigneur. La vie admirable du Rédempteur ne nous sera bien connue qu'au ciel.

Parabole du semeur.

Une page de saint Matthieu met sous nos yeux, d'une façon très vivante, la manière dont les choses se passaient ; elle nous fait connaître, en même temps, la parabole du semeur.

Parabole du semeur (Matthieu, XIII, 1-28).

"Ce jour-là, Jésus sortit de la maison et s'assit au bord de la mer."

“Une grande foule s'étant assemblée autour de lui, il dut monter dans une barque, où il s'assit, tandis que la foule se tenait sur le rivage ; et il leur dit beaucoup de choses, en paraboles :

“Le semeur, dit-il, sortit pour semer.”

“Et pendant qu'il semait, des grains tombèrent le long du chemin, et les oiseaux du ciel vinrent et le mangèrent.”

“D'autres grains tombèrent sur un sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre, et ils levèrent aussitôt, parce que la terre était peu profonde. Mais le soleil s'étant levé, la plante frappée de ses feux, et n'ayant pas de racine, sécha.”

“D'autres (grains) tombèrent parmi les épines, et les épines crûrent et les étouffèrent.”

“D'autres tombèrent dans la bonne terre, et ils produisirent des fruits, l'un cent, un autre soixante, et un autre trente.”

“Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.”

Le soir venu, les douze apôtres, se trouvant avec Jésus dans sa maison, lui dirent :

“Pourquoi leur parlez-vous en paraboles?”

“Jésus répondit : “A vous, il a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, mais à eux, cela n'a pas été donné. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il n'a pas. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant, ils ne voient pas, et qu'en entendant, ils n'entendent ni ne comprennent. Pour eux s'accomplit la prophétie d'Isaïe (VI, 9) : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; vous verrez de vos yeux et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple s'est appesanti ; ils ont endurci leurs oreilles et fermé leurs yeux : de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent,

que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent et que je les guérisse."

"Pour vous, heureux vos yeux, parce qu'ils voient et vos oreilles parce qu'elles entendent. Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. Vous donc, écoutez (ce que signifie) la parabole du semeur..."

"Quiconque entend la parole du royaume et ne la comprend pas (parce qu'il est mal disposé), le malin (le diable) vient, et il enlève ce qui a été semé dans son cœur: c'est le chemin qui a reçu la semence.

"Le terrain pierreux où elle est tombée, c'est celui qui entend la parole et la reçoit aussitôt avec joie; mais il n'y a pas en lui de racines; il est inconstant; dès que survient la tribulation ou la persécution à cause de la parole, aussitôt il succombe."

"Les épines qui ont reçu la semence, c'est celui qui entend la parole; mais les sollicitudes de ce siècle et la séduction des richesses étouffent la parole, et elle ne porte point de fruit."

"La bonne terreensemencée, c'est celui qui entend la parole et la comprend; il porte du fruit, et donne l'un cent, un autre soixante, un autre trente pour un."

C'est après la délivrance et la guérison du démoniaque sourd et aveugle que Jésus multiplie ses paraboles.

Pourquoi ce changement dans la prédication du Sauveur?

En partie pour punir l'incrédulité qui commençait à s'étendre autour de lui.

Et d'où venait cette incrédulité.

Elle venait des scribes qui disaient que Jésus chassait les démons par Bézébub.

Du reste, N. S. ne voulait pas exciter inutilement la colère de ses ennemis, son heure n'était pas encore venue.

C'est pour cette même raison qu'il s'éloigne alors des grands centres.

Il aimera à prêcher sur les bords du lac de Génésareth, en plein air, ayant pour auditeurs, non plus les sectaires dans leurs synagogues, mais le simple et menu peuple.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Résumez ici la partie intermédiaire :

1° Attirez l'attention des élèves sur la présence de plusieurs femmes qui, à la fin de la 2^e année de la vie publique de notre Seigneur, le suivent, tout comme les apôtres. Ces femmes ont été les premières à donner l'exemple à celles de nos mères et de nos sœurs qui se dévouent pour les bonnes œuvres.

2° Faites remarquer à vos auditeurs qu'une partie du temps de N. S. était employée à former les apôtres. Il leur faisait le *catéchisme* et leur enseignait la pratique des vertus.

Les deux dernières questions du cours élémentaire peuvent être mises au cours supérieur, comme nous le faisons dans cette partie du maître

II — Cours intermédiaire.

28 paraboles principales.

Il y a 28 paraboles principales (Livre de l'élève : leçon 66°) qui forment 3 groupes.

Les huit paraboles du 1^{er} groupe se rapportent au royaume de Dieu, c'est-à-dire à l'Eglise.

Elles forment, pourrait-on dire, une petite histoire anticipée de l'Eglise : de son origine à sa glorification définitive, par l'exaltation des justes, à la fin du monde.

“C'est ainsi, dit Fillion, que la parabole du semeur expose les motifs du succès et de l'insuccès de la prédication évangélique dans le monde.”

“Celle de l'ivraie décrit les obstacles qui attendent le royaume des cieux...”

“Le grain de sénevé et le levain expriment la croissance du royaume messianique sur la terre...”

“Les paraboles du trésor caché et de la perle précieuse déclarent ensuite les devoirs des hommes qui sont obligés de tout abandonner pour se procurer le royaume de Dieu.”

“La parabole du filet fait voir comment le bien et le mal, après avoir longtemps existé l’un auprès de l’autre, sont séparés par Dieu à la fin des temps.”

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Il serait bien de revenir ici sur la parabole du semeur, d’en répéter l’explication et d’en faire la matière d’un compte-rendu par écrit.

Les 14 paraboles du 2^e groupe sont : le bon samaritain ; le serviteur sans pitié ; l’ami nocturne ; le riche insensé ; le figuier stérile ; le grand festin ; la brebis perdue ; la drachme perdue ; l’enfant prodigue ; l’habile économiste ; le pauvre Lazare ; le juge inique ; le pharisien et le publicain ; les ouvriers de la vigne.

Les 6 paraboles du 3^e groupe se rapportent à la fin de la vie du Sauveur : Les mines ; les deux fils ; les vigneronniers pervers ; les noces royales ; les vierges sages et les vierges folles ; les talents.

Disons tout simplement, pour le moment, avec saint Bernard : “Les paraboles se présentent sous un aspect charmant. Quiconque en brise l’enveloppe y trouve plus doux encore et plus délectable.”

III — Cours supérieur ou académique.

Formation des apôtres.

C’est dans l’intimité que notre Seigneur expliquait les paraboles aux apôtres. A cette occasion, disons un mot de la formation des apôtres par notre Seigneur.

Les apôtres avaient le degré de science suffisante pour être de bons Juifs selon les règles de la synagogue. En devenant les disciples du Christ, avec mission de continuer son œuvre sur la terre, ils avaient besoin d'une formation nouvelle et d'instructions spéciales. C'est ce à quoi s'occupait le Seigneur dans l'intimité et même en public.

Le miracle de la pêche miraculeuse fut fait spécialement pour les futurs apôtres. Ils y apprenaient qu'ils deviendraient pêcheurs d'hommes. La guérison du lépreux et celle du paralytique leur indiquaient les pouvoirs dont ils seraient un jour revêtus. Les questions relatives au jeûne et aux épis froissés le jour du sabbat, leur apprenait à juger sainement les choses. L'explication des paraboles leur était aussi réservée. Puis, que de leçons sur la douceur, sur l'humilité, sur la prière.

N. S. formait aussi ses apôtres par les exemples qu'il leur donnait.

C'est ainsi qu'ils acquirent une foule de connaissances dogmatiques et morales, ainsi que la pratique d'une vie de plus en plus chrétienne.

Leur vie, plus tard, nous étonne. Elle était sans doute l'œuvre de l'Esprit de Dieu, mais cet Esprit avait trouvé dans les apôtres des âmes que la main du Christ avait heureusement façonnées et préparées !

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Les questions relatives à la formation des apôtres et aux saintes femmes ne conviennent que d'une façon plus ou moins éloignée avec le titre de la leçon 96°. *Les paraboles.*

Nous sommes cependant à la fin de la 2^{me} mission de Jésus en Galilée. Les apôtres suivent partout Jésus, comme de bons écoliers, et les saintes femmes apparaissent en même temps (Luc, VIII. 1. 2. 3), comme de dévouées auxiliaires.

Femmes disciples à la suite de notre Seigneur.

Saint Luc s'exprime ainsi au sujet des femmes qui accompagnaient notre Seigneur, vers la fin de la 2^{me} année de sa vie publique (VIII) :

“Jésus cheminait par les villes et les villages... Les douze étaient avec lui, ainsi que quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies :

Marie, dite de Magdala, de laquelle étaient sortis sept démons ;

Jeanne, femme de Chusa, intendant d'Hérode ;

Suzanne et plusieurs autres qui l'assistaient dans leurs biens.”

Il entrait dans les desseins de Dieu que la femme, coupable à l'origine, fit sa part, dans l'œuvre de la rénovation du genre humain.

Les femmes aujourd'hui prennent encore une part active à cette régénération par les soins qu'elles donnent aux pauvres et par leur rude labeur dans l'éducation et l'instruction de la jeunesse.

“On ne voit nulle part, dit Fillion, que les femmes aient suivi les rabbins. Notre Seigneur innove donc sous ce rapport, et lui seul pouvait le faire en un point si délicat. Il rompt de sa main divine le cercle étroit que l'Orient avait formé autour de la femme ; il l'émancipe d'après le sens le plus noble de cette expression, et lui ouvre le large champ des bonnes œuvres dans l'Eglise chrétienne.”

(C'est après avoir parlé des 12 apôtres et des saintes femmes que saint Luc donne la parabole du Semeur.)

Parabole.

Le froment et l'ivraie.

Lecture (Matth., XIII, 24).

Jésus proposa une autre parabole, en disant :

“Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé de bon grain dans son champ. Mais, pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie, au milieu du froment, et s'en alla. Quand l'herbe eut poussé et donné son fruit, alors apparut aussi l'ivraie. Et les serviteurs du père de famille vinrent lui dire : Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon grain dans votre champ ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie. Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. Les serviteurs lui dirent : “Voulez-vous que nous allions le cueillir.” Non, leur dit-il, de peur qu'avec l'ivraie vous n'arrachiez aussi le froment. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Cueillez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, et amassez le froment dans mon grenier.” (Matth., XIII, 24.)

“Lorsque les disciples furent seuls avec Jésus, ils lui dirent (Matth., XIII, 36) : “Expliquez-nous la parabole de l'ivraie dans le champ.” Il répondit : Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les fils du royaume ; l'ivraie, les fils du malin ; l'ennemi qui l'a semé, c'est le diable ; la moisson, la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. Comme on cueille l'ivraie et qu'on la brûle dans le feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde. Le Fils de Dieu enverra ses anges, et ils enlèveront de son royaume tous les scandales, et ceux qui commettent l'iniquité, et ils le jetteront dans la fournaise ardente : c'est là qu'il y aura

des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur père. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende."

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

La lecture de cette parabole peut porter de grands fruits, car elle comporte une révélation terrifiante de l'enfer: "Et ils les jetteront dans la fournaise ardente...."

On y voit de plus l'action du diable dans le monde: "l'ennemi qui l'a semé (l'ivraie), c'est le diable". On ne s'étonne pas après cela des paroles de saint Pierre (au verset 8^e du chapitre V^e de sa 1^{re} épître): "Soyez sobres, veillez; votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant qui dévorer."

L'action des anges y apparaît aussi, pour notre consolation.

*
**

L'ivraie dans l'Eglise, c'est surtout l'hérésie. Les hérésiarques sont avant tout les hommes du diable, ses meilleurs instruments. L'histoire nous apprend quel mal ils ont fait à l'Eglise, tels: Luther, Calvin, etc.

*
**

L'ennemi a semé l'ivraie pendant que les hommes *dormaient!* Il y a là une leçon sérieuse pour tous ceux qui, comme maîtres et maîtresses, ont reçu de la Providence la mission de cultiver les esprits et les cœurs, champ du Seigneur. Les pères et mères de famille devraient lire souvent cette parabole.

*
**

Cette parabole nous apprend qu'il ne faut pas s'étonner si le mal, dans l'Eglise, prend place à côté du bien.

De là, la cité du bien et la cité du mal (saint Augustin a écrit sur ce sujet un livre admirable; nous l'avons dit dans une autre leçon).

La séparation dernière à la fin des temps, donnera à chacun, pour l'éternité, la place qui lui convient.

Dites un mot de toutes ces choses à vos élèves.

Questions sur la 96^e leçon (Les paraboles — les saintes femmes) :

Cours intermédiaire.

Combien y a-t-il de paraboles principales, dans l'Évangile ?
Sur quel sujet les huit paraboles du premier groupe ?
Nommez quelques paraboles ?

Cours supérieur.

Quelle est la nouvelle classe de disciples que nous voyons à la suite de Jésus, vers la fin de la 2^e année de sa vie publique ?
Quelle était la principale occupation de Jésus, en dehors de ses prédications ?

Nommez quelques-unes des saintes femmes qui suivaient notre Seigneur, pourvoyant à ses soins et à ceux de ses apôtres ?
Rép. : Marie-Madeleine ; Jeanne, femme de Chusa, intendant d'Hérode ; Suzanne.

Résumez la parabole du froment et de l'ivraie.

97^e LEÇON

SIX MIRACLES DE JÉSUS, AU COURS DE SON DERNIER SEJOUR A CAPHARNAÛM LA MEME CALOMNIE.

SOMMAIRE : — La tempête apaisée — Légion de démons chassés d'un possédé à Gêrasa (ou Gadara) — Retour à Capharnaüm ; question sur le jeûne — L'hémorroïsse guérie — Guérison de deux aveugles — Guérison d'un possédé muet — Encore la calomnie que Jésus chasse les démons par le prince des démons ; — conséquence fatale de cette calomnie — La calomnie dans l'histoire de l'Église.

Au cours de son dernier séjour (prolongé) à Capharnaüm, notre Seigneur fit (avant l'Eucharistie figurée et promise)

plusieurs miracles des plus importants par leur signification. Cela ne veut pas dire que tous ces miracles ont été faits dans Capharnaüm.

(Lecture du Sommaire.)

I — Cours élémentaire.

La tempête apaisée.

Il y a tout d'abord le miracle de la tempête apaisée :

“Un jour, il arriva que Jésus monta dans une barque avec ses disciples, et leur dit : “Passons de l'autre côté du lac.” Et ils se mirent en mer (mer de Galilée). Pendant qu'ils naviguaient, il s'endormit; et un tourbillon de vent (soulevé sans doute par les démons) s'étant abattu sur le lac, leur barque s'emplissait d'eau, et ils étaient en péril. S'approchant donc, ils le réveillèrent en disant : Maître, Maître, nous périssons ! S'étant levé, il réprimanda le vent et les flots agités, et ils s'apaisèrent, et le calme se fit. Puis il leur dit : “Où est votre foi ? Saisis de crainte et d'étonnement ils (les disciples) se disaient les uns aux autres : “Quel est donc celui-ci, qui commande au vent et à la mer, et ils lui obéissent ?” (Luc, VIII, 22-25.)

Le miracle de la tempête apaisée démontre la puissance de N. S. sur les éléments.

Ce miracle est en même temps une prophétie et une figure.

Il annonce les combats de l'Eglise et il nous les représente sous les traits d'une furieuse tempête.

Les adversités de l'Eglise ne doivent donc pas nous étonner, puisqu'elles sont annoncées. Elles ne doivent pas non plus nous effrayer outre mesure, parce que notre Seigneur est tout près. Nous n'avons qu'à le réveiller !

Cette tempête est aussi la figure de certains états d'âme.

La vie, dure pour tons, l'est davantage pour plusieurs. Les âmes, bonnes, sont parfois en butte avec des occasions bien dangereuses ; la lutte les fatigue ; la chute les désespère : c'est la tempête dans toute son horreur. Faut-il s'abandonner au torrent ? Non. Notre Seigneur n'est pas loin. Réveillons-le ! Ayons le courage de lui présenter notre confusion, notre regret, notre bon désir : il calmera la tempête !

Le possédé délivré de la légion de démons ; pourceaux.

Jésus et les disciples "abordèrent ensuite au pays des Geraséens (ou à Gadara, dans la Pérée), qui est vis-à-vis la Galilée."

"Lorsque Jésus fut descendu à terre, il vint au devant de lui un homme de la ville (il ne venait pas de la ville alors, mais des sépulcres qu'il habitait), qui était depuis longtemps possédé des démons ; il ne portait aucun vêtement et n'avait pas d'autre habitation que les sépulcres.

"Aussitôt qu'il eut aperçu Jésus, il poussa des cris et vint se prosterner à ses pieds, disant à haute voix : "Qu'y-a-t-il entre vous et moi, Jésus, Fils de Dieu très haut, de grâce, ne me tourmentez point...."

"Jésus lui demanda : "Quel est ton nom ?" Il lui dit : "Je m'appelle Légion", car beaucoup de démons étaient entrés en lui. Et ces démons priaient Jésus de ne pas leur commander d'aller dans l'abîme. Or il y avait là un nombreux troupeau de porcs (qui devaient être offerts en sacrifice aux démons) qui paissaient sur la montagne ; ils le prièrent de leur permettre d'y entrer, et il le leur permit."

"Sortant donc de cet homme ils entrèrent dans les pourceaux ; et le troupeau, prenant sa course, se précipita par les pentes escarpées dans le lac, et s'y noya."

"A cette vue, les gardiens (du troupeau) s'enfuirent, et en portèrent la nouvelle dans la ville et dans la campagne."

“Les habitants sortirent pour voir ce qui était arrivé ; ils vinrent à Jésus, et trouvèrent l’homme de qui les démons étaient sortis, assis à ses pieds (il avait déjà rompu les chaînes dont on l’avait attaché !), vêtu et sain d’esprit ; et ils furent remplis de frayeur. Ceux qui en avaient été témoins (ceux qui l’avaient vu) leur racontèrent aussi comment le démoniaque avait été délivré (d’une légende).”

Les Gerasiens, craignant pour les autres troupeaux du pays, prièrent Jésus de s’éloigner d’eux.

“Jésus remonta donc dans la barque pour s’en retourner” (à Capharnaüm).

“Or l’homme de qui les démons étaient sortis le pria (Jésus) de l’admettre à sa suite ; mais Jésus le renvoya en disant : “Retourne dans ta maison, et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi. Et il s’en alla et publia par toute la ville ce que Jésus avait fait pour lui.” (Luc. VIII, 26.)

Il n’est pas nécessaire de supposer qu’il y avait 2000 démons dans le possédé de Gerasa. Un seul démon pouvait suffire à la destruction de plusieurs pourceaux.

Bien que Jésus ne se rende point à la prière du possédé, délivré, celui-ci n’en devient pas moins un disciple ; plus est, un apôtre qui remplit parfaitement sa mission : “Et il s’en alla et publia (remarquez bien), par toute la ville, ce que Jésus avait fait pour lui.

Le démon porte toujours avec lui le feu qui le devore, mais il redoute l’heure où il se renfermera finalement en enfer pour l’éternité. De là sa demande à notre Seigneur.

Les démons en détruisant le troupeau de pourceaux voulaient sans doute rendre notre Seigneur odieux dans une contrée où dominait l’idolâtrie.

La crainte que manifestent les Gerasiens vient de ce qu’étant païens, ils ont la peur de Dieu. Ils n’ont point peur du vrai Dieu, ils ont peur de l’être divin qu’ils adorent. Or cet être étant le démon, celui-ci se complait à exiger

beaucoup de l'homme. L'homme le voit donc sous un aspect sévère : il en a peur ! Ils ont peur de l'être puissant, mais mystérieux qui a délivré le possédé.

(Mentionnez maintenant aux élèves les faits narrés au cours *intermédiaire* : l'hémorroïsse guérie ; la guérison de la fille de Jaïre ; celle de deux aveugles et celle du possédé muet. Un mot aussi des fâcheux effets de la calomnie : que Jésus chassait les démons par le prince des démons.)

II — Cours intermédiaire.

Retour à Capharnaüm : question sur le jeûne.

“Jésus ayant de nouveau traversé la mer (de Galilée), dans la barque, comme il était près du rivage (du côté de Capharnaüm), une grande foule s'assembla autour de lui.” (Marc, V, 21.)

“Alors les disciples de Jean dirent à Jésus (Matth., V, 21) : “Pourquoi ? tandis que les pharisiens et nous, nous jeûnons souvent, vos disciples ne jeûnent-ils pas ?”

“Jésus leur répondit : “Les amis de l'époux peuvent-ils s'attrister pendant que l'Époux est avec eux ? Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront.”

Ainsi, dès les premiers temps, l'Église jeûna, le vendredi : jour de deuil, jour de séparation d'avec l'époux !

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Faites remarquer aux élèves que les protestants ne jeûnent point, bien que notre Seigneur ait dit : “Viendront des jours où l'Époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront.” C'est la foi qui sauve, mais la foi *pratique*, c'est-à-dire la foi accompagnée des œuvres requises.

L'Église n'étant pas encore fondée, n'avait pas de règles communes de jeûne ; ce qui n'empêche que les disciples pouvaient jeûner en leur particulier sans que cela parût aux yeux du public, comme les jeûnes des pharisiens.

L'hémorroïsse — Résurrection de la fille de Jaïre.

Au temps où Jésus répondait aux disciples de Jean sur le jeûne, un homme du nom de Jaïre, un des chefs de la synagogue survient, se jette aux pieds de Jésus et lui dit : "Ma fille est à l'extrémité, venez, imposez votre main sur elle, afin qu'elle soit guérie et qu'elle vive." Cette jeune fille, âgée d'environ douze ans, était fille unique : elle se mourait." (Matthieu, IX, 18, Marc, V, 22.)

Jésus, s'en allant, avec Jaïre, était pressé par la foule.

C'est alors qu'une femme, qui souffrait depuis douze ans d'une perte de sang, s'approche de Jésus, touche la houppe (Luc) de son manteau et sent qu'elle est guérie. (Marc, V, 25.)

"Jésus, à cet instant s'écrie : "Qui m'a touché?"

"Maître, s'écrie Pierre, la foule vous entoure et vous presse, et vous demandez : "Qui m'a touché?"

"Mais Jésus dit : Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti qu'une force était sortie de moi."

La femme se voyant découverte, se jette tremblante aux pieds de Jésus et lui dit pourquoi elle a touché son vêtement.

"Votre foi vous a sauvée, ma fille, lui dit Jésus : allez en paix." (Luc, VIII, 43...)

"Comme Jésus parlait encore, on vint dire au chef de la synagogue : "Ta fille est morte, ne fatigue pas le maître."

"Jésus, ayant entendu cette parole, répondit au père : "ne crains pas ; crois seulement et elle sera sauvée."

"Arrivé à la maison, Jésus ne laissa entrer personne avec lui si ce n'est Pierre, Jacques et Jean, avec le père et la mère de l'enfant."

"Or tous pleuraient et se lamentaient sur elle, et Jésus dit : "Ne pleurez point, elle n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquaient (ils se riaient de lui) de lui, sachant bien qu'elle était morte."

“Mais lui, la prenant par la main, dit à haute voix : Enfant, lève-toi.”

“Et son esprit (son âme) revint sur elle, et elle se leva à l’instant.”

“Et Jésus ordonna (pour marquer qu’elle était en bonne santé) de lui donner à manger.”

“Ses parents furent dans le ravissement, mais il leur recommanda de ne dire à personne ce qui était arrivé.”
(Luc, VIII, 49.)

Notre Seigneur, à cette époque, évitait tout ce qui pouvait exciter la colère de ses ennemis.

C’est pour cela qu’il éloigne la foule, qu’il demande le silence. Le bruit de ce miracle se répandit dans tout le pays, mais Jésus évita l’ovation dont il aurait pu être l’objet.

Les trois résurrections mentionnées par l’Evangile indiquent l’état des esprits au cours de la vie de notre Seigneur.

La résurrection du fils de la veuve de Naïm se fait en toute liberté, sans même être demandée.

La résurrection de la fille de Jaïre annonce un changement dans les esprits. Jésus n’a plus la liberté qu’il avait.

La résurrection de Lazare se fera très ouvertement, mais elle aura une conséquence fatale : le complot des Juifs contre la vie de Jésus.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Le mot hémorroïsse dérive de deux mots grecs qui signifient *sang*, et *couler*.

Si le simple attouchement de la frange du manteau de notre Seigneur avait une vertu particulière, lorsqu’il le voulait, imaginons ce que peut produire en nous la présence réelle de son corps, lorsque nous le recevons par la sainte communion. Il y a là de quoi encourager la jeunesse à communier plus fréquemment.

Guérison de deux aveugles.

Jésus sortant de la maison où il avait guéri la fille de Jaïre prit le chemin de sa maison à Capharnaüm. C'est alors que deux aveugles se mirent à le suivre en disant à haute voix : "Fils de David, ayez pitié de nous." (Matth., IX, 26.)

Jésus semble ne pas les écouter ; il ne veut pas réveiller l'enthousiasme de la foule. Ces aveugles cependant, en disant *Fils de David*, indiquaient clairement, selon l'idée du temps, que Jésus était le Messie. Leur foi sera récompensée.

"Lorsque Jésus fut entré dans la maison (sa maison à Capharnaüm), les deux aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit : "Croyez-vous que je puisse faire cela (pour vous) ? Ils lui répondirent : "Oui, Seigneur." Alors il toucha leurs yeux en disant : "Qu'il vous soit fait selon votre foi."

Aussitôt leurs yeux furent ouverts, et Jésus leur dit d'un ton sévère : "Prenez garde que personne ne le sache." Mais s'en étant allés, ils publièrent ses louanges dans tout le pays."

Le muet possédé, délivré, qui parle.

"Après le départ des deux aveugles guéris, on présenta à Jésus un homme muet possédé du démon. Le démon ayant été chassé, le muet parla."

"La multitude, saisie d'admiration, disait : "Jamais rien de semblable ne s'est vu en Israël."

"Les pharisiens disaient : "C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons." (Matth., IX, 27...).

Effets de la calomnie : "c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons."

Les scribes, venus de Jérusalem, avaient, les premiers,

lancé cette calomnie ; les pharisiens de Capharnaüm la répètent. C'était le glas de mort pour la ville ingrate.

Sa population, ajoutant foi aux faux docteurs qui étaient en même temps ses guides naturels, devenait incapable de profiter des leçons et des miracles de Jésus.

Les effets désastreux de cette horrible calomnie devaient, avec le temps, se répandre dans toute la Palestine, éloigner de Jésus une multitude de bons Israélites, et faire croire à nombre des admirateurs de Jésus qu'ils avaient été dupés.

Jésus maintenant ne séjournera plus dans Capharnaüm : il n'y fera que de très courtes apparitions.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Les réflexions précédentes sont d'une grande importance. Le Christ qui meurt sur la croix, méconnu du plus grand nombre des siens, est une victime de la calomnie.

III — Cours supérieur ou académique.

L'Eglise et la calomnie.

Notre Seigneur est victime de la calomnie. Son Eglise subira le même sort : elle sera, elle aussi, victime de toutes espèces de calomnies.

Les persécuteurs de l'Eglise ont toujours trouvé dans la calomnie le meilleur instrument pour la réalisation de leurs criminels desseins.

Le schisme et l'hérésie n'agissent pas autrement contre l'Eglise catholique. Une dame protestante, sérieuse et sincère, nous disait ingénument que les couvents catholiques étaient de mauvaises maisons, qu'on l'en avait ainsi instruite. La conversion est impossible avec une pareille idée.

Il est une organisation satanique, la franc maçonnerie, qui use largement de la calomnie contre l'Eglise. L'his-

toire du Mexique et celle du Portugal en fourniraient aujourd'hui bien des preuves.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Apprenez de bonne heure à vos élèves à se défier de ceux qui parlent contre l'Eglise, contre les prêtres, contre les communautés religieuses.

Vous pourriez citer l'incendie de Rome en 64. Néron, qu'on accusait d'avoir mis le feu à la ville, attribua cet incendie aux chrétiens : de là, la première persécution.

Les premiers chrétiens étaient accusés à Rome de faire le mal, dans leurs réunions. De là tant de préjugés contre eux.

Satan, menteur dès le principe, ne cesse pas de mentir.

Questions sur la leçon 97^e (Six miracles de Jésus au cours de son dernier séjour à Capharnaüm : tempête apaisée, légion de démons chassés, etc) :

Cours intermédiaire.

Qu'est-ce que Jésus répond à ceux qui lui disent : "Pourquoi vos disciples ne jeûnent-ils pas ?"

Il répond : "Les amis de l'époux peuvent-ils s'attrister pendant que l'époux est avec eux ?"

Que concluez-vous de ces paroles de Jésus : "Viendront des jours où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront." ?

Je conclus que les protestants ont tort de ne pas jeûner ! (Cette dernière question pourrait être inscrite dans les notes de l'élève.)

Racontez la résurrection de la fille de Jaïre et la guérison de l'hémorroïsse ?

Que disent les deux aveugles qui suivent Jésus dans sa maison à Capharnaüm ?

Quel fut le cri du peuple lorsqu'il entendit parler un muet possédé, guéri par Jésus (en sa maison à Capharnaüm) ?

Il s'écria : "Jamais rien de semblable ne s'est vu en Israël."

Que disaient les pharisiens à la vue du muet possédé qui parle, après sa guérison par Jésus ?

Ils disaient : "C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons."

III — Cours supérieur ou académique.

Qu'avez-vous à dire de l'Eglise et de la calomnie ?

98^e LEÇON

3^{ème} MISSION DE JÉSUS EN GALILEE.

et

MISSION SIMULTANÉE DES DOUZE APÔTRES.

SOMMAIRE : — Les Galiléens moins bien disposés — 2^{me} visite à Nazareth — Brebis délaissées — Mission des 12 apôtres — Avis particuliers — Avis généraux pour les missionnaires — Les 12 apôtres à l'œuvre — Retour des 12 apôtres — Trouble d'Hérode-Antipas — Mort de saint Jean-Baptiste — Comment finirent Hérode, Hérodiade, et Salomé ? — Le tombeau de saint Jean-Baptiste — Luxure et cruauté.

I — Cours élémentaire.

Jésus déprécié.

Beaucoup de Galiléens admirateurs de Jésus, frappés cependant de ce que leurs chefs naturels étaient contre lui, affectés de plus par la calomnie dont il était la victime, ne sachant plus à quoi s'en tenir, n'avaient plus les mêmes heureuses dispositions à son égard.

3^{me} mission en Galilée.

Jésus cependant voulut faire une troisième grande mission en Galilée.

2^{me} visite à Nazareth.

La troisième mission s'ouvrit par une seconde visite à Nazareth, en compagnie des apôtres.

Les Nazaréens restèrent froids et incrédules, mais ne firent aucune violence à Jésus.

A cause de cette incrédulité, Jésus fit peu de miracles au milieu d'eux.

Ils s'étonnaient cependant outre mesure :

“Quand le sabbat fut venu (dit saint Marc, VI, 1), il (Jésus) se mit à enseigner dans la synagogue.”

Ses auditeurs frappés d'admiration disaient : D'où lui viennent toutes ces choses ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et comment de tels prodiges s'accomplissent-ils par ses mains ? N'est-ce pas le charpentier ? n'est-ce pas le fils du charpentier (Matth., XIII, 53-58) ? N'est-ce pas le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joseph, de Jude et de Simon ? Ses sœurs (cousines mariées à Nazareth) ne sont-elles pas ici parmi nous ? Et ils se scandalisaient à son sujet.” C'est-à-dire que l'humble condition de la famille de Jésus les empêchait de croire en lui et devenait une occasion de chute.

Dans sa première visite à Nazareth, Jésus avait dit (Leçon 89^e) : “Aucun prophète n'est accueilli dans sa patrie.” Cette fois, Jésus dit aux Nazaréens : “Un prophète n'est sans honneur que dans sa patrie et dans sa maison.” C'est-à-dire que le prophète qui est sans honneur chez lui en trouve ailleurs. “Jésus ne put faire là (Marc, VI, 5) aucun miracle, si ce n'est qu'il guérit quelques malades.”

Pourquoi Jésus voulut-il faire une seconde visite à Nazareth ?

Il aimait sans doute à revoir les lieux où il avait passé tant d'années.

Il désirait marquer à ses concitoyens sa bonne volonté à leur égard.

Il voulait apprendre à ses apôtres et à leurs successeurs que le ministère le plus fécond n'est pas toujours celui qui se fait au milieu des siens.

Suite de la 3^e mission en Galilée.

“Et Jésus, dit saint Matthieu (IX, 35), parcourait toutes les villes et les bourgades, enseignant dans les synagogues, prêchant l'Evangile du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité.” (Marc, VI, 6.)

Brebis délaissées.

Les enfants d'Israël égarés par un clergé qui s'élevait contre Jésus étaient un objet de pitié pour lui.

“En voyant cette multitude d'hommes, il (Jésus) fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient harassés et abattus, comme des brebis sans pasteurs.” (Matthieu, IX, 36.)

Moisson abondante, peu d'ouvriers.

“Alors Jésus dit à ses disciples : “La moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson.” (Matth., IX, 37.)

Mission des 12 apôtres.

“Alors Jésus appela près de lui les Douze et les envoya, deux à deux, après leur avoir donné ses instructions” (Marc,

VI, 7), "et il leur donna le pouvoir sur les esprits impurs, afin de les chasser et de guérir toute maladie et toute infirmité." (Matth., X, 1.)

Avis particuliers :

"N'allez pas vers les gentils, et n'entrez point dans les villes des Samaritains; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël, etc (voir cours intermédiaire).

But de la mission des apôtres.

"Partout sur votre chemin, annoncez que le royaume de Dieu est proche." (Matt., X, 8.)

Moyens à la disposition des apôtres.

"Guérissez les malades; ressuscitez les morts; purifiez les lépreux; chassez les démons; vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement." (X, 8.)

Avis généraux aux apôtres.

Ces instructions de notre Seigneur s'adressent à tous les missionnaires, à tous les porteurs de la bonne nouvelle.

"Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups, etc (voir cours interm.).

"Quand Jésus eut achevé de donner ses instructions à ses douze disciples, il partit de là pour aller enseigner et prêcher dans les villes" (c'est-à-dire dans les villes de la Galilée, patrie des Apôtres). (Matthieu, XI, 1.)

(On ignore si les Apôtres partirent immédiatement après ces avis.)

Les 12 apôtres à l'œuvre.

"Etant donc partis, dit saint Marc (VI, 12), les apôtres prêchaient qu'on fit pénitence;

Et ils chassaient beaucoup de démons, et ils oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient."

Il a déjà été question du baptême (leçon 85° : baptême de Jésus) ; du mariage (leçon 87° : Jésus aux noces de Cana) ; de la pénitence (leçon 92° : guérison d'un lépreux. Jésus prouve, par la guérison d'un paralytique, qu'il a le pouvoir de remettre les péchés.

Ne sommes-nous pas ici en présence d'une figure bien caractérisée de l'extrême-onction? "Ils oignaient d'huile beaucoup de malades."

Retour des apôtres à Jésus.

Après un mois et plus, les apôtres reviennent à Jésus, tout joyeux.

"Or les apôtres (après un mois et plus) revenant (dit Marc, VI, 30), lui rendirent compte de tout ce qu'ils avaient fait et de tout ce qu'ils avaient enseigné."

Trouble d'Hérode-Antipas.

Le nom de Jésus et le récit des miracles faits par les apôtres étant arrivés aux oreilles d'Hérode-Antipas, le monarque crut que Jésus n'était autre que Jean-Baptiste qu'il avait fait décapiter récemment et qui était ressuscité. "Et il cherchait à le voir." (Luc, IX, 9.)

Mort de Jean-Baptiste.

A l'occasion du trouble d'Hérode-Antipas, saint Matthieu, XIV, et saint Marc, VI, racontent la mort de saint Jean-Baptiste.

C'est vers le temps de la mission des 12 apôtres que Jean-Baptiste fut décapité à Machéronte, sur l'ordre d'Hérode-Antipas.

La haine d'une femme fut la cause de la mort de Jean. Hérode-Antipas (fils d'Hérode le Grand) vivait scanda-

leusement avec Hérodiade, qui était l'épouse de son frère Philippe.

Jean s'éleva contre ce scandale : il disait à Hérode-Antipas : "Il ne t'est pas permis d'avoir Hérodiade pour femme." De là, la colère et la haine de l'ambitieuse Hérodiade, contre Jean-Baptiste.

Hérodiade avait un fille du nom de Salomé.

Le jour anniversaire de la naissance d'Hérode, il y eut grand banquet à Machéronte. Salomé entrant dans la salle du banquet dansa et plut à Hérode. Celui-ci sans réfléchir — la passion ne réfléchit point — lui dit : "Demande-moi ce que tu voudras, tu l'auras."

"Demande la tête de Jean", lui dit sa mère Hérodiade.

C'est ainsi que Jean-Baptiste fut décapité.

Les disciples de Jean enterrèrent son corps à Sébaste en Samarie près du tombeau d'Elisée (dit la tradition), puis ils vinrent à Jésus pour lui annoncer le crime d'Hérode.

II — Cours intermédiaire.

Arts généraux donnés aux apôtres.

à l'occasion de leur mission en Galilée.

Matthieu, X, 16...

(Lecture.)

"Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes."

L'apostolat et la persécution sont deux choses qui vont ensemble. Pour ne pas être dévoré par les loups, il faudra de la prudence, mais ne pas cesser d'être doux.

Dans la tribulation, le missionnaire ne doit pas perdre courage.

“Lorsqu'on vous livrera (aux persécuteurs), ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même.”

“Le disciple (d'ailleurs) n'est pas au-dessus du maître. . . S'ils ont appelé le père de famille Bézébub, combien plus ceux de sa maison.” C'est-à-dire que les missionnaires ne doivent pas s'attendre à être mieux traités que Jésus-Christ leur maître.

Le missionnaire doit s'encourager de plus en plus à l'idée que l'aveur lui donnera raison : “Il n'y a rien de caché qui ne se découvre, rien de secret qui ne finisse par être reconnu.”

“Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme.”

Le missionnaire doit compter sur la protection de Dieu. Si le plus petit oiseau ne périt point sans l'autorisation de Dieu, à plus forte raison l'homme, à plus forte raison l'homme de Dieu : “Deux passereaux ne se vendent pas un as (quelques centimes) ; et il n'en tombe pas un sur la terre sans *la permission* de votre Père. Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point : Vous êtes de plus de prix que beaucoup de passereaux.”

Le missionnaire sera récompensé : “Celui donc qui m'aura confessé devant les hommes, moi aussi je le confesserai devant mon Père qui est dans les cieux.”

Il y aura des apostats ; ils seront punis : “Celui qui m'aura renié devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux.”

L'idée de souffrance, de tribulation, revient alors dans le discours du Sauveur : “Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre. . . Je suis venu mettre en lutte le fils avec son père (sainte Barbe et sainte Christine sont livrées par leur père) ; la fille avec la mère, etc.”

Le combat est donc nécessaire. Dans ce combat, il faut

pour arriver à la victoire considérer sérieusement trois avertissements du Sauveur :

1^o "Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi."

2^o "Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi."

3^o "Celui qui sauvera sa vie (physique) la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi, la sauvera."

Ceux qui reçoivent les missionnaires seront récompensés :

1^o "Celui qui vous reçoit me reçoit..."

2^o "Celui qui reçoit un prophète, en qualité de prophète, recevra une récompense de prophète." (C'est-à-dire que sa récompense sera celle que Dieu donne au prophète).

Notre Seigneur ajoute en terminant que celui-là sera récompensé qui recevra les missionnaires en tant que disciples du Christ, que celui-là ne perdra point sa récompense qui leur aura donné un verre d'eau fraîche.

III — Cours supérieur ou académique.

Comment finirent Hérode, Hérodiade et Salomé.

Hérode-Antipas (fils d'Hérode le Grand), déchu du trône et privé de ses biens, fut exilé à Lyon. Hérodiade l'y suivit.

On dit de Salomé, la danseuse, que des glaçons aigus la décapitèrent, un jour qu'elle tomba dans une rivière dont la nappe de glace se brisa sous ses pieds.

Tombeau de Jean-Baptiste.

Il se trouve à Sébaste (l'ancienne Samarie) dans la crypte de l'église Saint-Jean-Baptiste, aujourd'hui trans-

formée en mosquée. Sainte Paule fut témoin (fin du 4^e siècle) de miracles opérés à son tombeau. Sous Julien l'apostat, le tombeau fut violé et les reliques dispersées. (*Guide de Meistermann.*)

La luxure et la cruauté.

C'est un fait d'expérience que la luxure mène à la cruauté, lorsque l'occasion s'en présente. Hérode-Antipas tue Jean-Baptiste qu'il estime, de peur de déplaire à Hérodiade et à Salomé.

Les géants dont parle l'histoire (leçon 18^e), monstres d'impudicité, étaient aussi des monstres de cruauté.

L'histoire de l'Empire romain en offre des exemples, plus tristes encore.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Il est un autre genre de luxure et de cruauté qui se rencontre sans que l'on y songe. Beaucoup de jeunes filles, par leur genre de mode, deviennent une occasion de péché pour les jeunes gens. N'est-ce pas une cruauté pour la jeune fille sensuelle d'exposer ainsi son prochain? Et les jeunes gens qui par leurs veillées et leurs sorties, seul à seule, font perdre la chasteté à tant de jeunes filles et qui, pour satisfaire leur sensualité leur font tant de mal, ne joignent-ils pas la cruauté à la luxure?

L'enfant impur est cruel même pour lui-même, parce qu'en obéissant à sa sensualité il détruit sa santé.

Un homme averti en vaut deux.

Dites un mot de ces choses à vos élèves.

Questions sur la leçon 98^e (3^{me} mission de Jésus en Galilée
— Mission simultanée des apôtres) :

Cours intermédiaire.

Citez quelques-uns des avis généraux que notre Seigneur donne aux apôtres, avant de les envoyer en mission ?

- 1^o Sur la prudence et la simplicité ?
- 2^o Sur la persécution ? (Ne craignez pas...)
- 3^o Sur la récompense des confesseurs ?
- 4^o Sur l'amour de Jésus-Christ ?
- 5^o Sur l'amour de la croix ?
- 6^o Sur la récompense de celui qui reçoit le missionnaire ?

Cours supérieur.

Comment finissent Hérode-Antipas, Hérodiade et Salomé ?

Que savez-vous du tombeau et des reliques de saint Jean-Baptiste ?

Quel rapport y a-t-il entre la luxure et la cruauté ? (La luxure mène à la cruauté : les géants d'avant le déluge, etc, leçon 18^e.)

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Lisez le sommaire avant de donner les explications.

99^e LEÇON

L'EUCCHARISTIE FIGURÉE ET PROMISE.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Cette leçon est d'une importance extraordinaire.

Elle constitue l'une des preuves les plus claires de la présence réelle de Jésus-Christ sous les apparences du pain et du vin

Elle s'ouvre par la multiplication (c'est la première multiplication) des pains et des poissons, figure de l'Eucharistie qui se multiplie indéfiniment.

L'effet est immense. Jésus échappe à une tentative de le faire roi.

Jésus, pour rendre plus facile, aux générations à venir, la foi à l'Eucharistie démontre, de deux façons, qu'il est le maître des conditions de la matière.

Puis vient le grand discours de la promesse, le départ de plusieurs disciples, l'acte de foi de saint Pierre, l'incredulité de Judas l'Ischariote, une objection aux protestants et finalement une réponse à une objection protestante, et une réponse à une question sur les traditions.

I — Cours élémentaire.

1^o multiplication des pains.

(Matth., XIV ; Marc, VI, 30. ; Luc, IX, 10 ; Jean VI, 1-13.)

Au temps de la mort violente de Jean, les apôtres revenant de leur mission, racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait et de tout ce qu'ils avaient enseigné, nous l'avons dit.

Jésus leur dit : "Venez, vous autres, à l'écart, dans un lieu désert, et prenez un peu de repos. Car il y avait tant de personnes qui allaient et venaient que les apôtres n'avaient pas même le temps de manger."

"Ils s'embarquèrent donc et se retirèrent à l'écart dans un lieu solitaire", non loin d'une ville appelée Bethsaïda (on ignore laquelle), à l'une des extrémités du lac de Génésareth selon toute probabilité.

"On les vit partir, et beaucoup de gens ayant deviné où ils allaient, "de toutes les villes on accourut par terre en ce lieu et on y arriva avant eux" (avant Jésus et les apôtres).

"Lorsque Jésus débarqua, il vit une grande multitude, et il en eut compassion... et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses" "et à guérir leurs malades" (ajoutent saint Matthieu et saint Luc).

"Comme l'heure était déjà avancée, des disciples de Jésus (les douze dit saint Luc) vinrent lui dire : "Ce lieu est

désert et déjà l'heure est avancée ; renvoyez-les afin qu'ils aillent dans les fermes et les villages des environs, pour s'acheter de quoi manger”.

Jésus leur répondit : “Donnez-leur vous-mêmes à manger. Et ils lui dirent : Irons-nous donc acheter deux cents deniers de pain (150 francs) afin de leur donner à manger?”

Jésus voulant éprouver la foi de ses Apôtres leur demanda : “Combien avez-vous de pains. Allez et voyez.” André, frère de Simon-Pierre lui dit : Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ?

“Alors Jésus leur commanda de les faire tous asseoir, par compagnies, sur l'herbe verte ; et ils s'assirent par groupe de cent et de cinquante.

“Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant es yeux au ciel, il prononça la bénédiction. Puis il rompit les pains et les donna à ses disciples pour qu'ils les partageassent au peuple ; il partagea aussi les deux poissons entre tous.

“Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze corbeilles pleines de morceaux de pain et de ce qui restait des poissons.”

“Or ceux qui avaient mangé étaient au nombre de cinq mille hommes”, sans compter les femmes et les petits enfants,” ajoute saint Matthieu.

Et tous furent rassasiés ! dit saint Luc.

Le peuple qui avait oublié la nourriture corporelle pour le plaisir d'entendre Jésus avait mérité de manger abondamment d'un pain merveilleux.

L'effet produit par ce miracle fut immense. Le peuple, rempli d'admiration pour Jésus songeait à le faire roi. “Ces hommes, dit saint Jean (chap. VI), ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : “Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde.”

Une révolution politique en faveur de Jésus eût été nuisible à sa mission. Il fallait enlever cette idée au peuple.

“Jésus donc sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi” (Jean), obligea ses disciples (c'est-à-dire les apôtres) de monter dans la barque, et de passer avant lui de l'autre côté du lac, pendant que lui-même renverrait le peuple. Et, après qu'il en eut pris congé, il alla sur la montagne pour prier.” (Marc, VI, 30-44.)

L'homme-Dieu dans ce colloque avec son Père s'occupait des choses de l'Eucharistie, qu'il devait promettre le lendemain, et instituer une année plus tard.

“Dans les circonstances qui devaient avoir des conséquences sans nombre pour l'histoire et la constitution de l'Eglise, c'était la coutume du Sauveur d'employer la nuit à prier, pour négocier en quelque sorte, avec son Père éternel, les résultats et les fruits des sacrements qu'il avait institués ou des nouvelles dispositions qu'il avait prises pour l'avantage du monde.” (Coleridge, XI, 218.)

Jésus, après avoir prié, partit à l'insu de la foule endormie et alla rejoindre ses apôtres, sur le lac, en marchant sur les eaux. Le lendemain, à Capharnaüm, il annonça dans un discours célèbre qu'il donnerait son corps à manger et son sang à boire.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Faites donc écrire en marge, page 326 de l'élève, les lignes en italiques ci-dessus.

Il y a, dans cette partie élémentaire de la leçon 99^e, plusieurs détails dont la suite peut être moins facile pour de jeunes élèves; vous y reviendrez donc dans l'intermédiaire.

II — Cours intermédiaire.

Dans le cours élémentaire nous n'avons fait qu'indiquer le miracle de la marche sur les eaux, après la 1^{re} multiplication des pains. Quelques détails sont nécessaires. Nous savons

que les apôtres, sur l'ordre de N. S. étaient remontés dans leur barque.

Jésus marche sur les eaux.

Suivons maintenant le récit de saint Matthieu, XIV, 24 :
 "La barque cependant, déjà au milieu de la mer, était battue par les flots, car le vent était contraire. A la quatrième veille de la nuit (c'est-à-dire de 3 à 6 heures du matin), Jésus alla vers ses disciples en marchant sur la mer. Eux, le voyant marcher sur la mer, furent troublés, et dirent : "C'est un fantôme", et ils poussèrent des cris de frayeur. Jésus leur parla aussitôt : "Ayez confiance", c'est moi, ne craignez point." Pierre prenant la parole : "Seigneur, dit-il, si c'est vous, ordonnez que j'aille à vous, sur les eaux." Il lui dit : "Viens", et Pierre étant sorti de la barque marchait sur les eaux pour aller à Jésus. Mais voyant la violence du vent, il eut peur, et comme il commençait à enfoncer, il s'écria : "Seigneur, sauvez-moi !" Aussitôt Jésus étendant la main le saisit et lui dit : "Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?" Et lorsqu'ils furent montés dans la barque, le vent s'apaisa. Alors ceux qui étaient dans la barque (les autres apôtres) s'approchant de lui (de Jésus) l'adorèrent en disant : "Vous êtes vraiment le Fils de Dieu."

Saint Marc ajoute : "Les Apôtres s'étonnaient de plus en plus en eux-mêmes ; car ils n'avaient pas compris le miracle des pains, parce que leur cœur était aveuglé." VI, 51.

Saint Jean ajoute : "Et aussitôt la barque se trouva au lieu où ils allaient." VI, 21.

La multiplication des pains et la marche de Jésus sur les eaux sont racontées par les quatre évangélistes ! simultanéité peu commune dans les Evangiles.

Saint Jean, dans son récit, dit formellement qu'au temps de la multiplication des pains, on était à la veille des fêtes

de Pâques. Les pèlerins arrivaient donc en grand nombre à Capharnaïm, ce qui peut expliquer la multitude de ceux qui avaient précédé Jésus au désert.

Jésus maître des conditions de la matière.

Outre leurs significations propres, la multiplication des pains et la marche de Jésus avaient pour but de *préparer* les esprits à l'acceptation de l'Eucharistie en faisant voir à l'avance que les conditions de la matière sont dans les mains de Dieu.

Si Dieu peut multiplier instantanément deux substances, celle du pain et celle du poisson, pourquoi ne pourrait-il pas changer la substance du pain en celle de son corps... et la substance du vin en celle de son sang?

C'est du reste ce qui arrive journellement. Le pain que nous mangeons devient chair. Ce changement se fait lentement; dans l'Eucharistie, il est instantané!

L'eau à l'état liquide, à volume égal, ne résiste point à plus pesant qu'elle; ici, elle résiste à la pesanteur supérieure de Jésus. Faut-il s'étonner si les espèces ou apparences du pain et du vin résistent malgré la destruction de leur substance et se tiennent sans leur support connaturel!

Le discours du pain de vie.

Lecture. Livre de l'élève, leçon 99, partie intermédiaire, page 327.

C'est saint Jean qui rapporte le discours du pain de vie, au chapitre VI, du verset 26 au verset 60.

Notre Seigneur parle tout d'abord d'une nourriture spirituelle qu'il donnera: "celle qui demeure pour la vie éternelle" (verset 27).

La foi étant une disposition nécessaire à la réception de l'Eucharistie, N. S. parle (verset 29) de la foi que l'on doit

avoir en lui. "L'œuvre que Dieu demande, leur dit-il, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé."

Les auditeurs ayant répliqué que les anciens avaient cru à Moïse à cause de la manne, pain du ciel, N. S. répliqua : "En vérité, je vous le dis : Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel. Car le pain de Dieu, c'est le pain qui descend du ciel (à la différence de la manne) et qui donne la vie au monde" (la manne ne la donnait qu'aux Juifs). Il ajouta, verset 34 :

"Je suis le pain de vie : (c'est-à-dire le pain de la vie de la grâce) ... Tout ce que le Père me donne (par sa grâce à croire en moi), viendra à moi, et celui qui viendra à moi je ne le mettrai point dehors, car *je suis descendu du ciel* pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or la volonté de celui qui m'a envoyé, est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donné, mais que je les ressuscite au dernier jour."

Les Juifs murmuraient, disant : "N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph... Comment donc dit-il : "Je suis descendu du ciel."

"Ne murmurez pas dit Jésus : "Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire (par sa grâce) ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : "Ils seront tous enseignés par Dieu. Quiconque a entendu le Père et a reçu son enseignement vient à moi."

Notre Seigneur revient ensuite à l'idée principale, (versets 49 et suivants) : "Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Voici le pain descendu du ciel, afin qu'on en mange et qu'on ne meure point. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement." —

Jésus-Christ déclare alors la nature de ce pain, verset 51 et suiv. : "Et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour le salut du monde."

La-dessus, les Juifs (c'est-à-dire ceux qui ne croyaient pas en Jésus) disputaient entre eux, disant : "Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger?" Jésus leur dit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui. Comme le Père, qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi. C'est là le pain qui est descendu du ciel ; il n'en est point comme de vos pères, qui ont mangé la manne, et sont morts ; celui qui mange de ce pain vivra éternellement."

Si les Juifs avaient mal compris, le Sauveur les aurait éclairés ; tout au contraire, il les confirme dans le sens d'une maudication réelle et il énonce six principaux fruits pour ceux qui se nourriront de sa chair et boiront son sang :

- 1° Ils ont la vie éternelle ;
- 2° Il les ressuscitera au dernier jour ;
- 3° Ils seront véritablement nourris, fortifiés ;
- 4° Ils seront véritablement abreuvés, désaltérés ;
- 5° Ils demeurent en J.-C. ;
- 6° Jésus-Christ demeure en eux.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Avant d'énoncer les fruits de la communion, faites analyser le discours du pain de vie, afin que les élèves trouvent, par eux-mêmes, les six fruits susdits.

Beaucoup de disciples, l'ayant entendu, dirent : "Cette parole est dure, et qui peut l'écouter?"

Jésus, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : "Cela vous scandalise ? Et quand

vous verrez le Fils de l'homme monter où il était auparavant?... C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. Mais il y en a parmi vous, quelques-uns qui ne croient point." Car Jésus savait, dès le commencement, qui étaient ceux qui ne croyaient point, et qui était celui qui le trahirait. Et il ajouta: "C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, si cela ne lui a pas été donné par mon Père.

Dès ce moment, beaucoup de ses disciples se retirèrent, et ils n'allèrent plus avec lui.

Jésus donc dit aux Douze: "Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller?"

Simon-Pierre lui répondit: "Seigneur, à qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Et nous, nous avons cru, et nous avons connu que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu." (1.)

Jésus leur répondit: "N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous, les douze? Et l'un de vous est un démon."

Il parlait de Judas, fils de Simon Iscariote, car c'était lui qui devait le trahir, lui, l'un des Douze."

"Jésus dit ces choses enseignant dans la synagogue à Capharnaüm."

Lorsqu'il s'agit, en théologie, de démontrer la réalité de la présence réelle de notre Seigneur, sous les apparences du pain et du vin, la première preuve est précisément celle qui est tirée de la promesse de notre Seigneur.

Jésus-Christ dit clairement à ses auditeurs qu'il donnera sa chair à manger et son sang à boire.

Si Jésus, dans l'Eucharistie, ne donne pas sa chair à manger ni son sang à boire, quand et où les donne-t-il?

S'il ne les donne pas, il est donc un faux prophète: ce

(1) Crampon traduit: *le Saint de Dieu*. (Jean, VI, 69.)

que les protestants devraient admettre, puisqu'ils ont rejeté l'Eucharistie.

Mais le Christ n'est pas un faux prophète. Ce qu'il promet, il le fait. C'est bien sa chair que nous mangeons, c'est bien son sang que nous buvons, dans l'Eucharistie.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Vous pourriez dire un mot de la froideur du temple protestant, dépouillé qu'il est de la présence réelle de notre Seigneur Jésus-Christ.

III — Cours supérieur ou académique.

Objection protestante.

“Le discours de Jésus que vous attribuez à l'Eucharistie n'est qu'une allégorie : “Manger et boire, c'est croire ; manger la chair et boire le sang, c'est les regarder comme séparés à la croix, c'est chercher la vie dans les blessures de notre Sauveur.”

Réponse.

Bossuet qui a résumé l'objection y répond avec son invincible logique :

“Si cela est, mon Sauveur, pourquoi ne parlez-vous pas simplement, et pourquoi laisser murmurer vos auditeurs jusqu'au scandale et jusqu'à vous abandonner, plutôt que de leur dire nettement votre pensée ?

“Quand Jésus-Christ a proféré des paraboles, quoique beaucoup moins embrouillées que cette longue allégorie qu'on lui attribue, il en a si clairement expliqué le sens qu'il n'y a plus à raisonner ni à questionner après cela ; et si quelquefois il n'a pas voulu s'expliquer aux Juifs, qui méritaient par leur orgueil qu'il leur parlât en énigme, il n'a ja-

mais refusé à ses apôtres une explication simple et naturelle de ses paroles, après laquelle personne ne s'y est jamais trompé.

Ici, plus on murmure contre lui, plus on se scandalise de si étranges paroles, plus il appuie, plus il répète, plus il s'enfonce, pour ainsi parler, dans l'embarras et dans l'énigme.

Il n'y avait qu'un mot à leur dire : Qu'est-ce qui vous trouble? Manger ma chair, c'est y croire; boire mon sang, c'est y penser, et tout cela n'est autre chose que de méditer ma mort.

C'était fait, il ne restait plus de difficulté pour une ombre.

Il ne le fait pas néanmoins; il laisse succomber ses propres disciples à la tentation et au scandale, faute de leur dire un mot.

Cela n'est pas de vous, mon Sauveur."

Si Jésus n'était pas présent sous les espèces, l'Eucharistie serait, ni plus ni moins, le rétablissement de l'idolâtrie sur la terre.

Questions sur la 99^e leçon (L'Eucharistie figurée et promise):

Cours intermédiaire.

Racontez le miracle de la marche de Jésus sur les eaux après la 1^{re} multiplication des pains (à Bethsaïde-Julias).

Qu'y a-t-il à remarquer sur la multiplication des pains et sur la marche de Jésus sur les eaux? (Elles sont racontées par les quatre évangélistes.)

Comment la multiplication des pains et la marche sur les eaux préparent-elles au dogme de l'Eucharistie? (En marquant que Dieu est maître des conditions de la matière.)

A quelle occasion et dans quelle synagogue a lieu la promesse de l'Eucharistie? (Dans la synagogue de Caphar-

naüm, à l'occasion de la multiplication des pains, figure de l'Eucharistie.)

Résumez le discours de la promesse de l'Eucharistie?

Jésus-Christ a promis l'Eucharistie; que doivent dire les protestants qui rejettent l'Eucharistie? (Que Jésus-Christ est un faux prophète!)

Que savez-vous de la dispute sur les traditions (dispute qui a lieu après la promesse de l'Eucharistie)?

Cours supérieur.

Objection: Le discours de Jésus n'est qu'une allégorie: manger et boire, c'est croire.

Réponse: Alors Jésus aurait dû dire: "manger ma chair, c'est y croire; boire mon sang, c'est y penser". Or, ce mot, Jésus ne l'a pas dit... et, il va laisser succomber ses disciples, faute de leur dire ce mot!



3^e ANNÉE de la vie publique de N. S. Jésus-Christ

L'étude de la 3^e année de la vie publique de notre Seigneur peut se diviser en quatre périodes.

1^{re} période : temps d'exil.

2^e période de vie intense : missions en Judée, en Pérée ; prédication à Jérusalem, aux fêtes des Tabernacles et de la Dédicace, le tout couronné par la résurrection de Lazare, à Béthanie.

3^e période : la grande semaine ou vie souffrante.

4^e période : la vie glorieuse.

PREMIERE PERIODE.

TEMPS D'EXIL.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Notre Seigneur devait connaître les douleurs de l'exil.

Cette période de vie errante et fugitive dura cinq ou six mois, de la 3^{me} Pâque (à laquelle Jésus n'assista pas) jusqu'à la fête des Tabernacles.

Elle comprend les leçons 100^e, 101^e, 102^e.

La 100^e leçon rapporte, après les voyages de N. S. : la guérison de la fille de la Chananéenne ; la guérison d'un sourd-muet ; une seconde multiplication des pains ; la réponse de Jésus à ceux qui demandent un signe dans le ciel, et la guérison progressive d'un aveugle.

La leçon 101^e est consacrée à la 2^e profession de foi de saint Pierre, en réponse à la question de Jésus : "Qui suis-je ?"

Cette profession de foi est suivie de la première prédiction de la passion, et de la doctrine de la croix.

La leçon 102 décrit la transfiguration du Sauveur sur le mont Thabor, transfiguration suivie de la guérison d'un luna-tique et d'une 2^e prédiction de la passion.

Donnez ce sommaire afin que l'élève mette bien ensemble ce qui se rapporte à la vie d'exil de notre Seigneur.

100^e LEÇON

VIE ERRANTE ET FUGITIVE DU SAUVEUR.

(De la 3^e Pâque à la fête des Tabernacles.)

SOMMAIRE : Fille de la Chananéenne ; 2^{me} multiplication des pains ; Guérison d'un sourd-muet ; Signe de Jonas ; Gué-
rison progressive d'un aveugle ; Voyages de Jésus.

I — Cours élémentaire.

Jésus — nous l'avons dit — ne va pas à la 3^e Pâque de sa vie publique ; plus est, il s'éoigne de la Palestine et s'ex-
ile à l'étranger pour un laps de temps de cinq ou six mois ;
et cela : 1^o A eause des mauvaises dispositions des Juifs à son égard : "ils cherchaient à le tuer" ; 2^o La masse du peu-
ple, qui attendait un messie politique, travaillée d'ailleurs par l'opposition de la classe élevée contre Jésus, ne sachant à quoi s'en tenir, ne profitait guère plus de la parole divine ; 3^o Hérode-Antipas était devenu de plus en plus soupçonneux depuis la mort de Jean-Baptiste ; 4^o La promesse de l'Eucharistie engendrait bien des murmures.

Durant ces longs mois d'exil, Jésus erra ici et là et s'oc-
cupa de plus en plus de la formation de ses apôtres.

(Nous donnerons, dans le cours intermédiaire, une vue
d'ensemble des voyages de Jésus.)

Cette partie de la vie du Sauveur ne fut pas, cependant, sans fécondité extérieure.

Les évangélistes nous ont conservé le souvenir de plu-
sieurs événements importants.

Le premier fait rapporté est celui de la guérison, à distance, de la fille d'une Chananéenne, de Sarepta. Nous donnons à ce miracle une place spéciale dans le cours intermédiaire. (Rien ne vous empêche de raconter ce fait aux élèves du cours élémentaire, si le temps vous le permet.)

Dans la Décapole, Jésus guérit un sourd-muet et opère une seconde multiplication des pains.

"Là (au centre du pays de la Décapole), ils lui menèrent un sourd-muet, et ils le priaient de lui imposer les mains. Jésus, le tirant à part, hors de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et de la salive sur la langue; puis levant les yeux au ciel, il poussa un soupir et lui dit: "Ephphéta", c'est-à-dire, "ouvre-toi". Et aussitôt les oreilles de cet homme s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement. Jésus leur défendit d'en rien dire à personne. Mais plus il le leur défendait, plus ils le publiaient; et ravi d'une admiration sans bornes, ils disaient: "Tout ce qu'il a fait est merveilleux! Il fait entendre les sourds et parler les muets."

Les hérétiques et les ignorants se moquent parfois du rite suivi dans l'administration du Baptême (salive sur les oreilles et sur les narines). L'Eglise n'a fait que suivre N. S. dans la guérison du sourd-muet de la Décapole.

Cette guérison démontre encore la vertu dont la personne même de notre Seigneur était douée. — Il n'y a pas à s'en étonner, puisque ses vêtements, eux-mêmes, avaient une vertu de guérison! (L'hémorroïsse, la femme au flux de sang, guérie, au toucher de la robe de N. S.)

Seconde multiplication des pains (en Décapole).

Elle est racontée par saint Marc, chapitre VIII, 1, et par saint Matthieu, XV, 32.

Elle eut lieu après un grand nombre de miracles qui avaient attiré l'admiration du peuple.

Dans cette multiplication, il y a sept pains et quelques

petits poissons, pour 4000 hommes, sans compter les femmes et les enfants.

La première multiplication était une préparation à la doctrine sur l'Eucharistie. Dans la seconde multiplication, paraît surtout la bonté de cœur de Jésus dont la providence prévoyante et vigilante s'étend à tous et à chacun.

Jésus dit en effet : "J'ai compassion de ce peuple, car voilà trois jours déjà qu'ils ne me quittent pas, et ils n'ont rien à manger. Si je les renvoie dans leur maison sans nourriture, ils tomberont de défaillance en chemin, car plusieurs d'entre eux sont venus de loin." (Marc, VIII, 1-3.)

Cette seconde multiplication, faite peu de temps après la première, indique aussi que la communion fréquente (application de l'Eucharistie) est dans le cours ordinaire des choses.

Un signe du ciel.

De la Décapole, Jésus et les apôtres traversent la partie méridionale du lac, et font une courte halte à Dalmanutha, en Galilée. — "Des pharisiens et des saducéens lui demandaient un signe venant du ciel, pour le tenter."

Jésus soupira sur l'aveuglement de ces hommes et leur dit : "Hypocrites, vous savez discerner les aspects du ciel (c'est-à-dire quand il fera beau, quand il fera mauvais), et vous ne savez pas reconnaître les signes des temps ! Il ne vous sera pas donné d'autre signe que celui du prophète Jonas." (Matth., XVI, 1.)

Les signes des temps !

Le sceptre n'était-il pas sorti des mains de Juda ?

Les 70 semaines de Daniel n'étaient-elles pas à la veille de se compléter ?

Le précurseur n'avait-il pas paru ?

Jonas, sortant du corps d'un grand poisson après trois jours de réclusion, est la figure de Jésus-Christ ressuscitant le 3^e jour après sa mort. Les pharisiens n'auront pas d'autre signe. La résurrection de J.-C. est en réalité le signe le plus clair et le plus incontestable de sa divinité? Les pharisiens auront ce signe-là, un peu plus tard.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Un avocat nous disait un jour: "Monsieur, je vois que l'on enseigne encore, dans les collèges, les bêtises que l'on enseignait de mon temps."

— De quelles bêtises voulez-vous parler?

— "On enseigne encore que Samson tua 1000 hommes avec une machoire d'âne; qu'il porta sur une montagne les portes d'une ville, etc, etc."

"Le miracle de Jonas, lui dis-je alors, est plus extraordinaire que ceux-là, et pourtant notre Seigneur Jésus-Christ lui-même nous certifie qu'il a eu lieu, puisqu'il en fait, pour sa sépulture, un terme de comparaison. Les autres ne sont pas plus difficiles à admettre."

Il ne répondit rien!

Le levain des pharisiens.

Jésus et les apôtres abordent ensuite au nord du lac et se rendent à pied à Bethsaïde-Julias (dans la tétrarchie de Philippe).

C'est aux environs de cette ville qu'avait eu lieu la première multiplication des pains. Sur la route, Jésus mit ses apôtres en garde contre le levain des pharisiens et des saducéens, c'est-à-dire contre leur doctrine. Car l'erreur s'étend, comme le levain s'élève et s'étend. (Matthieu, XVI, 5-6.)

A Bethsaïde-Julias, guérison progressive d'un aveugle.

"Ils arrivèrent à Bethsaïde et on lui amena (à Jésus) un aveugle qu'on le pria de toucher. Prenant la main de l'a-

veugle, Jésus le conduisit hors du bourg, lui mit de la sa-
live sur les yeux, et, lui ayant imposé les mains, lui demanda
s'il voyait quelque chose. L'aveugle leva les yeux et dit :
"Je vois les hommes qui marchent semblables à des arbres."
Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux, et il le fit
regarder. Alors il fut si bien guéri, qu'il voyait distincte-
ment toutes choses. Jésus alors le renvoya en sa maison
en disant : Va dans ta maison, sans entrer dans le bourg, ne
parle de ceci à personne." (Marc, VIII. 22-26.)

De Bethsaïde (Marc, VIII, 27-30) "Jésus se rendit avec
ses disciples dans les villages qui entourent Césarée de Phi-
lippe.

Là eut lieu la 2^{me} profession de foi de saint Pierre. (Nous
lui consacrons la leçon 101^e.) Cette profession de foi fut
suivie de trois graves paroles (p. 333 de l'élève) dans la pré-
diction de la passion, de la mort et de la résurrection de
Jésus. Et, c'est alors que le Maître annonce la doctrine
de la croix ou du renoncement (leçon 101^e).

Huit jours plus tard avait lieu la transfiguration de no-
tre Seigneur (Nous lui réservons la leçon 102^e) suivie d'une
2^{me} prédiction officielle de la passion, de la guérison du lu-
natique et d'une faveur de Jésus à Pierre (leçon 102^e).

Cours intermédiaire et supérieur.

Voyages de Jésus, vue d'ensemble.

1^o Jésus se rend en Phénicie, vers les confins de Tyr et
de Sidon. Il guérit à distance la fille d'une chananéenne
(elle était possédée d'un esprit impur). (Marc, VII, 24.)

2^o "Sortant du pays de Tyr, Jésus revient par Sidon vers
la mer de Galilée, au centre de la Décapole." (Marc, VII,
31.)

C'est alors qu'eurent lieu la guérison d'un sourd-muet

et la seconde multiplication des pains. (Marc, VII, 31, VIII, 1-9.)

3^o Après la multiplication des pains "Jésus monta dans une barque avec ses disciples, et vint dans le pays de Dalmanutha (en Galilée, près de Magdala). Des pharisiens demandent à Jésus *un signe dans le ciel*. (Marc, VIII, 10.)

4^o Jésus laissant les pharisiens remonta dans la barque et passa à l'autre bord, à Bethsaïde-Julias. (Marc, VIII, 13.)

En route pour Bethsaïde, Jésus dit aux apôtres : "Gardez-vous bien du levain (de la doctrine) des pharisiens.

A Bethsaïde, guérison progressive d'un aveugle.

5^o De là (de Bethsaïde), Jésus se rendit avec ses disciples dans les villages qui entourent Césarée de Philippe.

Sur le chemin, confession de saint Pierre, première prédiction de la passion. — La loi du renoncement. (Marc, VIII, 27.)

6^o Au Thabor, transfiguration de notre Seigneur — guérison de l'enfant possédé. (Marc, IX, 1-28.)

7^o Après la guérison de l'enfant possédé, Jésus et les apôtres cheminèrent à travers la Galilée. A Capharnaüm, leçon aux apôtres sur l'humilité, etc. (Marc, IX, 29, 32.)

8^o "Etant parti de ce lieu, Jésus se rend, sans bruit, à Jérusalem, par la Samarie.

La Chananéenne.

Jésus se trouvait à la frontière qui sépare Tyr de Sidon, et par conséquent selon toute apparence, à Sarepta.

Arrivé à une heure tardive, il avait pris logis avec ses apôtres dans une maison peu centrale. "Et il avait exprimé le désir que personne ne le sût, mais il ne put demeurer caché."

"Car une femme dont la fille était possédée d'un esprit impur, n'eut pas plutôt entendu parler de lui, qu'elle vint

se jeter à ses pieds. Cette femme était païenne, syro-phénicienne de nation." (Marc, VII, 24.)

"Elle s'écria : Ayez pitié de moi. Seigneur, fils de David, ma fille est cruellement tourmentée par le démon."

"Jésus ne lui répondit pas un mot."

"Alors ses disciples s'étant approchés, le prièrent (de l'exaucer) en disant : Renvoyez-la (exaucée), car elle nous poursuit de ses cris.

"Il répondit (aux apôtres) : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël."

La Chananéenne ne se découragea point — Prostrée devant Jésus, elle s'écrie : "Seigneur, secourez-moi."

"Il répondit : Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens."

Il est vrai Seigneur, dit-elle, mais les petits chiens mangent au moins les miettes qui tombent de la table de leur maître.

"Alors Jésus lui dit : "O femme, votre foi est grande ; qu'il vous soit fait selon votre désir." (Matth., XV, 28.) A cause de cette parole que vous avez dite (prière constante et humble), allez, le démon est sorti de votre fille. Et sa fille fut guérie à l'heure même. Et étant retournée à sa maison, elle trouva sa fille couchée sur son lit, délivrée du démon." (Marc, VII, 29, 30.)

Cette histoire de la Chananéenne est remplie d'enseignements.

Notre Seigneur voulait apprendre aux apôtres ce dont la prière est capable lorsqu'elle est persévérante. Dieu se fait attendre, mais il entend !

C'est à la prière des apôtres que la Chananéenne est exaucée — La voix des ministres de Dieu est puissante sur son cœur.

Cette prière des apôtres fut une mise en pratique de la

communion des saints : il faut savoir prier les uns pour les autres.

Les apôtres apprenaient que le salut était aussi pour les païens et que leur conversion sera l'œuvre de leur ministère comme la prière exaucée de la Chananéenne avait été l'œuvre de leur propre prière, tout en étant la récompense de la foi.

III — Cours supérieur ou académique.

Voyages de Jésus, en son temps de vie d'exil.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Les voyages de Jésus dont il est question au commencement de l'intermédiaire peuvent être renvoyés à plus tard, et donner de la matière pour le cours supérieur. Dans tous les cas, usons de la carte géographique. Reprenez aussi les enseignements qui découlent de la guérison de la fille de la Chananéenne.

On lit dans les homélies, dites de saint Clément, que la Chananéenne s'appelait Justa, et sa fille, Bérénice.

Questions sur la leçon 100^e (Vie errante et fugitive du Sauveur) :

Cours intermédiaire.

Racontez la guérison de la fille de la Chananéenne ?

Cours supérieur.

Faites connaître les voyages de notre Seigneur au cours de sa vie d'exil.

101^e LEÇON**PROFESSION DE FOI (deuxième profession) —
ET PRIMAUTE DE SAINT PIERRE.***2^e prédiction de la passion et de la résurrection.**Doctrine de la croix.***I — Cours élémentaire et intermédiaire.****AU MAITRE ET A LA MAITRESSE**

Saint Pierre a fait deux professions de foi.

La première, après la promesse de l'Eucharistie (leçon 99^e, p. 328 de l'élève). Plusieurs de ceux qui avaient entendu les paroles de la promesse de l'Eucharistie, lui donnant un sens faux, se retirèrent, mécontents. C'est alors que Jésus se tournant vers ses apôtres, leur dit (leçon 99^e) : "Est-ce que vous voulez, vous aussi, vous en aller?"

Simon-Pierre répondit : "Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru, et nous avons connu que vous êtes le Saint de Dieu." (Jean, VI, 67-68.)

C'est à la suite de la 1^{re} profession de foi que Jésus dit aux apôtres : "N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les douze ? Et l'un de vous est un démon. Il parlait de Judas." (Jean, VI, 70, 71.) Il suit de là que Judas fut sans doute de ceux qui ne crurent point à l'Eucharistie.

La seconde profession de foi de Simon-Pierre, fut beaucoup plus solennelle. Elle eut lieu aux environs de Césarée de Philippe, capitale de l'Iturée, Tétrarchie de Philippe.

Résumez la matière d'après le livre de l'élève, et réservez pour l'intermédiaire les détails relatifs à la 2^e profession de foi.

2^{me} profession de foi de Simon-Pierre.

(Aux environs de Césarée de Philippe.)

“Un jour qu’il priait dans un lieu solitaire, ayant ses disciples avec lui, il (Jésus) leur fit cette question : “Qui suis-je au dire des foules?” (Luc, IX.)

“Ils lui répondirent : Les uns disent Jean-Baptiste ; d’autres Elie ; d’autres encore Jérémie ; d’autres, qu’un des anciens prophètes est ressuscité. (Matth., XVI.)

Jean-Baptiste avait fait une impression profonde par sa sainteté, et, par la nature de sa prédication. Quelques-uns de ceux du peuple qui n’avaient pas connu Jésus avant la mort de Jean-Baptiste, croyaient donc à un Jean-Baptiste ressuscité.

Malachie, le dernier des prophètes, ayant prédit la venue d’Elie, il n’est pas surprenant que quelques-uns aient vu Elie dans le Christ ; d’autant mieux qu’il y avait une certaine ressemblance entre les miracles de Jésus et ceux d’Elie.

Jérémie avait prédit spécialement le royaume du Messie ; c’est la raison, sans doute, pour laquelle quelques-uns voyaient Jérémie en Jésus.

Dans tous les cas, après tant de prédications, et de prodigieux miracles, après l’accomplissement de tant de prophéties, signes des temps, le peuple ne soupçonnait pas encore que Jésus fut le Christ.

Il y avait de quoi blesser profondément le cœur du divin maître.

Une consolation cependant lui était réservée.

Jésus, s’adressant aux apôtres, leur dit :

“Et vous, qui d’êtes-vous que je suis?”

“Pierre répondit : “Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant.” (Matth., XVI.)

Pierre avait déjà fait une profession de foi, après le discours du pain de vie (leçon 99).

Cette nouvelle profession de foi est beaucoup plus solennelle (nous l'avons dit déjà).

La scène est pleine de grandeur.

Jésus s'était éloigné du bruit. — Il pria, avec ses disciples (nous dit saint Luc). Il avait prié pour tous les apôtres, pour Pierre en particulier, parce qu'il devait faire de Pierre, le chef de l'Eglise qu'il voulait fonder, pour appliquer les fruits de la rédemption. C'est le Père éternel qui attire, qui instruit, qui agit donc particulièrement sur le cœur de Pierre.

D'autre part, Jésus, méconnu du peuple, se tourne vers les siens, vers ceux qu'il a particulièrement instruits, aimés; il en fait ses juges. Et vous, qui dites-vous que je suis?

Pierre parlant en son nom, et au nom de tous, selon son habitude consola le cœur de Jésus dans cet instant solennel.

Pierre étant appelé à devenir le fondement de l'Eglise, il n'y avait pas de meilleure occasion pour le lui annoncer, en présence des apôtres.

Cet insigne honneur devenait en même temps le couronnement et la récompense de la foi.

Jésus lui dit :

“Tu es heureux Simon, fils de Jean, car ce n'est pas la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais c'est mon Père qui est dans les cieux.”

“Et moi,”

“Je te dis que tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.”

“Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.”

“Alors il défendit à ses disciples de dire à personne qu'il était le Christ.” (Matth. XVI, 17.)

III — Cours supérieur ou académique.

Notre Seigneur attribue tout d'abord au Père (qui attire) la profession de foi de Pierre : "Ce n'est pas la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais c'est mon Père, qui est dans les cieux."

Dès le principe (leçon 86^e), N. S. avait dit à Simon : Tu es Simon, tu seras appelé Céphas (c'est-à-dire *Pierre*).

Simon est maintenant confirmé dans ce nom : "Et moi je te dis que tu es Pierre."

Et cette pierre, à quoi servira-t-elle ? Elle sera le fondement de l'Eglise, c'est-à-dire de la société religieuse et spirituelle dont le nom apparaît ici pour la première fois !

L'Eglise aura donc pour fondement la foi de Pierre, foi qui repose elle-même sur le Christ, sur le Christ, pierre angulaire, qui rend Pierre participant de sa fermeté, de sa puissance, de son infaillibilité.

Nous voilà bien en présence d'un Pierre, centre et chef.

Nous voilà bien en présence de la Primauté de Pierre et de ses successeurs, dans la papauté.

En effet les portes de l'enfer, c'est-à-dire les puissances de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

L'enfer, c'est le mensonge, c'est l'erreur — l'Eglise, c'est l'infaillible vérité.

Satan et les siens sont puissants, mais ils ne prévaudront jamais contre l'Eglise. L'Eglise est indestructible et immortelle comme la vérité.

Ce qui est humain ne dure pas. Que d'empires écroulés !

Et cependant l'Eglise du Christ existe encore après dix-neuf siècles, et Pierre, dans la personne de ses successeurs, en est encore le fondement !

C'est à Rome que Michel-Ange a élevé sur un tombeau dit "Confession de saint Pierre", un dôme aussi grand que le Panthéon.

Quant aux clefs, elles sont le symbole de l'autorité.

Pierre ne sera pas un fondement inerte mais vivant ; ce ne sera pas seulement un centre d'où rayonnera la vérité, ce sera un chef auquel tous devront obéir. Il aura en effet le droit de faire des lois : Tout ce que tu *lieras* sur la terre sera *lié*. C'est bien l'autorité législative.

L'Eglise est donc une véritable société au milieu de toutes les autres sociétés, c'est la véritable société internationale qui prend ses membres dans toutes les nationalités.

Cette société cependant est une société spirituelle : "tout ce que tu lieras sur la terre sera lié *dans les cieux* !

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Reprenez l'élémentaire et l'intermédiaire de cette importante leçon.

Faites remarquer aux élèves que l'Eglise étant une véritable société a des droits dont personne ne peut la dépouiller.

Prédiction de la passion et de la résurrection.

(Cette matière qui fait partie de l'intermédiaire dans le livre de l'élève, sera matière du cours supérieur dans une autre édition.)

Après avoir parlé de la profession de foi de saint Pierre, saint Matthieu ajoute :

"Alors il défendit à ses disciples de dire à personne qu'il était le Christ." Matth., XVI, 20.

Il ajoute, XVI, 21...

"Jésus commença dès lors à découvrir à ses disciples, qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup de la part des anciens, des scribes et des princes des prêtres, qu'il fût mis à mort et qu'il ressuscitât le troisième jour."

"A Dieu ne plaise" s'écrie saint Pierre.

Jésus lui répondit :

“Retire-toi de moi, Satan, tu m'es un scandale ; car tu n'as pas l'intelligence des choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines.”

Notre Seigneur poursuit en énonçant

La doctrine du renoncement.

“Alors Jésus dit à ses disciples (XVI, 24) :

“Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et me suive (chaque jour”, ajoute S. Luc, IX, 23.)

“Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra ; et celui qui perdra sa vie à cause de moi, la trouvera.

“Et que sert à un homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme?... ”

(Six jours après, la transfiguration, leçon 103^e.)

Questions sur la 102^e leçon (Profession de foi et primauté de saint Pierre — Prédiction de la passion — Le renoncement) :

Cours intermédiaire.

Quelle est la réponse de Pierre à cette question de Jésus : “Que dites-vous que je suis?”

Quelle fut la récompense de Pierre après sa profession de foi ?

Quelles sont les trois grandes paroles qui suivent la promesse de la primauté de la personne de Pierre ?

Pourquoi Jésus défend-il, pour un temps, de dire qu'il est le Christ ?

Quel incident se produit à l'occasion de l'annonce de la passion ?

Énoncez la doctrine du renoncement ?

Quel sera, d'après Jésus, la récompense de ceux qui l'auront suivi, dans le chemin de la croix ?

102° LEÇON

**TRANSFIGURATION DE N. S. — GUERISON DE
L'ÉPILEPTIQUE — 2^e REVELATION DE LA PASSION
— LE DIDRACHME DU TEMPLE —**

Réflexions — Description du Thabor.

I — Cours élémentaire.

La transfiguration.

Six jours après la prédiction de la passion, Jésus et les apôtres, descendant le Jourdain, se rendirent non loin du Thabor (?)

“Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et monta sur la montagne pour prier.

“Pendant qu’il pria, l’aspect de son visage changea, son visage resplendit comme le soleil (Matth.), et ses vêtements devinrent éblouissants de blancheur.

“Et voilà que deux hommes conversaient avec lui : c’était Moïse et Elie, apparaissant dans la gloire ; ils s’entretenaient de sa mort qui devait s’accomplir à Jérusalem.

“Pierre et ses compagnons (fatigués sans doute par l’ascension de la montagne). étaient accablés de sommeil ; mais s’étant tenus éveillés, ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes qui étaient avec lui. Au moment où ceux-ci s’éloignaient de lui (de Jésus), Pierre dit à Jésus : Maître, il nous est bon d’être ici ; dressons trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie. Il ne savait ce qu’il disait. Comme il parlait ainsi, une nuée lumineuse (Matth.), vint les couvrir de son ombre et les disciples furent saisis de frayeur tandis qu’ils entraient dans la nuée.

“Et de la nuée sortit une voix qui disait : Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le. Pendant que la voix parlait, Jésus se trouva seul.”

Tel est le récit de saint *Luc*, IX, 28-36.

Saint Matthieu ajoute :

“En entendant cette voix, les disciples tombèrent la face contre terre, et furent saisis d’une grande frayeur, mais Jésus s’approchant d’eux les toucha et leur dit : Levez-vous, ne craignez point.”

“Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul.

“Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit ce commandement : “Ne parlez à personne de cette vision, jusqu’à ce que le Fils de l’homme soit ressuscité des morts.”

Saint Marc ajoute (IX, 9.) ;

“Et ils gardèrent pour eux la chose, tout en se demandant entre eux ce que signifiait ce mot : *être ressuscité des morts.*”

(Page 336 de l’élève, remplacez *Luc*, X, par Marc, IX, 10.)

II — Cours intermédiaire.

Guérison d’un lunatique.

Les évangélistes, après avoir décrit la transfiguration de N. S., nous font assister à la guérison d’un enfant épileptique et possédé.

Lecture de cette guérison au livre de l’élève, leçon 102, p. 336.

(Plusieurs auteurs disent, non sans raison, que ce n’est pas au pied du Thabor, mais à une certaine distance dans la plaine que Jésus avait laissé les neuf autres apôtres, et que c’est là qu’il les retrouva au milieu de la foule. Nous préférons maintenant ce sentiment.)

La guérison de cet enfant possédé est instructive.

Le père de l'enfant n'avait pas la foi voulue pour obtenir la guérison de son enfant. Jésus veut l'amener à cette foi ; il prend du temps ; il le questionne, et lui dit finalement : "Si tu peux croire, tout est possible. — Le père de l'enfant comprend mieux la faiblesse de sa foi ; c'est alors qu'il fait cette belle prière : "Je crois, venez au secours de mon incrédulité."

Le miracle sans doute engendre la foi, mais la foi surtout engendre le miracle !

L'agitation de l'enfant en présence de Jésus était surtout l'agitation du démon qui redoutait son maître.

2° prédiction de la Passion.

En route, du Thabor à Capharnaüm, Jésus annonce pour la deuxième fois sa passion.

Nous trouvons, dans S. Jean — XIV, 29 — la raison pour laquelle N. S. avertit à l'avance : "Je vous ai dit ces choses avant qu'elles arrivent, afin que, quand elles seront arrivées, vous croyiez."

Les apôtres, comme leurs contemporains, rêvaient un messie glorieux qui devait arracher Israël des mains des Romains. C'est une des raisons pour lesquelles ils s'affligeaient sans doute, mais sans comprendre lorsqu'il était question de souffrance et de mort pour Jésus. Nous voyons aussi comment ils pouvaient disputer, quel serait le plus grand d'entre eux, dans le futur royaume de Jésus.

Le didrachme du temple — Pierre en évidence.

Tout Israélite, âgé de 20 ans, payait annuellement quelques francs pour l'entretien du temple. Arrivés à Capharnaüm, Jésus doit payer le dit tribut. Chose remarquable, il veut le payer en même temps pour Pierre, sans se préoccuper des autres apôtres. Le poisson que Pierre prend sur

l'ordre de Jésus renferme en sa bouche double tribut ! C'est une belle figure de l'assistance que N. S. J.-C. donne au pape sur la terre.

Les apôtres n'avaient pas été sans remarquer les privilèges dont Pierre était l'objet. Plus tard, nous verrons que Jean, parvenu, le 1^{er}, au tombeau de Jésus, attend l'arrivée de Pierre pour entrer !

III — Cours supérieur ou académique.

Réflexions sur la transfiguration.

Après la 1^{re} révélation de la doctrine de la croix, N. S. avait dit à ses disciples : Je vous le dis en vérité, plusieurs de ceux qui sont ici présents ne goûteront point la mort, qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme, venant dans l'éclat de son règne. (Doctrine de la croix, fin de la leçon 101^e.)

La transfiguration commence la réalisation de cette prophétie. Elle devait se réaliser plus encore, l'an 70, époque de la ruine du judaïsme, ruine dont plusieurs des auditeurs de Jésus devaient être les témoins.

La transfiguration est la contre-partie de la passion. Autant Jésus est abaissé dans la passion, autant il est élevé dans la transfiguration.

Pierre, Jacques et Jean sont particulièrement choisis, parce qu'ils sont témoins de la faiblesse apparente de Jésus au jardin de Gethsémani.

La gloire de la transfiguration vient après la révélation de la doctrine de la croix, pour marquer que le chemin de la croix est le chemin de la gloire !

La contemplation de Jésus transfiguré, après la révélation de la doctrine de la croix est donc un grand sujet d'encouragement et de consolation pour les âmes affligées.

Moïse et Elie paraissent sur le Thabor. C'est le vrai

judaïsme qui s'incline devant Jésus, alors que le faux judaïsme s'en éloigne dans la personne des pharisiens et des saducéens.

L'éclat dont brille le corps de Jésus, dans la transfiguration, est une annonce de la beauté future de nos corps après notre résurrection. L'âme humaine étant la forme substantielle de notre corps, la gloire de cette âme deviendra la gloire de notre corps, comme la lumière au centre d'un vase de cristal l'illumine tout entier !

La transfiguration ne nous présente pas seulement la glorification de l'humanité de Jésus et de celle de Moïse et d'Elie, elle se poursuit dans une nouvelle révélation du mystère de la sainte Trinité.

Nous entendons le Père ; nous voyons le Fils bien-aimé ; le saint Esprit n'est-il pas la nuée lumineuse ?

Cette révélation de la sainte Trinité se termine par ces mots du Père éternel : *Ecoutez-le.*

Il faut écouter le Maître, car il est le prophète annoncé par Moïse (Deutéronome, XVIII, 15 — leçon 39) : "Le Seigneur ton Dieu te suscitera un prophète de ta race et de tes frères, comme moi : *tu l'écouteras.*"

La transfiguration fit sur Pierre, et sur ses compagnons, une impression ineffaçable. Dans la 2^e épître de saint Pierre aux Cor., I, 16 : "Ce n'est pas en effet sur la foi de fables ingénieusement imaginées que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de N. S. J.-C., mais en témoin oculaire de sa majesté. En effet, il reçut honneur et gloire de Dieu le Père, lorsque la Majesté glorieuse lui fit entendre une voix qui disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Et nous, nous entendîmes cette voix venue du ciel, étant avec lui sur la montagne sainte."

Le Thabor.

Le Thabor est une montagne isolée de la Galilée, à deux lieues du Jourdain et à six lieues du mont Carmel. Sa hauteur est de plus de 2000 pieds au-dessus de la mer de Galilée. Son sommet est couronné d'un vaste plateau d'où le panorama est incomparable.

“En 326, sainte Hélène, qui rechercha avec tant de zèle les traces du Sauveur, gravit le Thabor et ordonna d'y bâtir une église sous le vocable de la Transfiguration. Et afin de réaliser le désir de saint Pierre, qui voulait y bâtir trois tentes, elle y ajouta deux autres églises dédiées aux prophètes Moïse et Elie. Les musulmans les détruisirent, mais les croisés en relevèrent les ruines.

En 1300, les Franciscains, établis à Nazareth (à 2 lieues du Thabor), où ils sont restés depuis, occupèrent le mont Thabor. Ils ont fondé, aujourd'hui, au milieu des anciennes fortifications abandonnées, un oratoire contigu aux restes du sanctuaire latin fondé par sainte Hélène. Les ruines de ce sanctuaire et de la chapelle de Moïse sont superbes. Un peu plus loin est une chapelle byzantine fondée par les Grecs pour rappeler la place du sanctuaire de saint Elie.” (Courvoisier, p. 190.)

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Nous avons fait suivre le mot Thabor d'un point d'interrogation (Faites-le mettre au livre de l'élève). Pourquoi?

“Une tradition qui remonte à saint Cyrille de Jérusalem, dit Crampon, et à saint Jérôme, désigne le mont Thabor, situé à 2 lieues au S.-E. de Nazareth. Cependant le P. Patrizi et beaucoup d'exégètes modernes opposent à ce sentiment des raisons assez fortes : Ils indiquent une des cimes du grand Hermon, beaucoup plus au nord, et voisin de Césarée de Philippe.”

La transfiguration de N. S. *avant* sa résurrection, vous donne occasion de dire aux élèves qu'il y a, *au cours de la vie terrestre*, des jours de joie et de rayonnement, des jours de consolation.

Jésus annonce une passion humiliante, la transfiguration presque immédiatement le relève! Faites voir de nouveau qu'il en est souvent ainsi dans la vie du Rédempteur. Dans les grandes circonstances, surtout, sa divinité et son humanité se font voir en même temps. Ainsi (leçon 81), ce qu'il y a d'humiliant pour Jésus dans l'étable de Bethléem est relevé par le chant des anges. Dans le temps même où Jésus passe pour pécheur sous la main de Jean-Baptiste qui le baptise, le saint Esprit descend en forme de colombe, et une voix du ciel se fait entendre: "Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui je me suis complu (leçon 85).

Les citations de saint Luc, de saint Matthieu et de saint Marc font voir que chaque évangéliste ne dit pas tout, sur chaque sujet, que les saints livres se complètent les uns les autres, et que, par conséquent, il ne faut pas se borner à la lecture d'un seul Evangile.

Exhortations à lire l'Evangile, on ne revient jamais trop souvent sur cet avis.

Faites remarquer à vos élèves que Dieu ne se communique splendidement à l'âme qu'à trois conditions: humilité profonde, détachement des choses d'ici-bas et vie de la foi. Ainsi, vous voyez le Christ qui s'humilie dans la révélation de sa passion, qui s'éloigne du bruit et du monde, et qui s'élève sur une haute montagne!

Le chrétien doit se transfigurer sans cesse, parce qu'il doit avancer en perfection tous les jours.

La lecture de l'Evangile de la Transfiguration se fait le 2^e dimanche du carême.

Questions sur la 102^e leçon (La transfiguration; guérison d'un lunatique; 2^e prédication de la passion; faveur à Pierre):

Cours intermédiaire

Dites la guérison du lunatique? Pourquoi les apôtres ne réussissent-ils pas à délivrer le lunatique?

Quand notre Seigneur annonce-t-il officiellement, une 2^me fois, sa passion ?

Pourquoi l'impôt du didrachme ? Comment Jésus paie-t-il l'impôt du didrachme à son arrivée à Capharnaüm, après la transfiguration ? Quel est le privilège de Pierre à l'occasion de cet impôt ?

Réflexions sur la transfiguration ? La gloire de la transfiguration vient après la révélation de la doctrine de la croix, pour l'exaltation du Christ en son abaissement, et pour marquer que le chemin de la croix est le chemin de la gloire.

Que savez-vous du Thabor ? Montagne, à 2 lieues au sud-est de Nazareth. La transfiguration a eu lieu là, ou sur une cime du grand Hermon (prolongement de l'Anti-Liban).



2^{ème} PERIODE DE LA 3^{ème} ANNEE

de la vie publique de
Notre Seigneur

PERIODE DE VIE INTENSE.**· AU MAITRE ET A LA MAITRESSE**

Cette section renferme les leçons 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109 et 110.

La leçon 103 renferme une série d'instructions données à Capharnaüm.

Puis 3^o voyage à Jérusalem, pour la fête des Tabernacles.

Jésus fera un 4^o voyage à Jérusalem, à l'occasion de la fête de la Dédicace.

Trois mois s'écoulent entre les deux fêtes.

La leçon 104 raconte les événements du séjour à Jérusalem, à la fête des Tabernacles.

Il est ensuite question d'une 2^o mission en Judée (1^{re}, voir leçon 88^o), précédée de la mission des 72, matière de la leçon 105^o. C'est dans cette leçon qu'il est question du choix de Madeleine.

La leçon 106^o fait connaître la 1^{re} mission en Pérée.

Le 4^o voyage, pour la *Dédicace* fait le sujet de la leçon 107^o.

Leçon 108^o, 2^{me} mission en Pérée (à Béthabara).

Leçon 109^o, Résurrection de Lazare, à Béthanie. Séjour à Ephrem.

Leçon 110 :

Dernier voyage à Jérusalem, à l'occasion de la 4^o Pâque de la vie publique du Sauveur. Route par Jéricho (aveugles guéris; Zachée), et par Béthanie (ou 2^{me} onction de Madeleine — La 1^{re}, leçon 94, fin de l'élémentaire, p. 310 de l'élève).

Vient ensuite la 3^{me} section, la grande semaine.

Ces vues d'ensemble sont très importantes; revenez-y souvent.

103^e LEÇON

**INSTRUCTIONS DIVERSES (à Capharnaüm) —
PARENTS DE JESUS
— EN ROUTE POUR JERUSALEM (3^{ème} voyage) —
LES DIX LEPREUX.**

I — Cours élémentaire.

A Capharnaüm, N. S. revoit la très sainte Vierge et donne à ses apôtres plusieurs leçons suggérées par les circonstances.

Humilité.

Au retour de la transfiguration, sur la route, les apôtres, se trouvant à une certaine distance de notre Seigneur, discutaient, pour savoir qui était, d'entre eux, le plus grand.

“Ils arrivèrent à Capharnaüm.”

“Jésus, lorsqu'il fut dans la maison, leur demanda : “De quoi parliez-vous en chemin? Mais ils gardèrent le silence.” Ils lui dirent cependant, c'était un aveu indirect : “Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux? (Matth., XVIII, 1.)

Jésus, s'étant assis, leur dit (Marc) : “Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous, et le serviteur de tous.”

Après cette leçon d'humilité, Jésus, prenant un petit enfant, le mit au milieu d'eux; et après l'avoir embrassé, il leur dit (Matt.) : “Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Celui donc qui se fera humble comme ce petit enfant, est le plus grand dans le royaume des cieux.”

Les apôtres voyant quelque chose de temporel dans le d'autre part les faveurs spéciales accordées à Pierre, à Jean, à Jacques, ils avaient pu pécher par envie. Or l'ambition et l'envie sont de mauvaises conseillères qui, chez des âmes peu spirituelles, peuvent faire bien du mal à l'Eglise. royaume de Dieu avaient pu pécher par ambition. Voyant

L'éducation des enfants.

Jésus apprenait donc à ses apôtres que la mesure de la grandeur, c'est la mesure des services que l'on rend à Dieu dans l'œuvre du salut des âmes. Et il leur enseigna immédiatement que l'œuvre de l'éducation des enfants est l'œuvre méritoire par excellence. Il ajouta donc (Marc) : "Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants, me reçoit ; et quiconque me reçoit, ce n'est pas moi qu'il reçoit, mais celui qui m'a envoyé."

Voilà qui est assurément consolant pour tous ceux, instituteurs et institutrices, qui se livrent à l'instruction et à la formation de la jeunesse.

L'enseignement est méritoire, précisément parce qu'il est obscur, peu salarié, et peu récompensé, car il ne faut pas compter sur la gratitude des élèves.

Jésus, pressé par son amour pour les enfants, déclare que bien coupables seraient ceux qui profiteraient de leur faiblesse pour les porter au mal. Il ajoute donc (Matth.) : "Celui qui scandalisera un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou la meule qu'un âne tourne (la meule servait à moudre le blé), et qu'on le précipitât au fond de la mer."

Après une digression au cours de laquelle Jésus dit : "Malheur à l'homme par qui le scandale arrive." — il ajoute pour grandir encore le ministère de l'éducation (Matth.) : "Prenez garde de mépriser aucun de ces petits, car je vous

dis que leurs anges dans le ciel voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux."

"Que vous en semble? Si un homme a cent brebis, et qu'une d'elles s'égaré, ne laisse-t-il pas, dans la montagne, les quatre-vingt-dix-neuf autres, pour aller chercher celle qui s'est égarée? Et s'il a le bonheur de la trouver, je vous le dis en vérité, il a plus de joie pour elle que pour les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. De même, c'est la volonté de votre Père qui est dans les cieux, qu'il ne se perde pas un seul de ces petits."

La miséricorde.

De la question d'éducation, N. S. passe à celle du pardon et de la miséricorde.

La Synagogue demandait que l'on pardonnât trois fois. Pierre s'approchant de Jésus lui dit (Matth.): "Seigneur, si mon frère pêche contre moi, combien de fois lui pardonnerai-je? Sera-ce jusqu'à sept fois? Jésus lui dit: Je ne te dis pas sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois." De là, la parabole du roi (page 339 de l'élève) qui punit un gouverneur qui était sans miséricorde.

Jésus fait connaître en même temps les règles de la correction fraternelle, l'efficacité de la prière en commun, et l'obligation qu'il y a de fuir les occasions du péché.

II — Cours intermédiaire.

Les proches de Jésus.

Notre Seigneur, qui n'était pas allé à la 3^e Pâque de sa vie publique, et qui n'était pas allé à Jérusalem depuis dix-huit mois, décida d'aller à la fête des Tabernacles ou des Tentés, célébrée en souvenir du temps passé dans le désert sous des tentes. Il voulait cependant que son voyage se fit

sans bruit, désirant arriver à l'improviste, dans la ville de Jérusalem, et frapper ses ennemis par un coup d'audace.

Les parents de Jésus avaient tous du respect et de l'affection pour lui, mais ils ne croyaient pas tous en lui. De ses parents, il y en avait parmi les apôtres : Jean et Jacques le Majeur ; il y en avait parmi les disciples. C'est avec quelques-uns d'entre eux que vivait Marie dans la banlieue de Capharnaüm.

Ces proches de Jésus trouvaient assurément qu'il avait un pouvoir merveilleux, mais, ne voyant point en lui le Verbe incarné, ni le Messie promis, ils trouvaient sa conduite étrange ; ils n'approuvaient pas qu'il se cachât pour ainsi dire, comme il le faisait depuis plusieurs mois ; ils trouvaient mal à propos que Jésus, parlant si souvent de son royaume, disparût lorsque l'on voulait faire de lui un roi, comme après la première multiplication des pains à Bethsaïde-Julias.

Ils disaient donc à N. S. : "Partez d'ici et allez en Judée" (beaucoup plus importante que la Galilée), allez en Judée afin que vos disciples (de Judée et surtout de Jérusalem) voient les œuvres (les miracles) que vous faites, car personne ne fait une chose en secret, lorsqu'il désire qu'elle paraisse. Si vous faites ces choses (puisque vous faites ces choses) montrez-vous au monde."

Les conseils des parents, voix de la chair, du sang et de l'égoïsme, ne sont pas toujours les meilleurs.

Jésus leur dit : "Montrez-vous, à cette fête, pour moi je n'y vais point (avec vous)".

Jésus n'accompagna donc pas les pèlerins de Galilée ; il partit avec ses disciples, "comme en secret." (Jean, VII, 10.)

Il se rendit à la ville sainte par la Samarie.

Un village samaritain ayant refusé de recevoir Jésus et

les siens, pèlerins, Jacques et Jean, indignés voulurent faire descendre le feu du ciel sur les habitants de ce village.

“Le Fils de l’homme, leur dit Jésus, n’est pas venu enlever la vie aux hommes, mais il est venu pour la sauver.”

“Et ils allèrent dans un autre endroit.”

Guérison de dix lépreux.

En route, “comme ils entraient dans un village dix lépreux vinrent à sa rencontre, et se tenant à distance (le lépreux ne pouvait approcher de personne), ils élevèrent la voix, en disant : “Jésus, Maître, ayez pitié de nous. Dès qu’il les eut aperçus : Allez, leur dit-il, montrez-vous aux prêtres. Et, en y allant, ils furent guéris. L’un d’eux lorsqu’il se vit guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix, et tombant le visage contre terre aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or, c’était un Samaritain. Prenant alors la parole, Jésus lui dit. Est-ce que les dix n’ont pas été guéris? et les neuf autres, où sont-ils? Il ne s’est trouvé parmi eux que cet étranger (les autres étaient Galiléens — on n’était encore qu’à la frontière) pour revenir et rendre gloire à Dieu. Et il lui dit : Lève-toi, va ; ta foi t’a sauvé.” (Luc, XVII, 11.)

Remarquons que Jésus ne guérit pas les lépreux à l’instant de leur demande ; il veut auparavant un acte de foi et un acte d’obéissance. On ne se montrait aux prêtres que pour faire constater la guérison. N’y a-t-il pas là une certaine figure du sacrement de pénitence?

N. S. J.-C. arrive à Jérusalem vers le milieu de la fête des Tabernacles. Discours sur sa divinité. C’est la matière de la leçon 104.

III — Cours supérieur ou académique.

Voyages de notre Seigneur à Jérusalem - au cours de sa vie publique.

Notre Seigneur a fait cinq voyages à Jérusalem, au cours de sa vie publique :

Le 1^{er} voyage, au temps de la 1^{re} Pâque.

Le 2^e voyage, au temps de la 2^e Pâque.

Notre Seigneur ne va pas à la 3^e Pâque, ni à la fête de la Pentecôte. Dix-sept mois s'écoulaient.

3^e voyage, à la fête des Tabernacles ou des tentes.

4^e voyage, à la Dédicace.

Le 3^e voyage s'est fait secrètement.

Le 4^e voyage s'est fait avec éclat.

Le 5^e voyage, au temps de la 4^e Pâque.

Questions sur la 103^e leçon (A Capharnaüm ; instructions diverses : sur l'humilité, sur ceux qui scandalisent les enfants, sur la miséricorde. — Les proches de Jésus — De Capharnaüm à Jérusalem : le feu du ciel ; guérison de dix lépreux) :

Cours intermédiaire

Quel conseil donnaient à Jésus ceux de ses proches qui ne croyaient pas en lui ?

Qu'est-ce que Jésus répond à deux apôtres qui demandent que la foudre tombe sur une bourgade samaritaine ? (Il répond qu'il n'est pas venu pour tuer, mais pour sauver.)

Qu'est-ce que notre Seigneur remarque, un jour, qu'il guérit dix lépreux ?

Cours supérieur.

Que savez-vous des voyages de Jésus-Christ à Jérusalem, au cours de sa vie publique ?

Il fait cinq voyages : deux pour les deux premières Pâques ; un pour la fête des Tabernacles ; un pour la Dédicace ; un dernier voyage (après une course à Béthanie où il ressuscite Lazare) pour la 4^e Pâque.

104^e LEÇON

3^e VOYAGE DE JESUS A JERUSALEM.
(à l'occasion de la fête des TABERNACLES.)
PREDICATIONS (sa divinité) ET MIRACLES.

(La femme adultère — L'aveugle-né.)
Jean, VII.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Cette leçon renferme des enseignements élevés.

Notre Seigneur prêche dans le temple, plusieurs jours durant.

Il donne le moyen de connaître l'origine divine de sa doctrine, se défend de violer le sabbat, proclame hautement et la valeur de son témoignage et sa divinité; et se donne comme la lumière du monde et le bon Pasteur.

Il absout la femme adultère; il fait connaître quelle sera la récompense des vrais croyants, et, en rendant la lumière à un aveugle-né, il symbolise la parole qu'il a dite: "Je suis la lumière du monde".

I — Cours élémentaire.

La fête des Tabernacles se célébrait, chaque année, en souvenir du séjour des Hébreux dans le désert. Ils y avaient vécu sous des tentes. Cette fête durait 8 jours.

Notre Seigneur Jésus-Christ n'était pas allé à Jérusalem depuis dix-huit mois.

Dès sa 1^{re} apparition à Jérusalem, le peuple, à chaque fête, avait désiré sa présence.

Tous s'attendaient à le voir à la fête des Tabernacles. En attendant, tous parlaient de lui, mais non de la même façon.

S'il avait des amis, comme Nicodème, il avait des ennemis, et ces ennemis étaient puissants.

Ces hommes s'étaient déclarés ennemis du Sauveur, le jour (2^e Pâque) où, à la fontaine probatique, il avait guéri un paralytique et lui avait donné ordre de prendre son grabat et de l'emporter chez lui, bien que ce fût le jour du sabbat, et que les Juifs eussent dit à ce paralytique : "Il ne t'est pas permis de porter ton lit le jour du sabbat."

Les ennemis de Jésus poussaient les choses à l'extrême ; ils voulaient, ni plus ni moins, le faire disparaître ; ils voulaient le tuer. Seulement, ils craignaient le peuple.

Le peuple, d'autre part, devant l'opposition des prêtres et des chefs de la nation, se divisait. Il y avait, dit saint Jean, une grande rumeur dans la foule. Les uns disaient : "C'est un homme de bien". — "Non, disaient les autres, il trompe le peuple." (Jean, VII, 11.)

"Cependant, personne ne s'exprimait librement sur son compte par crainte des Juifs" (c'est-à-dire des membres du Sanhédrin).

"On était déjà au milieu de la fête, lorsque Jésus monta au temple et se mit à enseigner."

Frappés de sa science et de son éloquence les Juifs disaient :

"Comment connaît-il les Ecritures, lui qui n'a point fréquenté les écoles ?

Jésus répondit : "Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé."

"Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il saura si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de moi-même."

Jésus passe ensuite à l'offensive. Instruit de leurs noirs desseins contre lui, il dit aux Juifs : "Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ? J'ai fait une seule œuvre (guérison d'un paralytique, le jour du sabbat), et vous êtes hors de vous-mêmes... Si, pour ne pas violer la loi, on circonçoit le

jour du sabbat, comment vous indignez-vous contre moi, parce que le jour du sabbat, j'ai guéri un homme dans tout son corps?"

"Alors quelques habitants de Jérusalem", plus au fait de la mauvaise volonté des chefs — surpris de l'audace de Jésus, dirent: "N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent pour le faire mourir? Et le voilà qui parle publiquement sans qu'on lui dise rien... Plusieurs objectaient: "Celui-ci, nous savons d'où il vient."

"Vous ne savez d'où je suis", leur dit Jésus.

Ils ignoraient de fait son origine divine.

"Ils cherchèrent donc à le saisir; et personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue."

"Mais beaucoup parmi le peuple crurent en lui, et ils disaient: Quand le Christ viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en a fait celui-ci?"

"Les pharisiens entendirent la foule murmurant ces choses au sujet de Jésus." Ils en furent irrités. "Alors les princes des prêtres et les pharisiens (se concertant) envoyèrent des satellites pour l'arrêter."

Jésus continua ses discours... mais personne n'osa le toucher.

"Debout, il disait à haute voix: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, de son sein, comme dit l'Écriture, couleront des fleuves d'eau vive."

Et le peuple restait partagé à son sujet.

"Les satellites étant donc revenus vers les pontifes et les pharisiens, ceux-ci leur dirent: Pourquoi ne l'avez-vous pas amené?"

Les satellites répondirent: "Jamais homme n'a parlé comme cet homme."

"Les pharisiens répliquèrent:"

"Vous aussi, vous êtes-vous laissés séduire? Y a-t-il quel-

qu'un parmi les princes du peuple qui ait cru en lui? Y en a-t-il un parmi les pharisiens? Mais cette populace qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits."

"Nicodème, l'un deux, celui qui était venu de nuit à Jésus" — indigné de la conduite de ses collègues, leur dit : "Notre loi condamne-t-elle un homme sans qu'on l'ait d'abord entendu et sans qu'on sache ce qu'il a fait?"

"Ils lui répondirent : Toi aussi, es-tu Galiléen? Examine donc avec soin les Ecritures, et tu verras qu'il ne sort point de prophète de la Galilée." Ils oubliaient que Jonas et Nahum en étaient sortis.

Dans tous les cas, ils n'avaient qu'à se renseigner et ils auraient connu la vérité. Aux hommes de bonne volonté, Dieu ne refuse rien.

Les Juifs ne croient pas parce que leur ambition et leur égoïsme leur font désirer, non la vérité, mais la disparition de Jésus.

II — Cours intermédiaire.

2° jour de prédication, et jours suivants.

La femme adultère. (Jean. VIII, 1-11.)

Le lendemain, Jésus retourne au temple.

Ses ennemis, pour le compromettre, lui amenèrent une femme adultère et digne de mort, d'après la loi. Ils espéraient que Jésus, l'excusant, pécherait contre la loi.

Il leur dit au contraire : "Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre."

"Et, s'étant baissé, il écrivait sur la terre (du parvis du temple).

"Ayant entendu cette parole, ils se retirèrent les uns après les autres... de sorte que Jésus resta seul avec la femme qui était au milieu."

“Alors Jésus s'étant relevé, et ne voyant plus que la femme, lui dit : Femme, où sont ceux qui vous accusaient ? Est-ce que personne ne vous a condamnée ?

“Elle répondit : Personne, Seigneur.

“Jésus lui dit : Je ne vous condamne pas non plus. Allez, et ne péchez plus.”

Qu'est-ce que Jésus écrivait sur la poussière des dalles ?

“Les choses que son doigt y traçait étaient, contre les accusateurs, une terrible accusation. Mais ceux-ci ne s'attardèrent pas à la lire. Les uns après les autres, ils sortirent du parvis. Les plus âgés, étant les plus vicieux, donnèrent le signal de la fuite, et le reste de la bande suivit. Ces misérables, dont le regard de Jésus, pénétrant leur cœur, voyait les adultères, les hypocrisies, les souillures de toutes sortes, avaient là, sur les dalles, gravés par le doigt de l'impeccable justicier, tous les honteux secrets de leurs ignominies.” (R. des Chenais, vol. II, p. 107.)

Il y eut donc là de la part de Jésus une pénétration des cœurs qui aurait dû faire réfléchir ces malheureux accusateurs.

En réalité, on n'a rien d'absolument positif sur ce que notre Seigneur a écrit.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Avant de parler de la femme adultère, faites lire, depuis ce trait, page 343 de l'élève, jusqu'à la guérison de l'aveugle-né exclusivement.

La doctrine ici est sublime. Invoquez le saint Esprit et dites à vos élèves de l'invoquer intérieurement.

Jésus lumière du monde : sa divinité, etc.

Saint Jean, VIII, 12-59.

Il y eut ce jour-là ou le lendemain, dans le temple, une grande controverse. Les ennemis de Jésus levèrent bien haut la tête. Jésus ne leur parla pas moins avec vigueur

et avec autorité, les bravant tous, dans le calme sévère d'une sérénité parfaite et d'une sécurité qui s'imposait à tous, aux uns pour les irriter davantage, aux autres pour les convertir.

L'enseignement du Christ en ce jour, et ses réponses aux objections, font partie d'une théologie sublime qui s'adresse plus aux maîtres qu'aux élèves. Le chapitre VIII de l'Évangile de saint Jean renferme cette doctrine.

Jésus proclame tout d'abord clairement sa divinité : "Je suis la lumière du monde". Jésus percevant l'avenir voit de futurs croyants parmi ses auditeurs : "Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme (lorsque vous l'aurez mis en croix !); alors vous connaîtrez que je dis ce que mon Père m'a enseigné (c'est-à-dire que je suis le Messie).

"Comme il disait ces choses (Jean, VIII, 30), beaucoup crurent en lui.

S'adressant alors à ceux qui croyaient en lui, notre Seigneur annonce quelle sera leur récompense : qu'ils seront vraiment ses disciples, qu'ils connaîtront la vérité, et que la vérité les délivrera (de l'esclavage du péché).

Les Juifs sur cela lui dirent : "Nous sommes de la race d'Abraham, et nous n'avons jamais été les esclaves de personne."

"En vérité, leur dit Jésus, quiconque se livre au péché est esclave du péché. Je sais que vous êtes enfants d'Abraham; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne pénètre pas en vous. Moi, je dis ce que j'ai vu chez le Père, et vous, vous faites ce que vous avez vu chez votre père" (le démon).

"Ils lui répondirent : "Notre père, c'est Abraham".

"Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham", leur répartit Jésus... vous faites les œuvres de votre père (Satan).

"Ils lui dirent : Nous avons un seul père qui est Dieu."

"Jésus leur dit : "Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez."

riez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens... Le père dont vous êtes issus, c'est le diable, et vous accomplissez les désirs de votre père. Il a été homicide (allusion frappante à la chute de l'homme, œuvre de Satan) dès le commencement et n'est point demeuré dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui... Et moi parce que je vous dis la vérité, vous ne me croyez point... En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort."

Les Juifs lui dirent : "Nous voyons maintenant qu'un démon est en vous... Etes-vous plus grand que notre père Abraham qui est mort?"...

Jésus leur dit : "Abraham a tressailli de joie désirant voir mon jour (jour de la promesse du Messie); il l'a vu (par les saints personnages qui l'ont mis au fait de mon incarnation et de ma naissance) et il s'est réjoui."

"Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas cinquante ans, et vous avez vu Abraham!"

"Jésus leur répondit : "En vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis."

Les Juifs comprirent si bien, que Jésus proclamait là sa divinité, qu'ils prirent des pierres pour les lui jeter, comme à un blasphémateur.

"Jésus, dit saint Jean, se cacha et sortit du temple."

Il ne faut pas s'étonner s'il y a des pierres, dans de vastes cours, et dans un temple en reconstruction.

Jésus s'est-il rendu invisible? S'est-il dissimulé dans la foule? Est-il entré dans une autre partie du temple? Ont-ils cessé de le reconnaître? L'Écriture ne le dit pas.

Avant qu'Abraham fût, je suis! je suis indique l'éternité de la vie divine de Jésus. Je suis indique aussi qu'il n'y a qu'une personne en Jésus et que cette personne est celle du Fils de Dieu et que c'est en cette unique personne que subsistent en Jésus la nature divine et la nature humaine.

En parlant d'Abraham, N. S. dit : "Abraham a tressailli de joie désirant voir mon jour". Ces paroles nous mettent en face de la promesse faite à Abraham (leçon 29°) : "Je ferai de toi un grand peuple... en toi seront bénis tous les peuples de la terre."

L'allusion à Satan homicide dès le commencement confirme la Genèse. Eve succombe à une suggestion diabolique. Par ces paroles, nous nous trouvons reportés invinciblement à la promesse première de la Rédemption (leçon) : "Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta race et la sienne ; elle t'écrasera la tête..."

Jésus, maintenant, va donner une réponse en acte à l'action criminelle des Juifs qui voulaient le lapider.

Guérison de l'aveugle-né. (Saint Jean, IX.)

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Faites lire le récit de cette guérison, livre de l'élève, p. 345.

Nous avons parlé plus haut de Jésus, lumière du monde. La guérison de l'aveugle-né, qui va voir enfin la lumière, présente une belle image de Jésus dont la lumière va dissiper les ténèbres de l'univers.

Jésus se révèle en outre comme Fils de Dieu à l'aveugle guéri.

Les circonstances qui entourent ce miracle en font une excellente preuve de la divinité de Jésus-Christ.

Ce miracle se fait sans avoir été demandé ; il s'opère le jour du sabbat. La sainte humanité use d'un mélange de salive et de terre. Les autorités sont averties de la guérison ; elles s'émeuvent. Le miraculé est interrogé ; ses parents sont interrogés. Il y a une seconde interrogation de l'aveugle-né guéri. Jésus enfin rencontre l'aveugle-né guéri et confesse qu'en effet il est le Messie.

Venons au fait :

"Jésus vit en passant (près du temple) un aveugle de naissance. Maître, lui demandèrent ses disciples, est-ce que cet homme a péché, ou ses parents pour qu'il soit né aveugle.

Jésus répondit : "Ni lui, ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. . . Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. Ayant ainsi parlé, il cracha à terre fit de la boue avec sa salive, puis il l'étendit sur les yeux de l'aveugle, et il lui dit : Va, lave-toi dans la piscine de Siloé (située au pied de la montagne du temple).

"Il partit, se lava, et s'en retourna voyant clair.

.....

Les voisins et ceux qui avaient vu cet aveugle demander l'aumône, l'interrogèrent, puis le conduisirent aux pharisiens.

"Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait ainsi fait de la boue et ouvert les yeux de l'aveugle.

"A leur tour, les pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue, et il leur dit : "Il m'a mis sur les yeux de la boue, je me suis lavé, et je vois."

"Sur cela quelques-uns des pharisiens disaient : Cet homme n'est pas *envoyé* de Dieu puisqu'il n'observe pas le sabbat."

"D'autres disaient : Comment un pécheur peut-il faire de tels prodiges? Et la division était entre eux.

"Ils dirent donc de nouveau à l'aveugle : Et toi, que dis-tu de lui, de ce qu'il t'a ouvert les yeux?

"Il répondit : C'est un prophète.

"Les Juifs ne voulurent donc pas croire que cet homme eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir ses parents. Ils leur demandèrent : "Est-ce là votre fils, que vous dites être né aveugle. Comment donc voit-il maintenant? Ses parents répondirent :

"Nous savons que c'est bien là notre fils, et qu'il est né aveugle; mais comment il voit maintenant, nous l'ignorons, et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas. Inter-

rogez-le lui-même ; il a de l'âge, lui-même parlera de ce qui le concerne.

“Les pharisiens firent venir une seconde fois l'homme qui avait été aveugle et lui dirent : Rends gloire à Dieu. Nous savons que cet homme est un pécheur.

“Ses parents parlèrent ainsi parce qu'ils craignaient les Juifs, car déjà les Juifs étaient convenus que quiconque reconnaîtrait Jésus pour le Christ (c'est-à-dire pour le Messie), serait exclu de la synagogue.

Celui-ci répondit : S'il est un pécheur, je l'ignore ; je sais seulement que j'étais aveugle, et qu'à présent je vois.

“Ils lui dirent : Qu'est-ce qu'il t'a fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ?

“Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit et vous l'avez entendu : pourquoi voulez-vous l'entendre encore ? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses disciples.

“Ils le chargèrent alors d'injures et dirent : C'est toi qui es son disciple, pour nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est.

Cet homme leur répondit : Il est étonnant que vous ne sachiez pas d'où il est et qu'il m'ait ouvert les yeux. Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs ; mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce. Jamais on a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.”

“Ils lui répondirent : Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous fais des leçons ? Et ils le chassèrent.”

C'est-à-dire qu'ils l'exclurent des cérémonies religieuses pour un certain temps. Une pareille punition était naturellement propre à éloigner de Jésus les observateurs de la loi. Et pourtant le peuple se sentait porté vers lui, car ses manières douces et affables attiraient la foule.

“Jésus apprit qu'ils l'avaient ainsi chassé (l'aveugle-né guéri), et l'ayant rencontré, il lui dit :

“Crois-tu au Fils de l'homme (c'est-à-dire, au Messie, au Fils de David)?

“Il répondit : Qui est-il Seigneur, afin que je croie en lui?

“Jésus lui dit : Tu l'as vu ; et celui qui te parle, c'est lui-même.

“Je crois, Seigneur, dit-il ; et se jetant à ses pieds, il l'adora.

“Alors Jésus dit : Je suis venu dans ce monde pour un jugement, afin que ceux qui ne voient pas (les humbles, les petits) voient, et que ceux qui voient (sages à leurs propres yeux) deviennent aveugles.”

Jésus annonce ensuite qu'il est le bon pasteur. (Voir cours supérieur).

III — Cours supérieur ou académique.

Jésus bon pasteur.

Le peuple, en présence de l'opposition des prêtres, se trouvait mal à l'aise.

Ces pauvres brebis n'avaient plus de pasteurs pour leur indiquer le vrai pâturage.

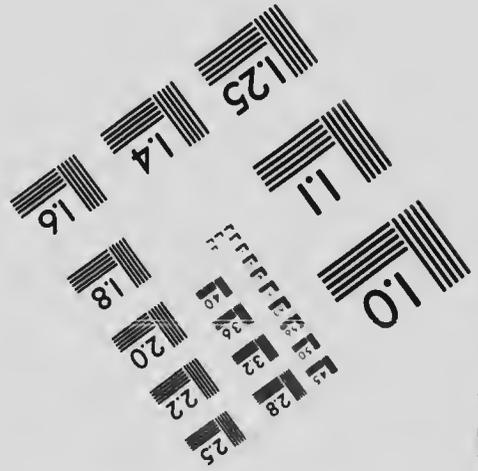
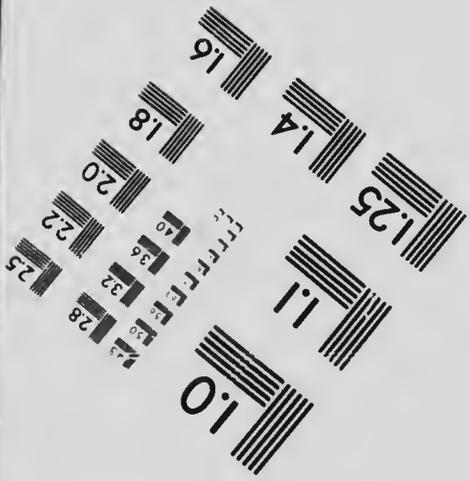
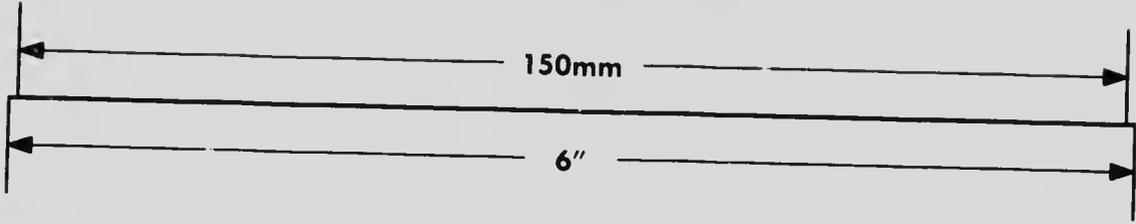
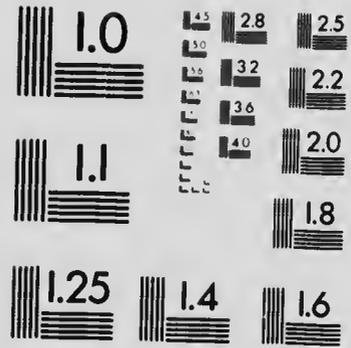
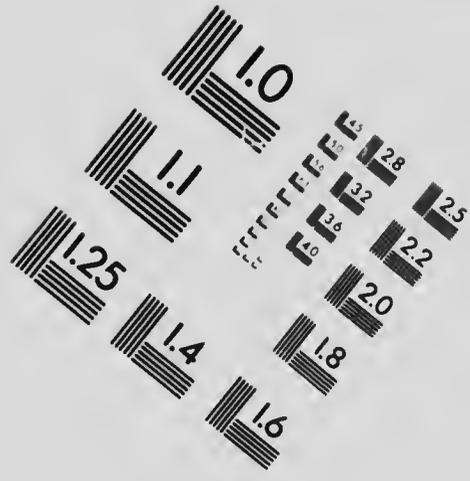
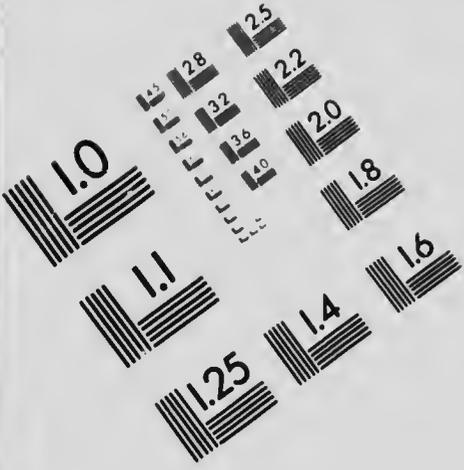
Jésus en a pitié, et il dit à ce peuple (Jean, X, 11) :

“Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis....

“Je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît, et que je connais mon Père... J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas dans cette bergerie (les gentils) ; il faut aussi que je les amène, et elles entendront ma voix, et il y aura une seule bergerie, un seul pasteur.” (Jean, X, 11.)



IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc
 1653 Eas. Main Street
 Rochester, NY 14609 USA
 Phone: 716/482-0300
 Fax: 716/288-5989

© 1993 Applied Image, Inc. All Rights Reserved

28

25

22

0



C'est en même temps la condamnation du protestantisme qui a multiplié pasteurs et bergeries, contrairement à la parole du Maître : "Et il y aura une seule bergerie, un seul troupeau." (Jean, X, 16.)

L'état des esprits.

Le peuple, en face de l'opposition de ses chefs, ne savait plus à quoi s'en tenir sur Jésus.

La foi cependant gagnait les hauteurs. Oui, des hommes, de classe élevée, croyaient maintenant à Jésus. Citons Nicodème, Joseph d'Arimathie ; sans doute aussi Gamaliel et d'autres qui n'osaient encore s'affirmer.

Questions sur la leçon 104^{me} (3^e voyage de Jésus à Jérusalem à l'occasion de la fête des Tabernacles) :

Cours intermédiaire

Qu'est-ce que Jésus fait, lorsqu'à la fête des Tabernacles, on lui amène une femme adultère et qu'on lui demande, s'il faut la lapider selon la loi de Moïse ?

De quelle façon notre Seigneur se compare-t-il à la lumière ?

Qu'est-ce que Jésus répond aux pharisiens qui objectent à son témoignage ?

De quelle façon notre Seigneur exprime-t-il sa reconnaissance pour son Père ?

Quelles insultes fait-on à notre Seigneur au cours de sa prédication, à la fête des Tabernacles ?

Comment notre Seigneur affirme-t-il clairement sa divinité, à Jérusalem, pendant la fête des Tabernacles ?

Par quel miracle notre Seigneur démontre-t-il immédiatement sa divinité ? (l'aveugle-né).

Cours supérieur.

De quel façon Jésus se compare-t-il au bon pasteur ?

Quel était l'état des esprits à Jérusalem, à la suite des instructions du Sauveur ; pendant la fête des Tabernacles ?

105^e LEÇON

2^{ème} MISSION EN JUDEE (ou 4^{ème} en Galilée)

(Après la fête des Tabernacles)

SOMMAIRE : Mission des 72 — Parole du bon Samaritain en réponse à "Qui est mon prochain?" — Marthe et Marie, à Béthanie : "Une seule chose est nécessaire — Doctrine de la prière : le Notre Père ; le pharisien et le publicain.

I — Cours élémentaire.

Après la fête des Tabernacles notre Seigneur retourne en Galilée où il se choisit 72 disciples.

Il retournera à Jérusalem trois mois plus tard, pour la fête de la Dédicace.

En attendant, il prêchera se faisant précéder de ses 72 disciples.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Cette prédication a-t-elle été faite en Judée et en Pérée? Le R. P. Coleridge l'affirme.

Plusieurs autres : Brassac, Pasquier, René des Chenais prétendent qu'une 4^e mission fut prêchée dans la Galilée (basse Galilée).

Dans l'édition de l'élève, nous avons suivi le Père Coleridge. La leçon 106^e parle de la mission en Pérée. La leçon 105^e traite d'une 2^e mission en Judée.

Dans la seconde opinion, qui a sa valeur, la suite des événements serait celle-ci :

Jésus, de retour de Jérusalem, entre dans Capharnaüm, après avoir payé le tribut (le didrachme du temple, page 337 de l'élève) ; revoit sa mère, la très sainte Vierge ; donne diverses instructions à ses apôtres (leçon 103^e de l'élève) : sur l'humilité, sur le scandale, sur le pardon des injures et sur la fuite

des occasions, puis, mission des 72 disciples suivie de celle du Sauveur, etc.

Mission des 72 disciples.

Jésus, donc, de retour en Galilée se choisit 72 disciples (Luc, X, 1-23) : "et les envoya, devant lui, deux à deux, dans toutes les villes et tous les lieux où lui-même devait aller. Il leur dit : La moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson."

"Partez, voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers, et ne saluez personne en chemin. Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Paix à cette maison. Et s'il s'y trouve un fils de paix (un homme bien disposé), votre paix reposera sur lui ; sinon elle reviendra à vous. Demeurez dans la même maison mangeant et buvant de ce qu'il y aura chez eux. Car l'ouvrier mérite son salaire. — Guérissez les malades, et dites... "Le royaume de Dieu est proche."

"Mais dans quelque ville que vous entriez, si l'on ne vous reçoit pas, allez sur les places publiques et dites : La poussière même de votre ville, qui s'est attachée à nous, nous la secouons contre vous ; sachez cependant ceci, c'est que le royaume de Dieu est proche.

"Je vous le dis, il y aura en ce jour-là (au dernier jour) moins de rigueur pour Sodome que pour cette ville."

Jésus lance alors des malédictions contre trois de ces villes ingrates :

"Malheur à toi, Corozaim (aujourd'hui disparue), malheur à toi, Bethsaïde ! Car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous, l'avaient été dans Tyr et dans Sidon, elles auraient depuis longtemps fait pénitence, assises dans le cilice et la cendre. C'est pourquoi il y aura moins de rigueur

pour Tyr et pour Sidon que pour vous. Et toi, Capharnaüm, qui t'élèves jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusqu'aux enfers."

Jésus dit encore :

"Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous méprise me méprise..."

Notre Seigneur parcourut à son tour les villes et les villages traversés par ses disciples.

"Les 72 revinrent avec joie disant : "Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en votre nom."

"Il leur répondit : Je contemplais Satan tombant du ciel comme la foudre..."

"Mais réjouissez-vous (plutôt) de ce que vos noms sont écrits dans les cieux."

"Au même moment, il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit saint."

Rarement il est fait mention d'une manifestation extérieure de joie, pour le Sacré-Cœur.

Jésus poursuit : "Je vous bénis, ô Père, créateur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents et les avez révélées aux petits enfants (c'est-à-dire aux petits et aux humbles).

Il résume alors ses discours de la fête des Tabernacles en ajoutant :

"Toutes choses m'ont été données par mon Père ; et personne ne sait quel est le Fils, si ce n'est le Père, et quel est le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler."

"Et, se tournant vers ses disciples, il leur dit en particulier :

"Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous le dis, beaucoup de prophètes (Isaïe, Daniel) et de

rois (David) ont désiré voir ce que vous voyez, entendre ce que vous entendez, et l'ont pas entendu." (Luc, X, 24.)

II — Cours intermédiaire.

"Après les versets 1-24 du chapitre X°, saint Luc commence une série d'anecdotes et d'instructions, entre lesquelles il semble n'y avoir aucun lien certain de temps ou de lieu... Il paraît certain, toutefois, d'après la couleur locale en général, qu'ils ont eu lieu en Judée." (Tome XII, p. 367 de Coleridge).

Le bon Samaritain.

Et voici qu'un docteur de la loi dit à Jésus pour l'éprouver : "Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle?"

"Jésus lui dit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ?" Il répondit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même."

"Jésus lui dit : Tu as bien répondu, fais cela et tu vivras."

"Mais cet homme voulant se justifier, dit à Jésus ; Et qui est mon prochain ?"

"Jésus reprit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho ; il tomba entre les mains des brigands, qui le dépouillèrent, et l'ayant chargé de coups, se retirèrent, le laissant à demi-mort.

"Or il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin ; il vit cet homme et passa outre.

"De même, un lévite étant venu dans ce lieu, s'approcha, le vit et passa outre.

le vit et passa outre.

"Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, et, le voyant, fut touché de compassion. Il s'approcha, banda ses plaies, après y avoir versé de l'huile et du

vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le mena dans une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, tirant deux deniers, il les donna à l'hôtelier et lui dit : Aie soin de cet homme, et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour.

“Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de l'homme qui tomba entre les mains des brigands ?”

“Le docteur répondit : C'est celui qui a pratiqué la miséricorde envers lui.

“Et Jésus lui dit : Toi aussi, va et fais de même.” (Luc, X, 37.)

Le scribe qui interroge notre Seigneur possède bien l'Écriture sainte. Il connaît les textes qui ont trait à l'amour du prochain ; mais, quand disparaît ce nom de prochain ? Le Seigneur apprend aux lévites et aux prêtres que le Samaritain a, plus qu'eux, la science véritable de ce qu'est le prochain. Le bon Samaritain est en même temps la figure de Jésus-Christ qui se dépense pour nous. Il nous regarde comme son prochain, et il est pour nous le meilleur prochain imaginable (magnifique sujet de méditation).

Le vin et l'huile du Samaritain sont remplacés par le sang de Jésus ; l'hôtellerie est la sainte Eglise. Le péché originel nous a blessés, mais Jésus nous a reconquis la grâce et il a satisfait à la justice de Dieu pour nous, par sa passion. Vive notre bon Samaritain !

Marthe et Marie.

Saint Luc poursuit et termine le chapitre X^e de son Évangile par Marthe et Marie :

“Pendant qu'ils étaient en chemin, Jésus entra dans un village et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Sauveur, écoutait sa parole tandis que Marthe s'empressait aux divers soins du service.

"S'étant donc arrêtée : Seigneur, dit-elle, ne vous mettez-vous pas en peine que ma sœur m'ait laissée servir seule ? Dites-lui donc de m'aider.

"Le Seigneur lui répondit : Marthe, vous vous inquiétez et vous agitez pour beaucoup de choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas ôtée." (Luc, X, 38.)

Marthe, Marie et Lazare, leur frère, avaient deux résidences : l'une à Magdala, en Galilée, l'autre à Béthanie. Le choix de Madeleine a lieu à Béthanie. Jésus arrive chez son ami Lazare avec les Douze. Marthe veut faire les choses bien : c'est louable, mais elle se préoccupait outre mesure. Elle s'adresse à Jésus : Dites donc à Marie qu'elle m'aide !" Marie assise aux pieds du Sauveur se nourrissait de ses paroles. Notre Seigneur ne fait aucun reproche à Marthe ; il n'en fait pas non plus à Marie ; tout au contraire, il prend sa défense : Marthe, Marthe, cette répétition est tout à la fois affectueuse et solennelle... Marthe, une seule chose est nécessaire. Cela ne voulait pas dire que notre Seigneur ne voulait qu'un plat sur la table. Cela voulait dire que l'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Cette parole, nourriture de l'âme, l'emporte sur la nourriture du corps, cette parole, c'est donc le meilleur choix, et voilà pourquoi Jésus ajoute : Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera pas ôtée." (Luc, X, 38.)

L'éloge que Jésus fait de Madeleine revient à l'éloge de la vie contemplative ou de la prière, nous disent les Pères de l'Eglise.

De fait, il y a, dans le service de Dieu, deux genres de vie : la vie active qui cherche Dieu dans les œuvres, et la vie contemplative qui s'applique particulièrement à la prière, à l'union à Dieu.

Ces deux vies sont agréables à Dieu et nécessaires dans

l'Eglise. La vie active elle-même a besoin d'une vie de prière pour rester courageuse et bienfaisante.

Les gens du monde, mal éclairés, se plaignent des communautés qui se livrent surtout à la prière. Elles ne produisent point s'écrient-ils !

Ils ignorent l'efficacité de la prière. C'est la prière qui apporte la grâce, et la grâce c'est la force victorieuse par excellence. Ste Thérèse, par ses prières, a fait plus de quinze mille conversions.

Prions non seulement pour savoir si nous sommes appelés à la vie religieuse, mais aussi à quel genre de vie nous devons nous livrer, selon nos talents, nos connaissances, etc.

Jésus va séjourner maintenant en Pérée — Va-t-il parcourir la campagne ou se fixer à Béthabara où Jean baptisait ? L'Écriture ne le dit pas.

III — Cours supérieur ou académique.

Doctrine de la prière.

Les 13 premiers versets du chapitre XI^e de saint Luc parlent de la prière et de ses conditions. C'est un sujet qui vient très bien après la scène de Marie qui, en écoutant Jésus, a choisi la meilleure part.

“Un jour que Jésus était en prière en un certain lieu, lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit : “Seigneur, apprenez-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples.”

Il leur dit : “Lorsque vous priez, dites : Père, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive. Donnez-nous aujourd'hui le pain nécessaire à notre subsistance, et remettez-nous nos offenses, car nous remettons nous-mêmes à tous ceux qui nous doivent ; et ne nous induisez pas en tentation.”

Il leur d't encore : "Si quelqn'un de vous, ayant un ami, va le trouver au milieu de la nuit, disant : Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis qui voyage est arrivé chez moi, et je n'ai rien à lui offrir ; et que de l'intérieur de la maison, l'autre réponde : Ne m'importe point ; la porte est déjà fermée, mes enfants et moi nous sommes au lit ; je ne puis me lever pour te rien donner : — je vous le dis, quand même il ne se lèverait pas pour lui donner, parce qu'il est son ami, il se lèvera à cause de son importunité, et lui donnera autant de pains qu'il en a besoin.

Et moi je vous dis : Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche, trouve ; et l'on ouvrira à celui qui frappe. Quel est parmi vous le père qui, si son fils lui demande du pain, lui donne une pierre ? ou, si c'est un poisson, lui donnera-t-il, au lieu de poisson, un serpent ? ou, s'il lui demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ?

Si donc vous, tout méchants que vous êtes, vous savez donner à vos enfants de bonnes choses, combien plus votre Père céleste donnera-t-il l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent ?"

L'oraison dominicale est ici plus courte que celle donnée par saint Matthieu, dans le *sermon* sur la *montagne*. En voici le texte (Matthieu, VI, 9-18) :

"Votre père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. Vous priez donc ainsi :

"Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié.

"Que votre règne arrive ;

"Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

"Donnez-nous aujourd'hui le pain nécessaire à notre subsistance.

“Remettez-nous nos dettes comme nous remettons les leurs à ceux qui nous doivent.

“Et ne nous induisez pas en tentation, mais délivrez-nous du mal.” (Leçon 91^e de l'élève.)

Le pharisien et le publicain.

Jésus dit encore cette parabole :

“Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien, l'autre publicain.

“Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je vous rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes et adultères, ni encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine ; je paie la dîme de tous mes revenus.

“Le publicain, se tenant à distance, ne voulait pas même lever les yeux au ciel ; mais il frappait sa poitrine en disant : O Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur !

“Je vous le dis, celui-ci descendit justifié dans sa maison, plutôt que celui-là, car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.” (Luc, XVIII, 10-14.)

Questions sur la 105^e leçon (2^e mission en Judée... Mission des 72 — Le bon Samaritain — Marthe et Marie, à Béthanie — Doctrine de la prière) :

Cours intermédiaire

Racontez la parabole du bon Samaritain ?

A quoi se rapporte la parabole du bon Samaritain ? A l'amour du prochain.

Quelle part choisit Marie-Madeleine dans une visite de Jésus à Béthanie ?

Elle choisit la meilleure part, celle de la vie contemplative.

Cours supérieur.

A quoi se résume la doctrine de la prière ?

Elle se résume en ces mots : Demandez et vous recevrez. De là, le *Pater noster* composé par notre Seigneur, la parabole de l'ami dont la prière sera exaucée (Luc, XI, 5) et la parabole du pharisien et du publicain.

106^e LEÇON

(Après la 'fête des Tabernacles et avant la Dédicace)

PREMIERE MISSION EN PEREE.

Luc, XI, XII, XIII.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

“Des quelques mois qui s'écoulaient entre la dernière fête des Tabernacles et la Passion, une partie fut consacrée à la Pérée : le fait est certain ; il est constaté par saint Matthieu et par saint Marc.”

“Saint Luc, qui ne nomme jamais les lieux sans motif particulier, nous fait comprendre par quelques indications que plusieurs des faits qu'il raconte se sont passés en Pérée.

“Il est difficile d'assigner un ordre chronologique...”

“Heureusement la valeur de ces documents ne dépend ni du lieu où notre Seigneur se trouvait à tel ou à tel moment, ni de la certitude que nous aimerions à mettre dans la disposition chronologique des faits.” (Coleridge, S. J. préface du XIII^e volume.)

Suite de la matière.

Cette leçon s'ouvre par une remarque relative au fâcheux effet de la calomnie dont Jésus était la victime, qu'il chassait les démons par Satan.

Puis, après un éloge de Marie par une femme inconnue,

viennent des reproches aux pharisiens et aux docteurs de la loi, des conseils, la guérison d'une femme courbée; les paraboles du grain de sénevé, du levain; des remarques sur le nombre des élus et sur Hérode-Antipas.

Puis, tendresse du cœur de Jésus; leçon d'humilité; parabole du grand festin. (Saint Luc, XIII et XIV.)

Finalement, la doctrine du renoncement (cours supérieur).

I — Cours élémentaire.

Caractère de la mission en Périé.

Au cours de sa mission, notre Seigneur rencontra la même opposition et les mêmes objections. Quelques-uns du peuple commençaient à subir l'influence de la calomnie qui venait des classes élevées.

"Jésus, dit saint Luc (XI, 14), chassait un démon, et ce démon était muet. Lorsque le démon fut sorti, le muet parla, et le peuple était dans l'admiration.

"Mais quelques-uns d'entre eux dirent : "C'est par Bézébub, prince des démons, qu'il chasse les démons."

"D'autres pour l'éprouver lui demandèrent un signe dans le ciel."

Jésus répéta ce qu'il avait dit en réponse à la même accusation : "Tout royaume divisé contre lui-même, se détruit... Et vos fils, par qui chassent-ils les démons? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu (par la puissance de Dieu) que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu à vous."

Le diable s'était emparé du monde; Jésus aujourd'hui le chassait; il était donc plus fort que le diable!

Eloge de Marie.

“Comme il (Jésus) parlaît ainsi, une femme élevant la voix du milieu de la foule, lui dit : “Heureux le sein qui vous a porté, et les mamelles que vous avez sucées.” “Jésus répondit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent.”

Cette femme inconnue, sans autorité, mais pleine du bon sens du peuple, faisait donc, avec raison, l'éloge de Marie. La mère du Christ devait être digne de toutes les bénédictions pour avoir donné le jour à un tel fils !

La réponse de Jésus revient à ceci : Si Marie est heureuse à cause des dons qu'elle a reçus, elle est plus heureuse encore d'y avoir coopéré, d'avoir écouté la parole de Dieu et de l'avoir gardée.

Pas d'autre signe que celui de Jonas.

“Le peuple s'amassait en foule ; il (Jésus) se mit à dire : Cette génération est méchante ; elle demande un signe, et il ne lui en sera point donné d'autre que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut un signe pour les Ninivites (trois jours dans le ventre d'un poisson), ainsi le Fils de l'homme sera un signe pour cette génération (allusion à la résurrection qui devra convaincre les incrédules).

La reine de Saba et les Juifs.

“La reine du Midi (leçon 49, p. 223) se lèvera au jour du Jugement, avec les hommes de cette génération, et la condamnera, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre entendre la sagesse de Salomon : et il y a ici plus que Salomon.”

Jésus exhorte ensuite ses auditeurs à ne pas mettre sous le boisseau (par passion mauvaise) la lumière qu'il met devant eux.

Fuyez l'hypocrisie.

“Pendant qu’il parlait, un pharisien le pria de dîner chez lui ; Jésus entra et se mit à table. Or le pharisien vit avec étonnement qu’il n’avait pas fait d’ablution (qu’il ne s’était pas lavé les mains) avant le dîner. Le Seigneur lui dit : Vous, pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, mais au dedans de vous tout est plein de rapines et d’iniquité. Insensés, celui qui a fait le dehors n’a-t-il pas fait aussi le dedans.

Faites l'aumône.

Toutefois, donnez l’aumône selon vos moyens, et tout sera pur pour vous.”

C’est-à-dire que pour arriver à la pureté du dedans, il faut éviter toute injustice et faire l’aumône.

Notre Seigneur ajoute : “Mais malheur à vous, pharisiens qui payez la dîme... de toutes les herbes, et qui n’avez nul souci de la justice et de l’amour de Dieu...”

Péché des docteurs de la loi.

“Alors un docteur de la loi prenant la parole lui dit : Maître, en parlant de la sorte, vous nous outragez aussi.”

“Jésus répondit : Malheur à vous, docteurs de la loi, parce que vous avez enlevé la clef de la science ; vous-mêmes n’êtes point entrés, et vous avez empêché ceux qui entraient.”

Scribes et pharisiens multipliaient leurs questions pour compromettre Jésus si possible.

Saint Luc poursuit (chapitre XII) : “Sur ces entrefaites, les gens, s’étant rassemblés par milliers... Jésus se mit à dire à ses disciples :

Conseils.

“Gardez-vous avant tout du levain des pharisiens, qui est l’hypocrisie...”

“Ne craignez pas ceux qui tuent le corps... Les cheveux mêmes de votre tête sont comptés...”

“Quiconque m’aura confessé devant les hommes, le Fils de l’homme aussi le confessera...”

“Quand on vous conduira devant les synagogues,... le saint Esprit vous enseignera à l’heure même ce qu’il faut dire.”

Etc, p. 351° de l’élève.

II — Cours intermédiaire.

Guérison d’une femme infirme, le jour du sabbat.

“Jésus enseignait dans une synagogue un jour de sabbat.

“Or, il y avait là une femme possédée depuis dix-huit ans d’un esprit qui la rendait infirme : elle était courbée, et ne pouvait absolument pas se redresser.

“L’ayant vue, Jésus l’appela et lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité. Et il lui imposa les mains ; aussitôt elle se redressa, et glorifiait Dieu.

“Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus avait fait cette guérison un jour de sabbat, prit la parole et dit au peuple : Il y a six jours pour travailler, venez-donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat.”

“Hypocrite, lui répondit le Seigneur, est-ce que chacun de vous le jour du sabbat, ne détache pas de la crèche son bœuf ou son âne pour le mener boire ? Et cette fille d’Abraham que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, il ne fallait pas la délivrer de cette chaîne, le jour du sabbat ?

“Pendant qu’il parlait ainsi, tous ses adversaires étaient couverts de confusion, et tout le monde était ravi des choses merveilleuses qu’il accomplissait.” (Luc, X, 17.)

Le royaume de Dieu comparé au grain de sénevé et au levain.

Notre Seigneur compare ensuite le royaume de Dieu à un grain de sénevé et au levain. Le grain de sénevé devient un grand arbre. Le levain fait fermenter toute la masse.

La porte étroite.

“Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite” (c'est-à-dire faites-vous violence) répondit alors Jésus à quelqu'un qui lui demandait s'il n'y avait qu'un petit nombre de sauvés.

Hérode-Antipas.

Jésus le traite de renard, à cause de sa dissimulation.

“Allez et dites à ce renard : Voilà que je chasse les démons... aujourd'hui et demain, et le troisième jour je suis consommé.”

Jésus annonçait ainsi sa mort prochaine.

Il ajoutait :

“Il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem.”

Le Cœur de Jésus tendre et chagrin pour Jérusalem.

Le nom de Jérusalem réveille en Jésus, admirateur de la ville et du temple, une douloureuse émotion : “Que de fois, dit-il, j'ai voulu rassembler tes fils comme un oiseau rassemble sa couvée sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu.”

Humilité.

“Invité, ... ne te mets pas à la première place.”

Parabole du grand festin ou vocation des gentils.

Il annonce la vocation des gentils à la foi, dans la parabole du grand festin. Les invités, trouvant des raisons de ne pas se rendre au banquet, le père de famille, irrité, dit à son serviteur : “Va vite dans les places et les rues... et le long du chemin, et amène ici les pauvres, les avengles... et ceux que tu trouveras...”

III — Cours supérieur ou académique.

Le renoncement.

“Comme une grande foule cheminait (avec Jésus), il se retourna et leur dit :

“Si quelqu’un vient à moi et ne hait pas son père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et ses sœurs, et sa propre vie, il ne peut être mon disciple.

“Et quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas, ne peut être mon disciple.”

Quiconque d’entre vous ne renonce pas à ce qu’il possède ne peut être mon disciple.” (Luc, XIV, 26, 27, 33.)

Questions sur la 106^e leçon (Première mission en Pérée) :

Cours intermédiaire.

Que répond Jésus aux pharisiens qui se scandalisent, parce qu’il a guéri une femme infirme, le jour du sabbat ?

A quoi Jésus compare-t-il le royaume des cieux ?

Qu’est-ce que Jésus répond à la question : “Y en a-t-il peu qui se sauvent ?”

Que répond Jésus lorsqu’on lui conseille de sortir de la Pérée, pour éviter d’être mis à mort par Hérode-Antipas qui avait autorité sur la Pérée ?

Donnez un témoignage de la tendresse du cœur de Jésus pour Jérusalem ?

Quelle leçon d’humilité et de charité Jésus donne-t-il, pendant un repas chez un pharisien ?

Comment Jésus annonce-t-il la conversion des gentils et son désir de convertir les pécheurs ?

Cours supérieur.

Quels sont les deux avis de notre Seigneur, à la foule, relativement à la croix et au renoncement ?

107^e LEÇON

**4^{ème} VOYAGE DE JESUS A JERUSALEM, POUR LA
DEDICACE.**

Jésus parle de sa divinité — On veut le lapider.
Jean, X, 22-29

I — Cours élémentaire.

Saint Jean commence ainsi le récit du voyage que notre Seigneur fait à Jérusalem à l'occasion de la fête de la Dédicace :

“On célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace : c'était l'hiver (décembre) ; et Jésus se promenait dans le temple sous le portique de Salomon.

“Les Juifs l'entourèrent donc et lui dirent :

“Jusqu'à quand tiendrez-vous notre esprit en suspens ? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous franchement.

“Jésus répondit : Je vous l'ai dit et vous ne me croyez pas.”

Témoignage invoqué.

Il invoque alors un témoignage, celui de ses œuvres :

“Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi ; mais vous ne croyez point parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis entendent ma voix : je les connais et elles me suivent. Et je leur donne une vie éternelle, et elles ne périront jamais... Mon Père qui me les a données, est plus grand que tous, et nul ne peut les ravir de la main de mon Père.

“*Mon Père et moi nous sommes un.*”

“Les Juifs ramassèrent de nouveau des pierres pour le lapider.”

“Jésus leur dit : J’ai fait devant vous beaucoup d’œuvres bonnes qui venaient de mon Père : pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ?

“Ce n’est pas pour une bonne œuvre que nous vous lapidons, mais pour un blasphème, et parce que, étant homme, vous vous faites Dieu.”

Jusqu’à présent, notre Seigneur n’a pas dit textuellement : “Je suis le Christ.” Il le dira à la fin, en réponse à Caïphe.

Une réponse directe l’aurait fait accuser de blasphème et aurait fait avancer l’heure de sa mort, avant le temps fixé.

Notre Seigneur cependant avait parlé de telle façon, souvent, qu’il était facile de voir qu’il se donnait comme étant le Sauveur du monde et comme s’il y avait unité de substance entre le Père et lui.

Les Juifs instruits qui l’interrogeaient savaient tout cela. S’ils l’interrogeaient, c’était pour en avoir une réponse compromettante afin de l’accuser et de le perdre. Ce qui les préoccupait, ce n’était pas de se renseigner, mais de s’en défaire.

Du reste, les pierres que les Juifs prennent pour lapider Jésus font voir qu’ils comprennent très bien que Jésus affirme unité de substance entre lui et le Père.

Jésus, de son côté, ne dit pas aux Juifs qu’ils sont dans l’erreur.

Du reste, les miracles que Jésus faisait, par sa propre vertu, disaient assez qu’il ne pouvait être un imposteur.

II — Cours intermédiaire.

Dilemme sur sa divinité.

Jésus ajouta :

“Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais si je les fais, lors même que vous ne voudriez pas

me croire, croyez à mes œuvres : afin que vous sachiez et reconnaissez que le Père est en moi, et que je suis dans le Père.”

Jésus s'échappe.

Là-dessus, ils cherchèrent de nouveau à se saisir de lui, mais il s'échappa de leurs mains.

Jésus retourne en Pérée.

“Il s'en retourna au-delà du Jourdain (c'est-à-dire dans la Pérée), dans le lieu où Jean avait commencé à baptiser (Béthabara, ou Béthanie de la Pérée, distincte de Béthanie des Oliviers); et il y demeura trois mois, on le verra alors à Béthanie, puis à Ephrem.

III — Cours supérieur ou académique.

Ephrem.

Ephrem est aujourd'hui à 6 kilomètres au nord-est de Béthel (Be'tin); et Béthel (l'échelle de Jacob) à 16 K. au N. de Jérusalem.

Après la fête de la Dédicace, Jésus fait une 2^e mission en Pérée (leçon 108). Il y demeure trois mois. Il vient à Béthanie pour la résurrection de Lazare. De Béthanie, il se rend à Ephrem pour quelques semaines. Il en partira pour son dernier voyage à Jérusalem.

Questions sur la leçon 107° (4^me voyage à Jérusalem, pour la Dédicace) :

Cours intermédiaire.

Quel est le raisonnement de notre Seigneur lorsque ses ennemis lui reprochent de se faire Dieu (au temps de la fête de la Dédicace) ?

Pourquoi notre Seigneur, parlant de la sanctification, use-t-il du mot Père et non du mot Dieu ?

Qu'advient-il de Jésus, au jour de la Dédicace, lorsque ses ennemis veulent s'emparer de lui ?

Pourquoi Jésus retourne-t-il dans la Pérée, après la fête de la Dédicace ?

Cours supérieur.

Que savez-vous d'Ephrem ? (*Réponse* : Ephrem, aujourd'hui Tayébeh, était à 6 kilomètres N.-E. de Beitin (Béthel).

108° LEÇON

DEUXIEME MISSION EN PEREE (après la Dédicace).

(*Fin de décembre à mars.*)

SOMMAIRE : Miséricorde de Dieu (l'enfant prodigue) — Usage des richesses (Lazare et le mauvais riche) — L'indissolubilité du mariage — Le scandale — La correction fraternelle — Serviteurs inutiles — La virginité — Les petits enfants — Le danger des richesses — Récompense de la pauvreté — Parabole des ouvriers envoyés à la vigne.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Lecture préalable du sommaire.

Que chaque titulaire fasse réciter, qu'il fasse lire au moins le degré qui le regarde, en cette leçon, avant toute explication.

On ne reviendra jamais trop souvent sur les précieux enseignements que donne cette leçon. C'est bien là que l'on touche du doigt tout ce qu'il y a de réconfortant dans l'étude de la vie et des discours de notre Seigneur.

I — Cours élémentaire.

Nous avons vu, qu'en la fête de la Dédicace, Jésus parle de sa divinité, que les Juifs veulent le lapider, et qu'il s'échappe de leurs mains.

Saint Jean poursuit en ces termes (chap. X, 40-42) :

“Jésus s'en retourna au-delà du Jourdain (dans la Pérée), dans le lieu où Jean avait commencé à baptiser (à Béthanie, ou Béthabara, à 7 km. $\frac{1}{2}$ au N. de la mer Morte), et il y demeura.

“Et beaucoup venaient à lui, disant : “Jean n'a fait aucun miracle ; mais tout ce qu'il a dit de celui-là est vrai.”

“Il y en eut là beaucoup qui crurent en lui.”

Miséricorde de Dieu pour les pécheurs.

Notre Seigneur marque son amour pour les pécheurs par trois paraboles (Luc, XV, 3...):

Parabole de la brebis égarée. Nous laissons quatre-vingt-dix-neuf brebis pour courir après la brebis égarée et nous la ramenons avec joie. De même dans le ciel “il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes”.

La drachme perdue. Une femme retrouve avec joie une drachme perdue sur dix qu'elle a. De même, il y a plus de joie dans le ciel pour un pécheur repentant.

Parabole de l'enfant prodigue. (Luc, XV, 11-32.)

“Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le

plus jeune fils ayant rassemblé tout ce qu'il avait, partit pour un pays lointain, et il y dissipa son bien en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à sentir le besoin. S'en allant donc, il se mit au service d'un habitant du pays, qui l'envoya à sa maison des champs pour garder les pourceaux. Il eût bien voulu se rassasier des siliques que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Alors, rentrant en lui-même, il dit : Combien de mercenaires de mon père ont du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim ! Je me lèverai, et j'irai à mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et envers toi ; je ne mérite plus d'être appelé ton fils : traite-moi comme l'un de tes mercenaires.

Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit, et, tout ému, il accourut, se jeta à son cou, et le couvrit de baisers.

Son fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et envers toi ; je ne mérite plus d'être appelé ton fils.

Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez la plus belle robe et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds. Amenez aussi le veau gras et tuez-le ; faisons un festin de réjouissance : car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils se mirent à faire fête.

Or le fils aîné était dans les champs ; comme il revenait et approchait de la maison, il entendit de la musique et des danses. Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était. Le serviteur lui dit : Votre frère est arrivé, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvert sain et sauf. Mais il se mit en colère et ne voulut pas entrer.

Le père sortit donc, et se mit à le prier. Il répondit à son père : Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné, à

moi, un chevreau pour festoyer avec mes amis. Et quand cet autre fils, qui a dévoré ton bien avec des courtisanes, arrive, tu tues pour lui le veau gras !

Le père lui dit : Toi, mon fils, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi. Mais il fallait bien faire un festin et se réjouir parce que ton frère que voilà était mort, et qu'il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé."

Usage des richesses.

Deux paraboles du Sauveur disent aux chrétiens l'emploi qu'ils doivent faire de leurs biens.

L'économe infidèle. (Luc, XVI, 1-9.)

"Rends compte de ton administration" dit un jour un homme riche à un serviteur dissipateur. Celui-ci inquiet de ce qu'il fera, lorsqu'il aura perdu son emploi, veut à l'avance se faire des amis qui lui viendront en aide. Il fait venir les débiteurs de son maître et diminue pour chacun le montant de ce qu'ils doivent.

Ce serviteur a tort sans doute de donner le bien d'autrui. Les riches cependant doivent d'une façon l'imiter, en donnant aux pauvres, une partie des biens que Dieu leur a mis dans les mains, afin de se faire de ces pauvres des intercesseurs auprès de Dieu.

Lazare et le mauvais riche. Luc, XVI, 19.

Voir cours intermédiaire.

L'indissolubilité du mariage. Luc, XVI, 18.

Voir cours intermédiaire.

Le scandale — La correction fraternelle — Nous sommes des serviteurs inutiles.

Jésus dit encore :

"Il est impossible qu'il n'arrive pas de scandales ; mais

malheur à celui par qui ils arrivent. Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mit au cou une meule de moulin et qu'on le jetât dans la mer que de scandaliser un seul de ces petits." (Luc, XVII, 1.)

"Si ton frère a péché contre toi, reprends-le, et s'il se repent, pardonne-lui. Et quand il pécherait sept fois le jour, s'il revient sept fois te dire : je me repens, tu lui pardonneras." (Luc, XVII, 3.)

"... "Quand vous aurez fait ce qui vous était commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait ce que nous devions faire."

Saint Paul énonce, d'une façon, la même idée, lorsqu'il dit aux Romains (XI, 33-36) : "Que les jugements de Dieu sont insondables... Car, qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? Ou bien, qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ? De lui, par lui et pour lui sont toutes choses."

II — Cours intermédiaire.

Lazare et le mauvais riche. (Luc, XVI, 19...)

"Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de lin, et qui faisait chaque jour une chère splendide.

Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères, et souhaitant de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; mais les chiens mêmes venaient lécher ses ulcères.

Or il arriva que le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham.

Le riche mourut aussi, et on lui donna la sépulture. Dans l'enfer, il leva les yeux, et tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein, et il s'écria : Abraham, notre père, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe dans l'eau le bout de son

doigt et me rafraîchisse la langue ; car je souffre cruellement dans ces flammes.

Abraham répondit : Mon fils, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que pareillement Lazare a eu ses maux : maintenant il est ici consolé, et toi tu souffres. De plus, entre nous et vous il y a pour toujours un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le puissent, et qu'il soit impossible de passer de là-bas jusqu'à nous.

Et le riche dit : Je te prie donc, père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères, pour leur attester ces choses, de peur qu'ils ne viennent, eux aussi, dans ce lieu de tourments.

Abraham répondit : Ils ont Moïse et les Prophètes ; qu'ils les écoutent.

Non, Abraham, notre père, reprit-il ; mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront.

Mais Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, quelqu'un des morts ressusciterait, qu'ils ne le croiraient point."

L'indissolubilité du mariage. (Marc, X, 2...)

A l'époque de notre Seigneur, le divorce, chez les Juifs, était fréquent. Hérode-Antipas et Hérodiade (épouse de Philippe) en donnaient alors un triste exemple.

Les pharisiens dirent donc insidieusement à notre Seigneur : "Est-il permis à un mari de répudier sa femme ?

"Il leur répondit : Que vous a ordonné Moïse ?

"Ils dirent : "Moïse a permis de dresser un acte de divorce et de répudier.

"Jésus leur répondit : C'est à cause de la dureté de votre cœur qu'il vous a donné cette loi. Mais au commencement de la création "Dieu fit un homme et un femme. A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera

à sa femme ; et les deux ne feront plus qu'une seule chair." (Génèse II, 24.)

"Ainsi," poursuit notre Seigneur, "ils ne seront plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a uni."

"Lorsqu'ils furent dans la maison," il dit aux disciples : "Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère à l'égard de la première. Et si une femme répudie son mari et en épouse un autre, elle se rend adultère."

Le divorce est peu fréquent au Canada, et il est à peu près inconnu chez les Canadiens français, à leur gloire.

Le divorce est la grande plaie de plusieurs pays où il existe à l'état d'épidémie.

Il faut savoir s'endurer. Cette science nous est enseignée par la religion.

Si la religion fait sa part, nous devons faire la nôtre. Gare donc aux folles amours qui ne tiennent pas compte du caractère et de la vertu lorsqu'il s'agit de s'unir pour la vie.

La virginité. (Matth., XIX, 10-11.)

Les disciples de Jésus, émus de ce qu'ils avaient entendu sur le mariage, lui dirent :

"Si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il vaut mieux ne pas se marier.."

Jésus répondit : "Tous ne comprennent pas cette parole (qu'il vaut mieux ne pas se marier), mais seulement ceux à qui cela a été donné."

Les petits enfants. (Marc, X, 13.)

"On amena (à Jésus) des enfants pour qu'il les touchât ;

"Mais les disciples réprimandaient ceux qui les présentaient.

"Jésus, le voyant, fut indigné et leur dit : Laissez les pe-

tits enfants venir à moi, et ne les empêchez pas ; car le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas comme un petit enfant le royaume de Dieu (c'est-à-dire avec la simplicité et la confiance d'un enfant), n'y entrera point.

"Puis il les embrassa, et les bénit en leur imposant les mains."

Le danger des richesses.

A propos du jeune homme bon, qui observe les commandements de Dieu, mais qui n'a pas la force de se détacher de ses biens, Jésus dit :

"En vérité, difficilement un riche entrera dans le royaume des cieux..."

"Qui peut donc être sauvé, s'écrient les disciples étonnés?"

"Cela est impossible aux hommes", répondit Jésus, mais tout est possible à Dieu." (Matth., XIX, 16-26.)

III — Cours supérieur ou académique.

Récompense de la pauvreté. (Matth., XIX, 27-29.)

"Alors Pierre prenant la parole : "Voici, dit-il, que nous avons tout quitté pour vous suivre ; qu'avons-nous donc à attendre?"

"Jésus leur répondit : "Je vous le dis en vérité, lorsqu'au jour du renouvellement, le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégeriez aussi sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté des maisons, ou des frères ou des sœurs, ou un père, ou une mère, ou une femme, ou des enfants, ou des champs à cause de mon nom, il recevra au centuple et possédera la vie éternelle."

Parabole des ouvriers envoyés à la vigne.

Cette parabole a pour but de faire voir aux apôtres que la récompense qui les attend ne doit point les enorgueillir.

Elle est également propre à exciter notre émulation. Tous auront la félicité éternelle, mais cette félicité aura des degrés.

Dans tous les cas, la vie éternelle sera toujours et surtout un fruit de la miséricorde de Dieu sur nous.

Écoutons saint Matthieu (XIX, 30; XX, 1...):

“Et plusieurs qui sont les premiers seront les derniers, et plusieurs qui sont le derniers seront les premiers.

“Car le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Étant convenu avec les ouvriers d'un denier par jour, il les envoya à sa vigne. Il sortit vers la troisième heure et en vit d'autres qui se tenaient sur la place sans rien faire. Il leur dit : Allez aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste ; et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et vers la neuvième heure, et fit la même chose. Enfin, étant sorti vers la onzième heure, il en trouva d'autres qui étaient là oisifs, et il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire ? Ils lui répondirent : C'est que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez vous aussi, à ma vigne. Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers et paie leur salaire, en allant des derniers aux premiers. Ceux de la onzième heure vinrent, et reçurent chacun un denier. Les premiers, venant à leur tour, pensaient qu'ils recevraient davantage ; mais ils reçurent aussi chacun un denier. En le recevant, ils murmuraient contre le père de famille, en disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et tu leur donnes autant qu'à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais le maître, s'adressant à l'un d'eux, répondit : Mon ami, je ne fais point d'in-

justice : n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Pour moi, je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux? Et ton œil sera-t-il mauvais parce que je suis bon? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers, les derniers; car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus."

Questions sur la 108^e leçon (Deuxième mission en Pérée, après la Dédicace) :

Cours intermédiaire

Racontez la parabole de Lazare et du mauvais riche.

Que nous apprend la parabole de Lazare et du mauvais riche? Elle nous apprend l'usage qu'il faut faire de la richesse.

Qu'avez-vous à dire du divorce et de l'indissolubilité du mariage?

Qu'est-ce que Jésus répond aux pharisiens qui lui disent que Moïse permet à l'homme marié de renvoyer sa femme?

Qu'est-ce que Jésus répond à ses disciples, qui trouvant dur, pour un mari, de ne pouvoir renvoyer sa femme, lui disent qu'alors il est avantageux de ne pas se marier?

Que dit Jésus lorsque les disciples repoussent les enfants qui s'approchent de lui?

Racontez l'entrevue de Jésus avec un jeune homme riche?

Cours supérieur.

Quelle est la récompense de la pauvreté évangélique?

Quelle est la parabole dont se sert notre Seigneur pour dire que Dieu est le maître de ses dons et qu'une vie courte peut être aussi méritoire qu'une vie longue?

109^e LEÇON

**RESURRECTION DE LAZARE (à Béthanie). (Jean, XI.)
— CONSEQUENCES — JESUS A EPHREM —
LES LARMES DE JESUS.**

I — Cours élémentaire et intermédiaire.

Simon le lépreux, Marthe son épouse (selon toute probabilité), Marie-Madeleine sœur de Marthe, et Lazare frère de Marthe et de Marie-Madeleine, qui avaient une demeure à Magdala, en avaient une autre à Béthanie (El-Azarich), à courte distance du mont des Oliviers.

Tous amis de notre Seigneur, ils lui donnaient à l'occasion, la plus affectueuse hospitalité.

Lazare tomba malade. C'était au temps de la 2^{me} mission du Sauveur, en Pérée.

Toujours respectueuses des intentions du Sauveur, les deux sœurs ne demandent pas à Jésus de venir ; elles lui font dire seulement : "Seigneur, celui que vous aimez est malade."

C'est ce que nous devrions faire un peu plus souvent avec notre Seigneur, au tabernacle, ou dans la sainte communion. Disons, tout simplement : "Seigneur, j'ai telle croix, tel chagrin." N'allons pas plus loin. Laissons à Jésus toute sa liberté. Bossuet recommande cette manière de prier "surtout pour les maladies de l'âme".

Jésus fit répondre aux deux sœurs : "Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle."

Jésus ne se hâte pas de partir pour la Judée (Il était alors en Pérée, nous l'avons dit).

Lazare meurt.

“Or Jésus aimait Marthe, et sa sœur Marie et Lazare. Ayant donc appris qu'il était malade, il resta deux jours encore au lieu où il était. Il dit ensuite à ses disciples : Retournons en Judée... Notre ami Lazare dort, mais je me mets en route pour le réveiller.”

“S'il dort, il guérira” disent les disciples.”

La mort n'est qu'un sommeil avant la résurrection.

Jésus leur dit donc plus clairement :

“Lazare est mort; et je me réjouis à cause de vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez; mais, allons vers lui.”

Le séjour de la Judée était dangereux pour le Maître. C'est alors que Thomas dit : “Allons nous aussi (en Judée), afin de mourir avec lui.”

“Jésus vint donc et trouva Lazare depuis quatre jours dans le sépulcre.”

Les visites de condoléances, chez les Juifs duraient sept jours. La famille de Lazare étant considérable, il y avait beaucoup de Juifs à Béthanie, pour consoler Marthe et Marie.

“Dès que Marthe eut appris que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie se tenait assise à la maison” (pour recevoir les visiteurs).

Marthe dit donc à Jésus : “Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort; mais, maintenant encore, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera.”

“Jésus lui dit :

“Votre frère ressuscitera”.

“Je sais, répondit Marthe, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour.”

Jésus lui dit : “Je suis la résurrection et la vie (par essence); celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra et quiconque

vit et croit en moi, ne mourra point pour toujours. Le croyez-vous ?

“Oui, Seigneur, lui dit-elle, je crois que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu, qui êtes venu dans ce monde.”

Jésus alors manifesta le désir de voir Marie.

“Marthe”, après sa belle profession de foi qui rappelle ce le de Pierre, “s’en alla et appela Marie en secret (à part, afin qu’elle ne fût pas accompagnée), disant : “Le Maître est là, et il t’appelle.”

“Dès que celle-ci eut entendu, elle se leva promptement.”

Il y eut dans ce départ quelque chose qui frappa les assistants. Le départ de Marthe ne leur avait pas fait cette impression. — Ils suivirent Marie, croyant qu’elle allait au tombeau.

“Marie alla vers Jésus... qui n’avait pas quitté le lieu où Marthe l’avait rencontré...”

“Elle tomba à ses pieds et lui dit : “Si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort.”

Madeleine pleurait.

“Jésus, la voyant pleurer, elle et les Juifs qui l’accompagnaient, frémit en son esprit et se laissa aller à son émotion.”

Les larmes de Madeleine sont aussi puissantes que les paroles de Marthe. Il avait répondu par des paroles à Marthe, c’est par une action qu’il répond à Marie :

“Et il dit (parlant à la manière des hommes) : Où l’avez-vous mis ?”

Seigneur, lui répondirent-ils, venez et voyez.”

“Jésus pleura”.

Larmes silencieuses qui faisaient contraste avec les sanglots de Marie.

Ce verset, l’un des plus touchants de la sainte Ecriture, nous montre un Jésus tendre et sympathique.

Ceux qui étaient favorables à Jésus dirent :

“Voyez comme il l’aimait (Lazare).”

Les autres dirent : “Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux d’un aveugle-né, faire que cet homme ne mourût point?”

“Jésus donc, frémissant de nouveau, en lui-même, se rendit au sépulchre.

Le corps de Lazare reposait sur une table de pierre, dans une grotte dont une large pierre fermait l’entrée. Les membres de Lazare étaient entourés de bandelettes embaumées et sa tête était entourée d’un suaire.

“Otez la pierre, dit Jésus”.

Le Seigneur consent à faire des miracles, mais pour cela, comme pour la conversion du cœur, il tient à ce que l’homme, à ce que le pécheur, fasse sa part.

“Seigneur, il sent déjà”, s’écria Marthe.

“Jésus lui dit : Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu?”

“Ils ôtèrent donc la pierre.”

“Et Jésus leva les yeux en haut et dit :

“Père, je vous rends grâce de ce que vous m’avez exaucé. Pour moi, je savais que vous m’exauceriez toujours ; mais j’ai dit cela à cause de la foule qui m’entoure, afin qu’ils croient que c’est vous qui m’avez envoyé.”

“Il cria donc d’une voix forte :”

“Lazare, sors !”

“Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé d’un suaire.”

Jésus leur dit :

“Déliiez-le, et laissez-le aller.”

Le cœur de chacun lui dit assez quelle fut l’admiration de tous, quelle fut la joie de Marthe et de Marie.

“Beaucoup d’entre les Juifs qui étaient là... crurent en Jésus” : *ce fut une consolation pour son cœur.*

Ce miracle de puissance et de bonté devrait nous faire voir combien coupable fut l'incrédulité des Juifs.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Donnez aux élèves du cours élémentaire non seulement les questions et réponses qui les regardent, mais encore les détails du cours intermédiaire jusqu'à *effet du miracle sur les princes des prêtres*.

Vous reprendrez la même matière avec les élèves du cours intermédiaire.

Réservez le reste pour le cours supérieur bien que ce ne soit pas indiqué dans le livre de l'élève.

(A la fin de l'élémentaire, livre de l'élève, leçon 110, après : "Voyez comme il l'aimait", faire ajouter : *Et Jésus le ressuscita*.)

III — Cours supérieur ou académique.

Effet de la résurrection de Lazare sur les princes des prêtres et sur les pharisiens.

La résurrection de Lazare eut un retentissement très considérable.

Les nombreux amis de Lazare, témoins oculaires, crurent au Seigneur : ce fut une consolation bien douce pour son cœur, nous l'avons dit.

Les pharisiens et les sadducéens, ayant appris la grande nouvelle, en furent très irrités, et, furieux, ils résolurent d'en finir avec Jésus.

A cette époque, Anne, et Caïphe son gendre, gouvernaient le peuple. Ils étaient tous les deux, sadducéens, gens fort peu scrupuleux qui ne croyaient ni à l'immortalité de l'âme, ni à la vie future.

Crainte chimérique et faux raisonnement.

Écoutons saint Jean, XI, 47 et suivants :

“Les pontifes et les pharisiens assemblerent donc le Sanhédrin et dirent : Que ferons-nous ? Car cet homme opère beaucoup de miracles.”

Admirons et aveu. Les ennemis de Jésus ne parlent plus de l'intervention du diable : ils admettent que Jésus fait de vrais miracles.” Ils n'avaient dès lors qu'une chose à faire ; se rendre auprès de Jésus et travailler à se renseigner sur la personne et sur la doctrine du nouveau prophète.

Ils n'en font rien.

Il ne s'agit pas pour eux de savoir si Jésus est oui ou non le Christ.

Ils ne songent qu'au pouvoir qu'ils vont perdre et à la vengeance des Romains, si le peuple croyant à Jésus se met à sa suite.

“Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire notre ville et notre nation.” Crainte éhémérique et faux raisonnement.

Si Jésus était le Messie les Juifs n'avaient rien à craindre. Leur histoire, toute tissée de merveilles, leur disait assez que Dieu serait avec son Christ, tout à l'avantage d'Israël.

Ils ne font aucune enquête et ne se mettent nullement en peine de chercher la vérité.

La nation sera quand même détruite par les Romains. Sera-ce parce que les Juifs auront cru ? Non. La nation sera détruite en punition de ce qu'elle n'a pas cru !

Caïphe dit en outre aux membres du Sanhédrin :

“Vous ne réfléchissez pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que toute la nation ne périsse pas.”

Caïphe, lui, était prêt à sacrifier Jésus, coupable ou non, pour sauver le peuple. Il affirmait, sans le savoir, mais sous l'inspiration du saint Esprit, que la mort du Christ apporterait à la terre la rédemption du genre humain.

“Depuis ce jour (Jean, XI, 53), ils (le sanhédrin) délibèrent sur le moyen de le faire mourir.”

Jésus à Ephrem.

“C'est pourquoi, ajoute saint Jean, Jésus ne se montrait plus en public, parmi les Juifs ; mais il se retira dans la contrée voisine du désert, dans une ville nommée Ephrem, et il y séjourna avec ses disciples” (XI, 54), jusqu'à la 4^e Pâque de sa vie publique (quelques semaines).

Les larmes de Jésus.

Les larmes de Jésus devant la douleur de Marthe et de Marie étaient-elles l'effet d'un chagrin réel à la façon de ce que l'on voit chez les hommes ?

Il n'y a pas de doute à cela.

Mettons-nous bien dans l'esprit que l'action du Sauveur s'est étendue au domaine entier de la vie humaine. Jésus a voulu éprouver tous les genres de peines intérieures compatibles avec sa divinité.

C'est en vertu du même principe qu'il a voulu éprouver certaines joies. A quelle fin ?

Dans quel but notre Seigneur s'est-il livré à ces émotions ?

C'est dans le but de les sanctifier, en les surnaturalisant.

“Il a voulu sanctifier la vie humaine en prenant sur lui tout ce que nous éprouvons d'ordinaire ; il a voulu bénir et consacrer les tristesses de ceux qui pleurent, comme il avait béni les joies du cœur à Cana, et en cette circonstance (résurrection de Lazare), il bénissait et consacrait les devoirs ordinaires de l'amitié, en s'associant affectueusement au chagrin de Marthe et de Marie. Il avait des motifs naturels pour déplorer la perte de Lazare qu'il aimait ; il permit à ces motifs d'agir pleinement en son cœur, et de produire en

lui tous les signes extérieurs de tristesse dont la manifestation était naturelle." (Coleridge, XIV, p. 66.)

Pourquoi saint Matthieu, saint Marc et saint Luc n'ont-ils rien dit de la résurrection de Lazare ?

C'est parce qu'ils ne s'attachent en principe à ne raconter que les faits relatifs au ministère de Jésus en Galilée et au-delà du Jourdain. Accoutumés à des faits de ce genre, vus en Galilée, ils s'étonnaient moins, ici, que les Juifs de la Judée.

Les trois premiers évangélistes ne parlent pas davantage de la guérison de l'aveugle-né, etc.

Questions sur la 109^e leçon (Résurrection de Lazare) :

Cours intermédiaire

Racontez la résurrection de Lazare ? (Le récit doit renfermer ce qu'il y a dans l'élémentaire et dans l'intermédiaire.)

Quelle consolation éprouve le cœur de Jésus après la résurrection de Lazare ?

Cours supérieur.

Quel fut l'effet de la résurrection de Lazare chez les pontifes et chez les pharisiens ?

Quelles étaient les craintes chimériques des ennemis de Jésus ? La crainte des Romains.

Démontrez la fausseté du raisonnement des ennemis de Jésus ?

Où Jésus se retire-t-il après la résurrection de Lazare ?

Les larmes de Jésus devant le tombeau de Lazare étaient-elles l'effet d'un chagrin réel, à la façon des hommes ? Oui.

Pourquoi les trois premiers évangélistes ne parlent-ils point de la résurrection de Lazare ? Parce qu'ils s'attachent surtout aux faits qui se sont passés en la Galilée.

110^e LEÇON

EN ROUTE POUR JERUSALEM
5^e ET DERNIER VOYAGE (4^e Pâque)
D'EPHREM A BETHANIE.

SOMMAIRE : Ardeur de Jésus — Il prédit sa passion (3^e fois.) — Demande ambitieuse des fils de Zébédée — Guérison d'un aveugle — Conversion de Zachée — Les mines — Souper d'adieu à Béthanie : Marie et ses parfums (2^e onction). — Quelques questions.

I — Cours élémentaire.

Lorsque N. S. revint d'Ephrem (voir fin de la leçon 107, du maître) en route pour Jérusalem, à l'occasion de la 4^e Pâque de sa vie publique, il passa par Jéricho.

Le séjour à Ephrem fut de peu de durée, vu la proximité de la fête de Pâque. Saint Jean, de fait, nous dit, XI, 55-56 :

“Cependant la Pâque des Juifs était proche, et beaucoup montèrent de cette contrée (d'Ephrem et des environs), à Jérusalem, avant la Pâque, pour se purifier de certaines fautes légales avant de célébrer la Pâque.

“Ils cherchaient Jésus, et ils se disaient les uns aux autres, se tenant dans le temple : Que vous en semble? Pensez-vous qu'il ne viendra pas à la fête?”

“Or les pontifes et les pharisiens avaient donné l'ordre que, si quelqu'un savait où il était (parlant de Jésus), il le déclarât, afin qu'ils le fissent prendre.”

Lorsque Jésus partit d'Ephrem pour Jérusalem, les disciples remarquèrent en lui une ardeur qui leur inspira de l'étonnement et de la crainte.

"Comme Jésus et ses disciples, dit saint Marc, étaient pour monter à Jérusalem, Jésus marchait devant eux ; ils s'en étonnaient et le suivaient avec crainte."

L'ardeur de Jésus venait de la perspective prochaine de sa passion et du désir qu'il avait de racheter l'humanité et de satisfaire à la justice de son Père.

C'est alors que N. S. annonce aux apôtres, pour la troisième fois, sa passion (Marc, X, 33-34) :

"Voici, leur dit-il, que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes ;

"Ils le condamneront à mort ;

"Ils le livreront aux gentils ;

"On l'insultera ;

"On crachera sur lui ;

"On le flagellera ; et

"On le fera mourir ; et

"Trois jours après, il ressuscitera.

"Les apôtres ne comprirent rien à cela", parce qu'ils avaient dans l'idée que le royaume du Christ serait un royaume temporel ; et c'est parce qu'ils ont cette idée que Jacques et Jean, fils de Zébédée et de Salomé (fille de Cléophas et belle-sœur de saint Joseph) — que Jésus appelle *fils du tonnerre* (ils voulaient faire descendre le feu du ciel sur une bourgade de Samarie), demandent alors au Sauveur, d'être assis l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, lorsqu'il sera dans sa gloire.

Jésus leur répondit (Matth., XX, 23) : "Ce n'est pas à moi de l'accorder, si ce n'est à ceux à qui mon Père l'a préparé."

Les dix autres (apôtres) s'indignèrent contre Jacques et Jean.

Jésus alors les appelant tous leur donna de sages avis qui devaient servir à eux, à leurs successeurs et à tous les fidèles. Il leur dit donc :

“Quiconque veut être grand, parmi vous, se fera votre serviteur; et quiconque veut être le premier, parmi vous, se fera l'esclave de tous.

“Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la rançon d'un grand nombre.” (Marc, X, 43-45.)

Il y a dans ce peu de mots tout un programme pour les prêtres, dans la hiérarchie ecclésiastique.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Résumez en peu de mots, aux élèves de 3^e et de 2^e, la guérison de l'aveugle de Jéricho, la conversion de Zachée et l'action de Marie-Madeleine parfumant la tête et les pieds de Jésus.

De là, trois questions à faire écrire dans le livre de l'élève, p. 367 (en marge) :

“Qui est guéri à l'entrée de Jésus à Jéricho?

Un aveugle.

Quand a lieu la conversion de Zachée?

Au passage de Jésus à Jéricho.

Quand et où Marie-Madeleine répand-elle (pour la 2^e fois) un parfum précieux sur la tête et sur les pieds de Jésus?

Dans un souper, à Béthanie, chez Simon le lépreux.

Cours intermédiaire.

L'aveugle de Jéricho, p. 367 de l'élève.

La lecture ou la récitation étant faite, ajoutez :

Notre Seigneur, arrivant à Jéricho, était accompagné d'une grande foule de pèlerins.

L'aveugle de Jéricho est guéri à l'entrée de la ville.

Cet aveugle est un modèle de prière persévérante. Il ap-

pelle, il appelle encore. On l'exhorte à se taire. Il crie plus fort!

Notre Seigneur ne veut pas qu'il ait crié vainement vers lui. Il s'arrête et commande qu'on le lui amène.

Les deux aveugles guéris après la résurrection de la fille de Jaïr avaient fait appel au fils de David; même appel chez les aveugles de Jéricho.

Ceci nous indique la croyance populaire de l'époque, que le Christ serait de la famille de David.

La condescendance de notre Seigneur et la bonté du cœur de Jésus paraissent ici dans tout leur éclat.

Conversion de Zachée. (Luc, XIX.)

“Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville.

“Et voilà qu'un homme appelé Zachée, — c'était un chef de publicains et il était riche, — cherchait à voir qui était Jésus; et il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était petit de taille.

“Courant donc en avant, il monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.

“Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux, et l'ayant vu, il dit: Zachée, descends vite, car il faut que je loge aujourd'hui dans ta maison.

“Zachée se hâta de descendre et le reçut avec joie.

“Voyant cela, ils murmuraient tous en disant: Il est allé loger chez un pécheur.”

Il ne faut pas s'étonner des murmures de la foule. Les publicains étaient au service des Romains pour la perception des taxes. Les Hébreux, que cette servitude humiliait, les détestaient profondément.

Ce peuple devait voir bientôt toute l'efficacité de la vision du nouveau prophète.

Saint Luc ajoute en effet, XIX, 8:

“Mais Zachée, se présentant devant le Seigneur, lui dit: “Voici, Seigneur, que je donne aux pauvres la moitié de mes

biens, et si j'ai fait tort en quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple."

"Jésus lui dit : Le salut est venu aujourd'hui pour cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham."

"Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu."

La guérison de l'aveugle de Jéricho et la conversion de Zachée, tout en réjouissant le peuple et les disciples, pouvaient leur faire croire à un avènement prochain du royaume de Dieu.

Notre Seigneur veut, tout de suite, faire tomber cette illusion en mettant sous leurs yeux un homme qui veut se faire déclarer roi, mais qui trouve obstacle dans la mauvaise volonté de ses concitoyens. C'était bien le cas de notre Seigneur Jésus-Christ.

Ce roi qui veut arriver à la royauté distribue de l'argent, entre dix de ses serviteurs qui doivent le faire fructifier en attendant le retour du maître.

C'était bien le cas des apôtres qui devaient s'appliquer à servir le maître jusqu'à son retour, avant de recevoir la récompense méritée.

Saint Luc dit donc, XIX, 11 : "Comme ils écoutaient ce discours (relatif à Zachée), il ajouta une parabole, parce qu'il était près de Jérusalem, et que le peuple pensait que le royaume de Dieu allait bientôt paraître."

Parabole des mines. (Luc, XIX, 12-28)

(La mine était une monnaie qui valait 90 francs.)

"Un homme de grande naissance s'en alla dans un pays lointain pour être investi de la royauté et revenir ensuite. Ayant appelé dix de ses serviteurs, il leur donna dix mines, et leur dit :

"Faites-les valoir, jusqu'à ce que je revienne.

"Mais ses concitoyens le haïssaient, et ils envoyèrent

après lui des députés chargés de dire : Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous.

“Quand il fut de retour, après avoir été investi de la royauté, il fit appeler les serviteurs auxquels il avait donné l'argent, pour savoir quel profit chacun en avait tiré.

“Le premier vint et dit : Seigneur, votre mine a gagné dix autres m. n. s. Il lui dit : C'est bien, bon serviteur, parce que tu as été fidèle en peu de chose, reçois le gouvernement de dix v. l. es.

“Le second vint et dit : Seigneur, votre mine a produit cinq autres mines. Toi aussi, lui dit-il, gouverne cinq villes.

“Puis un autre vint et dit : Seigneur, voici votre mine que j'ai gardée en dépôt dans un linge. Car j'avais peur de vous, parce que vous êtes un homme rigide ; vous retirez ce que vous n'avez pas déposé, et vous moissonnez ce que vous n'avez pas semé. Le roi lui répondit : Je te juge sur tes paroles, méchant serviteur. Tu savais que je suis un homme rigide, retirant ce que je n'ai pas déposé, et moissonnant ce que je n'ai pas semé ; pourquoi donc n'as-tu pas mis mon argent à la banque ? et à mon retour, je l'aurais retiré avec les intérêts. Et il dit à ceux qui étaient là : Otez-lui la mine, et la donnez à celui qui en a dix.

“Seigneur, lui dirent-ils, il en a dix.

“Je vous le dis, à quiconque possède, on donnera ; et à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a.

“Quant à ces gens qui me haïssent et n'ont pas voulu m'avoir pour roi, amenez-les ici, et égorgez-les en ma présence.

A sa sortie de Jéricho notre Seigneur guérit un autre aveugle. Il nous paraît maintenant que saint Matthieu a réuni ces deux guérisons (XX, 29-34). Livre de l'élève, p. 368.

“Puis il (Jésus) se mit à marcher en avant pour monter à Jérusalem.” (Luc, XIX, 28.)

Marie-Madeleine, à Béthanie, parfume la tête et les pieds du Sauveur.

“Six jours avant la Pâque (Jean, XII, 1-8) Jésus vint à Béthanie, où était Lazare, le mort qu’il avait ressuscité. Là, dans la maison de Simon le lépreux (Matth., XXVI, 6), on lui fit un souper, et Marthe servait.

“Or Lazare était de ceux qui se trouvaient à table avec lui.”

Marie s’approcha (Matth., XXVI, 7) de lui (de Jésus) avec un vase d’albâtre contenant un parfum de grand prix ; et pendant qu’il était à table, ayant brisé le vase (Marc, XIV, 3), elle répandit le parfum sur sa tête (Matth., 7), en oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux ;

“Et la maison fut remplie de l’odeur du parfum.”

Plusieurs de ceux qui étaient là en témoignaient entre eux leur mécontentement : “Pourquoi perdre ainsi ce parfum ?” (Matth., XXVI, 8.)

“L’un de ses disciples, Judas Iscariote, celui qui devait le trahir, dit : Pourquoi n’a-t-on pas vendu ce parfum 300 deniers (250 francs), pour les donner aux pauvres. Il dit cela, non qu’il se soucât des pauvres, mais parce qu’il était voleur, et qu’ayant la bourse, il dérobaient ce qu’on y mettait.”

“Et ils se fâchaient contre elle (Marc).

“Jésus s’en étant aperçu leur dit (Matth.) :

“Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? C’est une bonne action qu’elle a faite à mon égard. Car vous avez toujours des pauvres avec vous, et toutes les fois que vous voulez, vous pouvez leur faire du bien (Matth.). Mais moi, vous ne m’aurez pas toujours. Cette femme a fait ce qu’elle a pu ; elle a d’avance embaumé mon corps pour la sépulture (Marc, XIV, 9).

“Je vous le dis en vérité, partout où sera prêché cet

évangile, dans le monde entier, ce qu'elle a fait sera raconté en mémoire d'elle (Marc, XIV, 13).

Marie-Madeleine pressentait une catastrophe.

Son action est le triomphe de l'amour et de la reconnaissance.

Elle garde le silence en face du murmure, de la désapprobation.

Jésus la défend :

“Cette femme a fait une bonne action.”

“Elle a d'avance embaumé mon corps.” C'est une prophétie, car Madeleine n'aura pas d'autre occasion d'embaumer le corps de Jésus-Christ.

On raconte aujourd'hui et partout la bonne action de Madeleine.

Le parallèle de Marie et de Judas offre ici un contraste bien frappant.

A Jérusalem, plusieurs de ceux qui étaient arrivés pour la fête, se demandaient avec anxiété si Jésus viendrait ou non à Jérusalem. Ils savaient que la Synagogue l'avait excommunié et que les grands de la nation avaient décidé de le faire mourir. (Jean, XI, 55-56.)

“Un grand nombre de Juifs surent que Jésus était à Béthanie, et ils vinrent non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare qu'il avait ressuscité des morts.

“Mais les princes des prêtres délibérèrent de faire mourir aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs se retiraient à cause de lui et croyaient en Jésus.” (Jean, XII, 9-11.)

On était au samedi.

Il fut bientôt, connu que malgré tout Jésus irait à Jérusalem le lendemain.

Ce lendemain, c'est notre dimanche des Rameaux, le jour du triomphe de Jésus, le 1^{er} jour de la grande semaine.

Lecture.*Jésus à Béthanie avant la 4^e Pâque.*

C'est, en effet, chez Marthe et Marie que le Maître avait voulu, cette fois encore, recevoir la plus douce hospitalité. Le chemin des caravanes touchait presque au petit bourg habité par la pieuse famille. Passer avec ses apôtres sans s'arrêter eût vivement contrarié ses fidèles amis. D'ailleurs, il pouvait paraître imprudent d'aller dès le premier jour, s'installer à Jérusalem, encore plus d'y demeurer la nuit.

Depuis la résurrection de Lazare, on n'avait plus revu Jésus à Béthanie ; c'est dire avec quels transports il dut y être reçu. Dès le lendemain, on lui offrit un banquet dans la maison de Simon le lépreux. Celui-ci peut-être proche parent du ressuscité, avait convoqué tous les croyants de l'hospitalière bourgade, et la famille où logeait Jésus n'avait pas été oubliée. Cette fête était la protestation des amis contre l'attitude menaçante des ennemis. Chacun y avait apporté tout ce qui pouvait rehausser le triomphe du Maître. Lazare, assis parmi les convives, témoignait de la puissance surhumaine qui l'avait rappelé à la vie.

Marthe n'avait voulu laisser à personne l'honneur de servir son hôte,

Enfin, Marie se préparait à dépasser tout le monde par une démonstration inattendue de respect et d'amour, qui devint l'événement considérable du festin. En fait de témoignages d'affection, les grandes âmes ont des inspirations subites et sublimes, qui laissent à une distance infinie derrière elles toutes les manifestations empressées du vulgaire. S'en étonnent, on même s'en scandalisent; ceux qui demeurent incapables de les comprendre.

Au milieu du repas, on vit entrer la jeune femme, tenant dans ses mains un vase d'albâtre où était enfermé le plus exquis des parfums. C'était du nard très pur et d'un

grand prix, reste probable de ses vanités d'autrefois. L'usage voulait, chez les anciens, que l'hôte honorât ses convives, en répandant sur leur tête de l'huile odoriférante. Aujourd'hui encore on les asperge d'eau de rose. C'est pour ce rôle important que Marie s'était réservée. Avec cette aisance naturelle à une femme qui avait été du monde, et en même temps, avec ce haut sentiment de respect qui convenait à une réhabilitée, elle s'est approchée solennellement du Maître. Son attitude rappelle le croyant qui s'avance pour adorer, et le prêtre qui va sacrer un roi ou sanctifier une victime. Elle a brisé violemment le col du flacon d'albâtre au lieu de l'ouvrir avec précaution, et tandis qu'elle contemple dans une tendre adoration la tête auguste du Roi-Messie, son bras s'étend comme pour la consacrer. Pieusement, elle verse le parfum. Puis, tout à coup, on la voit s'arrêter, étonnée de sa hardiesse. Quelle pensée a traversé son âme? Si elle n'est pas indigne de toucher aujourd'hui la tête du Maître, c'est qu'autrefois elle a eu le courage de baiser ses pieds. Le passé revit alors tout entier, avec ses émotions sublimes, dans l'inspiration du présent. C'était au milieu d'un festin, comme maintenant, qu'elle a été pardonnée. Tombant aussitôt à genoux, elle veut renouveler la scène émouvante d'où date sa justification, et dont le souvenir est resté ineffaçable dans son cœur. Le vase contenait une livre du précieux liquide. Le premier acte d'adoration ne l'ayant pas tout épuisé, elle se met à en arroser les pieds de Jésus. Ainsi le parfum s'écoule sans réserve comme toute son âme s'est donnée depuis le grand jour de sa réhabilitation. A vrai dire, ses yeux ne savent pas trouver de larmes. Les amis de Dieu n'ont plus à pleurer. La conscience de leur pureté morale leur interdit toute tristesse. Et cependant, l'amie fidèle veut lutter, à cette heure, de généreuse humilité avec la pécheresse d'autrefois. Ses beaux cheveux lui restent, souvenir d'un passé

criminel ; ils doivent concourir, eux aussi, à l'hommage filial qu'elle a préparé. A mesure que Jésus la laisse faire, elle s'exalte elle-même. Oubliant tout le monde pour ne plus voir que son Sauveur, elle délie ses tresses soyeuses, comme pour flétrir, une fois de plus, ses anciennes faiblesses. Que lui importe de rappeler son déshonneur, si elle doit ainsi glorifier le Maître ? De sa chevelure, elle essuie pieusement les pieds bénis que le nard inonde. La communion intime qui s'établit entre elle et Jésus semble la ravir en extase. N'ayant plus rien à donner, elle se tait, soupire et adore. Le Maître dira tout à l'heure ce qu'il pense d'une foi si vive et d'un amour si ardent :'' *Vie de notre Seigneur Jésus-Christ*, par l'abbé E. Le Camus, chanoine de Carcassonne, page 346.

Questions sur la 110^e leçon (5^e et dernier voyage de Jésus à Jérusalem : d'Ephrem à Béthanie) :

Cours intermédiaire

Racontez la guérison de l'aveugle de Jéricho ?

A quelle occasion la conversion de Zachée ?

Que signifie la parabole des dix mines ?

Pourquoi notre Seigneur raconte-t-il la parabole des dix mines dans son voyage d'Ephrem à Jérusalem ?

Quand Jésus arrive-t-il à Béthanie à son retour d'Ephrem ?

Avec qui Jésus voulut-il célébrer son dernier sabbat ?

Parlez du festin de Béthanie, de la 2^e onction de Marie-Madeleine, des remarques de Judas et de la réponse de Jésus.

Pourquoi la multitude accourt-elle à Béthanie après l'arrivée de Jésus ?

Quelle résolution prennent les princes des prêtres en voyant que beaucoup de personnes se retirent d'eux, à cause de la résurrection de Lazare ?

Cours supérieur.

Que nous enseignent la conversion de Zachée et la parabole des dix mines ?

Lecture : *Jésus à Béthanie*, par le chanoine Le Camus.

3ème PÉRIODE
La grande semaine

111° LEÇON

LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

I— Cours élémentaire.

(Triomphe de Jésus).

Récit, d'après les quatre évangélistes.

Le lendemain du sabbat, Jésus, qui était parti de Béthanie pour Jérusalem, se trouvant à courte distance de Bethphagé (sur le mont des Oliviers), envoya deux de ses disciples en disant (Marc, XI, 1) :

“Allez au village qui est en face ; en y entrant, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est jamais assis ; détachez-le, et amenez-le. Et si quelqu'un vous demande pourquoi vous le détachez, vous répondrez : Parce que le Seigneur en a besoin. Et ils “l'amenèrent à Jésus.”

“Puis, ayant jeté leurs manteaux sur l'ânon, ils y firent monter Jésus.” (Luc, XIX, 30-36.)

La foule qui était avec lui, lorsqu'il avait appelé Lazare du tombeau, et l'avait ressuscité d'entre les morts, lui rendait témoignage. (Jean, XII, 17.)

Et tandis qu'il avançait, les gens étendaient leurs vêtements sur le chemin. (Marc, XI, 8.)

"Une multitude de gens qui étaient venus pour la fête, instruits de la résurrection de Lazare (Jean, XII, 18), ayant appris que Jésus se rendait à Jérusalem, prirent des rameaux de palmiers et allèrent au-devant de lui, en criant : "Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël !" (Jean, XII, 12.)

"Lorsqu'il était déjà près de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des *disciples*, transportée de joie, se mit à louer Dieu à haute voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus. "Béni soit, disaient-ils, le roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel, et gloire au plus haut des cieux !"

"Maître, faites taire vos disciples", dirent alors quelques pharisiens mêlés à la foule.

Jésus leur répondit : "Si eux se taisent, les pierres crieront." (Luc, XIX, 37-40.)

"Et les pharisiens disaient entre eux : "Vous voyez que nous ne gagnons rien ; voilà que tout le monde court après lui." (Jean, XII, 19.)

"Et les foules qui précédaient Jésus, et celles qui le suivaient, criaient : "Hosanna au fils de David. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! (Matth., XXI, 9.)

"Et comme ils approchaient de Jérusalem, Jésus la voyant, pleura sur elle, en disant : "Si tu connaissais, toi aussi, du moins en ce jour qui t'est donné, ce qui ferait ta paix ! Mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux. Viendront sur toi des jours où tes ennemis t'envioleront de tranchées, t'investiront et te serreront de toutes parts ; ils te renverseront par terre, toi et tes enfants qui sont dans ton sein, et ils ne laisseront pas dans ton enceinte pierre sur

perre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée." (Luc, XIX, 41-44.)

"Lorsqu'il entra dans Jérusalem, toute la ville fut en émoi: On disait: "Qui est-ce?" Et le peuple répondait: "C'est Jésus le prophète de Nazareth en Galilée." (Matth., XXI, 10.)

Jésus, à Jérusalem, entra dans le temple; et ayant observé toutes choses (que des vendeurs et des changeurs s'y trouvaient encore), comme l'heure était avancée, il s'en alla à Béthanie avec les Douze." (Marc, XI, 11.)

II — Cours intermédiaire.

Béthanie.

Jésus se plaisait à rester dans la maison de Marthe et de Marie, à Béthanie. On peut dire qu'en cette maison se trouvait la fleur des amis du Sauveur. Une belle église fut construite sur le tombeau de Lazare; elle tombe en ruines après la conquête de Jérusalem par Saladin (1187). On y voit encore le tombeau de Lazare, grotte formée d'un vestibule de 9 pieds de côté, d'où l'on descend dans une autre pièce de 6 pieds de côté.

Béthanie est habitée par 280 musulmans.

Le mont des Oliviers.

(Voir partie de l'élève.) Ce mont est appelé en arabe Djébel et Tour, montagne par excellence. Les ondulations forment trois sommets. Le sommet central fut celui de l'ascension. Il y avait 700 mètres du mont des Oliviers à l'esplanade du temple. Le mur de circonvallation des Romains, dont parle notre Seigneur, le jour des Rameaux, passa par la crête du mont des Oliviers.

Bethphagé.

Une église indiquait jadis le lieu où l'ânon fut amené à Jésus.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Indiquez de nouveau sur la carte de la Palestine (qui devrait se trouver dans chaque classe) la position de Béthanie par rapport à Jérusalem; le mont des Oliviers (page 371 de l'élève); Bethphagé (sur le versant est du mont des Oliviers); Gethsémani (en bas du mont des Oliviers); le torrent de Cédron; la vallée de Josaphat (p. 382 de l'élève).

Dans le cours élémentaire, vous avez fait aux élèves le récit de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Les élèves du cours intermédiaire doivent, à leur tour, vous faire ce récit. C'est ainsi que, dans le système concentrique, la matière se proportionne aux forces de l'élève.

Ce que nous ajoutons dans le cours supérieur peut être résumé, au besoin, pour les élèves du cours intermédiaire.

Dans tous les cas, attirez l'attention de votre auditoire sur le fait que le triomphe du jour des rameaux réalisait deux prophéties: l'une de Zacharie, l'autre d'Isaïe.

Voici celle de Zacharie (IX, 9):

"Tressaille de joie, fille de Sion!

Pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem!

Voici que ton roi vient à toi;

Il est juste et protégé de Dieu,

Humble et monté sur un âne."

(Voyez, à la fin du cours supérieur, celle d'Isaïe.)

III — Cours supérieur ou académique.*Considérations sur le triomphe de Jésus.*

Le dimanche des Rameaux est le premier jour de la grande semaine, de la semaine rédemptrice.

La vie du Sauveur, à ce moment, réalise une situation étrange, de prime abord, mais pleine de clarté pour l'esprit chrétien.

Dans les premiers cinq mois de la troisième année de la vie publique de Jésus, les Juifs veulent le tuer, Jésus échappe facilement de leurs mains. Il va ici, il va là. C'est pour lui un temps d'exil qu'il féconde cependant de grands faits et par de précieux enseignements. C'est une seconde multiplication des pains ; c'est la profession de foi de Simon-Pierre ; c'est la promesse d'une Eglise infallible ; c'est la transfiguration ; la prédiction de la passion ; la doctrine du renoncement, etc.

La fuite de Jésus à cette époque entraine dans le plan divin. Il lui fallait du temps pour la formation des apôtres et pour le développement de la révélation.

Le jour des Rameaux, la conduite de Jésus est tout à fait différente. Et pourtant la situation est la même, pire encore !

De fait, Jésus, en Judée, se trouvait plus près de ses ennemis.

Ces ennemis de Jésus avaient tout pouvoir en mains.

Ces ennemis étaient plus excités que jamais depuis la résurrection de Lazare, au point que dans leur fureur contre Jésus, ils voulaient tuer aussi Lazare.

On était ensuite à l'époque où la fête de Pâque attirait à Jérusalem des centaines de mille pèlerins. Les ennemis de Jésus craignaient les soulèvements populaires, à cause des Romains. Ce prophète du reste était pour les Juifs un censeur sévère et redoutable.

Jésus avait donc vingt raisons de craindre un dénouement fatal.

Rassurons-nous.

Le plan divin se réalise.

Jésus veut sauver l'humanité par l'effusion de son sang. L'heure est arrivée. La méchanceté de ses ennemis est à son comble, mais la fureur qui les pousse au déicide aboutit en même temps à la rédemption du genre humain !

C'est ainsi que Dieu, tout en laissant aux hommes la liberté, arrive quand même à ses fins.

A côté des ennemis de Jésus, il y avait sans doute ses disciples et ses admirateurs. Mais ils n'étaient pas encore très nombreux et n'avaient aucun pouvoir. Il y avait un grand nombre d'âmes favorablement disposées, mais ces âmes étaient indécises : l'opposition de la synagogue les inquiétait ; ils ne savaient à quoi s'en tenir.

Dans tous les cas, en de semblables circonstances, une semaine qui devait si mal finir, en un sens, ne pouvait normalement commencer par une apothéose ; et pourtant, c'est ce qui arriva ! Et c'est ce qui devait arriver !

Paraître alors en public avec éclat ne pouvait qu'allumer le feu davantage. Et pourtant, c'est ce qui arriva, et, nous le répétons : c'est ce qui devait arriver.

Eh quoi ! Quel est celui qui vient ?

C'est Jésus, c'est le Sauveur des hommes ; c'est lui qui abaissant de nouveau le ciel sur la terre va la rendre habitable et donner à ses habitants la liberté. De ces hommes, il va faire des fils de Dieu, des héritiers du ciel.

Mais toute terre conquise, toute humanité rachetée devient la propriété du conquérant. Le Christ est donc véritablement le Seigneur, le maître de la terre et le roi de l'humanité.

Et encore, ne doit-on pas écrire sur la croix : *Jesus Nazarenus rex Judæorum*. "Jésus de Nazareth roi des Juifs."

S'il en est ainsi, le Christ doit donc être acclamé comme fils de David, comme héritier de son trône ; et doit être acclamé comme roi des Juifs. Il doit être acclamé comme maître souverain. Oui, la terre doit proclamer son empire, et il doit être reconnu comme roi, l'espace d'un jour au moins.

Le dimanche des Rameaux, c'est la maîtrise de Jésus, c'est la reconnaissance et le rayonnement de sa royauté tem-

porcelle, royauté qui s'affirme, en Judée, dans Jérusalem, dans le temple, sous les yeux et en dépit de la rage de la Synagogue.

Donc acclamons notre roi.

“Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ; paix dans le ciel et gloire dans les lieux très hauts. Hosanna au fils de Dav'd. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux.”

Il est donc vrai de dire que ce qui est arrivé, le jour des rameaux, devait arriver.

Si les hommes en ce jour n'avaient pas ainsi parlé, les pierres auraient parlé comme elles parlèrent au Calvaire.

Donc hommage à votre roi et maître, hommage à la dignité royale du Christ.

Nous savons le reste

Ce que nous savons encore, c'est que ces choses avaient été prédites

C'est Zacharie qui s'écrie (IX, 9) : “Tressaille de joie, fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi, humble et monté sur un âne”.

Saint Matth'eu (XII, 17-21) trouve, dans le triomphe de Jésus, l'accomplissement d'une prophétie d'Isaïe (XLII, 1-4) : “Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui mon âme s'est complue. Je ferai poser sur lui mon esprit, et il annoncera la justice aux nations. Il ne disputera point. Il ne criera point, et personne n'entendra sa voix sur les places publiques. Il ne brisera point le roseau froissé, et n'éteindra pas la mèche encore fumante, jusqu'à ce qu'il donne à la justice la victoire. Et les nations espéreront en son nom.”

Le jour des Rameaux a donné à la justice sa victoire, victoire éclatante, en dépit de tous les obstacles.

Questions sur la leçon 111^e (Le dimanche des Rameaux — Triomphe de Jésus) :

Cours intermédiaire.

Que savez-vous de Béthanie ?

Que savez-vous du mont des Oliviers ?

Où était le jardin de Gethsémani ? Au pied du mont des Oliviers, on y arrivait en traversant le pont jeté sur le torrent de Cédron.

Que savez-vous de Bethphagé ?

Où Jésus se procure-t-il l'âne qu'il monte, pour son triomphe ?

De qui se composait la multitude qui accompagnait Jésus dans son triomphe ?

Dites le triomphe de Jésus et le dépit des pharisiens.

Sur qui Jésus verse-t-il des larmes pendant son triomphe, et quelle prédiction fait-il ?

Où va Jésus, après son entrée triomphale à Jérusalem et au temple ?

Cours supérieur.

Pourquoi Jésus brave-t-il ses ennemis à la dernière Pâque de sa vie publique ? Parce que son heure était arrivée.

Pourquoi Jésus devait-il avoir un jour au moins les honneurs de la royauté ? Parce qu'il était roi d'Israël, et aussi, parce que nous ayant rachetés, il était notre roi, notre maître, notre Seigneur.

Par quels prophètes fut annoncé le triomphe du jour des Rameaux ? Par Zacharie, et par Isaïe. Paroles de Zacharie : *Tressaille, fille de Sion, voici que ton roi vient à toi, humble et monté sur un âne.*

112° LEÇON

LE LUNDI SAINT.

I — Cours élémentaire.

(La partie de l'élève a été lue ou récitée.)

A partir du soir du jour des Rameaux, Jésus se retire chaque soir, on à Béthanie, ou dans une grotte du mont des Oliviers.

Le lundi matin, Jésus et ses disciples, sortant de Béthanie, retournèrent à Jérusalem.

Sur la route, Il eut faim, et voyant près du chemin un figuier qui avait des feuilles, il s'avança pour voir s'il n'y trouverait pas quelques fruits. Et s'en étant approché il n'y trouva que des feuilles, car ce n'était pas le temps des figes.

“Alors il dit au figuier : “Que jamais personne ne mange de toi aucun fruit.”

“Ce que ses disciples entendirent.”

Ce figuier symbolisait la Synagogue, l'Eglise juive.

Le feuillage verdoyant symbolisait, à son tour, la vitalité apparente de la Synagogue sous la multiplicité de ses prescriptions et de ses sacrifices.

Depuis trois ans, le Christ travaillait à l'éclairer, à la féconder, à lui faire porter des fruits; et malgré tout, elle restait stérile.

Le figuier maudit, qui va se dessécher, annonce la malédiction qui va tomber sur la Synagogue et sur le peuple juif.

La bonté du Christ suspendra la sentence.

Une génération passera.

Saint Jacques et ses compagnons fonderont l'Eglise de Jérusalem, lutteront contre la Synagogue et donneront au ciel nombre de saints ; puis la sentence s'exécutera, sous la direction de Titus et des Romains, chargés d'exécuter les vengeances divines.

II — Cours intermédiaire.

Les vendeurs chassés du temple.

Peu après la malédiction du figuier, Jésus et ses disciples arrivèrent à Jérusalem. Écoutons saint Matthieu (XI, 15-19) :

“Jésus étant entré dans le temple se mit à chasser ceux qui vendaient et achetaient dans le temple, et il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes, et il ne souffrait pas que personne transportât aucun objet à travers le temple.”

Et il leur dit : “N'est-il pas écrit “Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en faites une caverne de voleurs.”

Personne ne résista.

C'était la 2^e fois que N. S. chassait les vendeurs du temple (voir leçon 88^e).

La maison de Dieu, aujourd'hui, n'est pas un marché ; il arrive cependant assez souvent que pour abrégé la route, on passe par le sanctuaire, sans prier, pour aller à la sacrifice, au lieu de passer par les bas-côtés.

Guérisons — Hosanna des enfants.

“Des aveugles et des boiteux vinrent (alors) à lui (à Jésus) dans le temple, et il les guérit.” (Matth., XXI, 23.)

Des enfants qui se trouvaient dans le temple, voyant ces guérisons, criaient : Hosanna au fils de David.” (Matth., XXI, 16.)

Colère des prêtres et des scribes.

“Les princes des prêtres et les scribes, voyant les miracles qu’il faisa.it, et les enfants qui criaient dans le temple : *Hosanna filio David*, s’indignèrent, et ils lui dirent : “Entendez-vous ce qu’ils disent?”

“Oui, leur répondit Jésus. N’avez-vous jamais lu : “De la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle, vous vous êtes préparé une louange?” (Matth., XXI, 16.)

Saint Marc ajoute (XI, 18) :

“Ce qu’ayant entendu, les princes des prêtres et les scribes cherchaient les moyens de le faire périr ; car ils le craignaient, parce que tout le peuple admirait sa doctrine.”

Le lundi soir, Jésus se retira à Béthanie.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Plusieurs auteurs inscrivent dans la journée du lundi la réception d’une députation des Gentils par Jésus, un nouveau témoignage du Père pour Jésus, et une prédiction de Jésus sur son genre de mort.

III — Cours supérieur ou académique.

Des Gentils — Emotion de Jésus — Voir du ciel.
(Jean, XII, 20-23.)

“Or il y avait quelques Gentils parmi ceux qui étaient montés pour adorer, lors de la fête.”

Comme ils ne pouvaient sortir du parvis des Gentils, “ils s’approchèrent de Philippe... et lui firent cette demande : Seigneur, nous voudrions bien voir Jésus. Philippe alla le dire à André, puis André et Philippe allèrent le dire à Jésus.”

“Jésus leur répondit : L’heure est venue où le Fils de l’homme doit être glorifié.”

Il sera glorifié par sa résurrection, par son ascension, par la diffusion de son Eglise.

Mais cette glorification lui coûtera cher : elle lui coûtera l'effusion de son sang et l'humiliation d'un tombeau.

“En vérité, en vérité, je vous le dis, dit Jésus, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeurera seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.

C'est un sujet de consolation pour tous ceux qui sont brisés par la mort ou par l'humiliation.

“Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.”

C'est la récompense.

L'horreur de la passion se dressant alors devant lui, Jésus s'émeut.

“Maintenant, dit-il, mon âme est troublée ; et que dirai-je?... Père, délivrez-moi de cette heure... mais (non) c'est pour cela que je suis arrivé à cette heure.”

La passion de Jésus devait faire éclater la gloire de Dieu en marquant sa justice infinie et son incommensurable amour.

Jésus ajoute donc :

“Père, glorifiez votre nom”.

A cet instant, une grande voix du ciel se fit entendre, qui dit :

“Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore.”

“La foule qui était là et qui avait entendu, disait :

“C'est le tonnerre.”

“D'autres disaient :

“Un ange lui a parlé.”

C'était la voix du Père éternel qui avait rendu témoignage au Fils à son baptême, et au temps de sa transfiguration, et qui témoignait encore en sa faveur au temps de son angoisse !

Jésus-Christ explique lui-même la raison de cette manifestation céleste. Le Christ par sa mort fera bientôt voir

que le nouvel Adam a bien écrasé la tête de l'antique serpent, que Satan sera mis dehors. Il annonce en même temps qu'il sera élevé en croix.

"Ce n'est pas pour moi, d't-il, que cette voix s'est fait entendre, mais pour vous.

"C'est maintenant que le jugement du monde (la condamnation) a lieu; c'est maintenant que le prince de ce monde sera jeté dehors.

"Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi."

La prophétie s'est réalisée. La croix est bien le trône du Sauveur, et, c'est vers un Jésus crucifié, vers un Jésus cloué à la croix, que la foi rayonne de tous les coins de l'univers.

Puis Jésus se retira.

Les Gentils virent sans doute notre Seigneur.

L'Évangile ne donne aucun détail sur la nature de l'entretien.

Des documents nous donnent ici de précieux renseignements que nous trouvons consignés dans *l'Histoire de l'Église*, de Darras, tome V^e, p. 160.

Les Gentils qui voulaient voir Jésus étaient des messagers d'Avagair (Agbar), prince arménien, qui fort malade, désirait voir le Christ, et pour sa guérison, et pour lui donner l'hospitalité.

Ces messagers étaient porteurs d'une lettre.

Lettre d'Avagair au Christ Sauveur:

"Avagair, fils d'Arsames, prince d'Arménie, à Jésus, le Sauveur bienfaisant, apparu au pays de Jérusalem.

J'ai entendu parler de vous, et des guérisons opérées par vos mains. On dit que vous rendez la vue aux aveugles; que vous faites marcher les boiteux; que vous purifiez de la lèpre; que vous guérissez ceux qui souffrent de maladies invétérées, et même que vous ressuscitez les morts.

En apprenant toutes ces merveilles, j'ai compris ou que vous êtes Dieu descendu du ciel, ou le Fils de Dieu. C'est

pourquoi je vous écris, vous suppliant de venir près de moi et de me guérir de l'infirmité dont je suis atteint.

Je sais aussi que les Juifs frémissent de rage contre vous, et qu'ils songent à vous persécuter.

Or j'ai une cité, petite il est vrai, mais agréable; elle nous suffira à nous deux."

Jésus qui avait dit à la Chananéenne (Leçon 100^e): "Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël (Matth., XV, 24), ne devait guère se rendre à l'invitation de cet excellent roi.

Darras cite cependant une réponse écrite par Thomas, sur la demande de notre Seigneur:

"Celui-là est bienheureux qui croit en moi, quoiqu'il ne me voie point. Car il est écrit de moi: Ceux qui me voient ne croiront pas en moi, et ceux qui ne me verront pas, croiront et verront.

"Vous m'avez écrit pour que j'aie à vous. Il me faut accomplir ici toutes les choses pour lesquelles j'ai été envoyé à Jérusalem. Quand je les aurai consommées, je monterai vers celui qui m'a envoyé, et après que je serai monté à lui, je vous enverrai l'un de mes disciples, qui vous guérira de votre infirmité, et vous donnera la vie, à vous et à tous ceux qui sont avec vous."

Questions sur la 112^e leçon (Le lundi saint):

Cours intermédiaire

Que fait Jésus le lundi saint au matin?

Pourquoi Jésus maudit-il un figuier, le lundi saint au matin?

Que fait Jésus dans le temple, le lundi saint au matin?

Jésus fait-il des miracles, le lundi saint?

Quels sont les nouveaux admirateurs de Jésus, le lundi saint?

Parlez de la colère des ennemis de Jésus, le lundi saint?

Cours supérieur.

Quel est l'événement remarquable qui se produit, dans le temple, après l'hosanna des enfants et les récriminations des ennemis de Jésus ?

Dites les paroles de Jésus à l'occasion de la présence des Gentils ? Dites aussi les incidents qui accompagnent alors le discours de Jésus ? (Emotion de Jésus — voix tonnante — la mort par la croix !).

Lecture : Lettre du roi d'Édessa à notre Seigneur Jésus-Christ. Réponse.

113° LEÇON

LE MARDI SAINT DANS LE TEMPLE.**I — Cours élémentaire.**

Le mardi matin, retournant à Jérusalem, les disciples virent le figuier, qui avait été maudit, la veille, desséché jusqu'à la racine.

“Pierre, se ressouvenant, dit à Jésus :

“Maître, voilà que le figuier que vous avez maudit a séché.”

Jésus en prit occasion pour leur parler de l'efficacité de la foi et de la prière.

“En vérité, je vous le dis, si vous aviez de la foi et que vous n'hésitez point, non seulement vous ferez comme il a été fait à ce figuier, mais quand même vous diriez à cette montagne : Ote-toi de là, et jette-toi dans la mer, cela se ferait.

“Tout ce que vous demanderez avec foi dans la prière, vous l'obtiendrez.” (Matth., XXI, 18-22.)

“Lorsque vous vous présenterez pour prier, si vous avez quelque chose contre quelqu’un, pardonnez afin que votre père qui est dans les cieux vous pardonne.” (Marc, XI, 25.)

Controverse dans le temple : Le baptême de Jean.

“Pendant que Jésus se promenait dans le temple, les princes des prêtres, les scribes et les anciens s’approchèrent de lui et lui dirent (faisant allusion aux vendeurs chassés du temple) :

“Par quel pouvoir faites-vous ces choses? Qui vous a donné pouvoir de les faire?

Jésus leur dit : Je vous ferai, moi aussi, une question ; répondez-moi et je vous dirai par quel pouvoir je fais ces choses. Le baptême de Jean était-il du ciel, ou des hommes? Répondez-moi?

“Mais ils faisaient en eux-mêmes cette réflexion : Si nous répondons *du ciel*, il dira : Pourquoi n’avez-vous pas cru en lui. Si nous répondons *des hommes*, nous avons à craindre le peuple ; car tous tenaient Jean pour un véritable prophète. Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne savons.”

“Et moi, dit Jésus, je ne vous dirai pas non plus par quel autorité je fais ces choses.” (Matthieu, XXI, 27-33.)

Et, profitant de la circonstance, notre Seigneur usant de paraboles, manifesta son indignation en face d’un si mauvais vouloir, et stigmatisa leur incrédulité de la façon la plus sévère, leur marqua clairement que les Gentils prendraient la place du peuple choisi, leur annonça les châtiements qui les attendaient et les enveloppa finalement d’une malédiction qui devait faire écho dans tous les siècles.

N. B. — Nous renvoyons au cours *intermédiaire* la parabole des deux fils, celle des vigneron et celle des noces du fils et de la robe nuptiale.

Les princes des prêtres indignés des accusations et des

menaces que renfermaient ces paraboles auraient immédiatement fait saisir Jésus, s'ils n'avaient eu peur du peuple.

Ils s'éloignèrent, mais ils envoyèrent des espions pour le questionner insidieusement et le compromettre devant les autorités civiles.

Est-il permis de payer ou non le tribut à César ?

Ce n'était qu'avec la plus grande répugnance que les Juifs payaient le tribut aux Romains. Et la monnaie devait être de la monnaie romaine, frappée par conséquent à l'effigie de César. Les hérodiens, d'autre part, étaient favorables à César.

Comme certaines sectes, qui s'en veulent jusqu'à la mort, savent s'unir pour faire la guerre au catholicisme, les Juifs et les hérodiens s'unirent contre Jésus.

Un espion pharisien, accompagné d'hérodiens, se présentant à Jésus, lui dit, après avoir fait son éloge : "Est-il permis ou non de payer le tribut à César ? (Matth., XXII, 17.)

Si Jésus répondait *oui*, il s'aliénait le peuple ; s'il disait *non*, il devenait coupable d'un crime politique et les hérodiens le dénonçaient aux autorités romaines.

"Hypocrites, s'écria Jésus : pourquoi me tentez-vous ? Montrez-moi la monnaie du tribut.

"Ils lui présentèrent un denier.

"Et Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription ?

"De César, lui dirent-ils.

"Alors Jésus leur répondit : Rendez-donc à César, ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

"Cette réponse les remplit d'admiration."

Etat des hommes après la résurrection.

Les sadducéens, qui ne croyaient point à la résurrection, dirent à leur tour à Jésus :

Une femme épousa successivement les sept frères ; "au jour de la résurrection, duquel des sept frères sera-t-elle l'épouse?" Car tous l'ont eue."

"Jésus leur répondit : Vous êtes dans l'erreur, ne comprenant ni les Ecritures ni la puissance de Dieu.

"Car à la résurrection, les hommes n'ont point de femmes, ni les femmes de maris ; mais ils sont comme les anges de Dieu dans le ciel.

"Quant à la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu a dit en ces termes : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob? Or Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants.

"Et le peuple, en l'écoutant, était rempli d'admiration pour sa doctrine." (Matth., XXII, 24-33.)

L'unité de Dieu et le plus grand commandement de la loi.

Un docteur de la loi tenta alors Jésus d'une façon non moins captieuse.

Jésus se disait Dieu. Or la croyance première des Juifs était l'unité de Dieu, ce qui excluait toute multiplicité.

Le docteur de la loi demanda donc à Jésus (Marc, XII, 28-35) :

"Quel est le premier de tous les commandements?"

"Jésus lui répondit :

"Le premier de tous est celui-ci : Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est seul le Seigneur. Tu aimeras donc le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que celui-ci.

"Le scribe lui dit : Vous avez dit, selon la vérité que Dieu

est unique, et qu'il n'y en a point d'autre que lui, et que l'aimer, de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son âme et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices.

"Jésus voyant qu'il avait répondu avec sagesse, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu."

Ce scribe avait raison de tenir à l'unité de l'essence divine, mais il se trompait en excluant de cette essence la multiplicité de personnes.

Et voilà pourquoi notre Seigneur pose une question propre à éclairer son auditoire.

Génération du Christ.

"Que vous semble du Christ? De qui est-il fils?"

"Ils lui répondirent : de David."

"Comment donc, leur dit-il, David, inspiré d'en haut, l'appelle-t-il Seigneur, en disant (ps. CIX) : Le Seigneur dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds?"

"Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils?"

"Nul ne pouvait répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger." (Matth., XXII, 41-46.)

Si les pharisiens n'avaient pas eu peur de la lumière, ils auraient interrogé notre Seigneur. Ils n'en font rien.

Le Sauveur leur aurait dit : *Dans ce même psaume, Jéhovah ne dit-il pas au Christ : Je t'ai engendré avant la lumière, de toute éternité! N'est-ce pas dire que le Christ, fils de l'homme, fils de David, est aussi le Fils de Dieu? Ce qui rend toutes naturelles les paroles du psaume : Le Seigneur dit à mon Seigneur...*

Jésus, pensant à la multitude d'âmes qui devaient se perdre par la faute des pharisiens et des sadducéens, mit le peu-

ple en garde contre eux, et, s'indignant de plus en plus, il lança contre eux ses malédictions (voir cours supérieur).

Jésus qui avait, lui aussi, l'amour de la patrie, songeant aux maux qui menaçaient Jérusalem, il fut pris de pitié pour elle (voir cours supérieur).

Il s'assied alors vis-à-vis des troncs placés dans les parvis pour recevoir les offrandes.

Et remarquant une pauvre femme qui déposait dans un tronc une très légère aumône, il s'écria : "En vérité, je vous le dis, cette femme a plus donné que tous ceux qui ont mis dans le trésor... elle a donné de son indigence." (Luc, XXI, 1-4.)

La prédication de Jésus était finie. Elle se termine par l'éloge de l'aumône !

Le Christ sort du temple.

Il n'y rentrera plus.

Le mardi après-midi devait se passer sur le mont des Oliviers : c'est le sujet de la leçon suivante, 114°.

II — Cours intermédiaire.

Parabole des deux fils. (Matth., XXI, 28-32.)

"Un homme avait deux fils ; s'adressant au premier, il lui dit : Mon fils, va travailler aujourd'hui à ma vigne.

"Celui-ci répondit : Je ne veux pas ; mais ensuite, touché de repentir, il y alla.

"Puis, s'adressant à l'autre, il lui fit le même commandement.

"Celui-ci répondit : J'y va's Seigneur ; et il n'y alla point.

"Lequel des deux a fait la volonté de son père ?

"Le premier, lui dirent-ils.

"Alors Jésus : "Je vous le dis en vérité, les publicains et les courtisans vous devanceront dans le royaume de Dieu. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui ; mais les publicains et les courtisanes

ont cru en lui, et vous, qui avez vu cela, vous ne vous êtes pas encore repentis pour croire en lui."

Le fils qui refuse obéissance, c'est le publicain et la courtisane qui n'accomplissent pas la loi de Dieu.

Ce publicain, cette courtisane, s'humilient, se repentent et se disposent ainsi à entrer dans le royaume du Christ. C'est l'image du fils repentant qui va finalement à l'ouvrage.

Les prêtres et les chefs du peuple professent l'obéissance à la loi de Dieu, mais à l'exemple de l'autre fils, ils restent hors du royaume de Dieu parce que n'ayant aucune humilité, ils ne reçoivent pas la grâce du repentir.

C'était bien l'état d'âme des prêtres et des chefs qui avaient décidé la mort du Christ.

Vignerons homicides. (Matth., XXI, 33-41.)

Jésus proposa une autre parabole. Il y annonçait le sort qui l'attendait : "ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent", mais il flagellait en même temps les auteurs de l'attentat.

En résumé :

Un père de famille loue sa vigne.

Au temps voulu, il envoie successivement des serviteurs pour recevoir le produit de la vigne.

Les vigneron battent le premier, tuent le deuxième et lapident le troisième...

Le fils du père de famille ne fut pas mieux traité, "Ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent."

"Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ses vigneron?"

Ils lui répondirent (c'était leur propre condamnation) : "Il frappera sans pitié ces misérables et louera sa vigne à d'autres vigneron, qui lui en donneront les fruits en leur temps."

"Oui, reprit Jésus, il exterminera les vigneron et don-

nera sa vigne à d'autres (Marc).

"Ce qu'ayant entendu, ils dirent : "Qu'à Dieu ne plaise." (Luc, XX, 16.)

Les Juifs comprirent qu'il s'agissait d'eux, successeurs de ceux qui avaient immolé les prophètes, et dès maintenant disposés à immoler celui qui se présentait comme le Fils de Dieu.

Aussi Jésus, qui ne tenait plus aucun ménagement, les fixant du regard (Luc, XX, 17), ajouta, faisant allusion à une prophétie d'Isaïe :

"N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, est devenue le sommet de l'angle (pierre rejetée de la Synagogue, qui devient la pierre angulaire de l'Eglise chrétienne). C'est le Seigneur qui a fait cela et c'est un prodige à nos yeux. C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté et qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre se brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé." (Matthieu, XXI, 43.)

Noces du fils du roi — Robe nuptiale. (Matth., XXII, 1-14.)

"Le royaume des cieux est semblable à un roi qui faisait les noces de son fils.

"Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui avaient été invités aux noces, et ils ne voulurent pas venir.

"Il envoya encore d'autres serviteurs en disant : Dites aux conviés : Voilà que j'ai préparé mon festin ; on a tué mes bœufs et mes anaux engraisés ; tout est prêt, venez aux noces.

"Mais ils n'en firent compte, et ils s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son négoce ; et les autres se saisirent des serviteurs, et après les avoir injuriés, ils les tuèrent.

"Le roi, l'ayant appris, entra en colère ; il envoya ses armées, extermina ces meurtriers et brûla leur ville.

“Alors il dit à ses serviteurs : Le festin des noces est prêt, mais les conviés n'en étaient pas dignes. Allez donc dans les carrefours, et tous ceux que vous trouverez, invitez-les aux noces.

“Ces serviteurs, s'étant répandus par les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons ou mauvais ; et la salle des noces fut remplie de convives.

“Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et, ayant aperçu un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale (privé de la grâce), il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir la robe de noces ? Et cet homme resta muet.

Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus.”

Notre Seigneur annonce donc la destruction de Jérusalem, châtiement de la Synagogue incrédule ; puis il marque clairement la substitution des Gentils au peuple choisi, dans l'Eglise chrétienne.

Dans cette Eglise, le soleil éclaire les méchants comme les bons

Ma s. à la fin des temps, celui qui n'aura pas la robe nuptiale, la grâce, sera mis hors la salle du festin.

Les princes des prêtres et les scribes, après toutes ces accusations et toutes ces menaces, auraient mis tout de suite la main sur Jésus, mais ils craignaient le peuple. Ils se retirèrent pleins de colère ; mais ils envoyèrent des émissaires, pour épier Jésus et pour lui tendre des pièges.

Notre Seigneur répond en suite à plusieurs questions et il en pose lui-même une (cours élémentaire).

C'est après cela qu'il met le peuple en garde, qu'il mau-

dit 8 fois les scribes et les pharisiens et qu'il s'apitoie sur Jérusalem, et prédit la conversion des Juifs.

III — Cours supérieur ou académique.

Malédiction sur les scribes et sur les pharisiens. (Lecture, p. 380 de l'élève.) Résumé de saint Matthieu, XXIII.

Plainte du cœur de Jésus sur Jérusalem (Lecture, p. 380 de l'élève.)

Prédiction de la conversion du peuple juif.

Jésus termine sa plainte sur Jérusalem par ces paroles : "Vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.*" (Matth., XXIII, 39.)

Quand les Juifs diront-ils : "*Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur?*"

Lorsqu'ils se convertiront.

Quand se convertiront-ils?

Après la conversion des Gentils.

"Je ne veux pas, frères, dit saint Paul (Romains, XI, 26-26), que vous ignoriez ce mystère... c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la totalité des Gentils soit sauvée selon qu'il est écrit (Isaïe, LIX, 20.) : Le libérateur viendra de Sion, et il éloignera de Jacob toute impiété, et ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'aurai ôté leurs péchés."

Malachie dit bien clairement qu'avant le jour du jugement le Seigneur enverra Elie pour convertir les Juifs : "Voici que je vous envoie Elie le prophète, avant que vienne le jour de Jéhovah, grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs enfants et le cœur des enfants vers leurs pères..."

Perspective consolante en face de l'aveuglement profond des Juifs.

Questions sur la 113^e leçon (le mardi saint, dans le temple) :

Cours intermédiaire

Dites la parabole des deux fils et sa signification ?
Parabole des vigneron et sa signification ?
Parabole des noces du fils du roi. — La robe nuptiale. —
Explication ?

Cours supérieur.

Dites les malédictions de Jésus sur les scribes et sur les pharisiens ?
Dites la plainte du cœur de Jésus sur Jérusalem, le mardi saint, et la prophétie relative à la conversion des Juifs ?

114^e LEÇON

LE MARDI SAINT SUR LE MONT DES OLIVIERS DISCOURS PROPHÉTIQUE.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Après les discours du matin, le mardi de la semaine sainte, le Seigneur, ayant foulé pour la dernière fois le sol du temple, se retira sur le mont des Oliviers, où il fit un long discours prophétique.

La suite des discours nous a forcé à ne pas séparer l'intermédiaire de l'élémentaire.

Avec ceux de 3^e et de 4^e année, faites la lecture des signes avant-coureurs de la fin du monde, puis appuyez sur la parabole des verges (provision d'huile, dès la jeunesse), sur la parabole des talents (nécessité du travail, dès la première jeunesse), et sur l'amour du prochain (œuvre de miséricorde si bien récompensée au jour du jugement).

Saint Augustin, brisé par les travaux de l'apostolat, songeait à passer ses dernières années dans la solitude. Voulant con-

sulter sur ce point la volonté du Seigneur, il ouvre l'Évangile et tombe sur la parabole des vierges sages et des vierges folles. Cette lecture le terrifia. Il se remit au ministère.

Corrigez : Page 385 de l'élève, 7^e ligne : Matth., XXV, 14-30, et non XXI ; — Page 386 : enlevez les guillemets avant *Jésus ayant ainsi découvert...*

Donnez, comme suit, une vue d'ensemble de la leçon.

Les prédictions de notre Seigneur portent : sur Jérusalem et sur le temple ; sur la fin du monde ; sur l'Église, sur le 2^m avènement du Christ et sur le jugement dernier.

I — Cours élémentaire et intermédiaire.

Prédiction de la destruction du temple.

Le mardi après-midi, Jésus sortait du temple pour n'y rentrer plus.

Le temple de Jérusalem était un édifice somptueux et gigantesque, l'une des merveilles du monde. Il y avait dans sa construction des pierres qui mesuraient 30 pieds de longueur, 18 de largeur et 12 de hauteur.

A leur sortie du temple, un disciple dit à Jésus en face de l'édifice : "Maître, regardez, quelles pierres et quelles constructions !" (Marc, XIII, 1.)

"Jésus répondant, lui dit : Tu vois tous ces grands édifices, il n'en restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée."

"Comme il (Jésus) était assis sur la montagne des Oliviers, Pierre, Jacques, Jean et André, préoccupés de ce que le Maître avait annoncé, lui demandèrent en particulier : "Dites-nous quand cela arrivera, et quel signe il y aura quand toutes ces choses commenceront à s'accomplir." (Marc, XIII, 1-5.) "Quel sera aussi le signe de votre avènement et de la consommation des siècles." (Matth., XXIV, 3.)

Signes avant-coureurs de la destruction de Jérusalem.

1° L'apparition de faux messies. Jésus leur dit : "Prenez garde que personne ne vous séduise. Car beaucoup viendront sous mon nom, disant : "C'est moi"; et ils séduiront beaucoup de gens." (Marc, XIII, 5-6.)

2° *Des guerres, des pestes, des famines.* "Alc. ; dit Jésus, on se soulèvera, nation contre nation. Il y aura de grands tremblements de terre, des pestes, des famines.

3° "Il y aura des choses effrayantes dans le ciel et de grands signes." (Luc, XXI, 11.)

4° "Lorsque vous verrez Jérusalem entourée par une armée, alors sachez que sa désolation est proche. Alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient dans les montagnes, et que ceux qui sont au milieu de la ville en sortent, et que ceux qui sont dans les environs n'y entrent point. Car ce seront des jours de vengeance, afin que tout s'accomplisse. Malheur à celles qui seront enceintes et qui allaiteront ces jours-là ! Car il y aura une grande détresse dans le pays, et de la colère contre le peuple. Ils tomberont sous le tranchant du glaive, et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli." (Luc, XXI, 20-24.)

5° "Quand vous verrez l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel, établie dans le lieu saint, que celui qui lit comprenne... car il y aura alors une grande tribulation telle qu'il n'y en a pas eu de pareille depuis le commencement du monde, et qu'il n'y en aura jamais." (Matth., XXIV, 15-21.)

Prédictions sur la fin du monde.

D'une façon générale, les signes précurseurs de la ruine de Jérusalem se reproduiront en grand à la fin du monde. D'autres signes s'y ajouteront.

“Il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes qui feront de grands signes et des prodiges. . (Matth., XXIV, 24.)

Ce qui s'annonce de la ruine de Jérusalem semble se rapporter davantage à la fin du monde :

On verra se soulever peuple contre peuple, royaume contre royaume ; il y aura des pestes et des famines et des tremblements de terre en divers lieux. (Matth., XXIV, 7.)

En ces jours, après cette tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles du ciel tomberont, et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées. (Marc, XIII, 24, 24.)

Il y aura un bruit confus de la mer et des flots s'avancant mugissants, sur la terre. (Luc, XXI, 25.)

Il y aura cependant un temps d'attente, car saint Luc ajoute que les hommes sècheront de frayeur “dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers. (Luc, XXI, 26.)

Nous savons d'ailleurs que les Juifs se convertiront et que l'Évangile sera prêché partout avant la fin du monde.

Prédiction sur l'avènement du Fils de l'homme.

Après avoir dit : à la suite du spectacle de l'universelle perturbation, que les hommes sècheront de terreur dans l'attente de ce qui doit arriver à l'univers, il ajoute :

“Comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'à l'occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme... Alors le signe du Fils de l'homme apparaîtra dans le ciel, et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nues du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Et il enverra ses anges, avec la trompette, et une voix éclatante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre.” (Matth., XXIV, 27-31.)

La date de la fin du monde et du second avènement est inconnue des anges même.

Prédications sur l'Eglise.

“Mais avant tout cela, dit Jésus, on mettra la main sur vous, et on vous persécutera, vous livrant aux synagogues et aux prisons, vous traînant devant les rois et les gouverneurs à cause de mon nom.”

“Et cela vous arrivera pour que vous rendiez témoignage.”

“Mettez donc dans vos cœurs que vous n'aurez pas à préméditer comment vous répondrez ; car je vous donnerai une bouche et une sagesse auxquelles tous vos adversaires ne pourront résister ni contredire.”

“Vous serez livré par vos parents, et par vos frères et par vos proches et vos amis, et l'on fera mourir plusieurs d'entre vous. Et vous serez haïs de tous à cause de mon nom.”

“Mais pas un cheveu de votre tête ne périra.”

“C'est par votre patience que vous sauverez vos vies.”
(Luc, XXI, 12-18.)

“Et cet évangile du royaume sera prêché dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations ; et alors la fin viendra.” (Matth., XXIV, 14.)

Avant le jugement général, il y a le jugement particulier.

Notre Seigneur nous exhorte à être prêts, puisque le dernier jour pour nous peut venir à chaque instant. “Veillez donc, priant en tout temps.” (Luc, XXI, 36.)

Il faut veiller à l'exemple des vierges sages — (Voir, au livre de l'élève, la parabole des vierges sages et des vierges folles, page 385, et Matthieu XXV, 1-13.)

Cette vigilance n'est pas difficile à réaliser.

Appliquons-nous à faire fructifier en nous les dons de Dieu, et nous serons en état de veille. De là,

Parabole des talents.

“Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens.

“A l'un, il donna cinq talents, à un autre deux, à un autre un, selon les capacités de chacun, et il partit aussitôt.

“Celui qui avait reçu cinq talents s'en est allé, les fit valoir et en gagna cinq autres.

“De la même manière, celui qui en avait reçu deux, en gagna deux autres.

“Mais celui qui n'en avait reçu qu'un, s'en alla creuser la terre, et y cacha l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs, étant revenu, leur fit rendre compte.

“Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha et lui en présenta cinq autres, en disant : Seigneur, vous m'aviez remis cinq talents, en voici de plus cinq autres que j'ai gagnés.

“Son maître lui dit : C'est bien, serviteur bon et fidèle ; parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.

“Celui qui avait reçu deux talents, vint aussi, et dit : Seigneur vous m'aviez remis deux talents, en voici deux autres que j'ai gagnés.

“Son maître lui dit : C'est bien, serviteur bon et fidèle, parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître .

“S'approchant à son tour, celui qui n'avait reçu qu'un talent, il dit : Seigneur, je savais que vous êtes un homme dur, qui moissonnez où vous n'avez pas semé, et recueillez où vous n'avez pas vanné. J'ai eu peur, et j'ai été cacher votre talent dans la terre ; le voici, je vous rends ce qui est à vous.

“Son maître lui répondit : Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonnais où je n'ai pas semé, et que je recueille où je n'ai pas vanné, il te fallait donc porter mon argent au banquier, et à mon retour j'aurais retiré ce qui m'appartient avec un intérêt. Otez-lui ce talent, et donnez-le à celui qui en a dix. Car on donnera à celui qui

a, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. Et, ce serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres extérieures : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents."

Description du jugement dernier.

Elle est complète au livre de l'élève, pages 385-386.

Notre Seigneur termine son discours sur le mont des Oliviers, par ces paroles :

"Vous savez que la Pâque a lieu dans deux jours, et que le Fils de l'homme va être livré pour être crucifié." (Matth., XXVI, 1.)

C'était l'annonce de sa passion.

III — Cours supérieur ou académique.

Les prophéties de notre Seigneur se sont accomplies et les signes se sont produits.

L'an 70, la ville de Jérusalem et le temple de Jérusalem furent détruits.

Comme le Seigneur l'avait annoncé, il y eut tout d'abord de faux christes, toujours prêts à soulever le peuple contre l'autorité romaine.

De grandes guerres se déclarèrent causées par l'ambition des prétendants à l'empire.

La famine et la peste ravagèrent la Palestine et plusieurs autres pays.

Les tremblements de terre se multiplièrent.

Herculanum et Pompéi furent ensevelies sous la lave et sous les cendres du Vésuve.

A Jérusalem, un étranger, que l'on relâcha comme fou, parcourait les rues, criant : "Malheur à la ville, Malheur au temple, Malheur au peuple." Ces cris sinistres retentirent durant plusieurs années.

Il y eut aussi dans les cieux, des signes effrayants : une

comète en forme d'épée suspendue sur la ville ; des chariots de guerre, des armées rangées en bataille.

On entendit dans le temple des voix qui s'écriaient : "Sortons d'ici, sortons d'ici!"

La révolte des Juifs étant générale en 66, les Romains, vainqueurs de la révolte en province, se dirigèrent sur Jérusalem.

Les chrétiens sortent alors de la cité maudite et se réfugient à Pella dans la Pérée, selon l'avis de notre Seigneur.

Outre les misères d'un siège, Jérusalem eut à subir toutes les horreurs de la famine. Une mère égorga son enfant pour se nourrir de sa chair.

Ce fut l'abomination de la désolation dans le lieu saint, le jour où les zélotes massacrèrent dans le temple, tous les pontifes.

Les Juifs se défendirent vaillamment.

Mais ils ne pouvaient l'emporter sur la colère de Dieu.

Les Romains s'emparèrent de la ville.

Le temple fut brûlé, malgré les ordres que Titus avait donnés de le sauver.

La ville de Jérusalem fut détruite au point que l'historien Josèphe a pu dire : "Il semblait que ce sol n'eût jamais été habité."

Onze cent mille Juifs périrent au cours du siège et cent mille autres tombèrent en esclavage. 700 jeunes Juifs furent réservés pour le triomphe de Vespasien et de Titus à Rome.

Jérusalem, restaurée en 326, par Constantin, gémit sous le joug musulman.

Quant à la nation juive, elle est dispersée au milieu des peuples, portant sur son front la marque de Caïn. Cependant comme les dons de Dieu sont sans repentance, un jour ce peuple dira au Christ méconnu jusque-là : "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur."

*Triomphe de Vespasien et de Titus,
vainqueurs des Juifs*

Lecture.

Nous allons donner quelques détails sur le triomphe de Titus et de Vespasien son père à Rome : ce n'est pas sortir du cadre de l'histoire sainte.

Vespasien, vainqueur de la Judée, comme son fils, devait naturellement prendre part à son triomphe. Ce triomphe eut un éclat extraordinaire.

Le triomphe, chez les Romains, consistait en une marche pompeuse à Rome. Le triomphateur paraissait à la suite d'une procession qui mettait sous les yeux de la foule : le butin fait sur les ennemis ; les machines de guerre, et ce qui rappelait les principaux exploits du vainqueur.

Titus fait son entrée, à Rome, le 1^{er} juillet, de l'an 71. Il voit venir son père à sa rencontre. Laissons parler Daras, au tome VI (p. 316) de son *Histoire de l'Eglise* :

“Aux rayons du soleil levant, les deux princes sortirent du temple d'Isis (déesse des arts utiles), la tête couronnée de lauriers, et vêtus d'un grand manteau de pourpre. Le sénat, les consuls, les chevaliers, Rome tout entière les attendaient à l'entrée des allées octaviennes, où des tables chargées de viandes et de vin étaient dressées pour les soldats. Après les harangues adressées à l'empereur (Vespasien) et à son fils (Titus), un festin immense commença.

“Dans l'après-midi, le cortège reprit sa marche se dirigeant vers la porte Triomphale.

“Jamais, dit Josèphe, l'imagination ne saurait se représenter la magnificence de ce spectacle.

“L’or, l’argent, l’ivoire y éclataient en telle abondance qu’on semblait voir défiler sous ses yeux tous les trésors de l’univers. Des étoffes de pourpre, des broderies babyloniennes, une incroyable quantité de pierreries enchassées dans des couronnes d’or, des bracelets, des colliers sans nombre; les statues des dieux, chefs-d’œuvre de la sculpture (unissant ses hommages à ceux des hommes).

“Les captifs, sous leurs habits somptueux dont on les avait affublés, se distinguaient à peine à leur visage abattu et à leur regard farouche.

“La foule admirait surtout les machines gigantesques qui figuraient les principaux épisodes de l’expédition de Judée et dont plusieurs avaient trois et quatre étages. Elles s’avançaient éclatantes de décorations et chargées de soldats qui imitaient, par une pantomime variée, les divers incidents de la guerre. Là, c’était une plaine fertile, ravagée par deux troupes ennemies qui s’y livraient un combat acharné. Plus loin des murailles gigantesques étaient sapeées à coup de baliste, et ébranlées par des catapultes. Chaque forteresse, chaque cité, avec son nom inscrit sur d’immenses banderolles, semblait être venue de Palestine, pour offrir au peuple romain l’émotion sans danger du spectacle de sa conquête.

“Les navires mêmes qui, de Rome à Ptolémaïs et Alexandrie, avaient constamment transporté les convois militaires, pendant les quatre années de la guerre judaïque, trainés par des milliers de chevaux, faisaient partie de ce cortège.

“A la suite paraissaient les dépouilles sacrées du temple de Jérusalem. Des esclaves juifs, d’un type et d’une beauté parfaite, les portaient sur leurs épaules. Vêtus d’une tunique blanche, la tête couronnée de lauriers, comme des victimes, jambes nues, des sandales aux pieds, et le bâton de

l'exil dans la main gauche, ils avançaient au milieu des regards avides de la foule.

Huit d'entre eux portaient un brancard sur lequel des pains de proposition, en or massif, et les deux trompettes sacerdotales.

“Un second groupe, composé de même portait le candelabre à sept branches ; un troisième, le livre de la loi, livre désormais fermé pour les Juifs. Un titre spécial précédait chacune de ces exhibitions, pour en faire connaître aux Romains le caractère et l'importance.

“Les statues d'or de la Victoire suivaient ces dépouilles des vaincus, et enfin apparaissaient sur deux chars de triomphe Vespasien et Titus, escortés par Domitien (autre fils de Vespasien) à cheval.

“L'empereur s'arrêta au pied du temple de Jupiter Capitolin, relevé naguère de ses ruines.

“Pendant cette halte, Jean de Giscala (l'un des chefs de la révolte), fut entraîné dans le cachot de la prison Marmertine où il devait finir ses jours. Simon de Gioras, (autre chef de la révolte), qui avait aussi paru dans cette pompe triomphale, fut saisi par des licteurs (de *ligare*, lier ; le licteur portait une hache entourée de verges), et conduit, la corde au cou, au lieu du supplice. Après l'avoir battu de verges, on lui trancha la tête ; son corps fut jeté aux gémonies (lieu où l'on exposait les cadavres des criminels), et un centurion (officier qui avait cent hommes sous ses ordres) vint dire à la foule : Justice est faite. A ces mots, les applaudissements éclatèrent, et, au bruit des chants de victoire, Vespasien et Titus montèrent au capitole (édifice consacré à Jupiter où les triomphateurs allaient sacrifier).”

Objection relative aux étoiles qui tombent.

“Les étoiles tomber sur la terre ! mais c’est impossible. La lumière de la voie lactée prend 2000 ans pour arriver à la terre, en parcourant 77.000 lieues par seconde ! Quand même ces étoiles tomberaient avec la vitesse de la lumière, cette chute prendraient des milliers d’années.”

Réponse.

“Il n’est pas question dans l’Ecriture de la chute des grands luminaires du ciel.”

“Cette chute pourrait être apparente dans l’hypothèse d’un accroissement considérable de la vitesse de rotation de la terre, rapidité de rotation qui donnerait à la voûte céleste l’aspect d’un livre qu’on roule rapidement. De fait, il est écrit dans l’Apoc. yse : *Cælum recessit sicut liber involutus* : le ciel a disparu comme un livre qu’on roule.” (Allusion aux anciens livres qui se roulaient comme des cartes géographiques.)

Saint Augustin, Suarez et autres croient à la chute d’étoiles filantes, d’astéroïdes, de bolides qui produiront sur notre globe des désordres épouvantables.

Le Père de Bonniot voit dans la chute des planètes, qui sont pour nous des étoiles, au sens vulgaire, la réalisation future des paroles du Christ : *les étoiles du ciel tomberont.*

Dans tous les cas, dans la sainte Ecriture, il n’est pas question de la destruction de tous les mondes, mais de notre monde à nous, de la destruction de notre univers, dit Suarez.

Du reste consolons-nous. L’univers détruit sera renouvelé dans la suite des siècles. “Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre.” (Apoc., XXI).

(Cette réponse est le résumé d’un article intitulé *L’agonie du monde*, article signé T. L. S. J. et publié par la *Nouvelle-France*, de Québec, sept. 1917.)

Questions sur la leçon 114° (Le mardi saint, sur le mont des Oliviers : discours prophétique) :

Cours intermédiaire

Dites les prédictions de Jésus : 1° sur Jérusalem. 2° sur l'Eglise. 3° sur la fin du monde. 4° sur l'avènement du Fils de l'homme. 5° sur l'heure de la fin du monde ?

Y aura-t-il un temps d'accalmie entre les premiers et les derniers signes de la fin du monde ?

Le dernier avènement sera-t-il subit ?

Quelles sont les deux paraboles que Jésus raconte à propos de la nécessité qu'il y a de veiller et de prier ?

Faites la description du jugement dernier ?

Comment Jésus annonce-t-il sa passion à la fin de son discours sur le mont des Oliviers ?

Cours supérieur.

Accomplissement des prophéties de notre Seigneur sur les Juifs, sur Jérusalem, sur le temple ? Le temple a été brûlé ; Jérusalem a été détruite, les Juifs ont été dispersés.

Racontez le triomphe de Vespasien et de Titus, vainqueurs des Juifs ?

Procession grandiose accompagnée de dépouilles précieuses.

115° LEÇON

LE MERCREDI SAINT.

I — Cours élémentaire.

« Jésus ayant achevé tous ces discours (sur le mont des Oliviers) dit à ses disciples :

« Vous savez que la Pâque a lieu dans deux jours, et que le Fils de l'homme va être livré pour être crucifié. »

De fait : "Les princes des prêtres et les anciens du peuple se réunirent dans la cour du grand prêtre appelé Caïphe, et ils délibérèrent sur les moyens de s'emparer de Jésus par ruse, et de le faire mourir."

"Mais, disaient-ils, il ne faut pas que ce soit pendant la fête, de peur qu'il ne s'élève quelque tumulte parmi le peuple." (Matth., XXVI, 1-5.)

Cette assemblée eut lieu le mercredi, selon la tradition, ce qui a fait choisir ce jour comme jour de pénitence.

La haine des sanhédrins contre Jésus se conçoit très bien.

Notre Seigneur les avait contradits ; il les avait accusés ; il les avait humiliés ; il n'avait fait aucun cas de leur excommunication et finalement, il les avait maudits.

Saint Luc nous dit que la fête de Pâque s'appelait aussi la fête des Azymes (sans levain) parce que le pain que les Juifs mangent en ce temps est fait sans levain.

Grande fut la surprise des prêtres lorsque contre toute attente, un disciple du Christ, un apôtre, vint leur offrir de vendre son maître.

"A'ors un des Douze, appelé Judas Iscariote (Matth., XXVI, 14), alla trouver les princes des prêtres, et leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai?"

"Ils se réjouirent (Luc).

"Et ils convinrent de lui donner trente pièces."

Trente pièces d'argent, c'était à peu près une centaine de francs, le prix d'un esclave !

"Judas cherchait donc une occasion favorable pour livrer Jésus."

Cette occasion devait se présenter le jeudi soir, à l'heure fixée par les décrets éternels.

C'est à Béthanie que notre Seigneur passe le mercredi saint. Ce fut pour lui un jour de retraite et d'intime conversation ; ce fut un jour de tristesse pour Marie et pour ceux de Béthanie.

Les apôtres, eux-mêmes, ne se faisaient plus d'illusion, après ces paroles si claires : "après demain, je serai livré... et crucifié." Si le maître allait subir un pareil sort, qu'advendrait-il de ses disciples !

C'est en ce jour que Jésus consent à ce que Marie participe à sa passion comme elle a participé à son incarnation.

II — Cours intermédiaire.

Le Sanhédrin.

Le Sanhédrin, conseil souverain, se composait (nous l'avons dit, leçon 75) des princes des prêtres, des scribes et des princes du peuple. Gamaliel, scribe, et Joseph d'Arimateïa, un prince du peuple, faisaient partie du Sanhédrin.

Ce conseil se composait de 70 membres, pharisiens, ou sadducéens.

Les Romains se réservaient la sanction de toute peine de mort portée par le Sanhédrin.

Les dispositions des princes des prêtres et des anciens du peuple étaient mauvaises, puisqu'ils décidaient de la mort de Jésus avant toute forme de procès.

Il y a au sud de Sion un mont qui s'appelle le mont du Mauvais Conseil, parce que c'est là, dans une des maisons de Caïphe, que se fit le marché honteux de la vente de Jésus par Judas.

Anne et Caïphe.

C'est dans la maison d'Anne que Jésus sera tout d'abord conduit, mais sur l'ordre d'Anne, on le conduira chez Caïphe, gendre d'Anne, chez qui se trouvent les prêtres, les scribes, et les anciens. La maison d'Anne était à un mille de la grotte de Gethsémani, sur la montagne de Sion, à l'entrée de la ville. Notre Seigneur fut donc obligé, pour s'y

rendre, de traverser la vallée de Josaphat et de gravir la colline du temple.

Caïphe, sadducéen, ne croyait ni à l'immortalité de l'âme, ni à la vie future. De là son orgueil et son manque de conscience.

Le Christ ne pouvait tomber en de plus mauvaises mains.

Judas Iscariote.

Judas était de la Judée. Ish Carioth veut dire de Carioth. Il y avait une ville de ce nom dans la tribu de Juda.

Judas était un vendeur, nous dit saint Jean.

Son ambition pour l'argent semble bien l'avoir perdu.

Toutes les passions sont aveuglantes. L'avarice est spécialement aveuglante. On a vu l'avarice dégénérer en folie. Il y a beaucoup plus de fots ou de dégénérés dans les paroisses où il y a eu des vendeurs.

L'habitude de voler a privé Judas des grâces dont il avait besoin. Le jour de la promesse de l'Eucharistie, il était au nombre des mécontents. "Et pourtant, dit alors Jésus : et pourtant l'un de vous est un démon." (Leçon 100^e du maître.)

Il a mis, dans sa trahison, un calcul, et un calme qui font mal au cœur.

Il avait le cœur dur.

Il s'est servi de la chose la plus douce, il s'est servi du baiser pour trahir !

L'avarice de Judas paraît dans ses murmures contre Marie-Madeleine : "A quoi bon cette perte ? Car on aurait pu vendre ce parfum très cher et en donner le prix aux pauvres" (Matth., XXVI, 8-9.)

III — Cours supérieur ou académique.

Etat des esprits à l'égard de Jésus.

Chose qui paraît singulière, de prime abord, la masse du peuple, surtout en Judée, ne croyait pas en Jésus.

Tel est le témoignage de saint Jean qui rapporte en même temps un discours du Sauveur (que Pasquier place au lundi saint).

Jean XII, 37-50.

“Quoiqu’il eût fait tant de miracles en leur présence, ils ne croyaient point en lui : afin que fût accompli l’oracle du prophète Isaïe, disant : “Seigneur, qui a cru à notre parole ? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?”

Ils ne pouvaient donc croire, parce qu’Isaïe a dit encore : “Il a aveuglé leurs yeux et enduré leur cœur, de peur qu’ils ne voient des yeux, qu’ils ne comprennent du cœur, qu’ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse.”

Isaïe dit ces choses, lorsqu’il vit la gloire du Seigneur et qu’il parla de lui.

Beaucoup, toutefois, même parmi les membres du Sanhédrin, crurent en lui ; mais à cause des pharisiens, ils ne le confessaient pas, de peur d’être chassés de la synagogue. Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.

Or Jésus éleva la voix et dit : “Celui qui croit en moi, croit, non pas en moi, mais en celui qui m’a envoyé ; et celui qui me voit, voit celui qui m’a envoyé.

Je suis venu dans le monde comme une lumière, afin que celui qui croit en moi, ne demeure pas dans les ténèbres.

Si quelqu’un entend ma parole, et ne la garde pas, moi, je ne le juge point : car je suis venu, non pour juger le monde, mais pour sauver le monde.

Celui qui me méprise et ne reçoit pas ma parole, il a son juge : c’est la parole même que j’ai annoncée ; elle le jugera au dernier jour. Car je n’ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m’a envoyé, m’a prescrit lui-même ce que je dois dire et ce que je dois enseigner. Et je sais que son

commandement est la vie éternelle. Les choses donc que je dis, je les dis comme mon Père me les a enseignées."

Le même fait, la même incrédulité se répète tous les jours, parce que tous les jours une foule de chrétiens abusent de la grâce de Dieu.

L'orgueil et l'impureté sont également dans tous les temps, des sources inépuisables d'incrédulité.

Notre Dame — Notre Seigneur — La passion.

L'Écriture ne parle pas des adieux de notre Seigneur à la sainte Vierge. Ce silence est éloquent. Il y a de ces choses qui sont si grandes et si profondes qu'elles sont laissées au langage du cœur.

Il n'y a pas à douter que le mercredi saint, il fut longtemps question de la passion entre Jésus et Marie.

L'amour va jusqu'au bout.

L'amour de Marie devait la conduire jusqu'au Calvaire.

Le Sauveur n'y fit point d'opposition, car c'est sur le Calvaire qu'il devait nous donner en Marie, une seconde mère!

Questions sur la 115^e leçon (Le mercredi saint) :

Cours intermédiaire.

Dites ce qu'était le Sanhédrin?

En général, qu'est-ce que l'on entend dans l'Évangile par ces mots : "Les Juifs?"

Que savez-vous d'Anne et de Caïphe?

Que savez-vous de Judas l'Ischariote, depuis sa vocation jusqu'au temps de sa trahison?

Cours supérieur.

Quel était l'état des esprits, à l'égard de Jésus, à la veille de sa passion?

Quel dessein notre Dame forma-t-elle, le mercredi saint, relativement aux souffrances futures de Jésus?

116° LEÇON

LE JEUDI SAINT (deux leçons).

Notions préliminaires.

I — Cours élémentaire.

Nous avons deux leçons sur le jeudi saint.

La 1^{re}, 116°, donne des notions préliminaires ;

La 2^e, 117°, nous fait assister à la cène, à l'institution de l'Eucharistie et de l'Ordre, au discours qui précède et au discours qui suit cette institution, ainsi qu'à la prière de notre Seigneur.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Pour bien comprendre les grands événements du jeudi saint, il est bon de se remettre en mémoire le sens de certains termes et la raison historiques de certains usages.

La cène.

Le jeudi saint est le jour dit de la cène, c'est-à-dire du grand souper, parce que le mot latin *cæna* veut dire souper. Le jeudi saint est le jour du grand souper parce que c'est au temps de ce souper que fut institué le sacrement de l'Eucharistie et le sacrement de l'Ordre.

Le cénac'le.

Cette vaste maison avait deux étages.

L'institution de l'Eucharistie et la descente du saint Esprit eurent lieu dans une salle supérieure. Le lavement des pieds, dans une salle inférieure. La salle supérieure pouvait contenir au-delà de cent vingt personnes. (Pour autres détails, voir cours supérieur.)

Le cénacle fut converti en église.

Cette église fut maintes fois détruite et reconstruite,

passant des mains des chrétiens dans celles des Musulmans et vice versa.

Le cénacle est aujourd'hui une mosquée — la mosquée du prophète David (un voyageur juif ayant inventé la fable que le sépulcre de David était au lieu du cénacle).

Le Père Meistermann dit : p. 119 de son *Guide* :

“Dans ce sanctuaire si illustré et si riche en glorieux souvenirs, il n'est plus permis aux chrétiens de se mettre à genoux, ni même de prier d'une manière ostensible.”

Le cénacle fut, dans tous les cas, la première église, l'église mère de toutes les églises.

La fête de Pâque, ou des azymes (des pains non levés).

C'était la fête du *passage* (passage de l'ange ; passage de la mer Rouge).

Fête instituée à l'occasion de la 10^e plaie d'Égypte. Cette plaie, ce fut la mort de l'aîné de chaque famille en Égypte.

Les Juifs ayant immolé un agneau marquèrent de son sang les portes de leurs maisons.

L'ange *passa* devant ces portes sans frapper : c'était le salut par le sang de l'agneau, figure du salut du monde par le sang répandu de notre Seigneur Jésus-Christ, le véritable agneau.

Dans la suite, chaque famille immolait un **agneau**, en cette fête, et mangeait du pain non levé, en souvenir du fait que les Israélites n'avaient pas eu le temps de faire lever leur pain, avant leur sortie d'Égypte.

II — Cours intermédiaire.

Description du festin pascal.

Le festin pascal, commémorant des événements joyeux, était un banquet de fête.

Le président, prenant une première coupe de vin (il y

en avait plusieurs), récitait une prière. Les convives se lavaient les mains et priaient.

Il y avait sur la table des herbes amères, des pains sans levain, l'agneau pascal, d'autres victimes, et le charoseth, composé de fruits divers colorés en rouge, souvenir des briques faites en Egypte par les ancêtres.

On mangeait tout d'abord des herbes et du charoseth.

Après la deuxième coupe — Le fils interrogeait son père sur la signification des cérémonies. Le père de famille utilisait alors l'histoire sainte ! On chantait des psaumes. Le pain était rompu, l'agneau pascal dépecé.

Les prières et les coupes se renouvelaient. Le festin pouvait aller jusqu'à minuit. On brûlait ce qui restait de l'agneau.

Encore, un mot du cénacle.

“Une salle dans laquelle saint Pierre a pu haranguer 120 personnes, suppose une maison opulente avec une ou deux cours (parvis), sur lesquelles s'ouvrait une série d'habitations, comme le comportait toute maison importante, soit juive, soit grecque ou romaine.

“Il était tout naturel que le sainte Vierge trouvât un asile dans une de ces dépendances, ou elle se serait doucement éteinte. La nouvelle église de la dormition de Marie consacre ces souvenirs.” Voir Meistermann, p. 120.

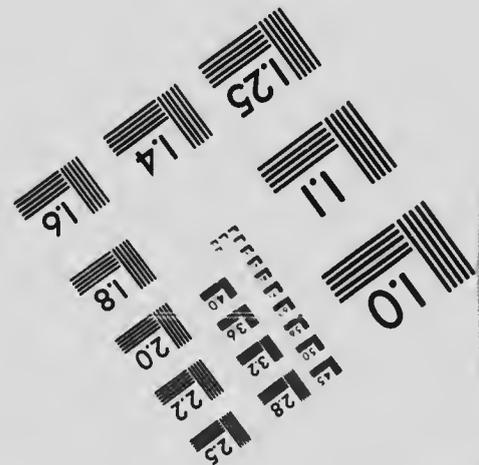
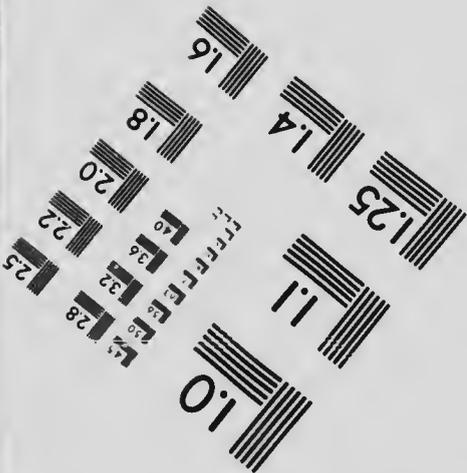
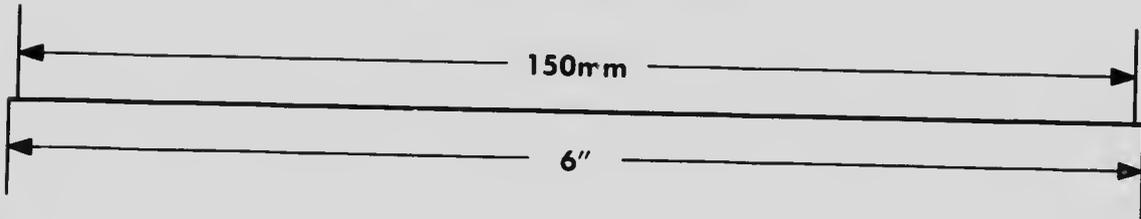
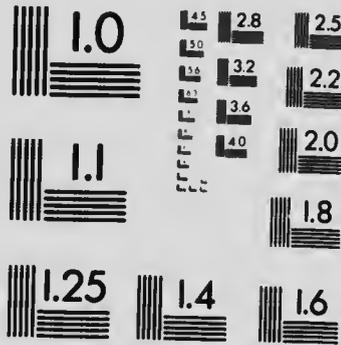
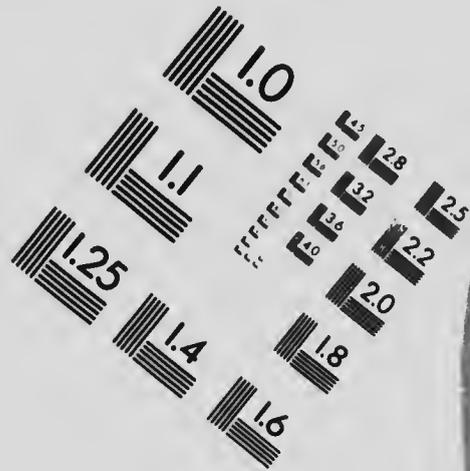
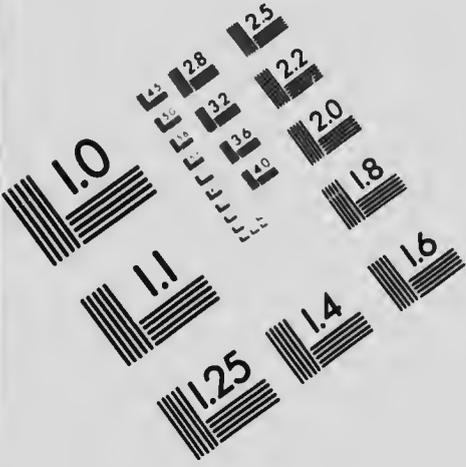
Le mois de Nisan et la fête de Pâque.

Le mois de Nisan, premier mois de l'année ecclésiastique chez les Juifs, fut baptisé de ce nom qui signifie *drapau*, parce que c'est en ce mois surtout que les sorties militaires avaient lieu, *drapaux* déployés.

Il correspondait à la fin de mars et au commencement d'avril.



IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE . Inc
 1653 East Main Street
 Rochester, NY 14609 USA
 Phone: 716/482-0300
 Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc. All Rights Reserved

28
25
22
0



Le 14 de nisan au soir, jusqu'au soir du 15, c'était le 1^{er} jour de la Pâque. La fête durait sept jours.

La fête de Pâque, chez nous, a lieu le dimanche après le 14^{me} jour de la lune de mars. C'est le dimanche qui suit immédiatement l'équinoxe du printemps. Ainsi, Pâques peut tomber, du 22 mars au 25 avril inclusivement.

III — Cours supérieur ou académique.

“A quelle date du calendrier juif doit-on placer la dernière cène et l'institution de l'Eucharistie ?

Il y a deux opinions principales.

La 1^{re} est celle des Grecs ; la 2^e celle des Latins.

Les Grecs prétendent que N. S. a célébré la Pâque le 13, veille de la fête de Pâque et qu'il est mort le jour même où les Juifs mangeaient l'agneau pascal. Ils en concluent que le pain eucharistique n'était pas un pain azyme, mais bien un pain fermenté, le pain azyme n'étant d'obligation que pour le temps pascal.

L'Eglise latine se sert de pain non fermenté pour la consécration, parce qu'elle prétend que la Pâque n'a pas été anticipée par notre Seigneur et que le pain non levé était de règle au moment où elle a été célébrée.

Objection.

Saint Jean fait remarquer que les Juifs n'avaient pas mangé la Pâque quand ils crucifièrent notre Seigneur. Les autres évangélistes disent que Jésus mangea la Pâque.”

Réponse.

Les Juifs, d'après saint Jean, n'ont pas mangé l'agneau pascal le jeudi soir.

Ils l'ont donc mangé le vendredi soir.

C'est donc *avant* cette pâque juive que notre Seigneur a été crucifié : ce qui réalise la parole de saint Jean.

D'autre part, nous voyons que notre Seigneur et ses disciples ont célébré la Pâque, le jeudi soir, les trois premiers évangélistes en font foi.

Pourquoi les Juifs célébrèrent-ils leur Pâque, du vendredi soir au samedi soir ?

N'est-ce pas parce que la Pâque tombant un vendredi, cette année-là, d'après plusieurs auteurs, on évitait deux sabbats consécutifs ?

Pourquoi notre Seigneur célèbre-t-il la Pâque, le jeudi soir ?

1° Ne pouvait-il pas le faire de sa propre autorité ?

2° Les rites de la Pâque juive nous sont imparfaitement connus.

3° L'inconvénient de deux sabbats consécutifs n'existait pas pour N. S., puisqu'il ne serait plus là, le vendredi soir.

L'inconvénient de deux sabbats consécutifs n'empêchait pas le vendredi (du jeudi soir au vendredi soir), d'être la Pâque *légal* !

Jésus étant dans l'impossibilité de célébrer *officiellement* la Pâque avec les Juifs, le vendredi soir, jour de sa mort, il la célèbre au jour *légal*, le seul à sa disposition.

Il su't de là, que notre Seigneur n'a pas célébré la Pâque le même jour que les Juifs, comme le dit saint Jean, mais il l'a célébrée cependant comme le disent les autres évangélistes.

La sainte Vierge, les saintes femmes et les événements du jeudi saint.

Quelles étaient les personnes présentes aux événements du jeudi saint ?

Les apôtres seuls sont mentionnés par les évangélistes.

Ce n'est pas une raison pour dire que les apôtres étaient seuls.

Les trois premiers évangélistes, règle générale, ne nomment personne. Les événements dont ils parlaient étaient connus et les personnes qui y avaient pris part vivaient encore connues de tous.

Dans tous les cas, ils n'en ont pas reçu l'inspiration.

Saint Jean qui écrit beaucoup plus tard, cite une foule de noms. Ainsi, c'est grâce à saint Jean, si la présence de Marie, au pied de la croix, nous est connue.

Il n'y a pas à douter que Marie, les saintes femmes et plusieurs disciples ont pris, plus ou moins, part aux événements du jeudi saint.

Marie et les saintes femmes ont dû célébrer la Pâque, au cénacle, en même temps que N. S., bien que dans un autre appartement.

Il est donc tout naturel que Marie, les saintes femmes et d'autres disciples aient assisté à l'institution de l'Eucharistie et qu'ils aient entendu les discours et la prière de notre Seigneur.

Questions sur la 116^e leçon (Le jeudi saint : notions préliminaires) :

Cours intermédiaire.

Décrivez la manducation de l'agneau pascal ?

Qu'était-ce que le Cénacle ?

Que savez-vous du mois de nisan et de la fête de Pâque, chez les Juifs ?

Cours supérieur.

Notre Seigneur a-t-il célébré la Pâque le même jour que les Juifs ?

La sainte Vierge et les saintes femmes furent-elles étrangères aux événements du lundi saint ?

117° LEÇON

LA CENE : INSTITUTION DE L'EUCCHARISTIE —
DISCOURS — PRIERE.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Cette leçon est un peu longue et de doctrine élevée, mais fort instructive et très touchante, dans les adieux du Sauveur, et dans l'expression de son amour pour notre pauvre humanité.

On y parle successivement :

Des préparatifs de la Pâque ;

D'une discussion de supériorité entre les apôtres ;

Du lavement des pieds ;

De la trahison de Judas, dévoilée.

On y relate un discours de N. S., avant l'institution de l'Eucharistie. Dans la suite de ce discours, il est question de la prédiction du reniement de saint Pierre, de la prière pour l'infailibilité de Pierre, du besoin de deux épées, de l'identité de nature entre Jésus et le Père, de la prière au nom de Jésus.

Puis, l'institution de l'Eucharistie.

Après l'institution de l'Eucharistie, autre discours de notre Seigneur : son testament d'amour ; enfin prière du Sauveur pour lui-même, pour ses apôtres et pour son Eglise.

I — Cours élémentaire.

Les préparatifs de la Pâque.

Le premier jour des azymes où l'on devait immoler la Pâque, "Jésus envoya Pierre et Jean :

"Allez, leur dit-il, nous préparer la Pâque."

Ils lui dirent : "Où vou'ez-vous que nous la préparions?"

Il leur répondit : "En entrant dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le dans la maison où il entrera, et vous direz au maître de cette maison :

Le Maître te fait dire : "Où est la salle où je mangerai la Pâque avec mes disciples?"

Et il vous montrera un grand cénacle meublé : préparez-y ce qu'il faut.

Ils partirent et trouvèrent les choses comme il le leur avait dit; et ils préparèrent la Pâque. (Luc, XXII, 7-13.)

"Quand l'heure fut venue (le jeudi soir après le coucher du soleil), Jésus se mit à table et les douze apôtres avec lui; et il leur dit : "J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir. Car je vous le dis, je ne la mangerai plus jusqu'à la Pâque parfaite, célébrée dans le royaume de Dieu." (Luc, XXII, 14-16.)

Qui est le plus grand.

Dès le commencement (probablement) du festin pascal et à l'occasion de la place à prendre autour de la table (probablement), une contestation s'éleva qui devait amener une leçon de la part du Sauveur.

"Il s'éleva aussi parmi eux (les apôtres) une dispute pour savoir lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand. (Luc, XXII, 24-30.)

Jésus leur dit :

"Les rois des nations dominant sur elles, et ceux qui leur commandent sont appelés bienfaiteurs. Pour vous, ne faites pas ainsi; mais que le plus grand parmi vous soit comme le dernier, et celui qui gouverne, comme celui qui sert."

Car quel est le plus grand, de celui qui est à table, ou de celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table. Et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. Vous êtes demeurés avec moi dans mes épreuves; et moi, je vous prépare un royaume, comme mon Père me l'a préparé, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël." (Luc, XXII, 24-30.)

*Le lavement des pieds; trahison de Judas dévoilée
Sortie de Judas.*

La première coupe de vin étant versée, le chef de famille prononçait une première bénédiction.

Cette première bénédiction était suivie d'une ablution.

Notre Seigneur voulut se charger lui-même de cette ablution et remplacer celui qui devait en faire l'office. Cette ablution se fit dans une salle située au-dessous de celle du festin pascal.

"Pendant le souper (Jean, XIII, 2), Jésus... se leva de table, posa son manteau, et ayant pris un linge, il s'en ceignit. Puis il versa de l'eau dans le bassin et se mit à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint."

Les pieds de Pierre furent les premiers lavés; ce qui fait mieux comprendre sa résistance.

"Jésus vint donc à Simon-Pierre; et Pierre lui dit :

"Quoi, vous, Seigneur, vous me lavez les pieds!

"Jésus lui dit : Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt... Si je ne te lave, tu n'auras pas de part avec moi.

"Simon-Pierre lui dit : Seigneur, non seulement les pieds mais encore les mains et la tête.

"Jésus lui dit : Celui qui a pris un bain n'a besoin que de laver ses pieds; il est pur tout entier. Et vous aussi, vous

êtes purs, mais non pas tous (c'était un avertissement à Judas).

Après qu'il leur eut lavé les pieds, il leur dit : "Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez le Maître le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné l'exemple, afin que comme je vous ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes."

"En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. Je ne dis pas cela de vous tous ; mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : *Celui qui mange le pain avec moi, a levé le pied contre moi.*" (Ps. XXXI, 10, où David figure le Messie, et où Achitopel figure Judas.)

"Je vous le dis dès maintenant avant que la chose arrive, afin que lorsqu'elle sera arrivée, vous reconnaissiez qui je suis.

.....

"Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé en son esprit, et il affirma expressément :

"En vérité, en vérité, je vous le dis, un de vous qui mange avec moi me livrera.

"Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait." (Jean, XIII, 12-20.)

"Vivement attristés, chacun se mit à lui dire : Est-ce moi, Seigneur ? (Matth.)

"Il leur répondit : C'est l'un des douze qui met avec moi la main au plat." (Marc.)

Jésus poursuivit : "Pour le Fils de l'homme, il s'en va selon ce qui a été écrit de lui ; mais malheur à l'homme par

qui le Fils de l'homme sera trahi. Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né." (Marc, XIV.)

Judas eut alors l'audace de dire à Jésus : "Est-ce moi, Maître? (Matth.)

"Tu l'as dit, répondit Jésus", de façon cependant à n'être entendu que de Judas. (Matthieu.)

S mon-Pierre inquiet fit signe à Jean, disant :

"Quel est celui dont il parle?

"Jean, s'étant penché sur la poitrine de Jésus, lui dit : "Seigneur, qui est-ce?

"Jésus répondit : C'est celui à qui je présenterai du pain trempé (dans le charoiet).

"Et, ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon.

"Aussitôt que Judas l'eut pris, Satan entra en lui; et Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le vite.

"Aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui d'sait cela.

"Judas ayant pris le morceau de pain se hâta de sortir."

"Il était nuit." (Jean.)

Judas parti, le cœur de Jésus s'épancha dans un discours plein de tendresse, discours qui précède l'institution de l'Eucharistie et de l'Ordre.

II — Cours intermédiaire et supérieur.

Discours arant l'institution de l'Eucharistie.

Après la lecture du discours qui précède l'institution de l'Eucharistie, discours assez long, (voir l'élève, p. 395), résumez :

Dieu glorifie le Fils de l'homme en associant l'Homme-Dieu à sa gloire dans le ciel.

La séparation est à la veille de se faire, "Je ne suis plus avec vous que pour un peu de temps."

Commandement nouveau : "Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés."

Jésus ajoute (Matthieu, XXVI, 31) : Je vous serai à tous cette nuit une occasion de chute ; car il est écrit (Zach., XIII) : *Je frapperai le pasteur et les brebis du troupeau seront dispersées.* Mais après que je serai ressuscité je vous précéderai en Galilée."

Pierre proteste qu'il ne se scandalisera pas au sujet de son maître, "et tous disaient la même chose." (Marc, XIV, 34.)

C'est alors que le Seigneur prédit le reniement de Pierre : "Cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois." (Luc, XXII, 31.)

Simon cependant restera pierre fondamentale, chef et centre infaillible. Saint Luc nous rapporte ces précieuses paroles :

Jésus ajoute en effet (Luc, XXII, 31-32) :

"Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment ; mais j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point ; et toi, quand tu seras converti (après son reniement), affermis tes frères."

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Bossuet, cité par Crampon, dit avec raison :

"Cette parole *confirme tes frères* n'est pas un commandement que Jésus fasse en particulier à saint Pierre. C'est un office qu'il érige et qu'il institue à perpétuité... une éternelle succession fut destinée à saint Pierre. Il devait toujours y avoir un Pierre dans l'Eglise pour confirmer ses frères dans la foi."

Les deux épées.

Jésus dit encore : "Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni souliers, avez-vous manqué de quelque chose?"

“De rien, lui dirent-ils.

“Il ajouta : Mais maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, et de même celui qui a un sac ; et que celui qui n'a point d'épée vende son manteau et en achète une. Car, je vous le dis, il faut encore que cette parole de l'Écriture (Isaïe, LIII, 12) s'accomplisse en moi : *Il a été mis au rang des malfaiteurs.* En effet ce qui me concerne touche à sa fin.”

“Ils lui dirent : Seigneur, il y a ici deux épées.”

“Il leur répondit : C'est assez.” (Luc, XXII, 35-38.)

Consolations.

Les apôtres sont inquiets et ils sont effrayés de ce qu'ils viennent d'entendre. Notre Seigneur veut les rassurer et les consoler (Jean, XIV, 1) :

“Que votre cœur ne se trouble point, leur dit-il.

“Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi (c'est-à-dire : ayez confiance).

Ensuite il leur annonce la récompense :

“Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père... Je vais vous y préparer une place. Et lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi ; et là où je vais, vous en savez le chemin.”

Une question de la part de Thomas.

“Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où vous allez ; comment donc en saurions-nous le chemin ?

“Jésus lui dit : “Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par moi.”

Une demande de Philippe.

“Si vous m'aviez connu, ajouta N. S., vous auriez aussi connu mon Père. . . dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu.

“Philippe lui dit : “Seigneur, montrez-nous le Père, et cela nous suffit.”

“Jésus lui répondit : Il y a longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu? Philippe, celui qui m'a vu a vu aussi le Père (c'est l'unité de nature).

Puissance de la foi et de la prière (au nom de Jésus).

“En vérité, en vérité, je vous le dis, poursuit notre Seigneur : Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais.”

“Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.”

Mission du saint Esprit.

Notre Seigneur ajoute : “Si vous m'aimiez, gardez mes commandements. Et je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, à savoir l'Esprit de vérité.”

Je ne vous laisserai pas orphelins.

“Je ne vous laisserai pas orphelins.” Cette autre parole de notre Seigneur regarde sans doute l'Eucharistie.

A tout cela va s'ajouter la paix du Seigneur. “Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.”

Ces dons nous sont assurés, si nous aimons Dieu, et nous l'aimons si nous observons les commandements.

Du reste, “L'Esprit saint que mon Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.” (C'est ce qui donne à la tradition sa valeur.)

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Nous avons terminé le discours de N. S., tel que rapporté par saint Jean.

Plusieurs sont d'avis que ce discours a été prononcé après l'institution de l'Eucharistie.

"Cette opinion n'est pas certaine, à cause du doute sérieux que l'on a sur l'endroit précis de la narration de saint Jean où l'institution du saint Sacrement doit être insérée. Nous admettrions sans peine, selon la pensée de quelques autres écrivains, que notre Seigneur a pu faire allusion, dans ces quelques versets, à cette manière de venir à nous dont il nous honore dans l'Eucharistie... Il est bien possible que le Sacrement ne fût pas encore institué; mais il devait leur être donné bientôt, et comme une faveur, à la fois ineffable et permanente, bien digne d'être rangée avec le don du Paraclet lui-même. Nous pensons donc que notre Seigneur parle ici d'un don qu'on peut regarder comme plus directement personnel, le don de sa propre présence en qualité de Fils de Dieu incarné, comme le marque son langage même, quand il dit qu'il ne les laissera pas *orphelins*. "Je ne vous laisserai point orphelins, mais je viendrai à vous." Tome XVI, p. 271, de Coleridge.

Institution de l'Eucharistie.

"Vers la fin du repas (Saint Paul aux Corinth., XI, 23), Jésus prit le pain; et ayant prononcé une bénédiction, il le rompit et le donna à ses disciples, en disant :

"Prenez et mangez, ceci est mon corps.

"Il prit ensuite la coupe, et, ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant :

"Buvez-en tous : car ceci est mon sang, le *sang* de la nouvelle alliance, répandu pour un grand nombre en rémission des péchés." (Saint Matthien, XXVI, 26-29.)

"Faites cela en mémoire de moi" (Luc, XXII; Saint Paul 1^{er} aux Cor., XI, 25.)

Ces paroles faisaient, des apôtres, des *prêtres*; le sacrement de l'Ordre était institué!

Discours de N. S., après la cène.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

La suite du discours de N. S. confirme et complète harmonieusement le fait de l'institution de l'Eucharistie. Il est peu facile de croire et peu pratique de penser que des vérités de cet ordre, ont été énoncées au cours d'une marche, du cénacle à Gethsémani.

Après l'institution de l'Eucharistie, notre Seigneur fait plusieurs recommandations à ses apôtres :

1° La nécessité de l'union avec Jésus.

“Je suis la vigne et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et ne porté pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde afin qu'il en porte davantage... Demeurez en moi et moi en vous... Je suis la vigne, vous êtes les sarments...”

“Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés... Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.”

2° Union entre les disciples.

“Ceci est mon commandement que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés... Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis et qui vous ai établis, pour que vous alliez et que vous portiez du fruit, que votre fruit demeure, et que le Père vous accorde ce que vous lui demanderez en mon nom...”

3° Haine du monde pour Jésus et pour ses disciples.

Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui lui appartiendrait en propre ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis, du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.

Consolations.

“La tristesse a rempli votre cœur... Il est bon que je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas en vous ; mais je m'en vais, et je vous l'enverrai...”

“J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez les porter à présent. Quand le Consolateur, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous guidera dans toute la vérité.

“En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, tandis que le monde se réjouira ; vous serez affligés, mais votre affliction se changera en joie... (Jean, XVI, 21.)

“Le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti du Père.” (27.)

Les disciples proclamèrent alors la mission divine de leur maître en disant :

“Voilà que vous parlez ouvertement et sans vous servir d'aucune figure. Maintenant nous voyons que vous savez toutes choses... C'est pourquoi nous croyons que vous êtes sorti de Dieu. (30.)

“Jésus leur répondit : “Vous croyez à présent.”

“Voici que l'heure vient, et déjà elle est venue, où vous serez dispersés, chacun de son côté, et vous me laisserez seul ; pourtant je ne suis pas seul, parce que le Père est avec moi.

“Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi.

“Vous avez des tribulations dans le monde ; mais prenez confiance, j'ai vaincu le monde.”

Prière de Jésus (Jean, XVII) :

“Ayant ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit :

“Père, l'heure est venue, glorifiez votre fils, afin que votre fils vous glorifie, puisque vous lui avez donné autorité

sur toute chair, afin que, à tous ceux que vous lui avez donnés, il donne la vie éternelle.

“Or la vie éternelle, c’est qu’ils vous connaissent, vous le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, *Jésus-Christ* (C’est la première fois dans l’Evangile que Jésus s’appelle de ce nom).

Après avoir prié pour lui-même, en tant qu’homme, Jésus prie pour ses disciples :

Jésus prie pour ses apôtres.

“Père saint, gardez dans votre nom ceux que vous m’avez donnés, afin qu’ils ne fassent qu’un comme nous

“Maintenant je vais à vous, et je fais cette prière pendant que je suis dans le monde, afin qu’ils aient en eux la plénitude de ma joie... Sanctifiez-les dans la vérité. (Jean, XVII, 20.)

Prière pour l’Eglise.

“Je ne prie pas pour eux (les apôtres) seulement, mais aussi pour ceux qui par leur prédication, croiront en moi, pour que tous ils soient un, comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous, pour que, eux aussi, ils soient (un) en nous, afin que le monde croie que vous m’avez envoyé...

“Père, ceux que vous m’avez donnés, je veux que là où je suis, ils y soient avec moi, afin, qu’ils voient la gloire que vous m’avez donnée, parce que vous m’avez aimé avant la création du monde. Père juste, le monde ne vous a pas connu ; mais moi, je vous ai connu, et ceux-ci ont connu que c’est vous qui m’avez envoyé. Et je leur ai fait connaître votre nom, et je le leur ferai connaître (plus encore par le saint Esprit) afin que l’amour dont vous m’avez aimé soit en eux et que je sois moi aussi en eux.” (Jean, XVII.)

Ce qui veut dire que le Père aime le disciple du Christ parce que voyant en lui l'image de son Fils, il l'aime, comme il aime son Fils.

Voilà le testament d'amour de Jésus-Christ, paroles toutes brûlantes, sorties de son divin cœur, paroles dont l'ardeur communicative devrait embraser le monde et attirer tous les cœurs vers le cœur de Jésus, vers ce cœur qui soupire après l'union de tous en lui afin que l'amour béatifiant du Père qui tombe sur lui, tombe aussi sur nous !

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Il y a là des choses un peu hautes pour vos élèves. Elles sont de simples lectures. Que cette lecture soit préparée d'avance, qu'elle soit bien faite, bien sentie. Soyez pénétré de ce que vous lirez ou direz. Parmi les élèves, il y a toujours des âmes d'élite. Il importe de toucher ces âmes et d'y allumer le feu sacré en y allumant l'amour de Dieu et l'amour du Christ rédempteur.

N. B. — Corrigez, page 396 du livre de l'élève, note (3) : *unité de nature*, et non de *natures*.

Questions sur la 117^e leçon (La Cène) :

Cours intermédiaire et supérieur.

Donnez le commencement du discours de Jésus avant l'institution de l'Eucharistie ? Prédications de Jésus : sur Pierre ? sur le scandale des apôtres à son sujet ? sur sa résurrection ? Comment Jésus console-t-il les apôtres ?

Quelles sont les réponses de Jésus aux questions de Thomas ?

Quelles sont les trois promesses de Jésus après ses réponses à Thomas ? Quelle est la condition exigée par Jésus pour avoir part à ses promesses ?

Quelles sont les dernières paroles du discours de Jésus, avant l'institution de l'Eucharistie ?

Relatez les actions et les paroles de notre Seigneur, dans l'institution de l'Eucharistie et de l'Ordre?

Résumez le discours de Jésus après l'institution de l'Eucharistie? (Union avec Jésus — union entre les disciples — haine du monde pour Jésus — et pour les siens — consolation — Jésus soulève un coin du voile de la passion).

Dites la prière de Jésus après le discours qui suit l'institution de l'Eucharistie?

118^e LEÇON

PENDANT LA NUIT.

DU JEUDI SAINT AU VENDREDI SAINT.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

(Les lignes qui suivent peuvent servir d'introduction aux élèves des trois cours, pour les leçons 118^e, 119^e, 120^e et 121^e).

Nous entrons dans la période de la vie de notre Seigneur qui se rapporte à sa passion et à sa mort.

Elle renferme les quatre leçons 118^e, 119^e, 120^e, et 121^e.

La leçon 118^e a pour titre: *Pendant la nuit du jeudi saint au vendredi saint*. Elle nous parle de l'agonie au jardin de Gethsémani, de l'arrestation de Jésus, de sa comparution devant Annas; de sa 1^{re} comparution devant le Sanhédrin, du reniement de saint Pierre et de la conduite indigne des valets de Caïphe.

La leçon 119^e s'étend de la 2^e comparution devant le Sanhédrin, jusqu'à ce que Jésus soit livré aux soldats pour être crucifié. Elle nous fait assister à la 2^e comparution, devant le Sanhédrin, au désespoir de Judas, et à la 1^{re} comparution devant Pilate; elle nous fait voir Jésus devant Hérode; la 2^e comparution devant Pilate; Barabbas préféré; la flagellation; notre Dame; le couronnement d'épines; l'*Ecce Homo*; la condamnation de Jésus par Pilate, qui s'en lave les mains; et Jésus livré aux mains des soldats chargés de l'exécution.

La leçon 120^e est celle du chemin de la croix, du prétoire au Calvaire.

La leçon 121^e nous met en face du crucifiement.

(Tenez beaucoup à ces idées d'ensemble. Elles aident singulièrement à la mémoire et jettent beaucoup de clarté sur les faits parce qu'ils se trouvent à s'éclaircir les uns les autres.)

I — Cours élémentaire.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Le récit de la passion est déjà long par lui-même. Il est d'ailleurs plus commun que le reste de la vie de notre Seigneur.

Vous vous bornerez donc à donner *oralement* aux élèves du cours *élémentaire* (sans vous éloigner du texte scriptural, autant que possible), le récit que nous donnons aux élèves du cours *intermédiaire*, page 402 et suivantes du livre de l'élève. Un élève peut aussi le lire à haute voix.

II — Cours intermédiaire.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Le récit que vous avez fait aux élèves du cours élémentaire, doit être fait maintenant par ces mêmes élèves, aujourd'hui dans le cours intermédiaire.

Le récit terminé, vous attirerez leur attention sur certains points.

Pierre, Jacques et Jean son frère, qui sont témoins de la sueur de sang, ont été témoins de la transfiguration.

Notre Seigneur, au cours de sa prière, revient trois fois vers ses apôtres.

Le v. évangéliste sur soi-même, sur les mouvements de son cœur, est chose tellement nécessaire, que notre Seigneur la nomme avant la prière : *Veillez et priez.*

Jésus dans son agonie prie continuellement.

Il dit trois fois à son Père : *fat*, c'est-à-dire : "qu'il en soit non comme je veux, mais comme vous le voulez."

La présence d'un ange consolateur ne déroge en rien à la dignité du Sauveur. Il est homme. Or l'homme est un être au-dessous de l'ange. Ps. VIII.)

Il est minuit lorsque Judas trahit Jésus.

Admirons la fermeté de Jésus qui s'avance vers la troupe armée, lui disant : "Qui cherchez-vous?"

Judas tombe lui-même par terre avec sa bande, aux mots : *c'est moi*". Ils sont tellement atterrés que Jésus est obligé de leur répéter que c'est bien lui, Jésus de Nazareth.

Ce miracle aurait dû éclairer Judas et les siens, mais le péché engendre l'endurcissement du cœur et l'aveuglement de l'esprit. Le même phénomène se produit journellement dans l'humanité.

Les ennemis de Jésus procèdent la nuit : et la veille d'une fête : c'est illégal ; mais c'était un moyen d'éviter le peuple. Le crime du reste recherche la nuit.

Jésus est condamné d'avance.

Malheureusement pour les Juifs, leurs faux témoins se contredisent ouvertement. Le silence dédaigneux de Jésus le dit assez au tribunal décisif. C'était aussi l'accomplissement de la prophétie de David qui annonce ce silence du Christ devant le mensonge.

Jésus dira cependant qu'il est le Christ, le Fils du Dieu vivant. On le condamnera à mort sans s'informer s'il réalise ou non ce que devait réaliser le Christ à venir. Il eût été si facile aux Juifs d'avoir du Christ lui-même tous les renseignements.

Pendant ce temps-là Pierre reniait son maître : il l'avait renié trois fois, lorsque le coq chanta pour la deuxième fois ! Pierre se souvient alors de ce que son maître avait dit. Jésus, passant à ce moment, du Sanhédrin à la prison, regarde Pierre, mais avec tant de douceur et avec un si grand air de reproche que Pierre reste inconsolable de son péché.

Pierre n'avait pas veillé; il n'avait pas prié; il s'était trop confié en lui-même.

C'est de 2 hrs à 5 hrs, que Jésus demeure dans la prison du Sanhédrin et qu'il y subit longtemps les grossièretés, les insultes et les coups des valets de Caïphe.

III — Cours supérieur ou académique.

Pour se rendre, de Gethsémani, chez Anne, il fallait traverser la vallée de Josaphat et le torrent de Cédron (Indiquez).

D'après la tradition, Jésus jeté dans l'eau, à la traversée du torrent de Cédron, laissa sur une pierre l'empreinte de ses pieds et de ses mains. Ces empreintes sont encore visibles.

Questions sur la 118^e leçon (Pendant la nuit, du jeudi saint au vendredi saint) :

Cours intermédiaire.

Dites ce qui se passe au jardin de Gethsémani, dans la nuit du jeudi au vendredi?

Faites connaître les circonstances qui précèdent, qui accompagnent et qui suivent l'arrestation de Jésus au jardin de Gethsémani.

Parlez des comparutions de Jésus devant Anne, et devant le Sanhédrin, présidé par Caïphe?

Cours supérieur.

Quelle vallée et quel torrent fallait-il traverser pour se rendre de Gethsémani à la maison d'Anne?

La vallée de Josaphat et le torrent de Cédron.

Jésus a-t-il été jeté dans l'eau à la traversée du torrent de Cédron?

119^e LEÇON

VENDREDI SAINT.

De la 2^e comparution devant le Sanhédrin ju qu'au portement de la croix. (De 6 hrs à 11 hrs de l'avant-midi.)

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Relisez ou reprenez oralement l'introduction aux leçons 118^e et 119^e.

I — Cours élémentaire.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Même marche que pour l'élémentaire de la leçon 118^e.

Vous racontez aux élèves du cours *élémentaire* la suite des faits telle que donnée au cours *intermédiaire*, livre de l'élève, p. 410. Pénétrez-vous bien du sujet par une lecture ou lecture. Que votre discours se rapproche autant que possible de la lettre évangélique.

II — Cours intermédiaire.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Ce que les élèves ont *entendu* dans le cours *élémentaire*, ils le *d'ront* à leur tour dans le cours *intermédiaire*. C'est ainsi que le système concentrique échelonne les difficultés, en les proportionnant à l'âge et à la force intellectuelle de l'enfant.

Après la récitation, vous donnerez de courtes explications, et vous ferez quelques remarques, telles que ci-dessous et autres du même genre si vous en avez la dévotion.

La 1^{re} comparution ayant été faite de nuit, contre la loi, il en fallait une autre. De là, une 2^e comparution devant le Sanhédrin, illégale, encore parce qu'elle était faite la veille

d'un sabbat. Cette deuxième comparution ne diffère pas de la 1^{re}.

Nous que Nicodème et Joseph d'Arimathie n'assistent point à ces séances du Sanhédrin.

Après avoir vu que Jésus était jugé digne de mort, Judas come et qui l'avait péché en livrant par cupidité le sang innocent. Au lieu de se repentir comme Pierre, il se désespère et se pend.

Le Sanhédrin n'ayant pas le droit du glaive, avait besoin de l'assistance de Ponce-Pilate, pour l'exécution d'un condamné.

Jésus fut donc transféré de la maison de Caïphe à la tour Antonine, située de treize cents pas. De là, 1^{re} comparution devant le procureur romain.

Ponce-Pilate, âgé de cinquante ans, Pilate, homme orgueilleux et cruel, méprisait les Juifs autant qu'il en était détesté. Il ne voulait pas d'abord se résoudre à leur accorder une exécution à moins qu'ils n'eussent un prétexte valable.

Les Juifs n'osent pas accuser Jésus de blasphème, sachant bien que cela ne leur vaudrait aucun cas d'une accusation religieuse. Ils se contentent de recourir à la calomnie pour arriver plus sûrement à leur but ; ils cherchent à faire passer Jésus pour un séditieux. Pilate, se fiant peu au dire des Juifs, pour se débarrasser de Jésus, ayant dit à Pilate que son royaume n'était pas de ce monde, le procureur comprend qu'il n'est pas en son pouvoir de condamner Jésus et déclare qu'il ne trouve rien de criminel dans ce qu'il a dit.

Après avoir vu que Jésus est un sujet d'Hérode Antipas, Pilate bien aise de se débarrasser d'une affaire embarrassante, renvoie Jésus à cet Hérode dont il n'avait pas été l'ami jusque-là et qui se trouvait alors à Jérusalem.

Ce premier expédient ne réussit pas, car Hérode, ne pouvant avoir de réponse de Jésus, le traite comme on traite un insensé et le renvoie à Pilate, couvert d'une robe blanche.

Un deuxième expédient ne réussit pas mieux, car les Juifs préfèrent Barabbas à Jésus.

Cette préférence exaspère Pilate, d'autant plus qu'il venait de recevoir ce message de Claudia Procula, son épouse : "Qu'il n'y ait rien entre ce juste et toi, car j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui."

Un troisième expédient, la flagellation ne réussit pas davantage.

La vue du sang de ce roi, fouetté, couronné d'épines, et réduit à la dernière impuissance, ne désarme pas une fureur que Satan lui-même allume.

Pilate, furieux de tant de mauvaise foi, proclame deux fois encore l'innocence de Jésus.

Les Juifs craignant que leur victime ne leur échappe s'attaquent à Pilate lui-même qu'ils savent fort sensible à la crainte de déplaire au féroce et susceptible Tibère.

"Si vous le délivrez, vous n'êtes pas ami de César, car quiconque se fait roi se déclare contre César."

La crainte, plus forte que le devoir, dans l'âme païenne de Pilate, l'emporte.

C'est alors que, se lavant les mains, il proclame une quatrième fois l'innocence de Jésus, disant : "Je suis innocent du sang de ce juste, à vous d'en répondre."

Il n'en sacrifiait pas moins le juste, l'innocent.

C'est alors qu'il rédige la sentence qui condamne Jésus au supplice de la croix.

Et Jésus est livré aux soldats pour être crucifié.

Mais Pilate, pour se venger des Juifs qui lui ont arraché cette sentence, fait faire une inscription qui déclare, en hébreu, en grec et en latin que Jésus de Nazareth est le roi des Juifs. C'était dire aux pires ennemis de Jésus : Cet homme si criminel à vos yeux, cet homme digne du supplice des esclaves, c'est votre roi ! Je le proclame devant vous, devant les Grecs ! devant les Romains !

III — Cours supérieur ou académique.

Que devinrent Pilate et Claudia Procula ?

Pilate, dénoncé pour sa cruauté, fut privé de son gouvernement.

“La tradition populaire de Vienne en Dauphiné, est que Pilate fut rélégué en cette ville, qui était sa patrie.”

“Il y fut réduit à une telle extrémité qu’il se tua de sa propre épée, par désespoir.” (Dom Calmat au mot *Pilate*.)

Plusieurs auteurs nous disent que Claudia Procula, épouse de Pilate, se fit plus tard chrétienne.

Objection.

Vous écrivez, page 416 du livre de l’élève, à propos des horreurs de la flagellation : “La volonté du Père céleste n’allait pas si loin, mais Jésus par amour pour son Père et pour nous, veut que l’expiation surabonde.” Saint Paul cependant nous dit du Christ : *Factum est obediens usque ad mortem* : il a été obéissant jusqu’à la mort.

Réponse.

Cette objection a sa valeur. Nous ne tenons aucunement à aller contre l’opinion commune. Nous avons énoncé cette idée, parce qu’elle favorise plus la piété.

Dans tous les cas, elle ne peut être cependant censurée. Le cardinal de Lugo l’admet en partie. C’est l’opinion du théologien Ysambert. Le cardinal Franzelin (Du Verbe incarné, thèse 44) l’expose sans lui donner aucun blâme.

Questions sur la 119^e leçon (vendredi saint : De la 2^{me} apparition devant le Sanhédrin, jusqu’au portement de la croix) :

Cours intermédiaire.

Que savez-vous de la seconde comparution de Jésus devant le Sanhédrin?

Que fait Judas en voyant que Jésus est condamné par le Sanhédrin?

Pourquoi les Juifs conduisent-ils Jésus devant Pilate?

Pourquoi les Juifs n'entrent-ils pas au prétoire?

Pourquoi les Juifs n'accusent-ils pas Jésus de blasphème auprès de Pilate?

De quoi les Juifs accusent-ils Jésus devant Pilate?

Quelle est la réponse de Jésus à cette question de Pilate : "Es-tu vraiment roi?"

Pourquoi Pilate renvoie-t-il Jésus à Hérode-Antipas?

Pourquoi Hérode-Antipas renvoie-t-il Jésus couvert d'une robe blanche?

Quel est le 2^e expédient auquel Pilate a recours pour sauver Jésus? (Barabbas).

Quel message mystérieux reçoit Pilate, au temps du choix du peuple, entre Jésus et Barabbas?

Quel est le 3^e expédient auquel Pilate a recours pour sauver Jésus? (La flagellation, afin d'exciter la pitié en sa faveur.)

Racontez avec détails, toute l'horreur de la flagellation de notre Seigneur?

N. D. assiste-t-elle à la flagellation?

Racontez comment notre Seigneur est traité, en roi de théâtre, couronné d'épines et baffoué?

Rapportez avec détails la scène de l'*Ecco homo*?

Quelle est l'accusation que les Juifs portent contre Jésus, accusation qui frappe en Pilate le païen superstitieux?

Comment les Juifs décident-ils Pilate à prononcer une sentence de mort contre Jésus dont il avait proclamé quatre fois l'innocence?

Que fait Pilate, vaincu par la crainte qu'il avait de Tibère?

Que répond le peuple, lorsque Pilate dit : "Je suis innocent du sang de ce juste?"

Que se passe-t-il après la condamnation de Jésus, jusqu'au moment où on lui rend ses vêtements?

Cours supérieur.

Que devient Pilate?
Il meurt en exil.
Que dit-on de l'épouse de Pilate?
Qu'elle se fit chrétienne(?)

120° LEÇON

LA VOIE DOULOUREUSE
ou
CHEMIN DE LA CROIX —
DU PRETOIRE AU CALVAIRE.

Vendredi, de 10³/₄ h. à 11¹/₄ h.

I — Cours élémentaire.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Les quatorze stations du chemin de la croix résument très bien l'histoire de la passion, depuis, la condamnation à mort par Pilate jusqu'à la fin. Appuyons bien sur ce qui est devenu le sujet de chaque station de la voie douloureuse. C'est un moyen de faire naître l'estime pour la dévotion à la pratique du chemin de la croix, pratique si sanctifiante et si riche en indulgences.

Cette leçon comprend neuf stations.

Même méthode ici que pour les leçons 118° et 119°.

L'élève ayant appris et récité les réponses aux questions du cours *élémentaire*, vous lui donnez en *récit* ce qu'il apprendra plus tard, c'est-à-dire les détails que l'on trouve dans la partie *intermédiaire* de la dite leçon 120° de l'élève.

II — Cours intermédiaire et supérieur.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

L'élève ayant répondu au douze questions que renferme le questionnaire sur la partie intermédiaire de cette leçon, vous pouvez ajouter :

Entre une sentence de mort et son exécution, il y a généralement un certain laps de temps. Rien de cela avec Jésus. La sentence vient d'être prononcée, vite, vite, l'exécution ! La rage du Juif déicide ne peut attendre.

Il est facile de concevoir qu'une croix de quinze pieds de longueur sur sept de largeur devait être un poids très considérable sur les épaules du Sauveur après ses fatigues et la perte de sang qu'il avait subie.

La multitude qui accompagna Jésus sur le chemin de la croix, et sur le lieu du crucifiement, fut très considérable, vu la foule des étrangers qui célébraient la Pâque à Jérusalem.

Jésus avançait, lentement, faible, chancelant, couronné de ses épines, et sanglant. Il avançait, doux comme l'agneau que l'on mène à la boucherie. Il avançait à travers cette foule curieuse, agitée, mugissante ou émue.

A peine s'est-il relevé d'une première chute qu'il voit sa mère. Marie sait tout ce qu'il a souffert ; elle le voit tout près dans un état lamentable. Elle l'embrasse de toute sa compassion. Jésus la regarde avec une infinie tendresse, et poursuit son triste pèlerinage.

Le service que Simón de Cyrène rend à Jésus, en l'aidant à porter sa croix, ne restera pas sans récompense. Il arrivera à la vraie foi, et ses fils Alexandre et Refus seront des chrétiens distingués.

Admirons Véronique qui, pleine de charité pour Jésus, traverse tous les obstacles, arrive à lui, et, de son voile essuie son auguste face. O merveille ! ce voile porte l'empreinte

de la face du Sauveur. C'est l'histoire de toutes les âmes qui s'approchent de Jésus, de Jésus crucifié ; elles en prennent l'empreinte. Les saints reproduisent tous, en eux, quelques traits de la personne du Christ.

Après une deuxième chute, plus douloureuse que la première, Jésus touché des pleurs des filles de Jérusalem, parle enfin, et, s'oubliant lui-même, il s'écrie : "Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vos enfants." Le bois vert dont il parle ensuite, c'est l'innocent ; le bois sec, c'est le coupable. Comme s'il avait dit : "Si l'on traite ainsi l'innocent, que sera-ce du coupable !"

Une dernière chute marque évidemment que Jésus est à bout de force.

Jésus tombe trois fois ; il se relève trois fois, pour reprendre sa croix. C'est nous dire que si nous tombons dans le péché plusieurs fois, nous devons courageusement nous relever et reprendre notre croix de pèlerin vers nos destinées éternelles.

(Voilà, bien compris, l'objet de chacune des neuf premières stations de la voie douloureuse. Les cinq autres ont pour théâtre le Calvaire : Jésus dépouillé ; attaché à la croix ; mourant sur la croix ; remis à sa mère ; déposé dans le sépulcre.)

III — Cours supérieur ou académique.

Bois de la croix.

La croix de notre Seigneur était de bois de pin, au dire du plus grand nombre. Le *Guide de la Palestine* de Bædeker, indique l'endroit où se trouvait l'arbre dont on fit la croix du Sauveur (?).

Il y avait au milieu de la croix, une saillie qui servait d'appui au corps du crucifié.

Pas de support.

La croix n'avait pas le support que nous voyons *sous les pieds* de Jésus crucifié.

L'abbé Vigouroux (p. 172 de *Le nouveau Testament*) parlant du poids de la croix, dit :

Poids de la croix.

“On a calculé que la croix devait avoir un poids total d'environ 100 kilogrammes. Comme elle traînait par terre, il en résultait une diminution de 25 à 30 kilog. Jésus avait donc à porter de 70 à 75 kilog., (140 lbs), et cela pendant un trajet de 500 à 600 mètres (1500 à 1600 pieds), depuis le prétoire jusqu'au Golgotha.”

Questions sur la 120^e leçon (La voie douloureuse, du prétoire au Calvaire) :

Cours intermédiaire.

Décrivez la croix de Jésus et les sentiments dans lesquels il la reçut ?

Décrivez le cortège de Jésus portant sa croix et la route suivie pour aller au Calvaire ?

Quelle distance y avait-il, du prétoire au Calvaire ?

Parlez de l'épuisement de Jésus, lorsqu'on lui met la croix sur les épaules ?

A quelle distance du prétoire a lieu la première chute ?

Quelle est la consolation du cœur de Jésus sur la rue d'Ephraïm ?

Qui fut requis d'aider Jésus, à porter sa croix ?

Que rapporte la tradition au sujet d'une femme qui de son voile essuie la face de Jésus ?

Où a lieu la 2^e chute ?

Que dit saint Luc de la multitude qui suivait Jésus en route pour le Calvaire ?

Que mérite aux filles de Jérusalem leur compassion naturelle pour Jésus? Citez les paroles de Jésus aux filles de Jérusalem?

Quand a lieu la 3^e chute?

Cours supérieur.

De quel bois était fait la croix de N. S.? (Pin.)

Qu'est-ce qu'il y avait au milieu de la croix? (une saillie d'appui.)

Y avait-il un support sous les pieds du Sauveur? (Non.)

Poids de la croix? (140 lbs, à peu près.)

121^e LEÇON

LE CRUCIFIEMENT.

I — Cours élémentaire.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

La récitation faite, narrez ce qui se rapporte au crucifiement, en vous servant de ce qui est dit dans la partie *intermédiaire* de cette leçon. Lire serait bien, mais mieux vaut lire la matière, vous en bien pénétrer, et dire le tout oralement.

Lorsque les élèves du cours élémentaire seront dans le cours intermédiaire, ils auront à faire eux-mêmes le récit (tout ou partie) qu'ils auront entendu dans le cours élémentaire.

Le titulaire du cours intermédiaire ne trouvera pas moins alors, des choses intéressantes à dire, en se servant de la partie intermédiaire du livre du maître, tel que ci-dessous.

II — Cours intermédiaire.

(L'élève récitera d'abord. Sinon, faites lecture (p. 428) de la partie de l'élève, puis donnez les explications suivantes.)

Le Calvaire.

Le mot *Calvaire* est la traduction du mot hébreu ou syriaque *golgotha* qui veut dire *crâne*.

Le Golgotha était un monticule situé à l'ouest de Jérusalem et hors de son enceinte, à cette époque.

Les Juifs n'avaient pas de lieu fixe pour les exécutions.

Nous savons du reste que le sanhédrite Joseph d'Arimathe avait un jardin près du Calvaire.

Breuvage étourdissant.

Le breuvage étourdissant que l'on donnait aux condamnés se composait d'un vin fortement aromatisé.

Jésus dépouillé.

Les plaies de Jésus, rouvertes par le dépouillement de ses habits, l'inondent de nouveau de son sang, le couvrant complètement d'un manteau d'écarlate.

Jésus cloué sur la croix.

Il y avait deux manières de clouer à la croix.

On fixait tout d'abord la croix. Si elle était un peu élevée, le condamné était hissé à la hauteur voulue au moyen de cordes. Si la croix était basse, il suffisait de faire monter le condamné sur un escabeau, de le clouer, et d'enlever ensuite l'escabeau.

Dans d'autres circonstances, sur le sol, le condamné était étendu et cloué sur la croix. La croix était ensuite élevée et fixée.

C'est ainsi que notre Seigneur a été élevé en croix. "Ni les textes évangéliques, ni les traditions les plus autorisées ne permettent de supposer que la croix fut dressée avant le crucifiement du Sauveur", dit R. des Chenais, p. 519.

Il entrerait dans les desseins de Dieu que la langue de

Jésus ne fût point coupée et que l'on ne mit point de cadenas à la bouche des larrons sans quoi nous aurions été privés des sept paroles de Jésus et du témoignage du bon larron en sa faveur.

A midi, l'arbre de la croix, devenu l'arbre de vie, se dressait, et son fruit sanglant dominait la multitude.

L'insulte pour le pardon.

Une parole se fait alors entendre : "Père, s'écria Jésus, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font." (Luc, XXIII, 34.)

L'injure et le blasphème répondent à ce pardon, pendant que les bourreaux se partagent les vêtements du Crucifié.

"Le peuple se tenait là et regardait, dit saint Luc (XXIII, 35). Les magistrats se joignaient à lui pour railler Jésus, disant : Il en a sauvé d'autres, qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu."

D'autres disaient (Matth., XXVII, 40-43) : "Toi qui détruis le temple et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix."

"Les princes des prêtres avec les scribes et les anciens le raillaient ainsi et disaient : "Il en a sauvé d'autres, et il ne peut se sauver lui-même. S'il est roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. Il s'est confié en Dieu : si Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant ; car il a dit : "Je suis Fils de Dieu."

"Les soldats aussi (Luc, XXIII, 36) se moquaient de lui, disant : "Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même."

Ce qui exaspérait les persécuteurs, c'était de voir, au sommet de la croix, l'inscription : *Jésus de Nazareth, roi des Juifs*. De là, leurs cris : "Si tu es le roi d'Israël". "Si tu es le roi des Juifs, etc."

Les grandes humiliations en Jésus font appel à sa glo-

rification, car le Père se plaît à glorifier son Fils. Le bon larron sera l'instrument glorificateur.

Les trois croix — Conversion du bon larron — Eloge de Jésus au haut du gibet.

Les Juifs voulaient pour notre Seigneur une mort non seulement souffrante, mais ignominieuse. Ils voulaient lui faire perdre sa réputation. C'est pour cela qu'ils le firent crucifier entre deux scélérats, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

Ces pauvres aveugles ne songeaient pas à ceci que si le Rédempteur devait être innocent (autrement il aurait eu besoin de rédemption), il devait *paraître coupable* afin de nous représenter nous, véritables coupables. Or voici que crucifié entre deux malfaiteurs, Jésus paraît être pécheur. C'est ainsi que, malgré la malice des hommes, Dieu arrive à l'accomplissement de ses desseins.

Plus est, les Juifs sans le savoir, avaient travaillé à l'accomplissement d'une prophétie. Dans le 8^e siècle avant J.-C., Isaïe, le 1^{er} des grands prophètes avait écrit (LIII, 12,) du Messie : "Je lui donnerai sa part parmi les grands... parce qu'il a livré son âme à la mort et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs."

Écoutons maintenant le récit de S. Luc (XXIII, 39) : "Or l'un des malfaiteurs pendus à la croix l'injuriait (Jésus) disant : Puisque tu es le Christ, sauve-toi toi-même et sauve-nous. Mais l'autre (malfaiteur) le reprenait en disant : Ne crains-tu pas Dieu, toi non plus, condamné que tu es au même supplice. Pour nous c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais lui, il n'a rien fait de mal. Et il dit à Jésus : Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez parvenu dans votre royaume. Jésus lui dit : En vérité, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis."

La croix du bon larron nous fait l'effet d'être le premier tribunal de la pénitence.

Du haut de sa tribune ensanglantée, le bon larron fait l'éloge de Jésus. Il proclame sa sainteté, car dire à son compagnon de crime : "Ne crains-tu pas Dieu, toi non plus ? C'est dire qu'il ne faut pas injurier Jésus parce qu'il est agréable à Dieu. Disma (nom que l'on attribue au bon larron) proclame l'innocence de Jésus : *mais lui, il n'a rien fait de mal*. Le bon larron appelle Jésus *Seigneur* et il lui parle de son royaume. Qu'est-ce que cela, sinon l'affirmation de la divinité et de la royauté de Jésus-Christ.

C'est ainsi que, à côté de Jésus humilié, il y a toujours Jésus glorifié.

La croix du bon larron nous met bien en face du tribunal de la pénitence.

Disma s'écrie : "pour nous, c'est justice" : voilà la contrition ; "nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes : voilà la confession ; le mauvais larron demande un prodige ; il ne se repent pas ; il n'accepte pas son châtiment. Disma ne demande point de délivrance ; il accepte sa croix : voilà la satisfaction. L'absolution, ce sont les paroles de Jésus : "Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi en paradis (sein d'Abraham).

La conversion du bon larron est parfaite.

Il y a là quelque chose qui ne s'explique pas humainement ; il paraît en effet que Disma n'avait pas vu les miracles du Christ.

Marie, qui se trouvait près du bon larron, n'a-t-elle pas remarqué ses bonnes dispositions ? N'a-t-elle pas prié pour lui ? Saint Bernard nous l'affirme.

La conversion du bon larron fut donc la première manifestation de la puissance de la grâce, grâce qui est l'un des principaux fruits de la Rédemption.

Combien grande ici est la figure du Christ. L'Homme-Dieu, attaché à la croix, fait proclamer par un malfaiteur de tout à l'heure, sa sainteté, son innocence, sa divinité et sa royauté !

Jésus dit aussi un mot bien consolant pour tous.

Il nous est permis maintenant de dire au chérubin qui garde la porte du paradis : "Remets ton épée dans le fourreau ; le paradis n'est plus fermé". le Maître l'a dit. Le ciel, qui s'ouvre devant le bon larron, récompense de sa contrition, reste ouvert pour tous les pécheurs pénitents.

"Jésus sortant vainqueur de ce monde, dit le P. Ventura, portait avec lui en paradis l'âme du bon larron comme un monument du salut éternel, accordé aux pécheurs repentants, de la puissance de sa grâce, de l'excès de sa miséricorde, de l'accomplissement de la rédemption, voulant réjouir par ce spectacle les âmes des patriarches, et en décorer son propre triomphe."

Ténèbres d'Amos.

S. Luc (II, 9) parlant de l'apparition de l'ange de Noël aux pasteurs, dit : Tout à coup, un ange du Seigneur parut debout auprès d'eux et le rayonnement de la gloire du Seigneur les environna.

La naissance de Jésus, c'était l'aurore d'un monde nouveau, la lumière convenait à cette aurore ; mais, lorsque Jésus meurt de la main d'icide des Juifs, il convient que la nature prenne son grand deuil, les ténèbres.

"Un voile, dit René des Chenais, s'abassa soudain sur la double scène du Calvaire et de Jérusalem. En un instant, des nuages sombres étendirent leur drapeau mortuaire sur le panorama du vendredi saint. Dans le ciel subitement obscurci, le soleil disparut. Des ténèbres épaisses couvrirent, comme d'un noir linceuil, la cité, la plaine environnante, les terrasses des palais, les flancs des collines, les escarpements des ravins.

Le temple, la tour Antonia, les murailles de la ville, tout s'effaça dans une nuit imprévue, mystérieuse, effrayante. Les anges de Dieu avaient tendu leur crêpe de deuil autour du Calvaire !"

Sous l'opaque brouillard, la terre s'ensevelissait. Une anxiété indicible, un effarement intense saisissaient brusquement toute la population de la ville déicide. Une lourdeur écrasante planait au-dessus du Golgotha, sur Ophel et sur Sion. Toutes les voix s'éteignaient avec la lumière. Tout bruit avait cessé. Silencieux, inquiets, troublés, les curieux s'éloignaient du Calvaire, la tête basse. La malédiction passait, chassant, comme le souffle d'un vent justicier, tous les indignes dont la présence souillait l'autel de l'agonie divine."

C'est alors en effet que Marie, Jean et plusieurs saintes femmes, qui n'avaient rien à redouter des ténèbres, purent s'approcher de la croix.

*Marie sur le Calvaire : femme de douleur,
reine et mère.*

Eve avait été un sujet de ruine pour Adam ; son imprudence, sa curiosité et sa vanité ont perdu le premier homme.

La femme aujourd'hui peut relever la tête.

Une autre femme, Marie, nouvelle Eve, n'écrase pas seulement la tête du serpent par Jésus, son fils ; elle se fait la compagne du nouvel Adam, de Jésus sauveur, depuis la flagellation jusqu'à son dernier soupir. Siméon lui avait dit : *un glaive de douleur transpercera votre cœur*. Ce glaive s'enfonce en ce jour de plus en plus dans le cœur de Marie, qui devient un océan d'amertume.

Le cœur d'une mère de Dieu n'est pas un cœur ordinaire.

Le cœur est là où est notre trésor a dit N. S.

Or Marie n'avait qu'un trésor, Jésus.

Tout ce que le divin Maître a souffert, Marie donc l'a souffert.

L'âme, dit saint Bernard, est plus où elle aime qu'elle

n'est en celui qu'elle anime ; Jésus, le plus aimable des enfants des hommes épuisant en lui l'amour d'une mère de Dieu lui a donc transmis toutes les douleurs de sa passion.

C'est ainsi que Marie, c'est ainsi que la nouvelle Eve est devenue corédemptrice, femme de douleur et reine des martyrs.

Son titre de corédemptrice fait de Marie notre reine et notre maîtresse, comme l'œuvre de la Rédemption fait de Jésus le roi, le Maître, le Seigneur de l'humanité.

Les reines sont loin du petit peuple. Marie sera près de nous : *Femme* lui dit Jésus, désignant des yeux saint Jean qui nous représente, *Femme, Voilà votre fils.* Marie sera donc près de nous, car les mères sont toujours près de leurs enfants !

Autres témoins amis.

A côté de Marie et de Jean, au pied de la croix, se trouvaient Marie-Madeleine et Marie de Cléophas (mère de saint Jacques le Mineur et de saint Jude).

“Il y avait aussi là, plus loin le magnanime Pierre dont l'œil ardent ne pouvait se détacher du corps sanglant de son maître ; et André le futur héros de la croix, et Jacques et tous les amis de Jésus. A la distance où ils étaient obligés de demeurer, ils distinguaient clairement le crucifix et le groupe d'élite qui en encadrait la base. Les femmes, qui, dans la Galilée suivaient le pèlerinage évangélique du Seigneur : Salomé, Jeanne, Suzanne, et les autres, en grand nombre, que la Pâque avait amenées en Judée, étaient mêlées aux disciples et aux apôtres.

“De tous ces cœurs brisés, de toutes ces âmes liées au Christ par la foi et le dévouement le plus sincère, s'en allaient vers le crucifix des actes d'adoration et d'expiation.”
R. des Chenaïs, p. 525.

Pourquoi m'avez-vous abandonné.

Peu d'instant avant la mort de Jésus, à l'heure où les ténèbres allaient se dissiper, la souffrance physique et la souffrance morale accablant Jésus jusqu'à l'extrémité, il s'écria d'une voix forte (dit saint Marc, XV) : *Eloï, Eloï, lamma sabacthani*, ce qui veut dire : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?"

L'humanité de N. S., par suite de l'union hypostatique, ne fut jamais séparée de la divinité. N. S., par conséquent, en tant qu'homme, n'a jamais perdu l'amitié de Dieu et a toujours joui de la vision béatifique.

Jésus-Christ, du reste, était réduit à un tel état de misère qu'il pouvait dire, même avec confiance et espoir, ce que nous disons nous-mêmes. *Mon Dieu! Mon Dieu!; vous m'avez donc abandonné; Mon Dieu! mon Dieu!, pourquoi m'avez-vous abandonné?*

Le psaume XXI (22^e, dans la traduction de Crampon) décrit visiblement une passion.

Le 1^{er} verset de ce psaume est ce lui-ci : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?"

Jésus, en répétant, tout haut, ce verset, nous dit donc qu'il s'agit de lui dans ce psaume :

Citons-en une partie :

"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?
Je gémiss et le salut reste loin de moi.

Et moi, je suis un ver et non un homme,
L'opprobre des hommes et le rebut du peuple.
Tous ceux qui me voient se moquent de moi;
Ils ouvrent les lèvres, ils branlent la tête *en disant* :
Qu'il s'abandonne à Jéhovah! qu'il le sauve,
Qu'il le délivre puisqu'il l'aime!

Ne t'éloigne pas de moi, car l'angoisse est proche,
 Car personne ne vient à mon secours.
 Autour de moi sont de nombreux taureaux
 Ils ouvrent contre moi leur gueule
 Comme un lion qui déchire et rugit.
 Je suis comme de l'eau qui s'écoule,
 Et tous mes os sont disjoints;
 Mon cœur est comme de la cire,
 Il se fond dans mes entrailles.
 Ma force s'est desséchée comme un tesson d'argile,
 Et ma langue s'attache à mon palais;
 Tu me réduis à la poussière de la mort,
 Car des chiens m'entourent;
 Une troupe de scélérats rôde autour de moi,
 Ils ont percé mes mains et mes pieds,
 Je pourrais compter tous mes os.
 Eux, ils m'observent, me contempnent;
 Ils se partagent mes vêtements,
 Ils tirent au sort ma tunique."

Bien que David parle en ce psaume de la persécution dont il est la victime, de la part de Saül, il est évident que la description qu'il fait de son malheur ne se réalise au complet que dans l'homme de douleur.

J'ai soif.

Il n'y a pas à s'étonner si on trouve du vinaigre sur le Calvaire, lorsqu'il s'agit d'étancher la soif du divin crucifié; le soldat romain portait en effet dans son bidon un mélange d'eau et de vinaigre.

La fin ; conversion ; cris de la nature.

A peine le béni Sauveur eut-il humecté ses lèvres du vinaigre qu'on lui présentait qu'il dit : "Tout est consommé."
 "C'était en effet la consommation de toutes choses."
 Tout le mal était consommé. Les hommes avaient épuisé jusqu'au bout l'œuvre satanique.

L'histoire d'Israël était consommée. La dernière page de ses annales allait clore la longue liste des siècles précurseurs du Messie. Toutes les prophéties étaient accomplies. Tous les crimes des ancêtres, qui tuaient les prophètes, étaient dépassés. Toutes les espérances des justes, qui attendaient le Rédempteur, étaient réalisées.

Tout le bien, lui aussi, était consommé. Le sacrifice divin avait atteint la manifestation de l'infini. Les grâces surabondaient; elles débordaient par de-là le temps et inondaient l'éternité. Le sang du Christ submergeait la création et emportait le monde dans l'immensité des flots de la miséricorde." R. des C., p. 546.

Jésus-Christ poussant un grand cri, dit d'une voix forte : "Père, je remets mon âme entre vos mains." C'est la 7^e et dernière parole de Jésus sur la croix.

Ce grand cri, dans un tel état de faiblesse, était un véritable miracle qui frappa les assistants et en particulier le centurion romain, qui s'écria : "Certainement, cet homme était juste" (Luc) — "Vraiment, cet homme était Fils de Dieu."

Jésus donc, en mourant, convertissait un païen, et faisait proclamer par lui sa divinité !

Au moment où Jésus rendait le dernier soupir, le voile du temple se déchirait du haut en bas. (Voir cours supérieur de la leçon 122^e de ce livre.)

D'autres miracles accompagnent et suivent la mort de Jésus.

Notons que le rocher du Golgotha fut au nombre des rochers qui se fendirent. Ce rocher se fendit dans un sens opposé à celui des veines, c'est-à-dire perpendiculairement aux différentes couches.

Après tant de choses tout à la fois grandioses et terrifiantes, on lit sans surprise en saint Luc (XXIII) : "Et toute la multitude qui s'était rassemblée pour ce spectacle, considérant ce qui était arrivé, s'en retournait en se frappant la poitrine."

Ce fut pour plusieurs sans doute un acheminement vers la conversion.

III — Cours supérieur ou académique.

Jésus aux limbes.

Alors que le corps de Jésus devenait inanimé sur la croix, son âme paraissait dans les limbes.

Se trouvaient alors dans les limbes tous ceux qui étaient morts dans l'amitié de Dieu. Les saints de l'ancien Testament, plus nombreux que les habitants de la terre, attendaient impatiemment la venue du Sauveur; les âmes des Innocents massacrés à Bethléem leur avaient donné l'éveil. Anne la prophétesse et le vieillard Siméon avaient fait naître de nouvelles espérances. Saint Joseph, décédé depuis peu d'années, avait sans doute contribué plus que tout autre à faire désirer le Rédempteur.

Aussi, quelle joie, quel bonheur, quelle allégresse, à la vue du béni Sauveur.

Adam et Eve, prosternés, voient qu'elle est exécutée la sentence contre Satan : "Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa race et la tienne. Elle t'écrasera la tête."

Les patriarches et les enfants de Dieu touchent du doigt, pour ainsi dire, la réalisation de leurs espérances.

Abraham, le père des croyants, le voit enfin celui de ses fils qui attire la bénédiction de Dieu sur tous les peuples.

Isaac et Jacob voient enfin celui qu'ils attendaient.

David se réjouit : voilà le plus digne rejeton de sa race et la plus grande gloire de son trône.

Job voit enfin son rédempteur.

Isaïe, Jérémie, Ezechiel et Daniel se félicitent d'avoir été choisis pour annoncer à l'avance cette grande figure du

Messie. Zacharie, Elisabeth, sainte Anne, saint Joachim, saint Joseph et saint Jean-Baptiste et le bon larron plus près du Sauveur, lui servent d'escorte dans les régions des limbes. — Saint Pierre, dans l'une de ses épîtres, parle de la descente de Jésus aux limbes.

Jésus en enfer.

L'instant de la mort de Jésus marque le commencement de son règne, et par conséquent toutes les puissances de l'enfer durent se prosterner tremblantes, devant le Rédempteur, songer qu'à l'avenir Jésus et Marie allaient re'veer les ruines accumulées par Adam et Eve, et qu'ils allaient réduire de plus en plus le règne de Satan.

Revenons à Jésus mort sur la croix.

Le Baptême, l'Eucharistie et l'Eglise, symbolisés — Origine de la dévotion au sacré Cœur de Jésus.

Les deux larrons eurent les deux jambes brisées et la poitrine, peut-être aussi défoncée, afin de les achever.

Jésus étant mort on ne lui brisa pas les jambes, ce qui accomplissait une prophétie :

“Vous ne briserez aucun de ses os” ; et son cœur fut transpercé d'un coup de lance (on voulait s'assurer de sa mort), ce qui accomplissait une autre prophétie : “Ils contempleront celui qu'ils ont percé, (Zacharie, XII, 10.)

Les Pères ont vu dans l'eau et le sang, qui sortent du côté de Jésus, une figure mystérieuse du Baptême et de l'Eucharistie, et par suite une figure de l'Eglise dont les membres se recrutent par le Baptême, en même temps qu'ils vivent par l'Eucharistie.

L'évangéliste, dit saint Augustin, n'a point écrit que le soldat avait frappé ou blessé le côté de Jésus, il a employé cette expression aussi lumineuse que précise : “Le soldat ouvrit le côté du Sauveur”. “Il ouvre le côté, dit Weber,

pour que le cœur nous apparaisse, comme le foyer de l'amour qui l'avait déterminé à mourir pour nous." Cet amour extrême de Jésus crucifié, symbolisé, par son cœur, est bien l'origine de la dévotion au sacré Cœur, en même temps que son objet.

Joseph d'Arimatee; Nicodème; Jésus enseveli.

Admirons, en même temps, l'effet de la grâce sur l'âme de Joseph d'Arimatee, disciple secret, et sur celle de Nicodème, disciple craintif. Ce sont eux qui, avec Jean et la sainte Vierge, procèdent à l'ensevelissement de Jésus. La chose se fait un peu, à la hâte, car le temps pressé, l'heure du sabbat va bientôt sonner.

Joseph d'Arimatee fut heureux de donner asile au corps de Jésus, dans son sépulcre neuf que se trouvait tout près. Le corps du divin crucifié fut déposé sur une table de pierre, dans la chambre sépulcrale (voir leçon 75°. Les tombeaux). Le corps était enveloppé d'un linceul, et le visage couvert d'un suaire. Les mains et les pieds devaient être enveloppés de bandelettes.

Nicodème avait apporté 16 lbs de parfums.

Marie-Madeleine et d'autres saintes femmes devaient venir le dimanche matin terminer l'embaumement.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Bien que le cours supérieur commence à la descente de Jésus aux limbes, faites-le lire au moins par les élèves de l'intermédiaire, ou résumez-le oralement, afin que ces élèves aient quelque chose de complet sur la matière.

Quelques questions.

Le Sauveur fut-il crucifié avec sa couronne d'épines?

Oui. Voir : Chauvin, *Au Golgotha*, p. 27.

En quel état Jésus parût-il sur la croix?

Nous avons donné l'opinion commune, livre de l'élève, p. 429. Pratiquement, notre Seigneur était tout entier recouvert de la robe pourpre de son sang, la flagellation ayant fait de son corps une plaie qui s'étendait des pieds à la tête. *A planta pedis usque ad verticem capitis, non est in eo sanitas.*

Que signifie le mot Golgotha?

Il signifie *crâne*.

Pourquoi a-t-on donné ce nom à l'éminence du Calvaire?

Parce que ce rocher avait la forme d'un crâne. Voir : Chauvin, *Au Golgotha*, p. 10.

Nous avons donné sur le sujet connaissance d'une tradition sérieuse, probable, page 428 de l'élève.

Questions sur la 121^e leçon (Le crucifiement) :

Cours intermédiaire.

Vers quelle heure Jésus arrive-t-il au Calvaire?

La multitude était-elle considérable à l'arrivée de Jésus sur le Calvaire?

Quelle est la première occupation des bourreaux en arrivant sur le Calvaire? (fosse).

Que fait Jésus lorsqu'on lui présente un breuvage étourdissant?

Pourquoi Jésus, dépouillé de ses habits, devra-t-il paraître nu, sur la croix?

Comment les bourreaux, sur le Calvaire, renouvelent-ils pour Jésus les douleurs de la flagellation?

Pourquoi notre Seigneur s'étend-il lui-même sur la croix?

Quelles réflexions avez-vous à faire sur Adam qui mange un fruit détaché de l'arbre de vie et le nouvel Adam qui s'attache à la croix?

Dites comment on fixe Jésus à la croix?

Pourquoi se servait-on parfois de cadenas dans le crucifie-

ment? Pourquoi n'en fut-il pas ainsi au crucifiement de notre Seigneur et des larrons?

Que font les bourreaux après avoir cloué Jésus sur le bois de la croix?

Que dit Jésus lorsque la croix, dressée, le présente, sanglant, sur l'autel de son sacrifice?

Quelle est la réponse des ennemis de Jésus au pardon qui descend de la croix?

Quelle est l'inscription qui exaspère particulièrement les Juifs, après l'érection de la croix, et que disent-ils à Pilate à cette occasion?

Que deviennent les habits du Sauveur?

Quelle est la prophétie qui s'accomplit au partage des vêtements du Sauveur?

De quoi se composaient habituellement les vêtements du Sauveur? (cinq).

Quels sont ceux qui se joignent à la foule pour insulter Jésus?

Quel est le Juif qui se convertit sur le Calvaire, et qui rend témoignage en faveur de Jésus?

Quand cessent, sur le Calvaire, les insultes et les railleries?

Quel est le phénomène mystérieux qui, vers midi, sème la terreur sur le Calvaire et sur Jérusalem?

Qui s'approche de Jésus sur le Calvaire, lorsque la foule, effrayée, commence à se disperser? (Sa mère.)

Comment Marie devient-elle la nouvelle Ève, la nouvelle mère des vivants?

Comment Marie devient-elle notre reine et notre maîtresse?

Comment Marie devient-elle notre mère?

Combien de temps dure le grand silence sur le Calvaire au temps du crucifiement?

Dites les souffrances physiques et morales de Jésus en croix?

Quelle est l'amertume dont Jésus voulut abreuver son âme sur la croix? (l'amertume de l'abandon...)

Que savez-vous de la soif de Jésus sur la croix et de la prophétie de David à ce sujet?

Quel est le dernier miracle de Jésus?

Qu'arrive-t-il lorsque Jésus a crié: "Père, je remets mon âme entre vos mains?"

- A quelle heure Jésus rend-il le dernier soupir?
Quelles réflexions vous inspire le fait de la Rédemption consommée, en face de Jésus qui rend le dernier soupir?
Jésus mort, quelle est la loi qui s'impose au monde?
Quels sont les cris de la nature au moment où Jésus rend le dernier soupir?
Quel est le gentil qui se convertit sur le Calvaire et qui rend témoignage à la divinité de Jésus?
Que disent les bourreaux de Jésus, après sa mort, et que font les derniers spectateurs?
Que faisaient les connaissances de Jésus et les femmes venues de Galilée, lorsque Jésus eut rendu le dernier soupir?

III — Cours supérieur ou académique.

- Quelles sont les scènes qui se passent aux limbes et en enfer à la mort de Jésus?
Dites l'origine première de la dévotion au sacré Cœur?
Dites l'origine mystique de l'Eglise, épouse du Christ, en rapport avec l'origine d'Eve, épouse du premier Adam?
Quelle est la victoire de Jésus sur deux sanhédrites?
A qui remet-on Jésus en le déposant de la croix?
Dites les circonstances qui précèdent, qui accompagnent et qui suivent la mise de Jésus au tombeau?

122^e LEÇON

LE SAMEDI SAINT.

I — Cours élémentaire.

“Le lendemain (du crucifiement), c'est-à-dire le samedi, raconte saint Matth., XXVII, 62, les princes des prêtres et les pharisiens allèrent ensemble trouver Pilate et lui dirent : “Seigneur, nous nous sommes rappelés que cet imposteur, lorsqu'il vivait encore, a dit : Après trois jours, je ressuscierai.”

tera; commandez donc que son sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent dérober le corps et ne disent au peuple : Il est ressuscité des morts. Cette dernière imposture serait pire que la première."

Pilate, irrité contre ces prêtres qui lui avaient arraché une condamnation, malgré l'avis de son épouse et en dépit des remords de sa conscience, s'en débarrasse au plus tôt en leur disant :

"Vous avez une garde; allez, gardez-le comme vous l'entendrez."

De fait, le temple avait une garde de soldats romains, et les princes des prêtres s'étaient servis de cette garde pour saisir Jésus au jardin de Gethsémani.

Remarquons ici que les princes des prêtres avaient bien compris que le Christ avait annoncé sa résurrection, pour le troisième jour après sa mort.

Si les amis de Jésus avaient gardé son tombeau, le peuple aurait pu avoir des doutes sur le fait de sa résurrection. Il n'en sera rien. Ce sont les ennemis de Jésus qui organisent la garde et qui se servent d'étrangers.

Saint Matthieu ajoute :

"Ils s'en allèrent donc, et ils s'assurèrent du sépulcre en scellant la pierre et en y mettant des gardes."

II — Cours intermédiaire.

Nul disciple au tombeau, le samedi — Des gardes.

Le samedi qui suit l'ensevelissement de Jésus, c'est le jour du grand repos — c'était aussi selon toute probabilité le premier jour de la Pâque.

On s'explique donc l'absence de toute visite au tombeau — sans quoi les femmes auraient appris qu'il y avait des gardes et qu'il y aurait quelqu'un pour rouler au besoin la pierre du sépulcre.

Les princes des prêtres sont moins scrupuleux que les disciples et ne craignent pas de faire les démarches nécessaires pour faire garder le corps du divin crucifié.

Les apôtres.

Nous venons de parler des disciples. Où étaient-ils le samedi saint? Au Cénacle, probablement, et toujours sous l'empire de la crainte. Dans un sens, ils pouvaient, à un certain point de vue, craindre de subir le même sort que leur maître, dans le cas, par exemple, où on les aurait accusés d'avoir conspiré avec un imposteur pour tromper le peuple.

Une question se pose ici.

Les apôtres avaient abandonné leur maître au jardin de Gethsémani.

Jean cependant et Pierre se montrèrent plus courageux.

Pierre laissé à lui-même finit par renier son maître, pour pleurer ensuite.

Jean va jusqu'au Calvaire, jusqu'au pied de la croix.

Les autres apôtres restèrent-ils éloignés de la scène du crucifiement?

Il est permis d'affirmer le contraire, comme nous l'avons insinué dans la leçon précédente. Saint Luc dit en effet, après la profession de foi du centurion (XXIII, 49): "Mais tous ceux de la connaissance de Jésus se tenaient à distance, avec les femmes qui l'avaient suivi de Galilée et voyaient tout cela."

Cela n'empêche pas que les apôtres ont appris de Jean, des choses qu'ils n'avaient pu voir ni entendre à cause de la distance et de l'obscurité.

Tout à leur déception et à leur tristesse, les apôtres ne pensaient aucunement à la résurrection de Jésus, ni à la promesse, quatorze fois répétée, qu'il en avait faite. Ils son-

geaient plutôt à se mettre en sûreté et à retourner à leurs filets!

Des hommes qui sont dans une telle disposition sont-ils capables de conspirer? de faire un coup d'audace? d'enlever un cadavre sous les yeux des gardes armés? Le pouvaient-ils en présence des gardes endormis, sans les réveiller et sans exposer leur vie?

Quant aux soldats romains, comment pouvaient-ils s'endormir, eux qui se relevaient quatre par quatre, et qui, d'après la loi romaine, étaient punis de mort s'ils s'endormaient pendant leur faction?

Marie, sans rien dévoiler, releva sans doute le courage des apôtres. Leur incrédulité devait en faire des témoins irrécusables.

Les anges au tombeau.

Les anges, en attendant la résurrection, remplissaient la chambre sépulcrale et adoraient la divinité restée unie au corps du béni Sauveur.

III — Cours supérieur ou académique.

3 clous ou 4 clous?

Chez les Latins, le crucifix ne porte souvent que 3 clous. Si des crucifix anciens ne portent que 3 clous, il y en a aussi qui portent 4 clous. (Voir Rohault de Fleury, *Instruments de la passion*, p. 166.)

Chez les Grecs le crucifix a toujours 4 clous.

Saint Grégoire de Tours, historien qui vivait au commencement du 6^e siècle, mentionne un clou pour chaque main, et un clou pour chaque pied.

C'est l'opinion commune.

Sainte Hélène qui découvre la vraie croix, avait, au dire

du même saint Grégoire, les 4 clous du crucifiement. Elle aurait jeté l'un de ces clous dans l'Adriatique, pour la calmer ; elle en aurait mis un dans le casque de Constantin et deux dans le mors de la bride de son cheval.

Les clous que l'on expose comme étant ceux du crucifiement ne sont que des parties des vrais clous, ou des clous qui ont pu fixer les diverses parties de la croix.

Le voile du temple.

Nous avons parlé du déchirement du grand voile du temple. Nous lisons dans le Talmud : "Ce voile avait l'épaisseur de la main ; 820,000 fils le composaient ; 20,000 vierges y avaient travaillé, et il fallait 300 prêtres pour le laver."

Il était très grand : "27 mètres de haut sur 9 de large, dit Chauvin.

Le Saint des saints couvert de ce voile était l'image d'un ciel fermé ! La mort du Sauveur ouvre le ciel. Ce déchirement devient donc une figure du ciel ouvert ! Ce prodige disait encore que la synagogue avait fini son temps, qu'il fallait maintenant recourir à un autre sang que celui des victimes.

Morts ressuscités.

Ces résurrections n'eurent lieu que le jour de la résurrection du Sauveur.

Ces résurrections furent-elles véritables, ou dans le genre de celles de Moïse et d'Elie ? On en discute.

Si ces morts ressuscitèrent véritablement, une fois ressuscités, ils n'avaient plus à mourir.

Où sont-ils aujourd'hui ? D'après les uns ils seraient montés au ciel avec le Christ ; d'après les autres, ils sont avec Hénoch et Elie.

La lance.

Tavernier dit dans son *Voyage en Perse* que la lance qui perça le côté de Jésus se trouve à Erivan, capitale de l'Arménie russe, dans un monastère. Les Arméniens prétendent qu'elle fût apportée chez eux par saint Matthieu.

C'est le côté droit de Jésus qui aurait été percé, d'après la tradition.

Longin.

Il se convertit et subit le martyre.

Questions sur la 122^{me} leçon (Le samedi saint) :

Cours intermédiaire.

Quelqu'un des disciples se rendit-il au tombeau de Jésus, le samedi saint?

Que font les princes des prêtres et les pharisiens, le samedi saint?

Du vendredi soir au dimanche matin, quel spectacle offrit la chambre sépulcrale, silencieuse, où était déposé le corps de Jésus?

Quel était le nombre des soldats qui gardaient le tombeau de Jésus et comment se relevaient-ils?

Où se retirent N. D., les saintes femmes et les apôtres, après la mort de Jésus? Que pensaient les apôtres en entendant raconter tout ce qui était arrivé à Jésus leur maître, au cours de sa passion?

Pourquoi la sainte Vierge, qui encourageait les apôtres, ne les instruit-elle pas cependant de la prochaine résurrection de Jésus?

Cours supérieur.

Notre Seigneur a-t-il été fixé à la croix par trois clous ou par quatre clous? (4 clous?)

Que savez-vous du voile du temple? (Merveilleux!)

Que savez-vous des morts qui ressuscitent le jour de Pâques?
(Au ciel, ou avec Hénoch, Elie.)

Où se trouve la lance qui perce le côté du Seigneur? (A
Erivan.)

Que devient Longin, le soldat qui de sa lance perce le côté
du Seigneur? (Il se convertit.)

123^e LEÇON

RESURRECTION ET APPARITIONS.

I — Cours élémentaire.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Avant de faire le récit, donnez-leur une idée du tombeau du Sauveur.

Ce tombeau, creusé dans un rocher, se composait d'une première chambre, assez vaste, avec bancs pour s'asseoir, puis d'une seconde chambre ayant une table de pierre où l'on déposa le corps du divin crucifié. C'est la porte de la 1^{re} chambre (vestibule) qui fut fermée par une grande pierre.

Jésus ressuscitant passa à travers le rocher. C'est après la résurrection qu'a lieu un tremblement de terre, qu'un ange roule la pierre et s'assied sur cette pierre.

Racontez maintenant à vos élèves les apparitions à Madeleine, aux saintes femmes, aux disciples d'Emmaüs, et si possible la 1^{re} apparition au Cénacle, le tout extrait du cours *intermédiaire*.

La partie de l'*intermédiaire* de cette leçon est très longue, mais de toute première importance. Elle remplit plusieurs pages de la grande théologie catholique. Reprenons-la dans le cours supérieur.

II — Cours intermédiaire.

*Suite des événements
le jour de la résurrection.*

Le troisième jour, dans le silence de la nuit, le tombeau restant fermé et scellé, Jésus-Christ en sort vivant. Il est ressuscité ! *Alleluia.*

C'est sans doute alors que Marie revoit son Jésus, plein de grâce et de vérité, et que la douleur la plus amère fait place à une joie intense. *Ave Maria, gratia plena !*

Les troubles de la nature avaient annoncé la mort du Sauveur, un tremblement de terre annonce sa résurrection.

Un ange paraît, brise les sceaux, roule la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre.

Les gardes éveillés s'épouvantent et prennent la fuite.

Les princes des prêtres, avertis par les gardes, s'émeuvent à leur tour. Ils achètent à grands frais le silence des gardes, disant : "Vous direz que les disciples du Christ ont enlevé son corps."

Marie-Madeleine et ses compagnes au tombeau.

Marie-Madeleine, accompagnée de Marie, mère de Jacques le Mineur, de Salomé et d'autres peut-être, vont de bonne heure au Calvaire. Elles ont des aromates : elles veulent achever l'embaumement du corps de Jésus, afin d'en retarder la corruption. Une chose les inquiète : "Qui nous roulera la pierre?". Elles ignoraient qu'il y eût des gardes.

Marie-Madeleine arrive la 1^{re} en vue du tombeau : elle voit à sa grande surprise qu'il est ouvert ! Et elle s'empresse immédiatement d'aller dire à Pierre et à Jean : "Ils ont enlevé du sépulcre le corps du Seigneur."

Dans l'intervalle, les compagnes de Marie entrent dans le sépulcre. Elles aperçoivent un ange. Elles s'effraient.

"Ne vous effrayez pas", leur dit l'ange : "Vous cherchez

Jésus de Nazareth qui a été crucifié : il est ressuscité, (1) il n'est point ici ; voici le lieu où on l'avait mis" (elles avaient observé ce lieu, le vendredi soir).

"Mais, allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précèdera en Galilée ; c'est là que vous le verrez comme il vous l'a dit."

Saisies de stupeur, les saintes femmes vont, silencieuses, faire leur message. De là, ces paroles de l'un des disciples d'Emmaüs, à Jésus : "Des femmes sont venues nous dire que des anges leur avaient apparu et leur ont annoncé qu'il (le maître) est vivant."

Pierre et Jean au tombeau.

Sur l'avis reçu de Marie-Madeleine, Pierre et Jean courent vers le tombeau. Marie-Madeleine les suit. Les deux apôtres entrent dans le tombeau, voient les bandelettes et le suaire roulé, puis ils retournent chez eux.

Marie reste près du sépulcre ; pleurant... elle se penche et voit deux anges !

"Femme, pourquoi pleurez-vous?", lui disent-ils.

"Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur," répond-elle ; et s'étant retournée, elle aperçoit un homme ; elle le prend pour le jardinier du jardin de Joseph d'Arimathie, et lui dit :

"Si c'est vous qui l'avez emporté, dites-moi où vous l'avez mis, et j'irai le prendre."

Marie", lui dit Jésus : c'était lui !

"A cette voix, à ce ton, Marie reconnaît Jésus.

Maitre, s'écrie-t-elle.

Ne me touchez point (Ne vous arrêtez pas si longtemps) dit Jésus. car je ne suis pas encore remonté vers mon Père.

(1) *Il est ressuscité* a été omis par le typo, dans le livre de l'élève.

Mais, allez à mes frères, et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.

Marie court aux disciples pour leur dire, cette fois, qu'elle a vu le Seigneur, heureuse messagère de la résurrection et de... l'ascension.

Autres saintes femmes au tombeau.

Un second groupe de saintes femmes au nombre desquelles se trouvait Jeanne (femme de Chuza, intendant d'Hérode), étant entrées dans la chambre sépulcrale, deux anges resplendissants paraissent.

“Comme dans leur épouvante, elles inclinaient le visage vers la terre, ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant. Il n'est point ici, mais il est ressuscité. Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit lorsque vous étiez en Galilée : *Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour.* Elles se ressouvirent alors des paroles de Jésus.” (Luc, XXIV, 4.)

“Aussitôt elles sortirent du sépulcre avec crainte et grande joie, et elles coururent porter la nouvelle aux disciples.”

Et voilà que Jésus se présenta devant elles et leur dit : “Salut !”

Elles s'approchèrent, et embrassèrent ses pieds, se prosternant devant lui.

Alors Jésus leur dit : Ne craignez point ; allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront” (Matth., XXVIII, 8.)

Elles pouvaient dire alors : Nous ne parlons plus sur le témoignage d'un ange, nous avons vu Jésus, nous-mêmes, de nos yeux vu.

“Mais ils (les apôtres) regardèrent leurs discours comme vains racontages, et ils ne crurent pas ces femmes.” (Luc, XXIV, 11.)

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Les difficultés cessent sur la suite des événements du jour de Pâques.

Voyons maintenant d'après saint Luc (XXIV), le récit de l'apparition aux disciples d'Emmaüs. Nous donnons le texte complet, d'après l'abbé Crampon.

Apparition de Jésus ressuscité aux disciples d'Emmaüs.
(Luc, XXIV, 13...)

“Or ce même jour (de la résurrection), deux disciples étaient en route vers un village nommé Emmaüs... Pendant qu'ils discourent (sur les événements du jour), échangeant leurs pensées, Jésus lui-même les joignit et fit route avec eux; mais leurs yeux étaient retenus de sorte qu'ils ne le reconnaissaient pas. Il leur dit: De quoi vous entretenez-vous ainsi en marchant, que vous soyez tout tristes.

“L'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondit: Tu es bien le seul étranger venu à Jérusalem, qui ne saches pas les choses qui y sont arrivées ces jours-ci?

“Quelles choses? leur dit-il.

“Ils répondirent: Les faits concernant Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple: comment les princes des prêtres et nos magistrats l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié. Quant à nous, nous espérons que ce serait lui qui délivrerait Israël; mais, avec tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour que ces choses sont arrivées. A la vérité, quelques-unes des femmes qui sont avec nous, nous ont fort étonnés: étant allées avant le jour au sépulcre, et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire

que des anges leur ont apparu et ont annoncé qu'il est vivant. Quelques-uns des nôtres sont allés au sépulcre, et ont trouvé toutes choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont point vu.

“Alors Jésus leur dit : O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, pour entrer dans sa gloire ? Puis, commençant par Moïse, et parcourant tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures, ce qui le concernait.

Lorsqu'ils se trouvèrent près du village où ils allaient, lui (Jésus) fit semblant d'aller plus loin.

Mais ils le pressèrent, en disant : Reste avec nous, car il se fait tard, et déjà le jour baisse.

Et il entra pour rester avec eux, il prit le pain, prononça une bénédiction, puis le rompit, et le donna.

Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais lui devint invisible à leurs yeux. Et ils se dirent l'un à l'autre : N'est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin, et nous expliquait les Ecritures ?

“Se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem”, pour annoncer aux apôtres l'heureuse nouvelle.

Observations.

L'apparition de Jésus aux disciples d'Emmaüs, telle que narrée par saint Luc, forme une des plus belles pages de l'Evangile. Il y a là de la précision, de la sincérité, de la vivacité ; Jésus y paraît lui-même dans toute la splendeur de l'apologiste.

Emmaüs — aujourd'hui Oubéibeh — était à 11 kilomètres au N. de Jérusalem.

On ne connaît pas exactement les deux disciples. “L'un

d'eux, dit René des Chenais (*Vie de J.-C.*), était l'évangéliste saint Luc, lui-même."

Disciples du Christ, ils étaient partis de Jérusalem découragés, ayant eu cependant le témoignage des femmes qui avaient vu les anges, sans avoir vu Jésus. Ecoutez-les!

Ils font l'éloge du maître : "Prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple."

Ce sont bien les princes des prêtres qui l'ont condamné à mort et qui ont ameuté le peuple contre lui.

"Les princes des prêtres et nos magistrats l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié."

Comme tant d'autres, comme les apôtres, ils attendaient un messie guerrier, un messie pour Israël : "Nous espérions que c'était lui qui délivrerait Israël."

Puis faisant allusion au témoignage du 1^{er} groupe de femmes qui étaient allées au tombeau : "A la vérité quelques-unes des femmes qui sont avec nous, nous ont fort étonnés. Des anges leur ont apparu et leur ont annoncé qu'il est vivant. Quelques-uns des nôtres sont allés au sépulcre, mais lui, ils ne l'ont point vu."

C'est alors que Jésus entre en scène, qu'il invoque tour à tour, Moïse et les prophètes, depuis la promesse d'un rédempteur, jusqu'à Zacharie.

L'explication et l'intelligence des Ecritures étaient une grande faveur; les disciples d'Emmaüs en méritèrent une seconde par l'hospitalité qu'ils donnèrent à Jésus : "Ils le pressèrent en disant : "Reste avec nous car il se fait tard."

Ils le reconnaissent, à table hospitalière, à la fraction du pain! "L'ensemble des circonstances, dit Crampon, porte à croire que notre Seigneur donna réellement à ses hôtes le pain eucharistique."

Et le Seigneur disparut.

Ces disciples, bien convaincus qu'ils avaient vu Jésus, retournent immédiatement à Jérusalem.

A leur entrée, dans le Cénacle, ils apprennent que le Christ est ressuscité, car il est apparu à Pierre. Les deux disciples d'Emmaüs font alors leur récit, mais sans convaincre personne. (Marc, XVI, 13.) Il paraissait incroyable aux apôtres que le Seigneur eût pris la direction d'Emmaüs, après leur avoir donné rendez-vous en Galilée.

Les apôtres, cependant, et leurs compagnons n'étaient pas encore à bout d'émotion.

Jésus-Christ voulait couronner ce grand jour par une apparition solennelle et féconde, par une apparition qui démontrerait pour les siècles la réalité de sa résurrection, apparition qui devait être suivie de l'institution d'un grand sacrement.

1^{re} apparition de Jésus au Cénacle.

(Saint Thomas absent.)

Au soir de Pâques, les apôtres renfermés dans le Cénacle s'entretenaient des événements du jour, lorsque, tout à coup, et sans porte ouverte, le Seigneur paraît au milieu d'eux, en disant : "La paix soit avec vous. C'est moi, ne craignez rien."

Cette apparition soudaine et extraordinaire trouble les apôtres, les déconcerte et les épouvante. "Ils croyaient voir un esprit."

Jésus leur dit : "Pourquoi vous troublez-vous ? Et pourquoi de telles pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs. Voyez mes mains et mes pieds ; c'est bien moi ; touchez et voyez ; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. Après avoir dit cela, il leur montra ses mains, ses pieds et son côté.

Comme ils ne croyaient pas encore, Jésus leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ?

Ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel.

Et après qu'il en eût mangé devant eux, prenant les restes, il les leur donna. (Luc, XXIV, 36-43.)

Saint Jean ajoute : "Et les disciples eurent une grande joie de voir le Seigneur."

Après tant d'épreuves, il nous fait plaisir de voir que les apôtres sont enfin dans la joie, et cette joie dut monter jusqu'au cœur du divin maître !

La joie paraît ici dans le bonheur ; chose frappante, la joie chez les apôtres paraîtra plus tard même dans la tribulation. Il est dit d'eux qu'ils revenaient joyeux d'avoir souffert quelque chose pour le Christ.

C'est à ce moment de bonheur, que notre Seigneur répète : "La paix soit avec vous." (Jean, XX 1.)

La paix, Jésus la proclame à son berceau, il la proclame encore à son entrée dans la vie glorieuse. La paix est le vrai fondement de la joie. Ce don de paix établit les apôtres dans une sérénité d'âme qui va les rendre capables d'entendre un peu, de graves et de grandes paroles.

"Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie." (Jean, XX, 21.)

Ces paroles sont solennelles. Que peuvent-elles annoncer ? Quelle est la merveille nouvelle qui va se produire ?

Institution du sacrement de Pénitence.

"Ayant dit ces mots, Jésus souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit saint, les péchés seront remis à ceux auxquels vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez."

Jésus, au matin de Pâques, ressuscitait d'entre les morts et sortait vivant du tombeau. Il choisit ce jour pour donner à ses apôtres, et à leurs successeurs, le pouvoir de ressusciter les morts et de les faire sortir vivants de leur tombeau.

Sortons-nous de notre sujet? Nous éloignons-nous de Pâques? Nous éloignons-nous de la résurrection? Non. Nous vognons en pleine résurrection.

Le péché originel s'est appesanti sur la terre, il a paralysé l'humanité. La passion du Christ a refait le monde et relevé l'humanité.

Mais, à la suite du péché originel, il y a le péché actuel, il y a le péché mortel.

La Rédemption nous délivrait des suites funestes du péché originel : ciel fermé, enfer ouvert.

Le péché actuel pouvait à son tour fermer encore le ciel et rouvrir l'enfer.

L'âme en péché mortel n'est pas vivante ; elle gît misérablement dans un tombeau de chair.

Le Christ, au jour de sa résurrection, veut obvier aux suites du péché actuel. Voilà pourquoi, en cette soirée solennelle, il donne au sacerdoce le pouvoir de ressusciter les morts et de les faire sortir vivants du tombeau. C'est ni plus ni moins, l'institution du sacrement de Pénitence : "les péchés seront remis à ceux auxquels vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux auxquels vous les retiendrez."

Pouvait-il mieux choisir son jour. Le matin, il ressuscite d'entre les morts, le même jour il donne aux apôtres le pouvoir de ressusciter les morts !

Pour remettre les péchés, il faut les entendre ; ils ne peuvent être entendus s'ils ne sont pas confessés. Les protestants ne changeront rien à cela.

Revenons sur les paroles : "comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie."

Le Père a envoyé le Fils avec pleine autorité pour le salut du monde.

C'est avec cette pleine autorité que le Christ envoie ses apôtres.

Or le Christ a le pouvoir de remettre les péchés. Il lui plaît aujourd'hui de déléguer ce pouvoir aux apôtres et par suite à leurs successeurs. Ils ont la même mission que le Sauveur avec le même pouvoir : le salut du monde par la rémission des péchés.

Avant de dire : les péchés seront remis, saint Jean dit que notre Seigneur souffla sur les apôtres et leur dit : Recevez le saint Esprit."

Le saint Esprit ne devait être reçu pleinement qu'au jour de la Pentecôte.

Notre Seigneur parle ici du saint Esprit pour marquer qu'il agit en union avec le Père et le saint Esprit.

S'il souffle sur les apôtres, c'est pour marquer qu'il leur donne une vie nouvelle, tout comme en soufflant sur le corps de l'homme, au commencement, il lui donna un principe de vie, une âme vivante !

2^{me} apparition au Cénacle.

(Saint Thomas présent.)

Lorsque notre Seigneur apparut la première fois aux apôtres, dans le Cénacle, Thomas était absent. Les apôtres lui dirent donc : "Nous avons vu le Seigneur." Thomas leur dit : "Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt à la place des clous, et ma main dans son côté, je ne croirai point."

"Huit jours après (la 1^{re} apparition), les disciples étant encore dans le même lieu (le Cénacle), et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et, se tenant au milieu d'eux, il leur dit : "Paix avec vous !" Puis il dit à Thomas : "Mets ici ton doigt, et regarde mes mains ; approche aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais croyant."

"Thomas lui répondit : "Mon Seigneur et mon Dieu !"

“Jésus lui dit : “Parce que tu m’as vu, (Thomas) tu as cru.” (Jean, XX, 24-29.

Il y eut faute évidemment chez Thomas. Le témoignage de dix de ses frères devait valoir quelque chose.

Son manque de foi, cependant, établit de plus en plus notre propre foi, en ceci surtout que notre Seigneur a voulu conserver ses plaies : blessures qu’il porte au ciel et qu’il présente encore à son Père comme le prix de notre délivrance.

Saint Thomas dit : “Mon Seigneur et mon Dieu.” Il voit une chose et il en confesse une autre. Il voit un homme et il confesse un Dieu !

La constatation du fait de la résurrection de Jésus-Christ suffit à Thomas pour conclure immédiatement non à la véracité des apôtres, non à sa culpabilité, mais à la divinité du Christ : *Mon Seigneur et mon Dieu !*

Telle doit être aussi notre conclusion, car nous sommes aussi convaincus que Thomas du fait de la résurrection du Sauveur.

Les paroles de notre Seigneur confirment notre observation.

On ne croit pas à ce que l’on voit, mais à ce que l’on ne voit pas.

Saint Thomas touche et voit notre Seigneur. Et cependant Jésus lui dit : “Vous avez cru Thomas parce que vous n’avez vu.” Comme s’il avait dit : Vous avez cru à ma divinité en voyant mon humanité ressuscitée.

“Heureux ceux qui n’ont point vu et qui ont cru.” C’est un reproche à saint Thomas, car le Seigneur avait annoncé très souvent sa résurrection.

3^{me} grande apparition.

(en Galilée.)

Saint Jean, chap. XXI.

Sept des apôtres pêchant, une nuit, sur le lac de Génézareth, ne prirent rien du tout.

“Le matin venu, Jésus se trouva sur le rivage ; mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus.

“Et Jésus leur dit : Enfants, n'avez-vous rien à manger ?”

“Non, répondirent-ils.

“Il leur dit : Jetez le filet à droite de la barque, et vous en trouverez.

“Ils le jetèrent ; et ils ne pouvaient plus le tirer à cause de la grande quantité de poissons.

“Alors Jean dit à Pierre : C'est le Seigneur.

“Simon-Pierre ayant entendu que c'était le Seigneur, mit son vêtement et sa ceinture, qu'il avait quittés, et se jeta dans la mer.

“Les autres disciples vinrent avec la barque, en tirant le filet plein de poissons.

“Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent là des charbons allumés, du poisson mis dessus et du pain.

“Jésus leur dit : Apportez de ces poissons que vous venez de prendre.

“Simon monta (dans la barque), et tira à terre le filet qui était plein de 153 grands poissons ; et quoiqu'il y en eût un si grand nombre, le filet ne se rompit point.

“Jésus leur dit : Venez et mangez.

“Et aucun des disciples n'osa lui demander : Qui êtes-vous ? Parce qu'ils savaient que c'était le Seigneur.

“Jésus s'approcha, et prenant le pain, il leur en donna ; il fit de même du poisson.”

Observations.

Les apôtres n'étaient pas tous pêcheurs. On n'en trouve que sept ici.

Cette multitude de poissons est pour eux un prodige, surtout après une nuit d'insuccès.

Le miracle de la pêche miraculeuse, dans l'idée de notre Seigneur, est une préparation ou mieux la démonstration pratique du pouvoir extraordinaire qu'il va conférer solennellement à saint Pierre.

Nous y voyons déjà l'Eglise et ses prérogatives.

L'Eglise du Christ ne sera pas une république, mais une monarchie.

Il n'y aura qu'une pierre fondamentale, il n'y aura qu'un centre, qu'un chef ; il n'y aura qu'un troupeau.

Cette unité de l'Eglise est bien marquée au cours de la pêche miraculeuse.

L'Eglise y est représentée par le filet ; les âmes par les poissons.

Le filet ne se rompt point malgré l'énorme quantité de poissons. C'est ainsi que le schisme et l'hérésie sont proscrits dès le principe. C'est ainsi que l'unité s'affirme. Et voilà pourquoi il n'y aura qu'une seule véritable Eglise du Christ.

Notons, en même temps, ici, la primauté d'action de saint Pierre (c'est-à-dire que sa primauté paraît avant de lui être conférée). C'est lui qui dit : "Je vais pêcher." C'est lui qui est le premier près de Jésus. C'est lui qui tire le filet.

Les apôtres voyaient ainsi qu'elles étaient les intentions du maître. Aussi ne furent-ils pas trop surpris par la scène solennelle qui suivit le déjeuner et que nous allons reproduire (de l'Evangile de saint Jean, XXI, 15-17) :

La primauté conférée à saint Pierre.

Lorsqu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, "M'aimes-tu plus que ceux-ci?"

Il lui répondit : "Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime."

Jésus lui dit : "Pais mes agneaux."

Il lui dit une seconde fois : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?"

Pierre lui répondit : "Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime."

"Jésus lui dit : "Pais mes agneaux."

"Il lui dit pour la 3^{me} fois : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?"

"Pierre fut constriaté de ee que Jésus lui demandait pour la 3^{me} fois : "M'aimes-tu?" Et il lui répondit : "Seigneur, vous connaissez toutes ehoses, vous savez que je vous aime."

"Jésus lui dit : "Pais mes brebis." (Jean, XXI, 16-17.)

Nous avons vu (leçon 101^e de l'élève) que Jésus-Christ a dit à Pierre, après sa profession de foi : "Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur ectte pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévandront point contre elle. Et je te donnerai les elefs du royaume des eieux ; et tout ee que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieus, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les eieux." (Matth., XVI, 17-19.)

Notre Seigneur aecomplit cette promesse en confiant à Pierre la eharge de gouverner l'Eglise : pasteurs et fidèles. Le mot *brebis* désigne en effet les pasteurs, les évêques ; et le mot *agneau* désigne les fidèles.

Le pasteur sera fidèle à sa mission, s'il aime le Christ, voilà pourquoi notre Seigneur exige une triple protestation d'amour, de eelui qui sera, non seulement pasteur, mais pasteur universel, pasteur souverain, en un mot.

Aussi longtemps qu'il y aura des fidèles et des pasteurs, ces fidèles et ces pasteurs devront se soumettre au pasteur souverain, centre d'unité, et foyer d'action.

Les protestants et les schismatiques qui ne reconnaissent pas la primauté du Pape successeur de Pierre ne font donc point extérieurement partie de la véritable Eglise.

Le martyre de Pierre.

C'est dans cette circonstance mémorable que notre Seigneur annonce à Pierre que lui, premier pasteur de l'Eglise naissante, il devra, à l'exemple du pasteur souverain, verser son sang, signe de l'amour suprême du pasteur pour ses brebis.

Cette apparition fit sur saint Pierre une profonde impression (voir cours supérieur).

Son martyre devait avoir lieu, 30 ans plus tard, sur le mont Vatican.

L'avenir de Jean.

Pierre qui aimait Jean demanda au Maître quelle serait la fin de Jean.

Jésus lui répondit : "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe." C'était dire que Jean ne mourrait pas de mort violente.

Jean ne subira pas le martyre. René des Chenais en donne une raison touchante (Tome II, p. 660) : "Jean avait de si près suivi au Calvaire notre Seigneur et notre Dame qu'il n'avait plus à monter de nouveau là où on est crucifié."

4^e grande apparition aux onze apôtres et à plus de 500 disciples, sur une montagne de la Galilée.

Notre Seigneur avait annoncé (Matth., XXVI, 32) qu'il rencontrerait ses disciples sur telle montagne de la Galilée. Les apôtres et les disciples se rendirent donc sur cette montagne (des *béatitudes* probablement).

Saint Paul dit dans son épître aux Corinthiens, XV, 6... Après cela (après l'apparition aux onze apôtres) il (Jésus) est apparu en une seule fois à plus de cinq cents frères, dont la plupart sont encore vivants, et quelques-uns se sont endormis."

Plusieurs auteurs parlent ici de deux apparitions : l'une aux apôtres ; l'autre aux 500 disciples. D'autres, dont Pasquier (p. 415), disent, parlant de l'apparition sur la montagne : "On croit que c'est dans cette circonstance que Jésus se manifesta à plus de 500 disciples." Quelques-uns de ces disciples doutaient encore.

Lorsque notre Seigneur parut, tous l'adorèrent. "Et le voyant, dit saint Matthieu, ils l'adorèrent." (XXVIII, 16.)

Saint Matthieu poursuit (verset 17) : "Et Jésus s'approchant (des onze), leur parla ainsi :

"Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre."

"Allez donc." C'est la mission !

"Enseignez toutes les nations." C'est le pouvoir d'enseigner, et l'étendue de la mission : *toutes* les nations :

Saint Marc dit la même chose en ajoutant un mot qui fait connaître *l'objet* de l'enseignement. Il dit (chap. XVI, 15) :

"Allez par tout le monde, et prêchez l'Évangile à toute créature."

Revenons à saint Matthieu : Allez donc, enseignez toutes les nations, *les baptisant au nom du Père et du Fils, et du saint Esprit.*

Voilà bien le pouvoir *sacerdotal* (administration des sacrements) et la révélation simultanée du mystère de la sainte Trinité.

Notre Seigneur poursuit (en saint Matthieu, XXVIII, 2) : "leur apprenant (aux nations) à garder tout ce que je vous ai commandé. Voilà bien l'autorité *disciplinaire*, le

pouvoir législatif conféré à l'Eglise. Ce mot *commandé* dit clairement qu'il y a des *œuvres* à faire, que la foi seule, par conséquent, ne suffit pas.

Saint Marc, après avoir parlé de la prédication de l'Evangile, met les paroles suivantes dans la bouche de notre Seigneur (XVI, 16) : "*Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas sera condamné.*"

Il s'agit ici d'une foi accompagnée des *œuvres* ("leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé"), et par conséquent d'une foi pratique.

L'abbé Pasquier dit ici fort à propos : "L'Eglise est maintenant définitivement fondée avec sa doctrine, ses sacrements et ses préceptes." "Ordre remarquable dit saint Jérôme : Jésus ordonne à ses apôtres, d'abord d'enseigner toutes les nations, ensuite de les purifier par le sacrement de la foi, et, après la foi et le Baptême, de leur prescrire ce qu'il faut observer."

III — Cours supérieur ou académique.

Renan et la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ.

Objection.

"(Le matin) les bruits les plus étranges se répandirent dans la communauté chrétienne. Le cri "Il est ressuscité!" court parmi les disciples comme un éclair. *L'amour fit trouver partout une créance facile.* La forte imagination de Marie de Magdala joua dans cette circonstance un rôle capital. Pouvoir divin de l'amour! Moments sacrés où la passion d'une hallucinée donne au monde un Dieu ressuscité!" *Vie de Jésus.* 16^e édit. p. 448.

Réponse.

L'halluciné est un malade, un fou qui confond le subjectif avec l'objectif; il voit dehors ce qui est dedans; il

imagine ce qu'il craint ou ce qu'il désire, et il prend ses imaginations pour des réalités.

Madeleine, les saintes femmes et les apôtres ne peuvent extérioriser la résurrection, ils n'en ont aucune idée, "Le corps a été enlevé!" Ils n'ont pas d'autre solution. Devant les messages répétés des saintes femmes, les apôtres, loin de croire à ce qui n'est pas, s'obstinent à méconnaître ce qui est!

Et ce sont ces hallucinés qui auraient engendré les martyrs! ces hallucinés qui auraient fait passer de la licence païenne à la rigueur chrétienne des millions d'hommes! bref, ce sont ces hallucinés qui auraient converti le monde!

Il n'y a pas dans l'histoire de fait mieux prouvé que celui de la résurrection du Christ.

Le système de l'hallucination inventé par le rationalisme du 18^e siècle contre le fait de la résurrection ne vaut donc rien. Combattre la résurrection, sous prétexte d'hallucination, c'est l'avoir rejetée d'avance.

Variations protestantes.

L'unité de pasteur annonçant l'unité du troupeau condamne à l'avance toute multiplicité d'églises et frappe toute église dissidente au coin de l'erreur.

Toute variation fondamentale dans un schisme, le marque également au coin de l'erreur. De là, cette apostrophe de Bossuet, au protestantisme: "Tu varies, donc tu erres."

Echos de la 3^e apparition dans la 1^{re} Epître de saint Pierre (II, 25):

"Païs mes agneaux, pais mes brebis"...

Pierre a compris qu'il est le pasteur. Ce rôle, il en voit la grandeur, l'efficacité, la responsabilité. C'est ainsi qu'il dit:

“Vous étiez comme les brebis errantes, mais maintenant vous êtes revenus à celui qui est le pasteur et l'évêque de vos âmes.”

Il multiplie ses exhortations, et il ajoute :

“Je crois de mon devoir, aussi longtemps que je suis dans cette tente, de vous tenir en éveil, par mes avertissements ; car je sais que je la quitterai bientôt, ainsi que notre Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître. (2^e ép. I, 14.)

Questions sur la leçon 123^e (Résurrection et apparitions) :

Cours intermédiaire.

Qu'arrive-t-il à l'aurore du troisième jour après la mort de Jésus ?

Qu'avez-vous à remarquer sur le tremblement de terre qui suit la résurrection, sur l'ange de la résurrection et sur les gardes du tombeau ?

Que font les princes des prêtres lorsque les gardes témoignent, devant eux, des merveilles de la résurrection ?

Citez le dilemme de saint Augustin aux gardes du tombeau de Jésus ?

De quoi la résurrection du Sauveur est-elle le principe et le gage ?

Quelle est la douce persuasion qui s'ajoute à la joie du chrétien relativement à la première apparition de Jésus, après sa résurrection ?

Que disaient Marie-Madeleine (et les saintes femmes), en allant au tombeau du Sauveur, le samedi matin ?

Que fait Marie-Madeleine en voyant la pierre roulée à côté de l'ouverture du sépulcre de Jésus ?

Qu'est-ce qu'un jeune homme, de blanc vêtu, dit aux compagnes de Marie-Madeleine, lorsqu'elles entrent dans la chambre sépulcrale ?

Que font Pierre et Jean, prévenus par Madeleine ?

Dites l'entrevue de Marie-Madeleine avec les anges, puis avec Jésus ressuscité ?

Dites l'entrevue de quelques saintes femmes avec deux hommes resplendissants, puis avec Jésus ressuscité ?

Quel fut, sur les apôtres, l'effet de la grande nouvelle, apportée par Marie-Madeleine et par les saintes femmes ?

A qui Jésus apparut-il encore au cours du dimanche de Pâques ?

Dites l'apparition de Jésus ressuscité aux disciples d'Emmaüs ?

Dites la première apparition de Jésus aux apôtres réunis au Cénacle, le dimanche de Pâques au soir ?

Quand notre Seigneur dit-il aux apôtres : "Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ?"

Quand notre Seigneur a-t-il dit : "Recevez le saint Esprit ?" (1^o participation)

Quand et par quelles paroles, notre Seigneur a-t-il institué le sacrement de Pénitence ?

Quand et à quelle occasion a lieu la 2^o apparition de Jésus à ses apôtres, réunis au Cénacle ?

Après les apparitions en Judée, où vont N. D., les apôtres et les saintes femmes ?

Racontez l'apparition du lac de Thibériade et la pêche miraculeuse ? Quand notre Seigneur prédit-il à saint Pierre et à saint Jean, leur avenir ?

Quand et de quelle façon notre Seigneur donne-t-il, définitivement, à saint Pierre, la primauté dans l'Eglise ?

Où a lieu la grande et solennelle apparition, aux apôtres, et à plus de cinq cents disciples ? Que firent apôtres et disciples dès que Jésus apparut ?

Quelle est la triple autorité que notre Seigneur donne à ses apôtres dans la grande apparition de la montagne de la Galilée (la précédente) ?

Citez une parole de notre Seigneur qui démontre que les protestants ont tort lorsqu'ils disent que la foi suffit sans les œuvres ? (Apprenez-leur à observer...).

Quand notre Seigneur a-t-il dit à ses apôtres en leur parlant des nations : Apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé ?" (Dans la 4^o grande apparition, lorsqu'il confère à ses apôtres l'autorité disciplinaire ou législative).

Quelles sont les deux choses que notre Seigneur promet aux apôtres pour l'accomplissement de leur difficile mission?

Comment notre Seigneur est-il avec les pasteurs et les fidèles?

Cours supérieur.

Objection de Renan.

"C'est la passion d'une hallucinée qui donne au monde un Dieu ressuscité."

Réponse.

L'hallucinée voit dehors ce qui est dedans; or Magdeleine n'avait aucune *idée* de la résurrection: *Ils ont enlevé du sépulchre le corps de mon Sauveur*", dit-elle.

Que concluez-vous de la multiplicité des Eglises protestantes?

Qu'elles sont dans l'erreur, car l'unité de pasteur annonce l'unité du troupeau.

Où trouvera-t-on l'écho des paroles de Jésus à Pierre: Pais mes brebis, pais mes agneaux.

Dans la 1^{re} Epître de saint Pierre.

124^e LEÇON

L'ASCENSION.

48^e leçon de la vie de N. S.

I — Cours élémentaire.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Les Evangiles renferment peu de chose sur l'Ascension. Il y en a davantage dans les Actes (I, 3-12).

La partie élémentaire de cette leçon est passablement complète. Faites-en rendre compte avant toute explication.

Puis, faites le récit, tel que donné dans l'*intermédiaire*.

Lorsque vos élèves du cours élémentaire seront dans le cours *intermédiaire*, ils feront eux-mêmes le récit tel que donné dans leur manuel.

II — Cours intermédiaire.

Le dernier discours de Jésus.

Apparaissant à ses disciples, quarante jours après sa résurrection, il leur dit (Luc, XXIV, 44-49) :

“C'est là ce que je vous disais, étant encore avec vous (avant sa résurrection), qu'il fallait que tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse (Pentateuque), dans les prophètes et dans les psaumes, s'accomplît.”

“Alors, il leur ouvrit l'esprit pour qu'ils comprissent les Ecritures.”

Saintrain dit à ce sujet (*Le Rédempteur*, p. 479) : “A ce moment Jésus-Christ leur ouvrit l'esprit pour qu'ils comprissent les Ecritures, de telle sorte que jamais ni les Basile, ni les Chrysostome, ni les Jérôme, ni les Augustin ne les comprirent à l'égal de ces pêcheurs illettrés.”

Saint Luc poursuit, verset 46° du même chapitre :

Et il leur dit : “Ainsi il est écrit : et ainsi il fallait que le Christ souffrit, qu'il ressuscitât des morts le troisième jour, et que le repentir et la rémission des péchés soient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem.”

“Vous êtes témoins de ces choses” (Et tous ont rendu ce témoignage).

“Moi, je vais envoyer sur vous le don promis par mon Père” ;

“Et vous, restez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une force d'en haut.”

Saint Luc revient, plus tard, sur la résurrection, au chapitre 1^{er} des *Actes des Apôtres*. Il y a profit à le citer (cette citation ne se trouve pas au complet dans le livre de l'élève) :

“Un jour qu'il était à table avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis” (l'effusion du saint Esprit).

Nous lisons, en effet, aux versets 38^e et 39 du chapitre VIII de saint Jean : “Celui qui croit en moi, de son sein couleront des fleuves d'eau vive. Il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.”

“Car Jean (poursuit notre Seigneur) a baptisé dans l'eau, mais vous, sous peu de jours, vous serez baptisés dans l'Esprit saint.”

L'effusion du saint Esprit paraît ici sous la forme d'un baptême à cause de l'abondance de la grâce produite.

Le Père avait promis, outre l'effusion du saint Esprit, la conversion d'Israël et le rétablissement du trône de David. Les disciples, confondant le spirituel avec le temporel, disent alors au Seigneur :

“Seigneur, le temps est-il venu où vous rétablirez le royaume d'Israël?”

“Il leur répondit” :

“Ce n'est pas à vous de connaître les temps ni les moments que le Père a fixés de sa propre autorité.”

Mais, lorsque le saint Esprit descendra sur vous, vous serez revêtus de force et vous me rendrez témoignage à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.”

C'était dire aux apôtres : Votre curiosité sera satisfaite, un jour ; l'important c'est que vous accomplissiez votre mission, dès que vous aurez reçu le saint Esprit ; et, l'établis-

sement de mon règne, dans l'univers vous fera voir que vous avez confondu le spirituel avec le temporel.

Revenons maintenant au chapitre XXIV de saint Luc (50-51) :

“Puis il (Jésus) les conduisit (les disciples) hors de la ville, vers Béthanie (sur le mont des Oliviers dont un versant faisait partie de Béthanie).

“Et,

“Ayant levé les mains, il les bénit”.

“Pendant qu'il les bénissait,”

“Il se sépara d'eux”

“Et il fut enlevé au ciel”.

Saint Luc ajoute dans les Actes (I, 12) :

“Une nuée le déroba à leurs yeux,

“Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'éloignait,

“Voici que deux hommes parurent auprès d'eux, vêtus de blanc, et dirent : “Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus qui, du milieu de vous, a été enlevé au ciel, en viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter.”

Revenons, une dernière fois, à l'évangéliste, au verset 52° du chapitre XXIV :

“Pour eux (les disciples),

“Après l'avoir adoré (après avoir adoré Jésus enlevé au ciel),

“Ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie. Et ils étaient continuellement dans le temple louant et bénissant Dieu. Amen!”

Ce sont les dernières paroles de l'Évangile selon saint Luc.

Citons encore trois des dernières lignes de l'Évangile selon saint Marc (XVI, 19) ; car elles nous indiquent la place de Jésus dans le ciel :

“Après leur avoir parlé, le Seigneur Jésus fut enlevé au ciel, et s’assit à la droite de Dieu.”

Les versets 12, 13, 14 du 1^{er} chapitre des *Actes* renferment des détails d’autant plus intéressants qu’il y est question de la sainte Vierge.

“Ils revinrent alors à Jérusalem (disent les *Actes*), de la montagne appelée des Oliviers. . . Quand ils y furent arrivés, ils montèrent dans le Cénacle, où ils se tenaient d’ordinaire. Tous, dans un même esprit, persévéraient dans la prière,

“avec quelques femmes,

“et Marie, mère de Jésus

“et ses frères (ses cousins).

C’est après l’ascension que Matthias est associé aux onze apôtres, pour remplacer Judas.

“Le jour de la Pentecôte étant arrivée (*Actes II, 1-4*): ils étaient tous ensemble dans un même lieu.

“Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d’un vent qui souffle avec force et il remplit toute la maison où ils étaient assis.

“Et ils virent paraître comme des langues de feu qui se partagèrent et se posèrent sur chacun d’eux.

“Ils furent tous remplis du saint Esprit, et ils se mirent à parler d’autres langues, selon que l’Esprit saint leur donnait de s’exprimer.

C’était la première manifestation publique de l’Eglise.

Cette Eglise a son histoire, nouvelle histoire sainte, nouvelle histoire de la religion : c’est *l’histoire de l’Eglise!*

III — Cours supérieur ou académique.

L'ascension eut lieu vers midi, un jeudi,
 Sur la partie centrale du mont des Oliviers,
 En présence de 120 personnes : la sainte Vierge, les apôtres, les 72 disciples sans doute, les saintes femmes (Marie-Madeleine, etc) les cousins de la sainte Vierge, et autres disciples.

Entrée de Jésus dans le ciel

L'Évangile n'en dit rien.

“C'est peut-être — dit Coleridge, XVIII, p. 416 — un avantage pour nous, de ne posséder pas, de cette glorieuse ascension, une description qui nous raconte par le détail comment notre Seigneur s'est élevé de la terre au ciel, comment — et il en fut sans doute ainsi dans la réalité — il fut accompagné d'une innombrable multitude d'anges, comment les cieux envoyèrent leurs bienheureux habitants au devant du roi de gloire dont parle un psaume qui nous est familier, comment franchissant les rangs des anges et des archanges, des chérubins et des séraphins, Il se présentait devant son Père céleste dans la sainte humanité qu'il s'était unie pour achever ce que l'apôtre appelle notre éternelle rédemption.”

“L'œil de l'homme n'aurait pu suivre l'immortel triomphateur sans être ébloui par les splendeurs de la divinité ; mais un jour viendra, nous en avons l'espérance, où grâce à la lumière de la vision béatifique, nous pourrons contempler cette gloire dont les saints jouissent dès maintenant.”

Si des multitudes d'anges accompagnent notre Seigneur à son entrée en paradis, nous pouvons croire que des multitudes d'âmes rachetées faisaient aussi partie du cortège.

Les apôtres et les disciples retournent à Jérusalem avec une grande joie.

Le départ du Sauveur ne devait-il pas attrister les apôtres et les disciples !

La joie dont il est ici question, est cette joie intérieure qui procède du calme et de la confiance. Elle indique le progrès que les apôtres et les disciples avaient fait à l'école du Sauveur. Ils embrassaient donc avec joie la nouvelle vie qui se présentait à eux.

Chapelle de l'Ascension.

Sainte Hélène fit construire une rotonde à ciel ouvert à l'endroit d'où Jésus monta au ciel, laissant sur la roche l'empreinte de ses pieds.

On y trouve encore une jolie chapelle construite par les croisés et modifiée par les Musulmans. "A l'intérieur, un encadrement de marbre blanc de 0. m. 80 de long sur 0. m. 50 de largeur et 0. m. 10 en profondeur, entoure le rocher qui porte l'empreinte du pied gauche de notre Seigneur ; les vestiges du pied droit se sont effacés avec le temps. Saint Jérôme et sainte Paule ont baisé cette pierre sacrée." Page 189 du *Guide* du P. B. M.

La conquête de la Palestine, par les Alliés, en 1917, n'aura pas d'effets fâcheux, pour les lieux saints.

Questions sur la leçon 124° (L'Ascension) :

Cours intermédiaire.

Quand notre Seigneur apparaît-il une dernière fois au Cénacle ?

Où Jésus prononce-t-il son dernier discours ?

Citez le dernier discours de Jésus ?

Indiquez la route suivie par Jésus du Cénacle au jardin des Oliviers, le jour de l'Ascension ?

Quelles sont les choses qui se présentent aux yeux du Sauveur, sur le mont des Oliviers, avant son ascension?

Donnez quelques détails sur l'ascension du Sauveur?

Quelle est la dernière action de notre Seigneur, avant de monter au ciel?

Qui se présente aux disciples attentifs à l'ascension du Sauveur? Que disent aux disciples les hommes vêtus de blanc, qui leur apparaissent après l'ascension du Sauveur?

Que font les disciples de Jésus après son ascension?

A quelle occasion la joie des apôtres est-elle à son comble, dix jours après l'ascension de notre Seigneur?

Quel est le jour où s'établit définitivement l'Eglise?

Quand finit l'histoire sainte?

Cours supérieur.

L'ascension eut lieu à quelle heure? (midi). — Quel jour? (jeudi) — Sur quelle partie du mont des Oliviers? (centrale).

— En présence de qui? (De 120 personnes.)

Que savons-nous de l'entrée de Jésus au ciel? (Silence de l'Évangile. Multitude d'anges et d'âmes rachetées, dans son cortège.)

Quelle est cette joie des apôtres après l'ascension? (La joie qui suit la foi, l'amour, la confiance.)

Le mont des Oliviers a-t-il un souvenir quelconque de l'ascension? (chapelle où l'on voit une empreinte de l'un des pieds de N. S.)



SUPPLEMENT A LA VIE DE NOTRE SEIGNEUR.

Harmonie perpétuelle de l'ancien et du nouveau
Testament.

I

JESUS PROMIS.

Ancien Testament.

A Satan, en présence d'Adam et d'Eve : "Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta race et la sienne; elle t'écrasera la tête, et tu lui tendras des embûches au talon." Leçon 16° de l'élève.

A Abraham : "Sors de la terre... et viens dans la terre que je te montrerai. Je ferai de toi un grand peuple... *en toi seront bénis tous les peuples de la terre.*" (G., XII, 1-3.) Leçon 29° de l'élève. Isaac et Jacob ont la même promesse.

A Moïse qui dit au peuple (Deut., XVIII, 15) : "Le Seigneur ton Dieu te suscitera un Prophète de ta race et de tes frères, comme moi : Tu l'écouteras" (Leçon 39° de l'élève).

A David : "J'élèverai ta postérité après toi... celui qui sortira de tes entrailles... et j'affermirai *pour toujours* le trône de son royaume : *Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils.* Leçon 48° de l'élève et du maître.

Nouveau Testament.

La promesse est accomplie :

Marie, la femme par excellence, a bien écrasé la tête du serpent.

Tous les peuples de la terre ont été bienheureux en Jésus

descendant de Jacob, d'Isaac et d'Abraham. Le peuple chrétien est, de tous les peuples, le plus grand.

Jésus est homme et Juif comme Moïse et le prophète annoncé, mais les Juifs ne l'ont pas reconnu !

Le trône de David a été affermi non toujours dans la personne de Jésus-Christ. Ce trône, c'est l'autel du temple, c'est le cœur du chrétien, c'est le cœur de l'Eglise indéfectible.

Dieu le Père a glorifié son fils sur la terre ; il l'a glorifié à sa naissance, à son baptême, au Thabor, dans le temple, sur la croix et jusque dans son tombeau.

Il lui a dit pour les siècles : "*Tu es mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances.*" (Luc, III, 22.)

II

Jésus figuré.

FIGURES DE JESUS DANS SA PERSONNE.

Ancien et nouveau Testament.

Adam, chef du genre humain *déchu*, image de Jésus-Christ, chef du genre humain *dégénéré*.

Abel, innocent, tué par Caïn, son frère, comme le Christ, innocent, est tué par ses frères.

Isaac, chargé du bois de son sacrifice, comme Jésus-Christ chargé du bois de la croix.

Joseph, vendu par ses frères, comme Jésus-Christ vendu par Judas ; emprisonné avec deux criminels, comme Jésus crucifié entre deux voleurs. L'un des compagnons de prison de Joseph rentre en grâce, comme le bon larron. Joseph sauveur de l'Egypte, comme Jésus sauveur de l'humanité.

Job, dépouillé et abandonné, comme Jésus abandonné et dépouillé.

Moïse, voué à la mort et caché, comme Jésus recherché par Hérode est caché en Egypte. Moïse délivre les Israélites comme Jésus nous délivre ; il donne la loi mosaïque comme Jésus donne la loi de grâce.

David, né à Bethléem, comme notre Seigneur, mène une vie obscure comme celle de Jésus à Nazareth ; vainqueur de Goliath comme Jésus vainqueur de Satan.

Jonas qui se sacrifie pour sauver un équipage, comme Jésus se sacrifie pour sauver le monde. Il reste trois jours dans le ventre d'un poisson comme Jésus dans le sein de la terre ; il sort du poisson, plein de vie, comme Jésus sort glorieux du tombeau.

FIGURES DES BIENFAITS DU SAUVEUR.

Ancien et nouveau Testament.

L'agneau pascal. (Leçon 34° de l'élève) :

Immolé, c'est la messe.

Mangé, c'est la communion.

Le sang de l'agneau préserve les maisons des Israélites, comme le sang de l'agneau divin préserve les enfants de Dieu.

La mer Rouge qu'il faut traverser.

C'est le Baptême qui fait arriver à la terre promise et qui submerge le péché par la grâce, comme les eaux de la mer submergent les Egyptiens. Leçon 34° de l'élève.

Les sacrifices sanglants.

C'est le sacrifice de Jésus-Christ sur la croix. Leçon 17° de l'élève.

Les sacrifices non sanglants.

C'est le sacrifice de la messe. Leçon 75° de l'élève.

La manne.

C'est l'Eucharistie. Leçon 38° de l'élève.

Le serpent d'airain.

C'est Jésus sauveur, sur la croix. "Ce serpent était une figure de Jésus, qui meurt sur la croix, comme un pécheur si bien représenté par le serpent, l'auteur du péché." Leçon 38° de l'élève.

III

**CE QUE DEVAIT ETRE LE CHRIST D'APRES
LES PROPHETES.**

Ancien Testament.

1 — *Il naîtra à Bethléem.*

"Et toi Bethléem, terre de Juda, . . . c'est de toi que me viendra celui qui dominera sur Israël, dont la venue est dès les jours de l'éternité." (Michée, V, 1.) Leçon 81° de l'élève.

2 — *Lorsque le sceptre sera tombé des mains de Juda.*

Paroles de Jacob à Juda :

"Le sceptre ne s'éloignera point de Juda

"Ni le bâton de commandement d'entre ses pieds,

"Jusqu'à ce que vienne le Pacifique ;

"c'est à lui que les peuples obéiront. (Genèse, XLIX.)

Leçon 32° du livre de l'élève.

3 — *Il sera de la famille de David.*

“En ce jour-là, le rejeton de Jessé (père de David) sera adoré par les nations.” (Isaïe, XI, 10.) Leçon 78° de l'élève.

4 — *Il naîtra d'une vierge.*

“Voici qu'une vierge concevra et mettra au monde un Fils.” (Isaïe, VII, 14.) Leçon 81° de l'élève.

5 — *Il ira en Egypte.*

“J'ai rappelé mon fils d'Egypte.” (Osée, XI, 1.)

6 — *Il aura un précurseur.*

“Voici que j'envoie mon ange qui préparera la voie devant ma face ; et aussitôt le dominateur que vous cherchez et l'ange de l'alliance, que vous désirez, viendra dans son temple.” (Malachie, III, 1-4.) Leçon 66° de l'élève, p. 216.

7 — *Il fera des miracles.*

“Alors s'ouvriront les yeux des aveugles,

“Alors s'ouvriront les oreilles des sourds,

“Le boiteux bondira comme un cerf.

“Et la langue du muet éclatera de joie.”

(Isaïe, XXXV, 5.) Leçon 94° de l'élève.

8 — *Il prêchera.*

“Et vous, enfants de Sion, soyez dans l'allégresse.

“Et réjouissez-vous en Jéhovah, votre Dieu,

“Car il vous a donné le docteur pour vous enseigner la justice.” (Joël, 11, 23.)

9 — *Sa parole sera douce et bienfaisante.*

“L'Esprit du Seigneur s'est reposé en moi, car le Seigneur m'a consacré de son onction sainte ; Il m'a envoyé :

Pour annoncer sa parole à ceux qui sont humbles et doux ;

Pour guérir ceux qui ont le cœur brisé ;

Pour prêcher le pardon aux captifs et la liberté à ceux qui sont dans les chaînes.” (Isaïe, LXI, 1.) Leçon 94° de l'élève.

10 — *I' sera Dieu.*

“Voici qu'une vierge a conçu, et elle enfante un fils, et elle lui donne le nom d'Emmanuel. (Dieu avec nous). (Isaïe, VII, 14.)

“Voici votre Dieu... Il viendra lui-même et vous sauvera.” (Isaïe, XXXV, 4.)

“Bethléem, de toi sortira celui qui doit être le dominateur en Israël, et dont l'origine est dès les temps anciens, dès les jours de l'éternité.” (Michée, V, 1.)

11 — *Le temple de Zorobabel, moins beau, sera plus glorieux que celui de Salomon.*

“Courage, Zorobabel... grande sera la gloire de cette maison, la dernière plus que la première.” (Aggée, II.)

12 — *Le Christ entrera triomphalement à Jérusalem.*

“Tressaille de joie, fille de Sion!

“Pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem!

“Voici que ton roi vient à toi,...

“Humble et monté sur un âne.” (Zacharie, IX, 9.)

Leçon 111^e de l'élève.

13 — *Abaissement et souffrance du Messie.*

(Isaïe, LII, LIII.)

“Qui a cru à ce qui nous était annoncé

“Et à qui le bras de Jéhovah a-t-il été révélé?

“Il s'est élevé devant lui comme un frêle arbrisseau;

“Comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée;

“Il n'avait ni forme ni beauté pour attirer les regards,

“Ni apparence pour exciter notre amour.

“Il était méprisé et abandonné des hommes,

“Homme de douleurs et connaissant la souffrance,

“Comme un objet devant lequel on se couvre le visage;

“Il était en butte au mépris; et nous n'avons fait de lui aucun cas.”

14 — *On le crucifiera ; on se moquera de lui ; on se partagera ses vêtements.*

“Mais lui, il a été transpercé” (Isaïe, LIII, 5.)

“Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné?”

“Et moi, je suis un ver, et non un homme

“Tous ceux qui me voient se moquent de moi ;

“Ils ouvrent leurs lèvres, ils braulent la tête (en disant) :

“Qu’il s’abandonne à Jéhovah ! qu’il le sauve

“Qu’il le délivre”

“Ma force s’est desséchée comme un tesson d’argile,

“Et ma langue s’attache à mon palais ;

“Une troupe de scélérats rôdent autour de moi,

“Ils ont percé mes pieds et mes mains

“Je pourrais compter tous mes os.

“Eux, ils m’observent, ils me contemplent ;

“Ils se partagent mes vêtements

“Ils tirent au sort ma tunique.

(Psaume de David, XXI.)

15 — *Il meurt pour nos péchés.*

“Véritablement c’était nos maladies qu’il portait.

“Il a été transpercé à cause de nos péchés.

“Brisé à cause de nos iniquités

“Et Jéhovah a fait retomber sur lui

“L’iniquité de tous.

“Et parmi ses contemporains, qui a pensé

“Qu’il était retranché de la terre des vivants

“Que la plaie le frappait à cause des péchés de mon peuple.”

(Isaïe, LIII.) Leçon 57^e de l’élève, p. 176. Aussi leçon 119^e de l’élève, p. 416.

16 — *L'oïnt sera retranché, 70 semaines après le décret de reconstruction (d'Artaxerxès.)*

“Soixante et dix semaines ont été déterminées sur ton peuple, et sur ta ville sainte pour enfermer la prévarication, pour sceller les péchés et pour expier l'iniquité, et pour oindre les Saint des saints.” (Daniel, IX.) Leçon 61, de l'élève, page 191.

(Les semaines en question, dans cette vision, sont des semaines d'années. 70 semaines représentent par conséquent 490 ans. De fait depuis le décret de reconstruction l'an 453, plus les 33 ans de la vie du Sauveur, on a un total de 486 ans, soit 69 semaines et demie.) Leçon 61^e du maître, p. 312.

17 — *Il ressuscitera.*

“Tu ne permettras pas, Seigneur, que ton Saint voie la corruption du tombeau.” (Ps., XV, 10.)

18 — *Il sera récompensé.*

Conversion du monde. Règne de Dieu.

“Il a plu à Jéhovah de le briser pour la souffrance ;

“Mais quand son âme aura offert le sacrifice expiatoire,

“Il verra une postérité, il vivra de longs jours,

“Et le dessein de Jéhovah prospérera dans ses mains.

“A cause des souffrances de son âme,

“Il verra et se rassasiera.” (Isaïe, LIII, 10.)

“Mon Seigneur prospérera ;

“Il grandira, il sera exalté, souverainement élevé.”

(Isaïe, LII.) Leçon 119^e de l'élève, page 416

NOUVEAU TESTAMENT.

(Réalisation des prophéties).

- 1 — Notre Seigneur est né à Bethléem.
- 2 — Il est né lorsque le sceptre est tombé des mains de Juda dans celles de l'Iduméen Hérode. Joseph et Marie de la maison de Juda, se rendent à Bethléem pour obéir aux ordres d'un empereur païen, Auguste.
- 3 — Joseph et Marie sont bien de la famille de David.
- 4 — Jésus est le fils d'une vierge, nommée Marie.
- 5 — Jésus échappe à la colère d'Hérode par sa fuite en Egypte.
- 6 — Jean-Baptiste est le précurseur de Jésus, l'ange qui prépare la voie.
- 7 — Jésus fait un grand nombre de miracles ;
— Il prêche trois années durant, et fait nombre de missions ;
- 9 — Sa parole est douce et bienfaisante : "Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez au travail", et je vous ranimerai... (Matth., XI, 28.)
- 10 — Il se proclame égal au Père, Dieu, comme le Père : "Mon Père et moi, nous sommes un."
- 11 — Le temple que la présence de Jésus rend glorieux, c'est bien le temple de Zorobabel, restauré par Hérode.
- 12 — Le jour des rameaux, Jésus entre triomphalement dans Jérusalem.
- 13 — Les abaissements et les souffrances du Sauveur, en sa passion, en font l'homme de douleur d'Isaïe.
- 14 — Le Christ est crucifié, percé dans ses pieds, dans ses mains, tel que dit par David.
- 15 — Jésus meurt pour nos péchés. Jésus donne la coupe eucharistique à ses disciples en disant : "Buvez-en tous, car ceci est le calice de mon sang, le sang de la nouvelle alliance (du nouveau Testament) qui sera répandu

pour vous et pour un grand nombre (efficacement) en rémission des péchés.”

16 — Le Christ est mis à mort au milieu de la 70^e semaine de Daniel. Soixante et dix semaines d'années font 490 ans. C'est dans la 20^e année de son règne, 453 ans avant la venue du Christ, qu'Artaxerxès décrète le rétablissement de Jérusalem. Si nous ajoutons les 33 années de la vie de notre Seigneur aux 453 ans, nous arrivons à un total de 486 ans, milieu de la 70^e semaine, époque de la restauration chrétienne. Leçon 61^e de l'élève.

Aussi, tous s'attendaient alors à la venue du Messie.

C'est la Samaritaine qui s'écrie : “Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-ce point le Christ ?”

“Nous avons trouvé le Messie, dit André à Simon. Simon ne le contredit pas.

C'est ainsi que les prophéties se sont accomplies.

17 — Le Christ est ressuscité; cette résurrection forme la base du christianisme.

18 — Le Christ est récompensé. Les nations lui ont été données en héritage; il voit à ses pieds ce qu'il y a de plus grand, de plus beau, de plus riche, ce qu'il y a de meilleur sur la terre.

Il y a donc harmonie entre l'ancien Testament et le nouveau Testament.

L'ancien Testament, c'est Jésus *promis, figuré et décrit.*

Le nouveau Testament, c'est Jésus *venu.*

Jésus est caché sous la lettre scripturale.

Il est l'âme de la Bible.

Et, c'est parce qu'il est partout dans nos saints livres, qu'il y a tant d'appels, tant de convenances, entre l'ancien et le nouveau Testament.

A. M. D. G.

I

QUESTIONS D'EXAMEN, DE RÉCAPITULATION OU DE SIMPLE
ENTRETIEN, DANS UN FACE À FACE, PLUS OU MOINS
HABITUEL, AVEC LA RÉVÉLATION.

QUESTIONS SUR LES TEMPS PRIMITIFS.

Quelles sont les trois grandes parties ou divisions de l'histoire sainte? (Temps primitifs; Histoire du peuple de Dieu; Vie et Discours de N. S. Jésus-Christ.)

(Après l'explication) — Quelle différence y a-t-il entre le catéchisme et l'histoire sainte? (Le catéchisme expose les vérités révélées; l'histoire sainte raconte les faits. L'histoire sainte, c'est l'encadrement obligé du catéchisme.)

Combien de livres: 1^o Dans la Bible? (72); dans l'ancien Testament? (45); dans le nouveau Testament? (27).

Énoncez l'œuvre de chacun des jours-époques? (Voir l'élève, leçon 4^e, élémentaire.)

Quelques détails sur chacun des jours-époques? (Intermédiaire, et sup. de la leçon 4^e.)

Deux arbres célèbres du paradis terrestre? (Leçon 8^e.)

Comment savons-nous qu'Adam avait de la science? (Parce qu'il donne aux bêtes les noms qui leur conviennent.)

Que dit Adam, à la vue d'Eve? (Leçon 9^e.)

Privilèges de la nature humaine avant la chute? (Leçon 10^e.)

En quel état Dieu a-t-il créé nos premiers parents? (En état de grâce, grâce qui est la vie de Dieu en nous.)

Quelle a été la 1^{re} faute d'Eve? (De s'exposer à l'occasion du péché, en raisonnant avec Satan. (Leçon 11^e.)

Adam et Eve, après leurs péchés éprouvent: 1^o, 2^o? (Leçon 12^e, élém.)

Conséquences du péché originel pour nos premiers parents? (Leçon 12, interm.)

Qu'est-ce que le péché originel? (L. 12^e: la privation de la grâce *due*, d'après le plan divin.)

Sentences portées 1^o contre Satan? 2^o contre la femme? 3^o contre l'homme et la femme? (Leçon 14^e.)

Quelles sont les conséquences de l'Union de la nature humaine avec la nature divine dans la personne du Fils de Dieu? (Les actions de la nature humaine étant attribuées à la personne divine du Fils de Dieu, ont un mérite infini... (interméd. et sup. de la leçon 15°.)

Quand fut faite par Dieu, pour la 1^{re} fois, la promesse d'un rédempteur? (Lorsque Dieu dit à Satan, en présence d'Adam et d'Eve: Je mettrai... etc, leçon 16°, élem..)

A qui fut faite la promesse d'un rédempteur? (Abraham; Isaac; Jacob; Moïse; David.)

Figures du Messie? (Leçon 16°, interm..)

Quels sont ceux qui ont décrit, d'avance, la vie du Messie promis? (Les prophètes.)

Combien de patriarches, avant le déluge? après le déluge? (Leçon 17° et 22°.)

Quelle a été la mission des patriarches? (Leçon 17, interm..)

Premiers inventeurs et premières inventions? (Leçon 18°, interm..)

Comment se produisit le déluge? (Leçon 19°, élem..)

Le déluge fut-il universel? (19°, interm..)

Que savez-vous des colombes de Noé, dans l'arche? (1^{re}, 2^e, 3^e leçon 20°.)

Dimensions de l'arche? (Interm. de la 20° leçon.)

Réalisation des prophéties de Noé sur Cham, Sem et Japhet. (Interm. de la leçon 21.)

Pourquoi la confusion des langues? (1, 2, 3, 4, leçon 22, interm..)

Que savez-vous de l'ancienne et de la nouvelle tour de Babel. (Leçon 23°.)

QUESTIONS SUR LA GEOGRAPHIE SACREE ANCIENNE.

(Leçon 24°)

(Vous devez revenir très souvent sur ces questions de géographie élémentaire.)

L'élève doit connaître, dès maintenant, le Tigre, l'Euphrate (leurs sources); la plaine de Sennaar; la Mésopotamie; la Chaldée supérieure, inférieure; Ur; l'emplacement de Ba-

bylone, de Ninive; la Syrie; Damas; Tyr; Sidon; l'Arménie; l'Ararat; le Chut-el-Arabe; le golfe Persique; l'Afrique, le Nil; la terre de Gessen; l'Isthme de Suez; la mer Rouge; la mer Méditerranée.

Les élèves du cours intermédiaire et du cours supérieur doivent revenir souvent sur les parties géographiques qui les regardent, intermédiaire, et supérieure, de la leçon 24°.

C'est au maître, surtout, qu'il convient de lire plusieurs fois la carte, en temps divers, devant les élèves, avant d'en exiger la connaissance.

Où s'établissent les descendants de Sem? de Cham? de Japhet? (Leçon 25.)

Citez trois groupes distincts de langues. (L. 25, interm..)

Quelles sont les langues japhétiques? (L. 25.)

Quels ont été les deux premiers empires? (L. 26.)

Nommez quelques villes chaldéennes? (L. 26, int..)

Combien de périodes dans l'histoire de l'Empire de l'Egypte, et combien de dynasties, par période? (L. 26.)

II

QUESTIONS SUR L'HISTOIRE DU PEUPLE DE DIEU.

Date de la vocation d'Abraham? (L. 27.)

Quelle place doit occuper l'histoire du peuple de Dieu?
(L. 27.)

Donnez les 12 époques de l'histoire du peuple de Dieu?
(L. 27.)

Géographie sacrée hébraïque.

Noms divers donnés à la Palestine? (L. 28°.) Bornes?

Les quatre régions principales de la Palestine? (L. 28.)

Le Jourdain: sources? lacs formés? embouchure? (L. 28.)

Villes principales de chacune des 4 régions de la Palestine?
(L. 28.)

1^{re} époque.*Les Patriarches.*

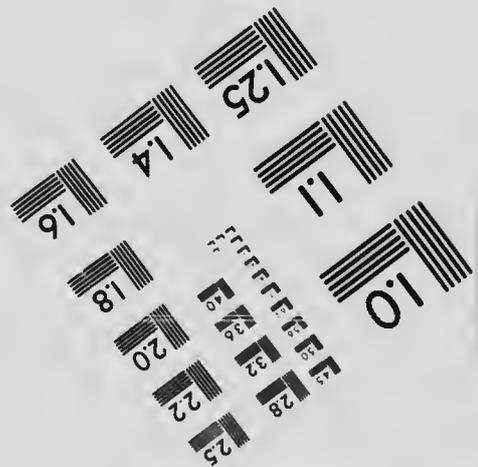
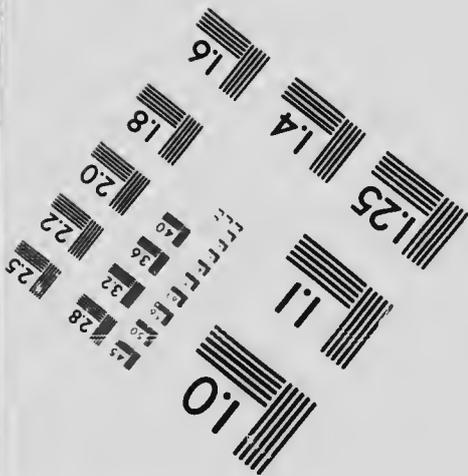
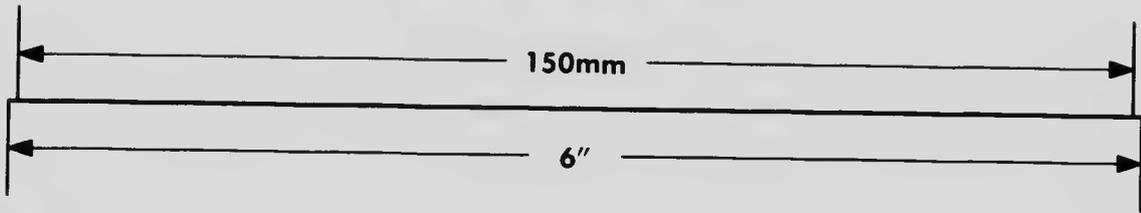
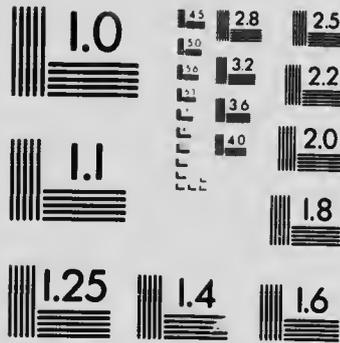
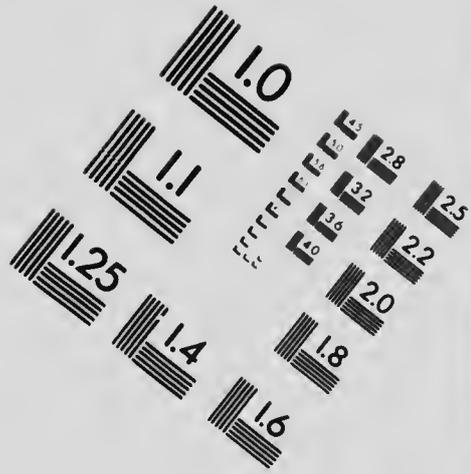
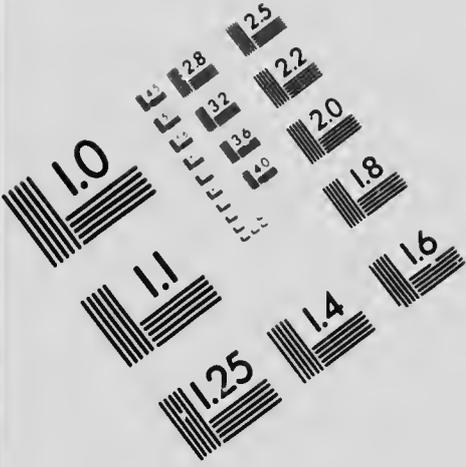
- Les trois épouses d'Abraham? (Leç. 31, p. 93.)
 Abraham en Egypte (Pourquoi? Pharaon et Sara? (L. 29.)
 Abraham et Melchisédech (L. 29, p. 81.)
 Abraham et Loth (L. 29, pp. 80, 81, 83.)
 Quand Dieu dit-il à Abraham qu'en lui seront bénis tous
 les peuples de la terre? (L. 29, p. 79.)
 Enfants d'Abraham? (L. 31.)
 Famille de Tharé? (L. 30, p. 85.)
 Isaac : son mariage (par l'intermédiaire d'Eliezer) ; ses en-
 fants ; ses épreuves ; son portrait? (Leç. 30.)
 Jacob : querelle avec Esaü ; conséquence (exil) ; ses maria-
 ges ; ses enfants ; ses épreuves ; sa consolation.

2^e époque.*Les Hébreux en Egypte.*

- Jacob et Joseph : histoire de Joseph? (L. 32.)
 Jacob sur son lit de mort? (L. 32, p. 97.)
 Quelle époque Jacob fixe-t-il pour l'arrivée du Messie?
 (L. 32, p. 97.)
 Les Hébreux en Egypte, de Joseph à Moïse? (L. 33 : mul-
 tiplication ; persécution ; auteurs de la persécution ; genre de
 persécution ; durée.)
 Quels sont les étrangers qui sont chassés d'Egypte, vers
 1600 av. J.-C.? (Les Hyksos.)
 Pharaons qui ont persécuté les Hébreux? (L. 33.)
 Moïse : ses parents ; son adoption ; sa vocation (L. 34, p.
 100.)
 Visites de Moïse à Pharaon? (L. 34, p. 102.)
 Les dix plaies (L. 34, p. 102.)
 Quand et en quels termes la Pâque fut-elle instituée? (Page
 103.)
 Racontez l'exode? (P. 104.)
 Que savez-vous de Job? (Leç. 35^e.)



IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc
 1653 East Main Street
 Rochester, NY 14609 USA
 Phone: 716/482-0300
 Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc. All Rights Reserved

8 25

22



3^e époque.*Les Hébreux dans le désert.*

Où la promulgation de la loi mosaïque et en quelles circonstances? (L. 36.)

A quelles conditions Dieu fait-il alliance avec les Hébreux? (P. 107.)

Décrivez le tabernacle et l'arche d'alliance? (L. 37.)

Citez les principales stations des Hébreux dans le désert? (L. 38.)

Dernières œuvres de Moïse? (L. 39: conquête; discours; prophétie; rédaction du Pentateuque.)

Eloge de Moïse? (L. 39, p. 121.)

4^e époque.*Les Hébreux sous Josué et sous les Juges.*

Quelles sont les merveilles que Dieu accomplit pour les Hébreux, au temps de Josué? (L. 40, p. 123.)

Divisions de la terre promise au temps des Juges? (Lecture de la carte.)

Combien y eut-il de juges? (L. 41.)

Combien de servitudes, à l'époque des Juges (L. 41.)

Nommez ceux des Juges qui, au jour du repentir, furent les vainqueurs des oppresseurs du peuple de Dieu? (L. 42.)

Gédéon: sa vocation; comment il délivre les Hébreux de la servitude des Madianites? (L. 42.)

Héli, Jephté, Samson: donnez un fait important de la vie de chacun d'eux? (L. 43.)

Héli et Samuel: quels rapports eurent-ils? (L. 44.)

Histoire de Ruth? (L. 45.)

Quel est l'empire qui succombe au 13^e siècle? (Le 1^{er} empire de Babylone, leçon 46.)

Quel est l'empire qui succombe au temps des Juges? (Le 1^{er} empire d'Assyrie, au 9^e siècle avant J.-C.)

5^e époque.

Les Hébreux unis sous les rois Saül, David et Salomon.

Durée de la 5^e époque? (120 ans, de 1094 à 975 avant J.-C.)

Saül: sa vocation; 1^{re} désobéissance, châtement; 2^e désobéissance, châtement? (L. 47.)

David et Goliath? (L. 47.)

Saül et David? (L. 47.)

Jonathas? (L. 47, p. 143.)

David, Jonathas, Michol: leurs rapports (L. 47, p. 141.)

David: gloire de son règne; une faute; punition? (L. 48.)

Comment Nathan annonce-t-il le Messie à David? (L. 48, p. 145.)

Prosperité et gloire de Salomon? (L. 49.)

Oeuvres littéraires de Salomon.

6^e époque.

Les Hébreux séparés en royaume de Juda et en royaume d'Israël.

Durée du royaume d'Israël; du royaume de Juda? (L. 50:

le 1^{er} 253 ans, de 975 à 722 av. J.-C.

le 2^e 387 " , de 975 à 588 " "

Combien de rois d'Israël? (19, canailles.) (L. 51.)

Combien de rois de Juda? (19, dont cinq, excellents: Asa; Josaphat, fils d'Asa; Joathan, fils d'Azarias; Ezéchias, fils de l'impie Achaz; Josias, fils de l'impie Amon: leçons 50 et surtout 56.)

Prophètes du royaume d'Israël? (Elie, (leçon 52); Elisée, Amos, Jonas, Osée (L. 53.)

Histoire des deux Tobie? (L. 54.)

Empire destructeur du royaume d'Israël? (Le 2^e empire d'Assyrie, leçon 55.)

Histoire de Judith? (L. 56.)

Prophètes du royaume de Juda? (Leç. 57: Isaïe; Jérémie; Abdias; Michée; Joël.)

Le Christ d'Isaïe? (L. 57, p. 176.)

Histoire de Jérémie? (L. 57, p. 176.)

Empire destructeur du royaume de Juda? (L. 58: le 2^e empire de Babylone.)

Combien de Nabuchodonosors? (Deux. Leç. 59, p. 182; Leç. 62, p. 199.)

Causes de la décadence religieuse des Hébreux de Juda? (L. 56, p. 172.)

Combien de déportations de Juda en Babylonie? (Quatre, L. 58, p. 179; leçon 60, p. 188.)

Date de la 1^{re} année de la captivité de Babylone? (L'an 605, leç. 58.)

Quels sont les deux empires qui, l'an 606 av. J.-C., succèdent au 2^e empire d'Assyrie? (L'empire des Mèdes, au nord; et, au sud, le 2^e empire de Babylone, destructeur du royaume de Juda: leçon 59.)

7^e époque.

Les Hébreux en captivité sous le 2^e empire de Babylone.

Quels furent pour les Hébreux les fruits de l'exil? (L. 60, p. 188.)

Que savez-vous du *Mané, Thécel, Pharès*? (L. 60, p. 189.)

Sous quelle domination passent les Hébreux durant les dernières années de la captivité? (Sous la domination des Mèdes et des Perses.)

Prophètes de l'exil? (Jérémie; Ezéchiel; Daniel.)

Faites connaître les visions prophétiques de Daniel? (L. 61, p. 191.)

Citez quelques faits relatifs à Daniel? (L. 61.)

Durée de la captivité de Babylone? (70 ans, de 605 à 535 av. J.-C.)

Contemporains des Hébreux en captivité? (Rome sous Tarquin l'ancien, etc; Sparte et Athènes grandissent; etc: leçon 62.)

8^e époque.

Les Hébreux sous les Mèdes et les Perses.

204 ans, de 536 à 332.

Texte de l'édit de Cyrus qui met fin à la captivité de Babylone? (L. 63, p. 205.)

- Portrait de Cyrus? (L. 63, p. 206.)
 Nommez quelques-uns des successeurs de Cyrus? (L. 63.)
 Quel est le peuple qui lutte avantagensement contre les Mèdes et les Perses? (Les Grecs. L. 63.)
 Que firent les Hébreux à leur retour de la captivité de Babylone? (L. 64.)
 Histoire d'Esther? (L. 65.)
 Œuvres de Néhémias en Judée, au retour de la captivité? (L. 66.)
 Œuvres d'Esdras, en Judée, après la captivité de Babylone? (L. 66, p. 216.)
 A quelle époque se constitue le Sanhédrin (A l'époque 8^e, des Hébreux sous les Mèdes et les Perses.)
 Quand finit le grand ministère prophétique? (L. 67.)
 Quels sont les grands prophètes? (L. 67.)
 Quel est l'empire qui succède à celui des Mèdes et des Perses? (L'empire Grec, sous Alexandre le Grand.)

9^e époque.

Les Hébreux sous les Grecs d'Égypte.
 de 332 à 188 av. J.-C.

- Que fait le grand-prêtre Jaddus pour apaiser la colère d'Alexandre marchant sur Jérusalem? (L. 69.)
 Que savez-vous de la condition des Juifs sous les Grecs d'Égypte? (L. 69.)

10^e époque.

Les Hébreux sous les Grecs de Syrie.
 de 198 à 142 av. J.-C.

- Pourquoi Antiochus Epiphane persécute-t-il les Hébreux? (L. 70.)
 Que savez-vous d'Eléazar et des 7 frères macchabées, au temps d'Antiochus Epiphane? (L. 70.)
 Quels sont les héros de la lutte macchabéenne? (L. 71.)
 Exploits de Judas Macchabée? (L. 71.)

11^e époque.*Les Hébreux sous les Asmonéens ou Macchabées.*

- Que savez-vous de Jean Hyrcan 1^{er}, fils de Simon? (L. 72.)
 A quoi se résume l'histoire des Asmonéens, après Jean Hyrcan? (L. 72.)
 Quel est l'empire qui succède à l'empire des Grecs? (L'empire Romain, leçon 72, p. 232.)
 Que savez-vous des pharisiens et des sadducéens? (L. 72.)

12^e époque.*Les Hébreux sous les Romains.*

63 av. J.-C. à 136 après J.-C.

- Quel est le fait dominant de la 12^e époque de l'histoire du peuple de Dieu? (L. 74.)
 Quelles sont les deux prophéties réalisées lorsqu'Hérode l'Iduméen devient roi des Juifs? (L. 74, p. 237.)
 Que savez-vous d'Hérode le Grand?
 Quels sont les fils d'Hérode qui se partagent son royaume? (L. 74, p. 239.)
 Division du temps chez les Hébreux? (L. 75, p. 246.)
 La manière de manger chez les Hébreux? (L. 75, p. 246.)
 Tombeaux des gens de condition, chez les Hébreux? (L. 75, p. 246.)
 Description du temple de Jérusalem? (L. 76.)

III

QUESTIONS SUR LA VIE ET LES DISCOURS DE
NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST

- Quels sont les livres qui renferment la vie et la doctrine de J.-C.? (L. 77: les 4 Evangiles.)
 Les trois sens du mot Evangile? (L. 77.)
 Symbole de chacun des quatre évangélistes? (L. 77.)
 Comment Joseph et Marie descendaient-ils de David? (Joseph par Salomon; Marie par Natan, leçon 78.)
 Vers quel âge le mariage de Marie? (16 ans); de Joseph? (25 ans.)

Pourquoi l'Écriture est-elle silencieuse sur les ancêtres du Sauveur? (L. 78, p. 255.)

Que savez-vous, 1^o de l'annonciation? 2^o de l'incarnation du Fils de Dieu? (L. 79.)

Quels furent les fruits de la visite de Marie à Elisabeth? (L. 80, p. 263.)

Qu'est-ce que le *magnificat*? (L. 80, p. 263.)

Prophétie de Michée sur Bethléem? (L. 81.)

Quand le nom de Jésus est-il donné officiellement à notre Seigneur? (Le jour de la circoncision, leçon 82.)

Combien de mois après la naissance de Jésus, eut lieu la visite des Mages? (L. 83, p. 272.)

Quelle est la plus belle efflorescence de la vie cachée de Jésus à Nazareth? (L. 84, p. 277.)

Pourquoi Jésus, à 12 ans, va-t-il dans l'école du temple? (Pour la sanctification de l'école, et pour la condamnation de l'école neutre, leçon 84, p. 279.)

1^{ère} année

de la vie publique de J.-C.

Où baptisait Jean-Baptiste? (L. 85, p. 283.)

Qu'arrive-t-il dès que Jésus, baptisé, sort de l'eau? (L. 85, p. 283.)

Combien de mois s'écoulaient, depuis le baptême de Jésus jusqu'à la première Pâque? (Trois mois: janvier, février, mars.)

Témoignage de Jean devant les délégués du Sanhédrin, au cours du jeûne de notre Seigneur? (L. 86, p. 287.)

Premiers disciples de Jésus? (L. 86, p. 288.)

Circonstances qui accompagnent le 1^{er} miracle de Jésus, à Cana?

Où résident Jésus et Marie, après leur départ de Nazareth? (L. 88, p. 291.)

1^{re} Pâque.

1^{er} miracle à Jérusalem? (Les vendeurs chassés du temple, leçon 88.)

A qui Jésus dit-il: "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique? (A Nicodème, leçon 88.)

Quand la 1^{re} mission de Jésus, en Judée? (Après la première Pâque, sept ou huit mois durant, leçon 88.)

Comment Jésus a-t-il l'occasion de converser avec une Samaritaine, au puits de Jacob? (Parce qu'après la 1^{re} Pâque, il retourne en Galilée, par la Samarie, leçon 88.)

2^{me} miracle à Cana? (Guérison (à distance) du fils d'un officier royal de Capharnaüm, leçon 89, p. 294.)

Que fait Jésus après avoir prêché, seul, à Capharnaüm et après y avoir fait des miracles? (Il fait une 1^{re} visite à Nazareth, leçon 89.)

Que fait Jésus, après sa visite à Nazareth, et après avoir appelé plusieurs disciples à l'apostolat? (Il prêche une 1^{re} grande mission dans la Galilée septentrionale, leçon 90.)

Quels sont les deux miracles que Jésus fait à Capharnaüm, un jour qu'il y entre, au cours de sa 1^{re} grande mission dans la Galilée septentrionale? (Guérison d'un démoniaque dans la synagogue de Capharnaüm et guérison de la belle-mère de Simon-Pierre, leçon 89, p. 295.)

Quand Jésus prononce-t-il son grand sermon sur la montagne des Béatitudes? (Au cours de sa 1^{re} mission en Galilée, probablement, leçon 91.)

Citez trois miracles symboliques qui ont lieu au cours de la 1^{re} grande mission en Galilée? (La 1^{re} pêche miraculeuse; la guérison d'un lépreux (Simon, époux de Marthe); la guérison d'un paralytique; leçon 92.)

L'Évangile donne-t-il beaucoup de détails sur la 1^{re} grande mission de Jésus en Galilée? (Peu de détails.)

Certains auteurs n'ajoutent-ils pas d'autres faits à ceux que nous avons cités? (Oui; mais les autres renvoient ces faits à la 2^e année de la vie publique de notre Seigneur.) (Cette réponse suppose que le maître a donné connaissance à ses élèves d'une remarque importante faite, au livre du maître, à la fin de la 92^e leçon.)

Donnez la suite des événements qui servent comme de préambule à la vie publique de notre Seigneur Jésus-Christ?

Réponse :

1^o La prédication de saint Jean-Baptiste.

- 2° Le baptême de notre Seigneur.
 3° La révélation du mystère de la sainte Trinité à l'occasion du baptême de N. S.
 4° Le jeûne de Jésus, au désert.
 5° Les deux témoignages de Jean-Baptiste en faveur de Jésus : devant le Sanhédrin : *Qui es-tu?* devant les disciples : *"Voici l'agneau de Dieu."*
 6° Naissance du collège apostolique : cinq disciples.
 7° Un premier miracle, à Cana, sur la prière de Marie.
 8° Le changement de résidence de Jésus et de Marie, de Nazareth à Capharnaüm.

Donnez la suite des événements qui remplissent la 1^{re} année de la vie publique de notre Seigneur, de la 1^{re} Pâque à la 2^{me} Pâque.

Réponse :

1^{er} voyage à Jérusalem, à l'occasion de la fête de Pâque ; miracles : vendeurs chassés du temple : une conquête : Nicodème : 1^{re} mission en Judée.

Nouveau témoignage de Jean-Baptiste qui se déclare l'ami de l'époux. Il est emprisonné à Machéronte.

Jésus retourne en Galilée. Sur la route, rencontre avec la Samaritaine.

A Cana, 2^e miracle : guérison à distance (le fils d'un officier royal de Capharnaüm).

Capharnaüm, (nouvelle résidence de Jésus et de Marie) : prédication et miracles.

1^{re} visite à Nazareth.

Election de quelques apôtres.

1^{re} grande mission en Galilée : miracles et prédication : sermon de Jésus sur la montagne des béatitudes ; composition de l'oraison dominicale.

Miracles symboliques des futurs pouvoirs de l'Eglise : 1^{re} pêche miraculeuse ; Simon le lépreux guéri ; guérison d'un paralytique : preuve que Jésus a le pouvoir de remettre les péchés.

Vocation du publicain Matthieu.

Certains auteurs rattachent ici plusieurs événements que nous plaçons dans la 2^e année de la vie publique de notre Seigneur.

2^{ème} année**Questions d'examens, etc. sur la 2^{me} année de la vie publique de notre Seigneur Jésus-Christ**

A quelle occasion le 2^e voyage de Jésus à Jérusalem, au cours de sa vie publique? (L. 93.)

Quels sont les trois témoignages par lesquels Jésus démontre sa divinité? (L. 93, p. 308.)

Quelles sont les trois accusations portées contre Jésus? (Qu'il se fait Dieu; qu'il fait des miracles le jour du sabbat; qu'il chasse le diable par Satan.)

Que fait Jésus après son 2^e voyage à Jérusalem (à l'occasion de la 2^e pâque)? (Il retourne en Galilée et il prêche sur les bords de la mer de Galilée, où il fait beaucoup de miracles.)

Quels sont les faits qui précèdent la 2^e grande mission de Jésus en Galilée? (L. 94: élection des 12 apôtres; sermon dans la plaine; guérison (sans paroles) du serviteur du centurion; résurrection du fils de la veuve de Naïm; l'éloge de Jean-Baptiste; la conversion de Marie-Madeleine.)

Que dit saint Luc de la 2^e grande mission de Jésus en Galilée? (L. 95.)

Jésus étant de retour à Capharnaüm, à quelle occasion l'accuse-t-on de chasser le diable par le diable? (C'est à l'occasion de la délivrance d'un possédé aveugle et muet auquel Jésus rend la vue et la parole: leçon 95, p. 314.)

A quelle occasion notre Seigneur, dit-il, de ses disciples: "Voici ma mère et mes frères"? (C'est à l'occasion de ces mots de la foule, à la vue de Marie, etc: qui venaient au devant de Jésus, à son arrivée à Capharnaüm, après sa 2^e mission en Galilée: leçon 96, p. 316.)

Quelle est la transformation qui s'opère dans le mode de prédication de Jésus, après sa 2^e mission en Galilée? (Il parle habituellement en parabole, en punition de l'incrédulité du peuple: leçon 96.)

Combien de paraboles? Citez quelques-unes de celles qui se rapportent au royaume de Dieu? (L. 96, p. 318.)

Citez six principaux miracles que Jésus fait à l'époque de son séjour à Capharnaüm, après sa 2^{me} mission en Galilée? (Tempête apaisée; légion de démons, expulsés; guérison de

L'hémorroïsse; résurrection de la fille de Jaïr; guérison de deux aveugles et d'un muet: leçon 97°.)

Par où commence la 3^e mission de Jésus en Galilée? (par une 2^e visite à Nazareth: leçon 98.)

Quelle différence y a-t-il, du côté des apôtres, entre la 3^e mission en Galilée et les deux précédents? (Dans la 3^e mission, les apôtres précèdent Jésus, au lieu de l'accompagner: leçon 98, p. 323.)

Quand Jean-Baptiste est-il décapité? (Vers le temps de la 3^e mission en Galilée: leçon 98.)

Qu'est-ce que notre Seigneur annonce, après sa 3^e mission en Galilée, à la fin de la 2^e année de sa vie publique? (Il annonce l'Eucharistie, dans un grand discours qu'il fait dans la synagogue de Capernaüm: leçon 99, p. 327.)

Comment notre Seigneur a-t-il préparé de loin ses auditeurs à croire à sa présence réelle, sous les apparences du pain et du vin? (Il les a préparés, en leur faisant voir qu'il était le maître des conditions de la matière.)

Comment Jésus-Christ a-t-il fait voir qu'il était le maître des conditions de la matière? (En multipliant la substance de cinq pains et de deux poissons, et en marchant sur les eaux: leçon 99, p. 32) et p. 326.)

Quand Jésus-Christ a-t-il dit: "Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais bien ce qui en sort (blasphème, etc.)"? (Dans la dispute sur les traditions, après le discours sur l'Eucharistie promise.)

Donnez la suite des principaux événements de la 2^{me} année de la vie publique de notre Seigneur?

Réponse :

2^e voyage à Jérusalem, à l'occasion de la 2^e Pâque de la vie publique de notre Seigneur: guérison d'un paralytique, le jour du sabbat; dans le temple, Jésus affirme et démontre sa divinité.

Retour en Galilée. Jésus est accusé de violer le sabbat (épis froissés par ses disciples; main desséchée, guérie le jour du sabbat).

Prédication et miracles sur les bords de la mer de Galilée; complot des pharisiens et des hérوديens contre Jésus.

Avant la deuxième mission en Galilée : Cæction des 12 apôtres; sermon dans la plaine; guérison (à distance et sans paroles) du serviteur du centurion; résurrection du fils de la veuve de Naïm; éloge de Jean-Baptiste à l'occasion d'un message du saint précurseur; conversion de Marie-Madeleine et 1^{re} onction dans un repas chez Simon.

2^e mission en Galilée : 2^e accusation contre Jésus, à l'occasion de la guérison d'un possédé, aveugle et muet : "Il chasse le diable par le diable"; le peuple devient incrédule; quels sont les frères de Jésus, à l'occasion de Marie et parents qui viennent à sa rencontre; éloge de Marie par une femme du peuple ("Bienheureuses les entrailles qui vous portèrent...").

Jésus parle en paraboles, en punition de l'incrédulité du peuple; paraboles du semeur, du froment et de l'ivraie, etc; formation des apôtres; femmes disciples.

À Capharnaüm et aux environs: tempête apaisée sur la mer de Galilée; à Gadara, possédé délivré d'une légion de démons; dans Capharnaüm; guérison de l'hémorroïsse, résurrection de la fille de Jaïr; guérison de deux aveugles et d'un muet possédé.

3^{me} mission en Galilée, et mission simultanée des 12 apôtres, après une 2^e visite à Nazareth; instructions aux apôtres avant leur départ. Retour joyeux, attristé cependant par la décapitation de Jean-Baptiste.

Jésus fait voir qu'il est le maître des conditions de la matière, par une 1^{re} multiplication des pains (à Bethsaïde-Julias), et en marchant sur les eaux; promesse de l'Eucharistie, à Capharnaüm; discours du pain de vie; 1^{re} profession de foi de saint Pierre.

III

Questions sur la 3^e année de la vie publique de notre Seigneur.

Quelles sont les trois périodes de la 3^e année de la vie publique de notre Seigneur?

Réponse: *préambule* de la 100^e leçon, au livre du maître.

Que fait Jésus, pour éviter ses ennemis, au cours des cinq ou six premiers mois de la 3^e année de sa vie publique? (L. 100^e.)

Quels miracles fait Jésus, en Décapole, au temps de sa vie d'exil? (L. 100, p. 330.)

Quel est le miracle qui a lieu à Bethsaïde-Julias, au temps de la vie d'exil? (L. 100, p. 330; guérison progressive d'un aveugle.)

Que savez-vous de la 2^e et solennelle profession de foi de saint Pierre, au temps de l'exil de notre Seigneur? (L. 101.)

Quelle est la récompense de Pierre, après sa 2^e et solennelle profession de foi? (L. 101, p. 333.)

Quelle merveille s'opère sur le mont Thabor? (L. 100, p. 331; 102, p. 335.)

Quelles sont les trois graves paroles que Jésus prononce après la promesse de la primauté? (L. 101: passion, mort, résurrection.)

Voyages de Jésus, au temps de sa vie d'exil? (L. 100, p. 311.)

2^e période de la 3^e année de la vie publique de N. S. J.-C.

De retour à Capharnaüm, après cinq ou six mois d'exil, que fait Jésus? (L. 103: Il donne diverses instructions à ses apôtres.)

A quelle occasion Jésus fait-il un 3^e voyage à Jérusalem (en la 3^e année de sa vie publique)?

A l'occasion de la fête des Tabernacles.

Que dit Jésus dans ses prédications, dans le temple de Jérusalem au temps de la fête des Tabernacles?

Il dit que sa doctrine est divine, que les Juifs ne connaissent pas Celui qui l'a envoyé, qu'il est la lumière du monde, et le bon pasteur (L. 104.)

Que répondent les gardes qui n'osent saisir Jésus contrairement aux ordres reçus au temps de la fête des Tabernacles? (L. 104: "Jamais homme n'a parlé comme cet homme".)

Quels sont les événements principaux du second jour de prédication de N. S., en la fête des Tabernacles? (L. 104, p. 343.)

Que fait Jésus après la fête des Tabernacles? Il retourne en Galilée, se choisit 72 disciples et prêche une mission en se

faisant précéder des 72 disciples. Cette mission, la 2^e en Judée, fut suivie d'une première mission en Pérée.

La parabole du bon Samaritain répond à quelle question? (A la question "Qui est mon prochain?" d'un docteur de la loi, leçon 105, p. 347.)

Quand N. S. exalte-t-il la vie contemplative? (L. 105, p. 348.)

Quelles sont les paraboles qui se rapportent à la prière? (L. 105, p. 348.)

Faites connaître quelques-uns des conseils que N. S. donne à ses disciples devant la foule, dans sa 1^{re} mission en Pérée? (L. 106, p. 350.)

Faites connaître deux avis importants de N. S., à la fin de sa 1^{re} mission en Pérée? (L. 106, p. 354.)

A quelle occasion N. S. fait-il son 4^e voyage à Jérusalem, en la 3^e année de sa vie publique.

A l'occasion de la Dédicace.

Pourquoi les Juifs veulent-ils lapider N. S., en la fête de la Dédicace?

Parce qu'il leur dit: "Moi et le Père, nous sommes un."

Que fait Jésus après la fête de la Dédicace?

Il donne une 2^e mission en Pérée.

Qu'est-ce que N. S. dit, dans ses discours, en Pérée (2^e mission): 1^o sur le scandale? (p. 358); sur l'usage des biens de la terre? (Parabole de Lazare et du mauvais riche, p. 359); sur l'indissolubilité du mariage? sur la pauvreté évangélique?

Racontez le miracle de la résurrection de Lazare (L. 109.)

Où se retire Jésus après la résurrection de Lazare? (L. 109, p. 365.)

A quelle occasion le 5^e et dernier voyage de Jésus à Jérusalem? (A l'occasion de la 3^e pâque de sa vie publique.)

Quels sont les événements qui se produisent à Jéricho, sur la route d'Ephrem à Jérusalem?

La conversion de Zachée; la guérison de 2 aveugles.

Qu'arrive-t-il, à Béthanie, la veille de la grande semaine? (La 2^e onction de Marie-Madeleine..., leçon 110, p. 368.)

Donnez la suite des événements de la 3^e année de la vie publique de notre Seigneur?

Réponse :

1^{re} période : Temps d'exil : plusieurs voyages ; guérison de la fille de la Chananéenne ; 2^e multiplication des pains ; profession de foi de saint Pierre ; transfiguration de notre Seigneur.

2^e période, vie intense :

Instructions familières à Capharnaüm.

Voyages et prédications à Jérusalem :

1^o à l'occasion de la fête des Tabernacles ;

2^o à l'occasion de la fête de la Dédicace ;

3^o à l'occasion de la 4^e Pâque de la vie publique de Jésus.

Après la fête des Tabernacles : 2^{me} mission en Judée, précédée de la mission des 72, et 1^{re} mission en Pérée.

Après la fête de la Dédicace : 2^e mission en Pérée ; résurrection de Lazare ; séjour à Ephrem ; conversion de Zachée ; 2^e onction de Marie-Madeleine.

3^e période : la grande semaine, ou la semaine sainte qui commence par un triomphe, semaine qui voit l'Eucharistie, l'Ordre, la Passion du Sauveur ; semaine qui se voit couronnée par la résurrection et par l'ascension.

Inutile d'ajouter des questions sur la semaine sainte, car la partie du maître renferme une foule de questions toutes prêtes pour examen ou pour récapitulation.

Il est entendu qu'on n'exige pas le mot à mot en fait d'histoire sainte, si ce n'est pour certains textes scripturaux, pour certaines paraboles et pour quelques passages des discours de notre Seigneur.

Nous avons suivi la traduction de l'abbé Crampon.

A. M. D. G.

TABLE DES MATIÈRES

DE LA 1ÈRE PARTIE DE L'HISTOIRE SAINTE ENSEIGNÉE.

LEÇONS	PAGES
1 NOTIONS PRÉLIMINAIRES	1

1ère PARTIE

LES TEMPS PRIMITIFS

2 Création de l'univers	22
3 Les anges	31
4 L'œuvre des six jours-époques	37
5 Création d'Adam	55
6 Semaine de Dieu — Semaine de l'homme — Le sabbat et le dimanche	75
7 Fin de l'homme — Fin de la création	79
8 Le Paradis terrestre	84
9 Eve	88
10 Privilèges de la nature humaine avant le péché	92
11 La tentation — La chute	95
12 Conséquences du péché de nos premiers parents, pour eux	98
13 Le péché originel — Conséquences du péché de nos premiers parents, pour nous	101
14 Les sentences	103
15 Bonté de Dieu pour l'homme déchu	107
16 Promesse d'un Rédempteur — Nouvel arbre de vie — Nouvelle Eve — Le sacrifice	110
17 Les dix patriarches antédiluviens — Enfants de Dieu — Dix grands personnages dans l'histoire — Hénoch et Elie à la fin des temps	117
18 Les enfants des hommes — Corruption générale — Premiers inventeurs — Les géants	130
19 Le déluge	138
20 L'arche de Noé	146
21 Noé et ses fils: Sem, Cham et Japhet, après le déluge — La peine de mort — Malédiction et bénédictions ..	152
22 Dix patriarches après le déluge	158
23 La tour de Babel	161
24 Géographie sacrée	165
25 Les peuples, les races, les langues	167
26 Deux empires chamites: 1er empire de Babylone — L'empire d'Égypte	171

TABLE DES MATIÈRES

DE LA 2^{ème} PARTIE DE L'HISTOIRE SAINTE ENSEIGNÉE.

HISTOIRE DU PEUPLE DE DIEU.

LEÇONS	PAGES
27 Notions préliminaires	1
28 Géographie sacrée	5
1 ^{re} époque. — LES PATRIARCHES.	
29 Abraham	13
30 Isaac	37
31 Jacob	44
2 ^{me} époque. — LES HÉBREUX EN EGYPTÉ.	
32 Joseph et Jacob	52
33 De Joseph à Moïse	61
34 Moïse. — Les plaies. — La Pâque. —	64
35 Job	75
3 ^{me} époque. — LES HÉBREUX DANS LE DÉSERT.	
36 Promulgation de la loi mosaïque	81
37 Le tabernacle. — L'arche d'alliance. — Prêtres et Lévites. — Vêtements de grand prêtre. — Histoire du tabernacle et de l'arche d'alliance	93
38 Stations des Hébreux dans le désert	102
39 Dernières œuvres de Moïse, sa mort	110
4 ^{me} époque. — LES HÉBREUX SOUS JOSUÉ ET SOUS LES JUGES.	
40 Les Hébreux sous Josué et sous les anciens	120
41 Vue d'ensemble sur les Juges: Débora	132
42 Gédéon — Abimélech — Thola — Jaïr de Galaad	140
43 Héli — Jephthé — Samson	147
44 Samuel	158
45 Ruth	165
46 Contemporains des Hébreux sous les juges	169

TABLE DES MATIÈRES

485

LEÇONS

5^{me} époque. — LES HÉBREUX UNIS SOUS SAUL, DAVID ET SALOMON. PAGES

47	Saül	173
48	David	191
49	Salomon	211

6^{me} époque. — LES HÉBREUX SÉPARÉS EN ROYAUME DE JUDA ET EN ROYAUME D'ISRAËL.

50	Notions générales sur les royaumes de Juda et d'Israël ..	228
51	Rois du royaume d'Israël	232
52	Prophètes du royaume d'Israël: Elie	234
53	Elisée, Jonas, Amos, Osée	246
54	Histoire des deux Tobie	255
55	Le 2 ^e empire d'Assyrie, destruction du royaume d'Israël..	266
56	Les rois du royaume de Juda	270
57	Les prophètes du royaume de Juda	285
58	Ruine du royaume de Juda	285
59	Contemporains des Hébreux au temps des royaumes d'Israël et de Juda	300

7^{me} époque. — LES HÉBREUX EN EXIL.

60	La captivité	302
61	Les prophètes de l'exil	307
62	Contemporains des Hébreux au temps de la captivité ..	316

8^{me} époque. — LES HÉBREUX SOUS LES MÉDES ET LES PERSES.

63	Les Hébreux sous Darius le Mède et sous Cyrus. Fin de l'exil	319
64	Reconstruction du temple par Zorobabel	324
65	Histoire d'Esther	331
66	Restauration juive (suite)	335
67	Fin du grand ministère prophétique	345
68	Contemporains des Hébreux sous les Mèdes et les Perses..	350

9^{me} époque. — LES HÉBREUX SOUS ALEXANDRE LE GRAND.

69	Les Hébreux sous Alexandre le Grand et sous les Lagides, etc	353
----	--	-----

10^{me} époque. — LES HÉBREUX SOUS LES GRECS.

70	Les Hébreux persécutés sous Antiochus Epiphane	363
71	Lutte et triomphe des Machabées	360

LEÇONS	PAGES
11 ^{me} époque. — LES HÉBREUX SOUS LES ASMONÉENS.	
72 Simon — Jean Hyrcan 1 ^{er} , etc	379
73 Contemporains des Hébreux de l'empire Grec à l'empire Romain	385
12 ^{me} époque. — LES HÉBREUX SOUS LES ROMAINS.	
74 Les Hébreux sous les Romains	390
75 Antiquités judaïques	395
76 Le temple de Jérusalem	397

TABLE DES MATIÈRES

DE LA 3^{ème} PARTIE DE L'HISTOIRE SAINTE ENSEIGNÉE.3^{ème} PARTIE

VIE ET DISCOURS DE N. S. JESUS-CHRIST.

PRÉFACE —	V
77 ^e — Notions préliminaires	15
78 ^e — Ancêtres de Jésus-Christ. Ancêtres de Jean-Baptiste	26
79 ^e — L'Annonciation — L'Incarnation	37
80 ^e — La Visitation — Nativité du précurseur	45
81 ^e — Nativité de notre Seigneur J.-C.	53
82 ^e — Circoncision de Jésus — Purification de Marie — Présentation et rachat de Jésus	65
83 ^e — Les mages — Fuite — Massacre — Retour	76
84 ^e — Jésus à Nazareth	88
1 ^{ère} ANNÉE DE LA VIE PUBLIQUE.	
85 ^e — Prédication de Jean-Baptiste — Baptême de Jésus.. . . .	96
86 ^e — Jésus au désert — Témoignages de Jean-Baptiste — Disciples de Jean-Baptiste	102
87 ^e — Premier miracle de Jésus à Cana — Capharnaüm	111
88 ^e — 1 ^{ère} Pâque de la vie publique de N. S. — 1 ^{er} voyage à Jérusalem	118

TABLE DES MATIÈRES

487

LEÇONS

	PAGES
89 ^e — Retour à Capharnaüm après la 1 ^{ère} Pâque — (En route: la Samaritaine; Sichar; guérison à distance à Caua.) Préd. et miracles à Capharnaüm: 1 ^{ère} visite à Nazareth: vocation d'apôtres	125
90 ^e — 1 ^{ère} mission de Jésus en Galilée	141
91 ^e — Le sermon sur la montagne des Béatitudes	147
92 ^e — Miracles symboliques des pouvoirs à venir de l'Eglise	158

2^{ème} ANNÉE DE LA VIE PUBLIQUE.

(De la 2^e à la 3^e Pâque.)

93 ^e — 2 ^e voyage à Jérusalem à l'occasion de la 2 ^e Pâque — Miracle de la piscine probatique — Divinité de J.-C. — Jésus et le sabbat — Prédication et miracles sur les bords de la mer de Galilée — Tibériade	169
94 ^e — Faits qui précèdent la 2 ^{ème} mission en Galilée: Election des 12 apôtres — Sermon dans la plaine — Guérison, sans paroles, à distance — Résurrection du fils de la veuve de Naïm — Message de Jean-Baptiste — Conversion de Marie-Madeleine (1 ^{ère} onction).	179
95 ^e — Deuxième mission de Jésus en Galilée — A Capharnaüm au retour de la 2 ^{ème} mission: parole étrange; guérison d'un possédé aveugle et muet (calomnie atroce): le signe de Jonas; quels sont les frères de Jésus; le purgatoire (à propos du péché contre le saint Esprit et de l'attribution des miracles de Jésus à Satan).	191
96 ^e — Les paraboles — Paraboles du semeur, du froment et de l'ivraie — Les femmes disciples.	199
97 ^e — Six miracles de Jésus au cours de son dernier séjour prolongé à Capharnaüm: la tempête apaisée; légion de démons chassés à Gérasa; question sur le jeûne; l'hémorroïsse; résurrection de la fille de Jaïre; guérison de deux aveugles et d'un possédé muet — Conséquences de la calomnie: "Il chasse le diable par Satan" — La calomnie dans l'Eglise.	208
98 ^e — 3 ^{ème} mission de Jésus en Galilée et mission simultanée des 12 apôtres. Sommaire: Les Galiléens moins bien disposés — 2 ^e visite à Nazareth — Avis aux apôtres avant leur mission — Retour des 12 — Trouble d'Hérode-Antipas — Mort de Jean-Baptiste — Comment finissent Hérode, Hérodiade et Salomé — Tombeau de Jean-Baptiste — Luxure et cruauté	218
99 ^e — L'Eucharistie figurée et promise — 1 ^{ère} multiplication des pains — Jésus marche sur les eaux — Discours du pain de vie à Capharnaüm	227

LEÇONS	PAGES
3ème ANNÉE DE LA VIE PUBLIQUE DE N. S. J.-C.	
<i>1ère période: temps d'exil.</i>	
100° — Vie errante — Guérison de la fille de la Chananéenne — 2° multiplication des pains — Les signes des temps — Guérison progressive d'un aveugle — Voyages de Jésus	239
101° — Profession de foi de saint Pierre (2ème) — Primauté de saint Pierre — 1ère révélation de la passion — <i>Trois graves paroles</i> — Doctrine de la croix	248
102° — Transfiguration de N. S. — Guérison d'un épileptique — 2° révélation de la passion — Le didrachme du temple	254
— — — — —	
<i>2° période: vie intense.</i>	
103° — Instructions diverses à Capharnaüm — Les parents de Jésus — En route pour Jérusalem (3ème voyage) — Les dix lépreux	262
104° — 3ème voyage à Jérusalem, à l'occasion de la fête des Tabernacles — Prédications (sa divinité) — La femme adultère — Jésus, lumière — Jésus, bon pasteur — Guérison de l'aveugle-né	269
105° — 2ème mission en Judée (précédée peut-être d'une mission en Galilée) — Sommaire: Mission des 72 — Parabole du bon Samaritain — Marthe et Marie à Béthanie (une seule chose est nécessaire) — Doctrine de la prière (le Notre Père) — Le pharisien et le publicain	281
106° — 1ère mission en Pérée (avant la Dédicace). Sommaire: Caractère de la mission en Pérée — Eloge de Marie — Encore le signe de Jonas — Fuir l'hypocrisie — Faire l'aumône — Conseils — Guérison d'une femme infirme le jour du sabbat — La porte étroite — Hérode-Antipas — Le cœur de Jésus tendre et chagrin pour Jérusalem — Humilité — Parabole du grand festin — Le renoncement.	290
107° — 4° voyage de Jésus à Jérusalem, pour la Dédicace, Jésus parle de sa divinité: on veut le lapider. Jésus va à Béthabara, puis à Ephrem.	297
108° — 2° mission en Pérée. Sommaire: Miséricorde de Dieu (l'enfant prodigue) — Usage des richesses (Lazare et le mauvais riche) — L'indissolubilité du mariage — Le scandale — La correction fraternelle — Serviteurs inutiles — La virginité — Les petits enfants — Le danger des richesses — Récompense de la pauvreté — Parabole des ouvriers envoyés à la vigne . .	300
109° — Résurrection de Lazare (à Béthanie) — Conséquences — Jésus à Ephrem — Les larmes de Jésus.	310

LEÇONS

	PAGES
110° — En route pour Jérusalem: 5 ^e et dernier voyage (4 ^e Pâque) — D'Ephrem à Béthanie. Sommaire: Ardeur de Jésus — Demandes des fils de Zébédée — Guérison d'un aveugle — Conversions de Zachée, à Jéricho — Les mines — Souper d'adieu à Béthanie: Marie et ses parfums (2 ^e onction) — Quelques questions — Lecture sur Madeleine (E. Le Camus). . .	318

3^eme période.

LA GRANDE SEMAINE.

111° — Le dimanche des Rameaux. Sommaire: Récit d'après les 4 évangélistes — Dépit des pharisiens — Pleurs de Jésus — Béthanie — Bethphagé — Considérations sur le triomphe de Jésus	329
112° — Le lundi saint. Sommaire: Les vendeurs chassés du temple — Colère des prêtres — Des Gentils — Emotion de Jésus — Voix du ciel — Jésus prophétise son genre de mort — (Lettre d'Avagair au Christ.) . .	337
113° — Le mardi saint, dans le temple. Sommaire: La foi — La prière — Le baptême de Jean — Est-il permis de payer ou non le tribut à César — Génération du Christ — Parole des deux fils — Noces du fils du roi et robe nuptiale — Malédiction sur les scribes... — Plainte du cœur de Jésus sur Jérusalem — Prédiction de la conversion des Juifs	345
114° — Le mardi saint sur le mont des Oliviers. Discours prophétique. Sommaire: Prédiction sur la destruction du temple et de la ville de Jérusalem; sur la fin du monde; sur l'avènement du Fils de l'homme; sur l'Eglise — Parole des vierges sages et des vierges folles — Parole des talents — Description du jugement dernier — Accomplissement des prophéties de N. S. J.-C. — Triomphe de Vespasien et de Titus — Objection relative aux étoiles qui tombent: Réponse	353
115° — Le mercredi saint. Sommaire: Judas vend son maître — Le Sanhédrin — Anne et Caïphe — Judas Iscariote — Etat des esprits à l'égard de Jésus (on ne croyait pas encore en lui) — Notre Dame, notre Seigneur, la passion.	365
116° — Je jeudi saint. Notions préliminaires. Sommaire: La cène — Le Cénacle — La fête de Pâque, ou des asymes — Description du festin pascal — Encore un mot du Cénacle — Le mois de Nisan et la fête de Pâque — A quelle date du calendrier juif doit-on placer la dernière cène et l'institution de l'Eucharistie (objection et réponse) — La sainte Vierge, les saintes femmes et les événements du jeudi saint . .	371

LEÇONS

	PAGES
117° — La cène — Institution de l'Eucharistie — Discours — Prière. Sommaire détaillé: Les préparatifs de la Pâque — Qui est le plus grand? — Lavement des pieds — Trahison de Judas dévoilée — Sortie de Judas — Discours de Jésus avant l'institution de l'Eucharistie (analyse): Glorification du Fils par le Père; prédiction du reniement de Pierre; confirme tes frères: les deux épées; consolations; une question de la part de Thomas; une demande de Philippe; mission du saint Esprit; Je ne vous laisserai pas orphelins — L'Eucharistie et l'Ordre sont institués — Discours de N. S., après la cène: nécessité de l'union avec Jésus, entre les disciples; haine du monde pour Jésus; consolations — Prière de Jésus, pour lui-même, pour ses apôtres, pour l'Eglise.	377
118° — Pendant la nuit du jeudi saint au vendredi saint. Sommaire: Agonie au jardin de Gethsémani — Arrestation de Jésus — Comparution devant Anne — 1ère comparution devant le Sanhédrin — Reniement de saint Pierre — Conduite indigne des valets de Caïphe.	380
119° — Le vendredi saint. Sommaire: 2° comparution devant le Sanhédrin — Désespoir de Judas — 1ère comparution devant Pilate — Jésus devant Hérode — 2° comparution devant Pilate — Barabbas préféré — La flagellation—Notre Dame—Le couronnement d'épines — L'ecce Homo — La condamnation de Jésus par Pilate, qui s'en lave les mains — Jésus livré aux soldats chargés de l'exécution — Que deviennent Pilate et Claudia Procula son épouse? — Une objection..	394
120° — La voie douloureuse, ou chemin de la croix, du prétoire au Calvaire. Sommaire: Les neuf premières stations — La croix — Le cortège — Distance — Epousément de Jésus — 1ère chute — Jésus et notre Dame — Simon le Cyrénéen — Véronique — 2° chute — Les filles de Jérusalem — 3° chute	399
121° — Le crucifiement. Sommaire: Récit de la passion d'après le cours élémentaire — Les sept paroles du Christ — Le Calvaire — Breuvage étourdissant — Jésus dépouillé — Jésus cloué à la croix — Pas de cadenas — Le nouvel arbre de vie et son fruit sanglant — L'insulte pour le pardon — Les bourreaux se partagent les habits de Jésus — Conversion du bon larron — Eloge de Jésus du haut du gibet — Les ténèbres d'Amos — Marie sur le Calvaire: femme de douleur, reine et mère — Autres témoins amis — Souffrance physique, morale — La colère de Dieu sur le divin crucifié — Soif de Jésus — Dernier miracle — Dernier soupir — Rédemption consommée — La loi mosaïque abolie — Cris de la nature — Conversion d'un gentil — Jésus aux limbes — Jésus en enfer — Origine de la dévotion au Sacré Cœur — Le Baptême, l'Eucharistie et l'Eglise, symbolisés — Joseph d'Ari-	

LEÇONS

	PAGES
mathie et Nicodème — Descente de la croix — Jésus mis au tombeau — Quelques questions: état de Jésus sur la croix: ce que signifie le mot golgotha.	403
122° — Le samedi saint. Sommaire: Les prêtres s'assurent du sépulcre en y mettant des gardes — Nul disciple au tombeau le samedi — Les anges au tombeau. Marie, les apôtres et les saintes femmes au Cénacle — Trois clous, ou quatre clous? — Le voile du temple — Morts ressuscités — La lance — Longin	419
123° — Résurrection et apparitions. Sommaire: Description du tombeau du Seigneur — Le dimanche de Pâque — Le tremblement de terre — L'ange — Les gardes — 1ère apparition pour notre Dame — Marie-Madeleine au tombeau — Les compagnes de Marie et le jeune homme vêtu de blanc — Pierre et Jean au tombeau — Jésus et Madeleine — Autres saintes femmes au tombeau — Les saintes femmes et Jésus ressuscité — Message — Incrédulité des apôtres — Jésus et Pierre — Jésus et les disciples d'Emmaüs — 1ère apparition de Jésus au Cénacle — Institution du sacrement de Pénitence — 2° apparition au Cénacle — Apparition près de la mer de Galilée (3° gr. app.) — Primauté de Pierre — 4° grande apparition aux onze apôtres et à plus de 500 disciples. L'autorité doctrinale — L'autorité sacerdotale — L'autorité disciplinaire — La foi et les œuvres	425
124° — L'ascension. Sommaire: Le dernier discours de notre Seigneur — En route pour le mont des Oliviers — Sur le mont des Oliviers — Dernière bénédiction et ascension — Deux hommes vêtus de blanc — Il reviendra — Attente et descente du saint Esprit.	446

L'histoire sainte finit.
L'histoire de l'Eglise commence.



